# ЗБОРНИК РАДОВА

## ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА

Књ. XVI

INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES
DE L'ACADÉMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

# RECUEIL DES TRAVAUX

## DE L'INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

## XVI



**BEOGRAD**
**1975**

ВИЗАНТОЛОШКИ ИНСТИТУТ
СРПСКЕ АКАДЕМИЈЕ НАУКА И УМЕТНОСТИ



# ЗБОРНИК РАДОВА

## ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА

XVI



Уредник

*ГЕОРГИЈЕ ОСТРОГОРСКИ*
Директор Византолошког института



БЕОГРАД
1975

Ова књига је објављена уз финансијску помоћ
Републичке заједнице за научни рад СР Србије



На основу мишљења Републичког секретаријата за културу СРС, број 413—138/73-02 од 15. II 1973. године, ова књига ослобођена је плаћања посебног републичког пореза на промет производа и услуга у промету.

Издаје: Византолошки институт САНУ, Београд, Кнез-Михаилова 35

Штампа: Издавачка установа „Научно дело", Београд, Вука Караџића 5

## САДРЖАЈ — TABLE DES MATIÈRES

N. OIKONOMIDÈS

# LES PREMIÈRES MENTIONS DES THÈMES DANS LA CHRONIQUE DE THÉOPHANE*

Le terme technique „thème" (θέμα), qui finira par désigner les provinces byzantines, apparaît pour la première fois dans deux passages de la chronique de Théophane le Confesseur, se rapportant aux années 611/12 et 622.[1] Ces deux textes, étudiés à plusieurs reprises dans les longues discussions concernant les origines de l'institution des thèmes[2], ont été interprétés de plusieurs façons. Il a même été soutenu que l'emploi du mot „thème" était un anachronisme de Théophane (+ 818).[3]

Dans ce qui suit, je reprendrai les mêmes textes et, en effectuant une correction à la datation de l'événement décrit par le premier, je tâcherai de montrer qu'il ne s'agit point d'anachronismes. A la suite de quoi je me permettrai quelques considérations plus générales sur les thèmes.

Pour des raisons pratiques, je désignerai les deux passages par les sigles A et B.

Le premier passage (A) est rapporté sous l'an du monde 6103—611/12 (Théophane I, p. 299, 1.32.—p. 300, 1.6). Il y est dit qu'Héraclius, devenu

---

* L'essentiel de cet article a fait l'objet d'une communication lue à la section byzantine du Congrès annuel des Sociétés Savantes canadiennes (Kingston, Queen's University, le 7 juin 1973).

[1] Theophanis, Chronographia, rec. *C. de Boor*, Lipsiae 1883, I, p. 300, 1.6 et p. 303, 1.10. Au sujet d'une prétendue mention du terme dans la Tactique de Pseudo-Maurice, voir *A. Pertusi*, Nuova ipotesi sull' origine dei „temi" bizantini, Aevum 28/2 (1954), p. 6—7 du tiré à part; on notera que le mot thème n'apparaît pas dans le texte (I, 2, 12) non plus qu'en apparat de l'édition de Pseudo-Maurice par *H. Mihaescu* (Mauricius, Arta Militară, Bucarest 1970, p. 54, 1.14—15).

[2] Bibliographie réunie par *G. Ostrogorsky*, Geschichte des byzantinischen Staates[3], München 1963, p. 80, note 1 et compléments, p. XXIX. — Publications plus récentes: *Hélène Antoniadis-Bibicou*, Etudes d'histoire maritime de Byzance. A propos du „thème des Caravisiens", Paris 1966, p. 48 et suiv.; *W. E. Kaegi*, Some Reconsiderations on the Themes, Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft 16 (1967), p. 39—53; *W. E. Kaegi*, Al-Balâdhuri and the Armeniak Theme, Byzantion 38 (1968), p. 271—277. *A. Toynbee*, Constantine Porphyrogenitus and his World, London 1973, p. 224 et suiv.

[3] Cette opinion a été défendue en dernier lieu et avec des arguments nouveaux par *H. W. Haussig*, Die Anfänge der Themenordnung, dans *F. Althein—R. Stiehl*, Finanzgeschichte der Spätantike, Frankfurt 1957, p. 86 et suiv. Pour l'avis contraire voir *G. Ostrogorsky*. Sur la date de la composition du Livre des Thèmes et sur l'époque de la constitution des premiers thèmes d'Asia Minuere, Byzantion 23 (1953), p. 63 et suiv.

empereur, trouva un empire désorganisé; car les Avars avaient détruit l'Europe et les Perses avaient détruit l'Asie, en avaient pris les villes et avaient anéanti l'armée romaine par les guerres. Héraclius ne savait pas que faire. Ἐρευνήσας γὰρ τὸν στρατόν, εἰ ἄρα ἐσῴζοντο ἐκ τῶν μετὰ Φωκᾶ κατὰ Μαυρικίου στρατευσάντων ἐπὶ τῆς τούτου τυραννίδος, δύο μόνους εὗρε ἐν πᾶσι τοῖς θέμασι.

Ce passage a servi de base pour dire que les „thèmes" en tant qu'unités militaires existaient déjà avant 611/12 et que, par conséquent, ils ont été créés avant l'avénement d'Héraclius.[4] Je crois cependant que la date assignée à l'événement peut être révisée. Car Théophane lui-même (p. 290, l. 12—20) raconte le même événement à la fin de son récit de l'éxécution de Maurice et de l'avènement de Phokas (602). „A partir de ce moment, dit-il, l'empire romain a connu plusieurs revers, car Chosroes, le roi Perse, rompit la paix et les Avars ont dévasté toute la Thrace et les deux armées des Romains on été anéanties si bien que lorsqu'Héraclius prit le pouvoir et fit un recensement exact de toute l'armée, il ne trouva pas plus de deux survivants de toute cette multitude qui s'était révoltée avec Phokas contre Maurice. C'est ainsi que ceux qui ont élevé le tyran au trône ont été tués sous son règne (ὁπηνίκα Ἡράκλειος ἐβασίλευσεν καὶ ἐξέτασιν τοῦ ὁπλιτικοῦ ἐποιήσατο εἰς τὸ ἀκριβές, ἐκ πάσης τῆς πληθύος τῆς εὑρεθείσης ἐπὶ τῆς τυραννίδος μετὰ Φωκᾶ οὐχ εὗρε περαιτέρω δύο ἀνδρῶν. οὕτως οἱ τὸν τύραννον προστησάμενοι ἐπὶ αὐτοῦ ἀνηλώθησαν).

Dans ce passage, le mot θέμα ne figura pas et la date est indiquée de façon indirecte: „lorsqu'Héraclius prit le pouvoir...", c'est-à-dire pendant l'année qui suivit le 5 octobre 610. Or, la source de ce passage de Théophane est connue: il s'agit de Théophylacte Simokattès qui, après avoir décrit l'exécution de Maurice par les militaires, fait une digression pour montrer comment la Providence a puni les soldats: la guerre perse a commencé, et les soldats ont péri de faim, ont été frappés par la foudre, ont été tués par les Perses; et les Perses n'ont connu la défaite qu'après l'anéantissement des soldats qui portèrent Phokas au pouvoir. Pour appuyer sa théorie, il ajoute:[5] ὁπηνίκα πρὸς τὸν Ῥαζάτην τὸν πόλεμον ἐποιήσατο ὁ αὐτοκράτωρ Ἡράκλειος, ἐξέτασιν τοῦ ὁπλιτικοῦ ἀνακρίνας, δύο καὶ μόνους στρατιώτας τῆς φιλοτυράννου πληθύος ἐξεῦρεν, καίτοι μὴ πολλῶν μεσολαβησάντων τῶν χρόνων. ἐπεὶ δ'ἐνεόχμωσεν ἑτέρας ὁ χρόνος δυνάμεις τό τε κακὸν κατανάλωτο, τὰ τῆς εὐπραγίας μεταπίπτει τοῖς Πέρσαις . . .

Par la suite, Théphylacte retourne à son récit des événements de 602 et, comme il n'a jamais écrit l'histoire d'Héraclius, il ne donne pas d'autres renseignements en ce qui concerne l'armée qui porta Phokas au pouvoir.

Les textes de Théophane et de Théophylacte sont inspirés par la même idée: la justice divine qui a puni les soldats rebelles. Ils ont déjà été rapprochés et il a même été remarqué que le mot „thème" ne figure pas chez Théophylacte — d'où on a conclu en faveur d'un anachronisme dû à Théophane ou à une de ses sources, elle aussi tardive (p. ex. le *mégas chronographos* de

[4] Voir *W. Ensslin*, Der Kaiser Herakleios und die Themenverfassung, BZ 46 (1953), p. 362—368; *G. Ostrogorsky*, Sur la date..., p. 63—64; *J. Karayannopulos*, Die Entstehung der byzantinischen Themenordnung, München 1959, p. 35; *A. Pertusi*, Nouva ipotesi..., loc. cit.

[5] Theophylacti Simocattae historiae, éd. *C. de Boor*, Leipzig 1887, p. 307—308.

la fin du VIIIe siècle).[6] Cependant, tout ceci n'est que pure hypothèse, étant donné que l'autre source de Théophane n'est connue et que les sources de celle-ci le sont encore moins. Par conséquent, rien n'exclut que le passage A de Théophane, y compris le mot θέμα, remonte directement ou indirectement à l'époque d'Héraclius. Quoi qu'il en soit, il me semble certain que les deux sources de Théophane, l'inconnue et non datable, et Théophylacte Simokattès, parlent du même événement, qui semble être un événement historique. A un certain moment, Héraclius fit une recherche, un recensement (ἐξέτασιν), de toute l'armée et constata, avec un certain étonnement, qu'il ne restait que deux soldats qui étaient sous les armes dès 602. Quand est-ce que cet événement a eu lieu?

Théophane le place indirectement en 610—611, ou, dans le passage A qui provient de sa source inconnue, en 611—612. Mais le texte de Theophylacte Simokattès donne une indication chronologique différente: „Lorsque l'empereur Héraclius fit la guerre contre Rhazatès...". Or, Rhazatès n'apparaît comme adversaire d'Héraclius qu'en 626: c'est le général perse qui a été battu et tué à la bataille de Ninive, le 12 décembre 627.[7] Par conséquent, Théophylacte place, de façon indirecte, l'événement vers 626 ou 627.

Il me semble hors de doute que cette datation de l'événement est à retenir. Non seulement Théophylacte Simokattès était un contemporain d'Héraclius et un haut fonctionnaire, mais encore sa version est de loin plus cohérente et vraisemblable; cohérente, parce que Théophylacte soutient qu'après la disparition des compagnons d'armes de Phokas, les Perses ont connu de graves revers — ce qui se comprend bien à la veille de la bataille de Ninive mais non point au début du règne d'Héraclius, avant les victoires perses les plus éclatantes (p. ex. la prise de Jérusalem en 614); vraisemblable, parce que, compte tenu du fait que le service militaire à l'époque était de 20—24 ans[8], on peut difficilement admettre que tous les soldats de 602 avaient disparu avant 612 (comme il faudrait le croire si l'on suivait la chronologie de Théophane), tandis que ceci est possible en 626. Et même pour une date aussi tardive, les résultats du recensement de l'armée indiquaient que celle-ci avait subi des pertes très considérables: seuls deux survivants sous les armes sur toute une classe de soldats dont le service de 24 ans commençait en 602! On comprend pourquoi les contemporains l'ont remarqué et transmis sous forme d'anecdote.

On comprend également pourquoi Théophane (ou sa source) ont placé l'événement au début du règne d'Héraclius: c'était pour le rendre plus admirable, pour mieux montrer l'efficacité de la „Justice divine" puisque „ceux qui ont élevé le tyran (Phokas) au trône, ont été tués sous son règne". En outre, il n'est pas improbable qu'il y ait eu aussi confusion avec un autre recensement de l'armée qu'Héraclius aurait sans doute fait peu après son accession au trône.

---

[6] *A. Pertusi*, La formation des thème byzantins, Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongress, München 1958, p. 18—19.

[7] Cf. *A. Pernice*, L'imperatore Eraclio, Florence 1905, p. 158 et suiv.

[8] *E. Stein — J. R. Palanque*, Histoire du Bas-Empire I/2, 1959, p. 428, note 194 (avec bibliographie); *A. H. M. Jones*, The Later Roman Empire 284—602, Oxford 1964, p. 607—686, surtout p. 635.

Retournons au passage A de Théophane (p. 300), dont la source nous est inconnue et dans lequel nous rencontrons la „première" mention du terme θέμα. Compte tenu des considérations ci-dessus, ce passage décrit un événement qui a effectivement eu lieu en 626—627 et non point en 611—612. Cette chronologie a son importance: 1) le passage A de Théophane ne constitue plus la „première" mention des thèmes car il se rapporte à 626—627 tandis que le passage B (cf. *infra*) se rapporte à l'an 622; 2) on ne peut plus invoquer ce texte pour dire que les thèmes, en tant que corps militaires, existaient avant Héraclius; 3) nous allons voir que cette modification de date montre que le mot θέμα n'est pas dû à un anachronisme de Théophane ou de sa source.

Quant à la signification du mot, on retiendra qu'il peut désigner des unités militaires ou des listes avec les noms des soldats de chaque unité, et qu'il est utilisé à l'occasion d'une recherche, d'un appel de soldats qui sont déjà sous les armes.

* * *

Le deuxième passage (B) de Théophane (I, p. 303, l. 9—12) dans lequel on rencontre le mot θέμα, se rapporte au début de la première campagne d'Héraclius contre les Perses en 622. L'empereur quitta Constantinople et se rendit par bateau à Pylai de Bithynie[9]; de là étant arrivé „aux pays des thèmes", il réunit les troupes et leur ajouta une armée nouvellement levée; puis il commença les exercices... etc.

... ἐξῆλθε κατὰ τὰς λεγομένας Πύλας πλοΐ τὴν πορείαν ποιησάμενος. ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ τὰς τῶν θεμάτων χώρας ἀφικόμενος συνέλεγε τὰ στρατόπεδα καὶ προσετίθει αὐτοῖς νέαν στρατείαν. τούτους δὲ γυμνάζειν ἤρξατο . . .

Rappelons tout de suite que le récit de cette première campagne par Théophane repose sur au moins deux sources: la première partie, où sont décrits les événements antérieurs au début des opérations (Théophane, p. 302, l. 32 — p. 303, l.17), est fondée sur une ou plusieurs sources qui nous sont inconnues; la deuxième repose presque entièrement sur le poème de Georges Pisidès, connu sous le titre latin d'*Expeditio Persica*.[10] La juxtaposition des deux parties a été faite avec maladresse, si bien qu'il y a des répétitions.[11] En tout cas, le passage qui nous intéresse et dans lequel on trouve la mention des thèmes remonte à la source inconnue de Théophane, distincte du poème de Georges Pisidès. Par conséquent, là encore on ne peut pas invoquer l'absence du terme dans le texte de Pisidès pour soutenir qu'il s'agit d'un anachronisme dû à Théophane ou à sa source, d'autant plus

[9] L'actuelle Gömlek dans le golfe de Nicomédie (Izmit).

[10] Dernière édition avec traduction italienne: *A. Pertusi*, Giorgio di Pisidia, Poemi: I, Panegirici Epici, Ettal 1959, p. 84—136 et commentaire, p. 136—175.

[11] P. ex., après l'arrivée d'Héraclius en Asie Mineure (selon la source inconnue: p. 303, l.9—11), il est de nouveau question des agissements de l'empereur à Constantinople, avant son départ (d'après Pisidès: p. 303, l.17—23); les mêmes manoeuvres de l'armée d'Héraclius sont décrites une fois d'après la source inconnue (p. 303, l. 12—17) et une deuxième fois d'après Pisidès (p. 304, l. 3—11).

qu'il s'agit d'un terme technique qu'on ne s'attend point à rencontrer chez un poète.[12]

Dans le passage B de Théophane, le terme θέμα a une connotation géographique puisqu'il est accompagné du mot „pays", χῶραι. On ne saurait pas dire où se situaient ces „pays"; sans doute, quelque part à l'intérieur de l'Asie Mineure. Mais on sait qu'Héraclius avait fait passer en Orient les troupes de Thrace dès 621; et que, par conséquent, lorsqu'il s'est rendu lui-même en Asie Mineure, au printemps 622, il y trouva des corps de troupe tout prêts (les στρατόπεδα de Théophane), qu'il rassembla et auxquels il ajouta la νέα στρατεία, une armée nouvellement levée.[13] Par conséquent, les θεμάτων χῶραι de Théophane sont en rapport avec la levée de recrues en Asie Mineure et avec le rassemblement des troupes.

*

Or, nous savons que l'armée levée par Héraclius en 622, a passé l'hiver 622—623 en Arménie[14]; elle a, par la suite, suivi l'empereur en Grande Arménie et, en tout cas, elle n'a pas été dissoute avant la victoire finale sur les Perses en 628. Par conséquent, le gros des troupes „byzantines" (par opposition aux alliés, Khazars, etc.) qui accompagnaient Héraclius en 626/627 était identique à l'armée que l'empereur avait rassemblée en 622 en Asie Mineure.

Cette remarque a de l'importance pour notre recherche: compte tenu de la chronologie que nous avons établie ci-dessus, le mot θέμα apparaît pour la première fois en 622 et semble être en rapport avec la levée de troupes et le rassemblement des armées (passage B de Théophane); il revient en 626 ou 627 et il est en rapport avec un recensement *de la même* armée (passage A de Théophane); or, Théophane (ou sa source) qui a placé le passage A en l'an 611/12 (au lieu de 626—627) ignorait sans doute qu'il s'agissait de la même armée qu'en 622. On peut, donc, je crois, avec cet argument, exclure l'hypothèse que les mentions de thèmes étaient dues à des anachronismes de Théophane: sinon il faudrait supposer a) que le chroniqueur a introduit dans son texte de son propre chef et à deux reprises un terme qui ne se trouvait pas dans ses sources; et b) que ces deux interpolations ont été faites par hasard et à l'insu de l'auteur à des endroits qui en réalité concernaient une seule armée. Il me semble beaucoup plus vraisemblable d'admettre qu'il n'y a aucun anachronisme et que les mentions des thèmes dans les passages A et B de Théophane remontent à des sources anciennes, peut-être même contemporaines d'Héraclius.

*

On en arrive ainsi à la question de la signification du θέμα au moment de son apparition. Plusieurs étymologies du mot ont été proposées: „installé"

---

[12] Cf. *Hélène Antoniadis-Bibicou*, loc. cit., p. 56, note 5.

[13] Pour l'interprétation de νέα στρατεία voir *J. Karayannopulos*, loc. cit., p. 52—54 et *P. Lemerle*, Quelques remarques sur le règne d'Héraclius, Studi medievali, 3e série, I/2 (1960), p. 358, note 19 et p. 359, note 22.

[14] Théophane I, 306, 1.7—8, 19—21.

(Ostrogorsky)[15]; „lieu de concentration des troupes" (Pertusi)[16]; „caserne" (Kyriakidès)[17], etc. Selon, Franz Dölger, θέμα désignerait les soldats d'un contingent, dont les noms sont inscrits sur un rôle militaire appelé θέσις.[18] Cette étymologie trouve une confirmation explicite dans une phrase de Constantin VII Porphyrogénète qui se lit comme suit: „le nom „thème" est grec et non pas romain; il tire son origine du mot thésis" (ἀπὸ τῆς θέσεως ὀνομαζόμενον).[19] Θέμα serait donc initialement une sorte de liste sur laquelle figuraient les noms d'un groupe de soldats; ce serait l'équivalent de κατάλογος, qui signifie également „liste" et qui est couramment utilisé pour désigner des contingents militaires. Il y a plus: dans la *Vie* du patriarche Nicéphore on rencontre la phrase significative" δημαγωγὸς τοῦ πρώτου καταλόγου τῆς στρατιωτικῆς τῶν λεγομένων θεμάτων φάλαγγος"[20] qui semble identifier — ou pour le moins rapprocher — le „thème" et le κατάλογος militaire. Et, comme Haussig l'a remarqué[21], Zonaras dans sa chronique utilise l'expression στρατιωτικοὶ κατάλογοι, là où sa source, Théophane, parle de l'armée et des thèmes.

L'étymologie de Dölger, qui rapproche θέμα de θέσις = rôle (militaire) me semble cadrer assez bien avec les deux premiers emplois du mot chez Théophane: l'utilisation de rôles militaires était sans doute indispensable pour la levée des recrues en 622 aussi bien que pour le recensement de l'armée en 626—627.

Vers cette même époque, on trouve d'autres mentions qui sont significatives, comme, p. ex. celle d'un *tourmarchès tôn Arméniakôn* en 626.[22] Il y a mieux: on rencontre, aussi en 626, un nouveau haut fonctionnaire de l'administration centrale, appelé le logothète du *stratiôtikon*. Le titre de logothète existait bien avant le VII[e] siècle mais ce n'est qu'en 626 que nous rencontrons pour la première fois un logothète du *stratiôtikon*.[23] Les

---

[15] *G. Ostrogorsky*, Die wirtschaftlichen und sozialen Entwicklungsgrundlagen des byzantinischen Reiches, Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 22 (1929), p. 130; cf. *Ostrogorsky*, Geschichte, op. cit., p. 81.

[16] *A. Pertusi*, Nuova ipotesi..., loc. cit.

[17] *St. Kyriakidès*, dans Epétèris Hétaireias Byzantinôn Spoudôn 23 (1953), p. 392—394 et Hellènika 13 (1954), p. 339.

[18] *F. Dölger*, Zur Ableitung des byzantinischen Verwaltungsterminus θέμα, Historia 4 (1955), p. 189—198 = Παρασπορά, Ettal 1961, p. 231—240. L'étymologie de Dölger est en outre acceptée par *A. Pertusi*, La formation..., loc. cit., p. 23—24 et par. *J. Karayannopulos*, Die Entstehung... loc. cit., p. 89—97, où l'on trouvera le relevé détaillé et les réfutations des étymologies proposées avant 1959 ainsi que quelques arguments sans signification à l'appui de la théorie de Dölger (p. ex., p. 96: des documents d'archives du XIII[e] s. sont invoqués pour appuyer l'étymologie d'un mot du VII[e] s.).

[19] Costantino Porfirogenito, De Thematibus, éd. *A. Pertusi*, Vatican 1952, p. 60, 1.27—28.

[20] Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica, éd. *C. de Boor*, Leipzig 1880, p. 163, 1.1—2.

[21] *H. W. Haussig*, Die Anfänge..., loc. cit., p. 113.

[22] Théophane I, p. 325, 1.3; cf. *A. Pertusi*, La formation...loc. cit., p. 33 et *J. Karayannopulos*, Die Entstehung... loc. cit., p. 20—21. Constantin Porphyrogénète (De Thematibus, éd. *A. Pertusi*, ch. II, 1.3—4) affirme aussi que le nom des Arméniaques a apparu sous Héraclius.

[23] Chronicon Paschale (Bonn), p. 721. Sur la charge en général voir *R. Guilland*, Les logothètes, Revue des Etudes Byzantines 29 (1971), p. 5—115 (et en tiré à part avec index) et plus particulièrement p. 25—31; et mes Listes de préséance byzantines des IX[e] et X[e] siècles, Paris 1972, p. 314.

devoirs de ce fonctionnaire sont connus pour une époque plus tardive: il est à la tête d'un service qui garde les rôles militaires, où figurent les noms des soldats et les biens soumis à la *strateia*. Le système de recrutement contrôlé par le *stratiôtikon* relève d'une conception „fiscale" du service militaire. Nous ne connaissons pas de détails pour le VII$^{e}$ siècle, mais rien n'empêche de supposer que, dès sa création, ce service avait des devoirs similaires à ceux qu'il aura aux IX$^{e}$ et X$^{e}$ siècles. Dans ce cas, la création de ce *logothésion*, serait étroitement liée à l'apparition des thèmes.

Compte tenu des indices relevés ci-dessus on pourrait peut-être avancer une hypothèse pour les lier et les expliquer. Les thèmes apparaissent dans la deuxième décennie du règne d'Héraclius aussi que le logothète du *stratiôtikon*. Il semble donc s'agir de créations de cet empereur. Or, nous savons que le plus grave problème auquel Héraclius a dû faire face dès le début, fut celui de l'armée, nécessaire pour repousser les ennemis qui menaçaient l'empire de tous les côtés. On peut donc supposer que cet empereur a instauré un système de recrutement, fondé sur la terre, probablement en étendant dans la partie de l'Asie Mineure qui restait byzantine le système traditionnel de financement des *limitanei*. Ceci serait, d'ailleurs, facile à imaginer, étant donné qu'après les conquêtes perses, l'Asie Mineure était devenue, avant 622, une zone frontalière. En tout cas, la réforme du système de recrutement aurait été consacrée par la création du *logothésion* du *stratiôtikon*, qui gardait les rôles de l'armée, les θέσεις; et les corps d'armée ainsi constitués auraient pris le nom nouveau de „thèmes" (θέματα), et seraient définis d'après le recrutement de leurs soldats et non pas d'après le lieu de leur stationnement habituel; ce serait là la principale distinction entre les „thèmes" d'une part, et les „*arithmoi*", „*numeri*" ou „*katalogoi*" des périodes précédentes d'autre part. Voilà ce qui expliquerait pourquoi deux des premiers thèmes, les Anatoliques et les Arméniaques ont des noms désignant l'origine de leurs soldats. Il va naturellement sans dire que les unités d'armées préexistantes ont (graduellement?) été incorporées dans le nouveau système, si bien que nous rencontrons dès 626 des noms comme Opsikion et que certains noms de corps militaires anciens survivent jusqu'au X$^{e}$ s. en tant que *tourmai* du thème des Thracésiens.[24]

Si telles étaient, en effet, les origines de l'institution, si la création des thèmes était liée au recrutement de soldats byzantins dont le service militaire serait conçu comme une obligation fiscale, on imagine facilement que les thèmes ont, dès le début, acquis une signification géographique: un thème était identique au territoire dans lequel ses soldats étaient recrutés. Voilà ce qui expliquerait pourquoi la toute première mention des thèmes a une connotation géographique très claire (les θεμάτων χῶραι du passage B de Théophane). Ceci est d'ailleurs confirmé par un texte arabe selon lequel le stratège des Arméniaques serait, vers 639, le gouverneur d'une région géographique bien déterminée.[25]

---

[24] Le tourmarque τῶν Θεοδοσιάκων et les tourmarques τῶν βικτόρων mentionnés en 949 dans De Cerimoniis, éd. Bonn, p. 663. Cf. Notitia Dignitatum, éd. *O. Seeck*, Berlin 1876, Or. V 63, VI 33, VIII 27, (32).

[25] *W. E. Kaegi*, Al-Balâdhuri and the Armeniak Theme, Byzantion 38 (1968), p. 273—277.

Il y a enfin les sceaux datables de commerciaires de thèmes; je n'insisterai pas là-dessus, car les dates qui leur sont attribuées ne me semblent pas toutes définitives. Il me suffira pour l'instant de signaler deux pièces qui ont appartenu à des commerciaires a) de toutes les provinces des Anatoliques et b) de toutes les provinces des Arméniaques.[26] On peut en déduire que chacun de ces commerciaires avait juridiction sur un thème „géographique" contenant plusieurs provinces; et on peut rappeler à cette occasion que les provinces n'ont point disparu avec la création des thèmes, ces derniers étant venus se superposer sur les structures préexistantes de l'administration provinciale, pour créer des unités bien plus vastes. C'est là une question à reprendre.

[26] *G. Zacos — A. Veglery*, Byzantine Lead Seals, Basel, 1972, vol. I, n° 222, 245. Dans le m'me ouvrage, on trouvera encore un sceau d'un commerciaire des Arméniaques (n° 155), et un relevé détaillé des autres pièces de type analogue antérieurement publiées (part I, p. 164). Voir aussi les numéros 254, 261 et les addenda, part III, p. 1955.

JADRAN FERLUGA

# LE CLISURE BIZANTINE IN ASIA MINORE*

Nello sviluppo dell'organizzazione tematica le clisure occuparono un posto per sè ed ebbero un ruolo speciale fra le unità militari ed amministrative di rango inferiore ai temi. Di esse mi occupai una prima volta quasi un ventenio fà.[1] Lo sviluppo delle clisure seguì nelle linee essenziali quello dell'organizzazione tematica anche se nel sistema esse rimasero sempre unità inferiori ai temi. Questo loro carattere risulta tanto dalla posizione del clisurarca nella gerarchia degli ufficiali imperiali, quanto dall'estensione territoriale delle clisure che rimase inferiore a quella dei temi, tanto dai compiti specifici attribuiti ad esse, quanto infine dal fatto che alcune di esse furono posteriormente elevate al rango dei temi.[2]

Il rango del clisurarca era secondo Ibn Al Fakih, i cui dati si riferiscono alla metà del secolo nono, inferiore a quello dello stratego di un tema. L'autore arabo nota: „the name of the ruler of this province (i. e. Seleucia) is khisliyng, and his rank ist lower than that of the imtratighus; and the meaning of the word is „ruler of the passes...".[3]

La posizione del clisurarca nella gerarchia dei funzionari imperiali si palesa inoltre verso la metà del secolo IX nel Taktikon Uspenskij.[4] I clisurarchi vi figurano nella „classe" degli spatari (terza „classe" secondo Uspenskij); essi sono quindi di rango inferiore agli strateghi che appartengono alla

---

* Communicazione presentata al XIV Congresso internazionale di studi bizantini a Bucarest il 7. IX. 1972 v. Résumés-Communications, Bucarest 1971, 83—84.

[1] *J. Ферлуга*, Ниже војно-административне јединице тематског уређења (= Ниже јединице), З. Р. В. И. 2(1953) 76—85.

[2] *Ферлуга*, Ниже јединице, 76—77; *H. Ahrweiler*, Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles (= Recherches), in Études sur les structures administratives et sociales de Byzance, London 1971, 80 sq. e *H. Ahrweiler*, Byzance et la mer, Paris 1966, 64.

[3] *E. W. Brooks*, Arabic Lists of the Byzantine Themes (= Arabic Lists), J. H. S. 21 (1901) 75.

[4] Ф.И. Успенский, Византийская табель о рангах, И. Р. А. И. в.К. поле 3 (1898) 109 sq. ripresa al completo da *V. N. Beneševič*, Die byzantinischen Ranglisten nach dem Kletorologion Philothei und nach den Jerusalemer Handschriften (= Die byz. Ranglisten), Byz. Neugr. Jahrb. 5 (1926) 115—141. Il Taktikon Uspenskij viene citato d'appresso Beneševič (= T. U.). Per la datazione del T. U., cioè fra l' 842 e 856, vedi *Г. Остирогорски*, Тактикон Успенског и Тактикон Бенешевића. О времену њиховог постанка, З. Р. В. И. 2 (1953) 39—57.

prima „classe“ col titolo di patrizi mentre sono superiori di rango ai turmarchi, immediatamente sottoposti agli strateghi nei temi. Nella „classe“ degli spatari i clisurarchi sono però fra i primi funzionari imperiali e vengono nominati prima dei turmarchi.[5] Il Catalogo degli stipendi nel *De caerim.* testimonia che nella gerarchia dei funzionari bizantini la paga (ῥόγα) era in determinato rapporto col rango. In questo Catalogo gli strateghi di Sebastia, Licando, Seleucia e Leontokome beneficiavano di una paga di cinque libbre d'oro, mentre le paghe degli altri strateghi orientali erano più alte. Costantino Porfirogenito spiega però per ognuno dei quattro funzionari che si trattava delle loro paghe ai tempi di Leone VI quando cioè essi erano ancora clisurarchi.[6] Questo rapporto fra rango e paga è confermato anche dalle fonti arabe, che sono anteriori all'opera di Costantino Porfirogenito.[7]

Che il rango del clisurarca fosse inferiore a quello di uno stratego di un tema risulta anche dalla disposizione dei temi e delle clisure nel Catalogo degli stipendi, nel quale si riflette la situazione verso la fine del regno di Leone VI. In esso i temi sono divisi in due gruppi: un primo gruppo abbraccia i temi d'Asia Minore, del Mare Egeo e la Tracia ed un secondo gruppo comprende i temi europei (penisola balcanica ed italica nonchè la Crimea). Il primo gruppo, che è poi quello che ci interessa, è suddiviso in due sottogruppi e cioè: 1. le unità amministrative e militari terrestri (Anatolico, Armeniaco ecc.) e la Tracia e le unità marittime (tema dei Cibirreoti, di Samo e Aigaion Pelagos). I quattro clisurarchi, cioè quello di Sebastia, Licando, Seleucia e Leontokome sono elencati alla fine dei temi terrestri.[8]

Il clisurarca stava a capo della sua unità amministrativa e militare e non era dipendente dallo stratego. Su questo punto non ci sono dei dubbi dato che, come è già stato detto, il primo ufficiale sottordinato allo stratego era il turmarca.[9] Il clisurarca aveva un grado di poco inferiore allo stratego e la sua indipendenza sia amministrativa che militare si manifestava nella sua posizione quasi eguale a quella dello stratego. Così l'imperatore durante una campagna militare distribuiva abiti con determinati ornamenti lussuosi solo agli strateghi ed ai clisurarchi. Arrivato inoltre nell'accampamento militare l'imperatore invitava a tavola i più alti ufficiali e fra loro gli strateghi ed i clisurarchi.[10] Infine il rango del clisurarca era definito al momento della sua

---

[5] T. U.: Strateghi alla pag. 119, 121, 123 dal No. 7 al No. 26; clisurarchi alla pag. 140, No. 95—97; turmarchi alla pag. 140, No. 98 sq.

[6] De caerim., 697. Per la data cf. *J. Ферлуга*, Прилог датирању Платног списка стратега из „De caerimoniis aulae byzantinae“, З. Р. В. И. 4 (1956) 63 sq.

[7] Cf. *J. B. Bury*, A History of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irene to the Accession of Basil I. (A. D. 802—867) (= Eastern Roman Empire), London 1912, 225, n. 2; anche se le indicazioni nelle fonti arabe non sono facilmente controllabili è chiaro che in esse si rispecchia una gradazione delle paghe.

[8] De caerim., 696—697.

[9] *J. B. Bury*, The Imperial Administrative System in the Ninth Century (= Admin. System), London 1911, 41.

[10] De caerim., 470, 485 e 486: da notare è che viene fatta una differenza fra i grandi temi da una parte ed i temi armeni e le clisure dall' altra. Per la data: si tratta della seconda metà del sec. IX. Cf. *Ahrweiler*, Recherches, 80e *N. Oikonomidès*, L'organisation de la frontière de Byzance aux X$^{e}$—XI$^{e}$ siècles et le Taktikon de l'Escorial, in Rapports du XIV$^{e}$ Congrès Inter. des Études byzantines, Bucarest 1971, 85—86.

nominazione da parte dell'imperatore che aveva luogo come quella del sostituto dello stratego (ἐκ προσώπου) e del catepano di Paflagonia.[11]

Le clisure comme unità amministrative e militari del sistema dei temi ebbero in seno al sistema un loro sviluppo specifico che fu limitato tanto dal punto di vista cronologico quanto da quello territoriale. Esse apparvero cioè come parte dell'organizzazione tematica nei secoli IX i X e furono limitate all'Asia Minore e più precisamente al confine bizantino-arabo. Certe forme rudimentali di queste unità nel VII e VIII secolo e l'uso del termine in epoca tardiva devono considerarsi come eccezioni alla regola.

Il termine stesso, clisura, nella sua accezione geografica cioè di passo di montagna, gola o stretta difficilmente valicabile[12], non deve essere confuso col termine tecnico di unità amministrativa e militare del sistema dei temi.[13] Il termine di clisura però era di data piuttosto recente e certamente non aveva in un primo momento un significato esclusivamente geografico. Nella legislazione di Giustiniano è evidente che si tratta di passaggi di frontiera — per es. in Africa — che erano però anche presidiati ed artificialmente fortificati.[14] Presso Procopio il termine viene usato anche nella sola accezione geografica cioè di gola o passaggio di montagna attraversati da una strada.[15] Nel *De aedif.* dello stesso autore, però, si tratta di passaggi di montagna che sono presidiati e fortificati.[16] La legislazione di Giustiniano ed i dati di Procopio confermano dunque che nel secolo VI la difesa di passaggi di confine importanti e per natura impervii fù rafforzata con fortezze, mura e presidii e che in un certo senso fù istituzionalizzata. Che si trattasse di un procedimento relativamente nuovo sembra essere indicato dalle aggiunte alle summenzionate descrizioni: στενωπούς . . . οὕσπερ νενομίκασι κλεισοῦρας καλεῖν.[17]

Questo procedimento giustinianeo sembra essere rimasto in vigore ancora verso la fine del secolo VI. Nel 599—600 gli Avari inseguivano Comentiolo, che si era ritirato al di quà dell'Emo e ἐντεῦθεν οἱ βάρβαροι τὰ ἐχυρώματα τῶν διαβάσεων περικάθηνται, ma Teofilatto Simocatta si sente obbligato a fare la nota e caratteristica aggiunta: κλεισοῦρας τῇ πατρίῳ 'Ρωμαῖοι φωνῇ ἀποκαλεῖν ταῦτα εἰώθασιν.[18]

Nei secoli seguenti, cioè nel VII e VIII, il termine prese più e più un significato geografico. Questa conclusione si impone in base all' uso che ne fà Teofane nella sua Cronografia[19] e se le clisure vengono presidiate esse lo

[11] De caerim. 788. Cf. *V. von Falkenhausen*, Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert, Wiesbaden 1967, 46—47.

[12] Cf. *Du Cange*, Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, Graz 1958, 662: Claustra montium, aditus angusti, ἐμβολή κλεισοῦρα, εἴσοδος στενοτάτη. Da notare che Teofilatto Simocatta è la fonte.

[13] Vedi nota No. 2.

[14] Cod. Just. 1,27,2,4; 1,31,4 e 1.46,4,1. Per l'Occidente v. Cassiodori Variorum, ed. Mommsen, II, 5 (ann. 507/511) e *Du Cange*, Glossarium mediae et infimae Latinitatis, Graz 1954, s. v. Claustra, Clausura, Clusa.

[15] Procopio, Opera, ed. Haury, vol. I, 293, 13—16.

[16] Procopio, De aedificiis, ed. Haury, vol. III/2, pag. 88—89, 99—100, 110. Nella provincia dell'Emimonte appare il toponimo Κλεισοῦρα (ib, vol. III/2, pag. 147).

[17] Vedi nota No. 16: le formulazioni sono nei tre casi quasi identiche.

[18] Teofilatto Simocatta, ed. de Boor, 270, 11—14.

[19] Teofane, ed. de Boor, 309, 3; 392, 11 e 30; 350, 11; 388, 24 sq.

sono solo in casi eccezionali e per un tempo limitato.[20] Da notare che il patriarca Niceforo non fà uso del termine.

Nel secolo IX le clisure, come unità amministrative e militari, furono introdotte come parte del sistema dei temi; ma già prima erano state prese delle misure che indicano quale linea di sviluppo avrebbe preso più tardi questa istituzione.

Al confine bizantino-arabo viene da Teofano menzionato già nel 667/668 un κλεισουροφύλαξ[21] la cui sede si trovava a Arabissos, quindi nella regione del Licando[22], che più tardi diventò clisura, cioè unità inferiore del sistema dei temi. Il primo clisurarca che s'incontra nelle fonti è un certo Gregorio, dal caratteristico sopranome ὁ Καππαδόξ, che nel 695/696 era igumeno di un monastero della capitale e che prima aveva esercitato detta funzione.[23] Teofane però non rivela in quale regione Gregorio fosse stato clisurarca. Il sopranome indica in primo luogo la provenienza. Questa notizia non è, però, isolata: un'iscrizione della fine del secolo VII o dell'inizio dell' VIII porta i nomi del pittore di una chiesa rupestre in Capadocia, Niceta, asceta e stilita, e del benefattore Eustratio, clisurarca o figlio di clisurarca.[24] Di nuovo la Cappadocia si collega con un clisurarca e ciò certamente non è da attribuirsi ad un puro caso.

Circa lo stesso periodo ai confini europei dell'Impero furono prese delle misure amministrative e militari che testimoniano che un certo modello di provincia confinaria era in processo di formazione. Durante il primo regno di Giustiniano II (685—695) nella regione dello Strimone furono colonizzati degli Sciti, cioè Bulgari o Slavi, e vi fu introdotto un regime che negli occhi di Costantino Porfirogenito doveva assomigliare in molto a quello, a lui famigliare, delle clisure. Nel *De thematibus* difatti non è detto che la regione dello Strimone fosse stata una clisura bensì che era annoverata nella categoria delle clisure — ... ἀλλὰ εἰς κλεισούρας τάξιν λελόγισται.[25] Col tempo il sistema delle clisure fu applicato soltanto al confine arabo-bizan-

[20] Ib., 313, 4; 371, 11; 445, 21 e 455, 3.

[21] Ib., 350, 4. Cf. Chronique de Michel le Syrien, ed. Chabot, vol. II, 454, dove sono raccontati gli stessi avvenimenti come presso Teofane ma alla fine del racconto è detto che Andrea partì da Damasco „et fit route vers Mélitène; il prescrivit aux gardiens de *Callisura* da s'emparer de Sergius lorsqu'il passerait". Vedi per Callisura anche ib., pag. 422 e 441 e per Arabissos ib., vol. III, pag. 1. Per l'importanza di Arabissos sia sulla grande strada da Cesarea verso l'oriente (Melitene) o da Sebastia verso il sud (Germanicea) cf. *J. G. C. Anderson*, The Road System of Eastern Asia Minor with the Evidence of Byzantine Campaigns, in J. H. S. XVII (1897) 22, 32, 34.

[22] Vedi presso *E. Honigmann*, Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071 (= Ostgrenze), Bruxelles 1935, la carta geografica alla fine del libro: Fines orientales imperii byzantini, c. annum 960.

[23] Teofane, 368, 27—28; cf. d'altra parte Niceforo Patriarca, ed. de Boor, 38, 5—6, dove per Gregorio è soltanto annotato: Καππαδόκης τὸ γένος e nulla di una sua precedente funzione.

[24] *N. Thierry*, Les peintures murales de six églises du haut moyen âge en Cappadoce, in Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, juil.-oct. 1970, Paris 1971, 448 e XIVe Congrès Inter. des Etudes byzantines, Bucarest 1971, Resumés-Communications, 286—288. Interessante è un sigillo di un certo Sisinnio, ipato e clisurarca, che *G. Schlumberger*, Sigillographie de l'Empire byzantin, Paris 1884, 329 data al secolo VIII.

[25] De them., ed. Pertusi, 3, 2; cf. quello che nella stessa opera di Costantino è detto per la Mesopotamia, ib., IX, 1—2.

tino in Asia Minore e l'esperimento nella regione dello Strimone fu una tappa nel processo di formazione delle clisure e l'unico esempio di uno sviluppo simile nelle regioni europee dell'Impero bizantino.[26]

Il periodo in cui le clisure furono create come elemento organico del sistema dei temi e con lo scopo di rafforzare la difesa della frontiera contro gli Arabi, cade, come è già stato parecchie volte notato, nella prima metà del secolo IX. Forse è più difficile determinare in quale parte del cinquantennio furono prese le misure amministrative con cui le clisure divennero parte di un sistema più vasto e più complesso.

Le fonti bizantine per questo periodo sono mute sulla creazione od introduzione delle clisure e quanto si può dedurre da esse ha soltanto un carattere generale. Gli imperatori bizantini Leone V (813 — 820) e Michele II (820—829) erano nella loro politica estera ed interna troppo occupati coi Bulgari, rispettivamente col sollevamento di Tommaso nonchè con gli attacchi arabi contro Creta, la Sicilia e l'Italia meridionale, per poter dedicarsi con maggiore cura ai problemi concernenti la frontiera orientale in Asia Minore. Da parte araba la situazione interna era tanto instabile che durante quasi tutto il regno di al-Mamun (813 — 833), ad eccezzione degli ultimi anni, fra Bisanzio e Califato praticamente non ci fù guerra. Con l'imperatore Teofilo (829 — 842) l'interesse per le cose d'Oriente e per la frontiera araba nonchè quella armena fù posto in primo piano. L'imperatore, alcune volte personalmente alla testa delle sue truppe, riuscì ad occupare al confine arabo nuove fortezze e territori.[27] Alla sua attività viene attribuita l'introduzione di una seria di nuove misure amministrative, in primo luogo la creazione di nuovi temi, per cui prevale l'opinione che nel suo regno furono create anche le clisure come parte del sistema dei temi.[28] Nel regno di Teofilo aumentò appunto il numero delle clisure e coprì buona parte della frontiera arabo-bizantina. Dall'aumento del numero risultò quindi anche una qualità nuova. Sulla creazione delle prime clisure siamo meglio informati grazie alle fonti arabe. La lista delle provincie bizantine di al Garmi, valevole per gli anni 838—848, elenca le clisure di Seleucia, Cappadocia e Charsiano e così quella di al Fakih che fra gli undici temi d'Asia Minore conosce le stesse unità. La lista di al Masudi, di data un po'posteriore e valevole precisamente per gli anni 845—863, enumera fra le „regioni", e qui potrebbero avere il significato di clisure, tre unità e cioè Seleucia, Charsiano e Colonia. Queste „regioni" inoltre fanno parte, secondo al Masudi, dei temi dei Cibirreoti, degli Armeniaci e della Paflagonia.[29] Ad ogni modo le prime clisure sarebbero già esistite ai tempi di Teofilo.

---

[26] *G. Ostrogorsky*, Storia dell'impero bizantino (= Storia), Torino 1968, 115: „Verosimilmente Giustiniano II creò anche nel territorio dello Strimone certi elementi di un'organizzazione militare-amministrativa, dal momento che vi fece nuovamente stabilire stratioti slavi". Cf. *Ферлуга*, Ниже јединице 77 e *М. Рајковић*, Област Стримона и тема Стримон, З. Р. В. И. 5 (1958), 1 sq.

[27] *Bury*, Eastern Roman Empire, 244 sq.

[28] *Ostrogorsky*, Storia, 184; *Bury*, Eastern Roman Empire, 222 sq.; *Ahrweiler*, Byzance et la mer, 40—42.

[29] *Brooks*, Arabic Lists, 67, 69,71—72, 75—76; non entriamo qui nel problema degli errori di al Masudi. Nel 1953 (Ниже јединице, 82) avevo erroneamente ammesso che la Paflagonia fosse stata una clisura.

Il Taktikon Uspenskij, compilato fra gli anni 845 e 856[30] — e ciò non vuol dire che rifletta la situazione di questi anni soltanto — registra le clisure del Charsiano e di Sozopoli[31] e non conosce nè la clisura di Seleucia nè quella di Colonia. Registra invece un turmarca di Cappadocia.[32] Non è quì il caso di entrare in un'analisi dettagliata del Taktikon Uspenskij, che inoltre resterebbe da farsi, e basti ricordare che non tutti i cambiamenti amministrativi, noti da altre fonti, si riflettono nel Taktikon[33] e quindi l'elevazione a clisura della Cappadocia fù di fatto molto vicina al termine di composizione del Taktikon Uspenskij.

Per quanto riguarda la Cappadocia, il cui stratego figura alla battaglia di Poson dell'863[34], non c'è altro da dire che essa seguì la via classica, che si sviluppò cioè da turma in clisura e finalmente in tema. Le date delle tappe di questo sviluppo non devono essere molto lontane le une dalle altre, chè altrimenti non si potrebbe spiegare questa, direi quasi, giustapposizione di termini tecnici.[35] Alla battaglia di Poson presero parte inoltre i clisurarchi di Seleucia e del Charsiano.[36] Per Seleucia, che non figura nel Taktikon Uspenskij, dovrebbero essere addotte le stesse ragioni valevoli per la Cappadocia. Credo però che Colonia non sia mai stata clisura, e che l'errore riposi sull'interpretazione di „regione" presso al Masudi, che Brooks propose di risolvere col termine di clisura. È probable che sotto il termine di „regione" bisogna presso gli autori arabi sottintendere talvolta turma e talvolta unità molto simile alla clisura, in altre parole quelle unità che non erano temi e che sono da considerarsi unità amministrative e militari di rango inferiore ai temi. Colonia non fece inoltre mai parte della Paflagonia, come nota erroneamente al Masudi[37], e fù ducato prima di diventare tema.[38] I ducati avevano un rango molto simile alle clisure, avevano un ordinamento specifico fra l'altro

---

30 *Ocüpoгорски*, Тактикон Успенског и Тактикон Бенешевића, 39.

31 T. U., pag. 140, No. 96 e 97.

32 T. U., pag. 140, No. 111. Per Seleucia vedi uno dei rari sigilli di clisurachi, di Costantino, ed. *Панченко* in И. Р. А. И. в К/поле 9 (1904) pag. 367, No. 212. e di Leone, ed. *Konstantinopoulos*, Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν 'Αθήναις 'Εθνικοῦ Νουμισματικοῦ Μουσείου, Atene 1971, pag. 293, No. 147. e di Sisinnio, console e clisurarca, ed. *Schlumberger*, Sigillographie de l'Empire byzantin, Paris 1884, pag. 329 (sec. VIII).

33 *Beneševič*, Die byz. Ranglisten, 162—164; *Ocüpoгорски*, Тактикон Успенског и Тактикон Бенешевића, 43.

34 Teofane cont., 181—183.

35 Uno stratego di Cappadocia presso Teofane, 120—121, sembra essere un anacronismo, cf. *Bury*, Eastern Roman Empire, 222 n. 5. Questo stratego apparirebbe però nel regno di Teofilo, cf. *A. A. Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I: La dynastie d'Amorium (820—867), edizione francese curata da *H. Grégoire* e *M. Canard*, (= Byzance et les Arabes, I), Bruxelles 1935, 99 n. 3 e 413 sq., nonchè *H. Grégoire*, Manuel et Théophobe ou la concurrance de deux monastères, Byz. IX (1934), 199. La Cappadocia fù però turma dell'Anatolico, cf. De adm. imp., cap. 50, 83—84.

36 Teofane cont., 181, 15 e 183, 9. Per il Charsiano cf. De adm. imp., cap. 50, 90—91: 'Ιστέον, ὅτι τοῦ Χαρσιανοῦ στρατηγὶς τοῦρμα ἦν τὸ παλαιὸν τῆς τῶν 'Αρμενιάκων στρατηγίδος, e non come *Pertusi*, De them., Comment., 123. Cf. *Ферлуга* Ниже јединице 79—80. *Honigmann*, Ostgrenze, 50 n. 4, mette la creazione della clisura del Charsiano nell'anno 793—794.

37 *Brooks*, Arabic Lists, 69 n. 3.

38 *Bury*, Eastern Roman Empire, 223 n. 3; *Beneševič*, Die byz. Ranglisten, 155—156, n. 97 e 98; *Honigmann*, Ostgrenze, 43 e 52, l'annoverano fra le clisure mentre *Ферлуга*, Ниже јединице, 88; *Ahrweiler*, Recherches, 82, la registrano solo come ducato.

in seguito a compiti difensivi od alla loro posizione alla frontiera od in seguito alla composizione delle loro forze armate.

Molto più complicato è il problema della clisura di Sozopoli del Taktikon Uspenskij. Beneševič era propenso per Sozopoli in Pisidia nel tema degli Anatolici. Lo Honigmann credette si tratasse di una soluzione errata dell'abbreviazione Σωζοπ. e propose la lettura non di Sozopoli ma di Sozopetra[39], più nota come Zibatra, che i Bizantini, dopo la conquista nell'841 di Al Hadat, Maras e dei dintorni di Melitene, avrebbero eretto a clisura verso l'850.[40] La congettura dello Honigmann ha delle buoni basi. Zibatra era stata già prima oggetto di vittoriosi attachi bizantini e così Samosata e Melitene. Zibatra doveva essere un centro famoso, anche se la sua fama era in parte esagerata, fra l'altro come patria del califfo Mutasim. Durante la spedizione dell'837 e dopo la presa di Zibatra il califfo avrebbe anzi scritto a Teofilo per indurlo a ritirarsi dalla sua patria ma l'imperatore avrebbe rifiutato.[41] Durante questa campagna una vasta regione al confine bizantino-arabo fu conquistata ma tanto le fonti bizantine quanto quelle arabe pongono l'accento su Sozopetra — Zibatra. Anche se la fortezza fu distrutta e la popolazione trascinata in prigonia o cacciata[42], non è da escludersi che una clisura fosse stata creata, clisura che portava il nome della „famosa" fortezza e che ben presto cessò di esistere in seguito alla grande controffensiva araba. Le forze arabe anzi ritornarono subito a Zibatra.[43] Malgrado ciò la creazione di questa clisura sarebbe in accordo con l'attività di Teofilo sul piano amministrativo e così la menzione di essa nel Taktikon Uspenskij. La creazione di un sistema di clisure, quali unità specifiche dell'organizzazione dei temi, è nel senso più stretto collegata ai cambiamenti che si verificarono nella prima metà del secolo IX. Ancora nei primi due decenni del secolo appaiono i cinque grandi temi[44], anche se è da notare che ogni volta che essi vengono menzionati (nell'803 e nell'819) si trattò della nominazione di un monostratego per le cinque unità. Nei decenni seguenti aumentò il numero dei temi in seguito alla divisione dei temi dei Bucellari e degli Armeniaci e la creazione dei temi di Paflagonia e di Chaldia nonchè quello di Cherson.[45] Per quest'ultimo non ci sono dubbi che fu creato ai tempi di Teofilo.

L'impero bizantino era passato con Teofilo alla controffensiva in Oriente ed aveva così, almeno in gran parte, allontanato il pericolo arabo dal cuore dell'Asia Minore e dal territorio dei vecchi e grandi temi. Da parte araba aveva avuto luogo, prima ancora che da parte bizantina, la creazione

[39] *Beneševič*, Die byz. Ranglisten, 155—156.

[40] *Honigmann*, Ostgrenze, 52—55.

[41] Teofane cont., 125, 11—14. Per la localizzazione cf. *Anderson*, o. c., 31 e *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I, 138—139.

[42] Baladuri, Ya'qubi, Tabari in *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I, 269, 274—275, 293.

[43] Tabari in *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I, 294; par tutta la campagna di Teofilo vedi ibidem, 137 sq. e Cambridge Medieval History, vol. IV/1 (2a ed.) 1966, 706—714.

[44] *Bury*, Eastern Roman Empire, 221, 222 n. 1.

[45] *Bury*, o. c., 222 n. 5; *Ostrogorsky*, Storia, 196 n. 141: il numero di sette temi nell'838 negli atti dei quarantadue martiri di Amorio (edd. Васильевский-Никитин, 45) e di otto nell'834 nella vita dell'imperatrice Teodora (ed. Regel, 9) non deve essere preso nel senso assoluto. Nel secondo caso si tratta degli otto strateghi che presero parte alla campagna d'Amorio e non si vede quindi quale fosse a quella data il numero complessivo dei temi.

di un sistema di provincie confinarie. Il territorio conquistato dagli Arabi era stato già sotto gli Omayyadi organizzato militarmente, cioè in djund, che erano circoscrizioni militari in cui erano stabiliti i guerrieri od i corpi d'armata in grado di essere mobilitati per incursioni o per spedizioni. Verso la fine del secolo VIII durante il regno di Harun al Rashid ebbe però luogo una divisione della zona di frontiera in due parti. Da una parte le piazze-forti di frontiera che furono denominate al-thughûr, cioè fessura, apertura (vedi il corrispondente greco στόμιον). Ce n'era uno della Siria ed uno della Mesopotamia e prendevano il nome del paese nelle retrovie che in principio forniva loro i presidii. Dall'altra parte c'era il territorio arretrato detto al-'awâsim le cui piazze-forti principali erano chiamate così poichè servivano d'appoggio alle fortezze avanzate, cioè a quelle al confine.[46] Questo nuovo sistema aveva per scopo di rendere più efficaci gli attachi e le razzie in territorio bizantino ed opporsi ad eventuali attacchi bizantini ed arrestarli in un primo momento. È interessante che questo sistema fu creato da Harun al Rashid, che fu poi l'ultimo califfo a organizzare un attacco contro Costantinopoli. Lo sforzo arabo era stato diretto per più di un secolo contro la capitale. Con la fine del secolo VIII e gli inizi del IX, tanto per terra quanto per mare, terminarono le grandi spedizioni e iniziò una fase di piccola guerra di frontiera. Il nuovo sistema dell'organizzazione dei confini arabi non era stato concepito per azioni militari di grande complesso, al contrario, doveva limitarsi ad azioni di portata minore ma di carattere continuo. Ad esso corrispose la serie di misure bizantine, in primo luogo la creazione di un sistema di clisure, dunque di un sistema che era dal punto di vista militare molto più elastico ed efficiente di quello anteriore e che in fondo doveva mostrarsi capace di opporsi a quello arabo, e sopratutto di opporsi efficacemente al nemico che aveva passato i passi del Tauro ed era sceso per così dire già in pianure.[47] Che poi il nuovo sistema bizantino dei confini militari corrispondesse meglio ai nuovi compiti di quello vecchio è da dedurre dal fatto che il territorio delle clisure aveva prima fatto parte dei grandi temi e che, staccandosi da essi, le nuove unità avevano raggiunto un maggior grado di indipendenza ed efficienza tanto dal punto di vista amministrativo quanto da quello militare.[48] La maggior parte delle clisure aveva infatti fatto parte dei grandi temi come

---

[46] *Honigmann*, Ostrgrenze, 42—43; *M. Canard*, Histoire de la Dynastie des H'amdamides de Jazîra et de Syrie, Alger 1951, 226, 243, 717, e ultimamente *A. Pertusi*, Tra storia e leggenda: Akritai e Ghâzi sulla frontiera orientale di Bisanzio, in XIV^e Congrès Inter. des Études bizantines, Bucarest 1971, Rapports II, 39—40. Sulla differenza fra *jund* arabo a *tema* bizantino, dato che le due istituzioni non sono da identificarsi cf. *A. A. Vasiliev*, Byzance et les Arabes, II: La Dynastie macédonienne (867—959), edizione francese curata da *H. Grégoire* e *M. Canard*, seconda parte: Extraits des sources arabes, trad. di *M. Canard* (= Byzance et les Arabes, II, 2), Bruxelles 1950, 400.

[47] Sugli attacchi arabi contro territorio bizantino in genere cf.: *H. Ahrweiler*, L'Asie Mineur et les invasions arabes (VII^e—IX^e siècles), in Revue Historique 461 (1962), estratto a parte, 1 sq. e la lett. ivi citata.

[48] Cf. De them.: XIII, 10—11, ... Σελεύκια ... κλεισοῦρά τις ἦν καὶ φυλακὴ διὰ τὰς ἐκδρομὰς τῶν ἐκ Ταρσοῦ προιόντων Σαρακηνῶν ... Cf. anche Ibn Khurdadhbah, presso *H. Gelzer*, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung (Abh. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss., Phil.-hist. Kl., 18, n. 5) (= Themenverfassung), Leipzig 1899, 84: „le gouverneur de cette province est chargé de la surveillance des défilés".

turme di essi. Così la Cappadocia era stata turma del tema degli Anatolici;[49] Seleucia probabilmente aveva fatto parte del tema dei Caravisiani per la parte marittima e per quella terrestre del tema degli Anatolici.[50] Il Charsiano era stato turma del tema degli Armeniaci, diappresso la testimonianza esplicita di Costantino Porfirogenito, e una „regione" dello stesso tema secondo le liste arabe.[51] Anche il Taktikon Uspenskij conferma nella sua disposizione interna che le clisure si erano formate e sviluppate dalle turme, poichè dopo il gruppo dei clisurarchi viene immediatamente quello dei turmarchi. Con ciò sembra che sia stato dato anche maggior fondamento all'ipotesi che bisogna distinguere cioè fra due specie di turme. Da una parte quelle militari e territoriali, nelle quali era diviso ogni tema, e quelle turme che avevano un carattere speciale in seguito a specifici compiti difensivi od offensivi, in seguito alla loro composizione etnica o per altri motivi.[52] A giudicare dal Taktikon Uspenskij i turmarchi venivano denominati d'appresso il loro tema, così quelli degli Anatolici, dell'Opsikion ecc. Gli unici che sembrano fare un'eccezione a questa regola sono i turmarchi della Cappadocia, della Paflagonia e della Licaonia. Per i primi due il caso sembra essere abbastanza semplice: furono clisura o ducato prima di diventare tema, e con ciò sarebbe spiegata, almeno in parte, la loro situazione speciale. Il problema della Licaonia sembra essere più complicato. Il termine geografico continuò ad esistere ed esso appare ancora nel *De thematibus* di Costantino come termine di valore attuale.[53] La Licaonia era poi turma del tema degli Anatolici e per di più quella parte del tema che si estendeva verso il Tauro, dunque verso il confine arabo-bizantino. La spiegazione potrebbe appunto stare in questo punto: data la sua posizione, era turma con compiti speciali e perciò figura come tale nel Taktikon Uspenskij, mentre la clisura di Seleucia, che non vi figura, era o appena creata o sul punto di esserlo.

Il primo risultato sembra dunque essere il seguente: verso la metà del secolo nono esistette una cintura esteriore ai grandi temi alla frontiera araba e cioè le clisure di Seleucia, di Cappadocia e del Charsiano ed esse erano state anteriormente turme dei temi degli Anatolici e degli Armeniaci. Tale sistema fu creato soltanto alla frontiera araba ed esso si sviluppò, come tante altre istituzioni bizantine, in un processo la cui durata è riconoscibile ma in cui date precise sono difficili a fissarsi. Alcuni momenti di questo sviluppo meritano di essere ripresi. Il termine di clisura ebbe, come già detto, nel VII ed VIII secolo, un significato prevalentemente geografico. Però col tempo il territorio delle clisure alla frontiera araba cominciò ad essere considerato come qualche cosa di speciale: nell'anno 698/699 l'imperatore Apsimaro-Tiberio inviò Iraclio in qualità di monostratego ἐπὶ τὰ μέρη Καππαδοκίας καὶ τῶν κλεισουρῶν;[54] nel 780/781 l'imperatrice Irene inviò

[49] Vedi nota No. 35

[50] Niceforo Patriarca, 40, 1—3: ... 'Αψίμαρον ὄνομα, στρατοῦ ἄρχοντα τῶν Κουρικιωτῶν τυγχάνοντα τῆς ὑπὸ Κιβυραιωτῶν χώρας, ὅν δρουγγάριον 'Ρωμαίοις καλεῖν ἔθος. Cf. *Ahrweiler*, Byzance et la mer, 24, 50 n. 4.

[51] Vedi nota No. 36. *Brooks*, Arabic Lists, 69, 76.

[52] Interessante è fra l'altro la menzione del turmarcato del Simposio in De adm. imp., cap. 50, 159. Cf. anche Anon., De velit. bel., ed. C. Hase, 239, 4 sq.

[53] De them., I 14, 34; II 21, 38; vedi anche presso Teofane, 488, 23; 480, 16 e 22.

[54] Teofane, 371, 12—13.

πάντα τὰ περατικὰ θέματα εἰς τὰς κλεισούρας φυλάττειν καὶ ἐπιτρέπειν τὴν ἔξοδον τῶν Ἀράβων;[55] nel 771/772 l'imperatore Costantino V ordinò agli strateghi degli Anatolici, dei Bucellari e degli Armeniaci di opporsi agli Arabi, il che essi fecero, e ἐκράτησαν ἔξοδον αὐτῶν (cioè degli Arabi) κλεισούραν οὖσαν δύσβατον πάνυ;[56] il generale bizantino Manuele, forse ai tempi di Michele II o di Teofilo, fuggendo dalla capitale giunse μέχρι τῶν κλεισουρῶν Συρίας.[57] Anche nelle fonti arabe si riflette la nuova situazione alla frontiera bizantina: così per la campagna dell'837 e 838 Tabari riferisce che le forze arabe si divisero in tre gruppi e „...ils prirent un certain nombre de Grecs, appartenant en partie aux troupes de l'Empereur, en partie aux populations du territoire frontière (al dawāhī)".[58] Che si tratti della nuova organizzazione militare lo conferma la continuazione del racconto in cui si dice che uno dei prigionieri fu un cavaliere di Kura, e qui si tratta della capitale della Cappadocia Κόρον, e che il comandante arabo temeva di essere sorpreso dal governatore di Qurra, che non dovrebbe essere altri che il clisurarca di Cappadocia.[59]

Le clisure appaiono anche ad altre frontiere e formano, come in Asia Minore, un complesso geografico, ma non amministrativo, di grande importanza militare. Basti ricordare in questo periodo le clisure del confine bizantino-bulgaro e la loro importanza nelle guerre di questo periodo (dalla fine del VII al X secolo).[60] Il fatto però che le clisure come unità militari ed amministrative del sistema dei temi si siano sviluppate solo in Asia Minore e al confine arabo ma non altrove sembra indicare che la tattica di guerra abbia imposto tale soluzione. Nei Balcani, per esempio, ci furono da parte degli Slavi e dei Bulgari anche razzie, attachi improvvisi eseguiti da gruppi più o meno grandi. Quello che però non ebbe luogo lungo questa frontiera è che ciò non diventò un fenomeno permanente ed organizzato. Il governo bizantino non si trovò dunque obbligato ad introdurre delle misure sistematiche simili a quelle sul confine arabo. Non bisogna scordare che gli Arabi avevano da parte loro creato un sistema di provincie confinarie che avevano appunto lo scopo di condurre in permanenza una guerra di razzie, attacchi minori a scopo di rapina e che da parte bizantina abbiamo a fare con la risposta a tale sistema.

La differenza fra l'organizzazione del confine arabo-bizantino e le altre frontiere sta nel fatto che solamente alla frontiera arabo-bizantina una nuova forma di unità amministrative e militari fù elevata a sistema. Anche dal punto di vista tattico erano state prese abbastanza presto delle misure, anche se abbastanza isolate, che fanno pensare al tipo di guerra che condussero i clisurarchi. Così Leone IV (775—780) per fronteggiare un attacco arabo proveniente dal thugûr della Siria e della Mesopotamia proibì agli

55 Ib., 455, 2—3.

56 Ib., 445, 18—21.

57 Simeone Magistro, ed. Bekker, 632, 12—13; Giorgio Monaco, ed. Bekker, 796, 15.

58 *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I, 296.

59 Ib., 297; De them., II, 65 e *Pertusi*, De them., Comment., 122. Vedi anche, ma vale per gli inizi del sec. X, Masudi in *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, II, 2, pag. 42: region des défilés.

60 Teofane, 359, 12—15; 431, 7; 436, 22; 446, 31.

strateghi di uscire in campo aperto ma ordinò che si ritirassero nelle piazze-forti e nelle fortezze e che impedissero il nemico di predare e non gli dessero la possibilità di pascolare i cavalli.[61] Più tardi Niceforo I (802—811) fece rafforzare la frontiera ed inviò delle razzie in territorio nemico.[62] Che queste ed altre simili misure, di cui le fonti non sempre ci parlano, condussero alla creazione del sistema delle clisure, è confermato dal risultato quale appare alla metà del secolo IX. Nel Taktikon Uspenskij, malgrado le lacune che presenta, i clisurarchi formano un gruppo a sè, il che indica con ogni evidenza che le clisure erano state istituzionalizzate, che esse formavano parte del sistema dei temi e che rimasero limitate al confine arabo-bizantino.

Il territorio di queste prime clisure può essere abbastanza dettagliatamente descritto combinando i dati delle fonti bizantine e quelli delle fonti arabe.

La clisura di Seleucia comprendeva verso la metà del secolo IX, oltre la capitale Seleucia altre dieci fortezze[63], e questa descrizione corrisponde a quella di Costantino Porfirogenito, di data però molto posteriore, che dà anche i nomi delle fortezze.[64] Al Fakih indica solo Seleucia fra le città ma dalla descrizione dei confini risulta la vastità del territorio della clisura.[65]

La Cappadocia è descritta abbastanza dettagliatamente da Ibn Khurdadhbah che indica i confini e numerose fortezze e cioè cinque in un gruppo e 14 nell'altro, in tutto 19.[66] Al Fakih oltre alla descrizione dei confini annota Kura (Κόρον) come capitale, tre fortezze per nome „ed altre", senza darne però il nome.[67] La clisura dovette essere secondo Costantino Porfirogenito abbastanza grande se comprese una turma ed una topoteresia[68] ed alcuni grandi centri e fortezze come Cesarea, Redenton, Lulon e Podenton.[69]

Il Charsiano, che era stato una turma dell'Armeniaco, comprendeva secondo ibn Khurdadhbah oltre la capitale Charsianon ancora quattro fortezze.[70] La descrizione di al Fakih corrisponde a quella di ibn Khurdadhbah solo che egli dà i nomi anche delle rimanenti fortezze.[71]

I compiti di queste clisure non dovettero essere soltanto difensivi e certamente non limitati dal punto di vista del territorio d'azione. Come s'è visto i clisurarchi del Charsiano e di Seleucia presero parte alla battaglia di Poson dell'863 e, anche se il problema della localizzazione del campo di

[61] Ib., 452, 4 sq.

[62] Ib., 481, 10 e 482, 19.

[63] Ibn Khurdadhbah, presso *Gelzer*, Themenverfassung, 84.

[64] De them., XIII, 16 sq.

[65] *Brooks*, Arabic Lists, 75; cf. Anon., De velit. bel., 250, 15—16, dove clisura perde il senso di termine tecnico.

[66] Ibn. Khurdadhbah, presso *Gelzer*, Themenverfassung, 84; cf. *Pertusi*, De them., Comment. 121; sono tutte fortezze di frontiera.

[67] *Brooks*, Arabic Lists, 75: le tre fortezze di cui è dato il nome avrebbero potuto trovarsi al confine.

[68] De adm. imp., cap. 50, 109 sq.

[69] De them., II, 59 sq.; cf. *Honigmann*, Ostgrenze, 44—45.

[70] Ibn Khurdadhbah, presso *Gelzer*, Themenverfassung, 83.

[71] *Brooks*, Arabic Lists, 76; cf. *Honigmann*, Ostgrenze, 50.

battaglia non è risolto[72], rimane però evidente che essa non ebbe luogo nè sul territorio del Charsiano nè su quello di Seleucia.[73]

Anche in un altro punto le clisure sembrano avvicinarsi all'organizzazione dei temi, cioè nella loro forza numerica. Secondo l'autore arabo Kodama il numero delle truppe era di 5000 per Seleucia e di 4000 per la Cappadocia e per il Charsiano.[74] Queste cifre non solo per la loro grandezza ma anche perchè corrispondono alla forza numerica di alcuni temi (per es. Ottimati, Armeniaci (?)[75], Cahldia) sembrano indicare abbastanza chiaramente che i compiti di queste „prime" clisure furono quasi uguali a quelli dei temi mentre quelli difensivi ai passi di frontiera furono e rimasero compiti specifici.

Le prime tre clisure furono col tempo, senza eccezzione, elevate al rango di tema. La Cappadocia fù certamente tema prima dell'863, anno in cui appare uno stratego alla testa delle truppe del tema;[76] il Charsiano divenne tema probabilmente nel decennio che seguì la battaglia di Poson (863) poichè nell'873 uno stratego partecipa ai combattimenti contro i Pauliciani;[77] infine Seleucia fu elevata al rango di tema abbastanza tardi e cioè sotto il regno di Romano Lacapeno (920—944).[78]

Allorchè queste clisure divennero dei temi il loro territorio fù allargato. Questo allargamento pare, però, non seguì sempre immediatamente l'elevazione a rango di tema ed in alcuni casi pare che passarono addirittura dei decenni. La Cappadocia subì certamente un allargamento territoriale ai tempi di Leone VI[79] con l'aggiunta di 3 bandi dei Bucellari e 4 degli Anatolici, che — e questo è da notarsi — formarono la nuova turma τὰ Κόμματα.[80] Come la Cappadocia così anche il Charsiano furono allargati verso la fine del secolo IX e cioè con 3 bandi dei Buccellari che formarono una nuova turma — Σανίανα —, con 2 bandi degli Armeniaci che formarono un 'altra nuova turma ed infine dalla Cappadocia furono presi e trasferiti al Charsiano la turma Κασῆς, e per di più ἐξ ὁλοκλήρου, e la topoteresia Νύσσης con Cesarea.[81]

Questo primo sistema di clisure si distingue in alcuni punti essenziali che definiti brevemente sarebbero:

1. territorio relativamente vasto anche se in principio non raggiungevano l'estensione dei temi;[81a]

[72] *Vasiliev*, Byzance et les Arabes, I, 251 sq., sembra però che àbbia avuto luogo al confine fra la Paflagonia e l'Armeniacon non lontano da fiume Halis e ad oriente della città di Gangra. Vedi anche *Bury*, Eastern Roman Empire, 282 sq.

[73] Per tutta la battaglia cf. *Bury*, Eastern Roman Empire, 282 sq.

[74] Kodama presso *Gelzer*, Themenverfassung, 97; al Fakih, presso *Brooks*, Arabic Lists, 75—76.

[75] *Gelzer*, Themenverfassung, 98, propone con ragione per l'Armeniacon la cifra di 10.000.

[76] Teofane cont., 181, 14.

[77] Per la data cf. *Honigmann*, Ostgrenze, 104, n. 4.

[78] De them., XIII, 12—14; cf. *Honigmann*, Ostgrenze, 50.

[79] *Pertusi*, De them., Comment., 121.

[80] De adm. imp., cap. 50, 92, sq.

[81] Ib., cap. 50, 100 sq.

[81a] Non è presa qui in considerazione la clisura di Sozopoli o di Sozopetra che secondo il Taktikon Uspenskij sarebbe esistita verso la metà del sec. IX e bisogna aspettare o un'esplicazione definitiva o un'edizione migliore.

2. i compiti loro affidati erano specifici per la situazione al confine ma erano nello stesso tempo abbastanza larghi ed eguagliavano in alcuni casi quelli dei temi;

3. tutte queste clisure divennero col tempo dei temi;

4. allorchè queste clisure furono elevate al rango di tema ne seguì un allargamento territoriale.

Ai tempi di Leone VI (886—912) fù creata tutta una serie di nuove clisure al confine arabo-bizantino e possiamo fin d'ora sottolineare che queste unità si distinsero in alcuni elementi essenziali dalle „prime" clisure. Bisognerebbe però tener presente che dopo la metà del secolo IX l'offensiva bizantina al confine arabo non solo non fù interrotta ma fù al contrario continuata con energia tanto durante il regno di Michele III (842—867) quanto in quello di Basilio I (867—886). Dall'863 le forze bizantine erano in continua avanzata e qui basti ricordare, per il regno di Basilio I, la grande offensiva contro i Pauliciani che condusse a nuovi allargamenti territoriali e dove fù creata, probabilmente ai tempi di Leone VI, una clisura, quella di Tefrica, che appare più tardi sotto il nome di Leontokome.[82]

Già il nome solo di questa clisura fà pensare all'opera amministrativa ed organizzativa di Leone. Così fù creata la clisura di Sebastia che esistette dal 908 al 911 per diventare finalmente tema; quella di Mesopotamia, nel corso superiore dell'Eufrate e da non confondersi con la classica Mesopotamia, ebbe breve vita poichè già nel 901 fù elevata al rango di tema; Leontocome, di cui sopra, divenne tema più tardi, cioè fra il 921 ed il 934; il Licando, che fù fatto clisura verso la fine del regno di Leone VI, ebbe anch'esso carattere effemero e divenne tema fra il 913 ed il 916.[83] Non tutte le clisure però divennero col tempo tema. Così il Simposion e Larissa che furono clisure verso la fine del regno di Leone VI, più precisamente dopo il 906, ebbero breve vita e già prima del 912 furono sciolte. Simile fu la sorte della clisura di Tzamandos.[84] Ormai le clisure non sono più unità a cui si ricorre per organizzare sistematicamente la frontiera. Le ragioni per tali soluzioni furono numerose ed avremo ancora in parte l'occasione di riparlarne. Ai tempi dell'imperatore Romano Lacapeno (920—944) fu creata, a mia conoscenza, un'unica clisura, cioè quella di Abara, che rimase tale fino al 951/952 e che non è più da paragonarsi alle clisure del secolo precedente.[85] Già di per sè l'unicità di questa clisura indica il decadimento di questa parte del sistema dei temi ed i cambiamenti avvenuti in seno a tutto il sistema.

Le clisure della fine del secolo IX e dei primi decenni del secolo decimo si distinguono dalle unità del periodo precedente anche in altri punti. Per la Mesopotamia Costantino Porfirogenito dice espressamente che il tema non era nè di vecchia data nè grande nè famoso bensì clisura anonima e di poca

[82] Vedi ora *N. Oikonomidès*, L'organisation de la frontière orientale de Byzance aux Xe—XIe siècles et le Taktikon de l'Escorial, in XIVe Congrès Inter. des Études byzantines, Bucarest 1971, Rapports II, 74.
[83] *Ферлуга*, Ниже јединице, 76 sq.
[84] De adm. imp., cap. 50, 158—159, 149—150, 156—158.
[85] Ib., cap. 50, 166—167.

menzione.[86] Così dunque l'erudito imperatore testimonia della decadenza delle clisure quale istituzione e parte del sistema dei temi. Quando poi, continua Costantino, ἐπλατύνθη ὁ τόπος καὶ ἐγένετο εἰς ὄνομα στρατηγίδος cioè le furono aggiunte le turme di Kamacha, prima turma del tema di Colonia, e quelle di Cheltzene, prima turma di Chaldia. Da notare però è ancora l'allargamento del tema di Mesopotamia sotto Romano Lacapeno con l'aggiunta di Romanopolis e del Chanzit che sono però definite nel *De adm. imp.* come clisure saracene.[87] Altra indicazione quindi del cambiamento del significato di clisura che fa pensare ai cambiamenti del significato del termine tema, a questa epoca già usato nel senso di regione.

Purtroppo non è noto lo sviluppo della clisura di Sebastia nè se fù e quando ingrandita. Al contrario questa clisura seguì uno sviluppo contrario. Ancora sotto il regno di Leone VI furono staccate due turme, quella di Larissa e quella di Abara ed ambedue divennero clisure.[88] Ci furono dunque processi anche in senso di smembramento dei vecchi temi o clisure. Anche se il fenomeno è abbastanza raro esso sembra indicare che anche quì si procedeva ad una diminuzione delle unità amministrative provinciali tanto dal punto di vista territoriale quanto dal punto di vista delle forze militari e dell'ampiezza dei compiti. In modo nuovo si formò il tema del Licando: Melia (l'altrimenti ben noto armeno Mleh) conquistò il κάστρον di Licando, lo fortificò e ne creò la sua sede e l'imperatore lo nominò clisurarca. Melia poi allargò il suo possedimento coll'occupazione del κάστρον di Tzamandos che divenne anche clisura[89], fù cioè annesso alla clisura ormai esistente. Infine coll'aggiunta del turmarcato del Simposio, Licando divenne tema e Melia ne fù il primo stratego.[90]

Lo sviluppo delle clisure della fine del secolo IX e della prima metà del X e così in generale quello dei temi, sarebbe però ancora da considerarsi sotto l'aspetto della colonizzazione. Questo fenomeno dovrebbe essere analizzato nel suo complesso per poter dedurre le conseguenze che esso ha avuto in generale sullo sviluppo dell' organizzazione dei temi e per ogni tema in particolare. Finora è stato più che altro registrato dal punto di vista della sua intensità mentre l'aspetto sociale e quello economico, a parte quello concernente alcune personalità o gruppi più conosciuti, è stato quasi completamente lasciato da lato.[91]

---

[86] De them., IX, 1—2. Vedi anche *H. Ahrweiler*, Un discours inédit de Constantin VII Porphyrogénète (Édition et commentaire), in Travaux et Mémoires du Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation byzantines, II (1967), 399, in cui l'imperatore ancora verso il 952/3 promette come premio agli ufficiali che si sarebbero distinti in battaglia di premiarli con posizioni di turmarchi, di clisurarchi o topotereti, cioè di conferire loro unità territoriali corrispondenti.

[87] De adm. imp., cap. 50, 116 sq.; cf. *Honigmann*, Ostgrenze, 53, 69—70, 76—77, 149—170.

[88] De adm. imp., cap. 50, 133 sq. e 167 sq.

[89] Da intendersi nel senso che fece parte della clisura. Cf. *H. Grégoire*, Notes épigraphiques, Byz. VIII (1933) 83 sq.

[90] De adm. imp., cap. 50, 152 sq.; De them., XII, 46 sq.

[91] Cf. per es. *P. Charanis*, Studies on the Demography of the Byzantine Empire, London 1972, gli articoli corrispondenti; *Ahrweiler*, in Revue Historique, 461 (1962); *Oikonomidès* in XIV[e] Congrès Inter. des Études byz., Bucarest 1971, Rapports II, 83—86.

L'emigrazione dalle regioni orientali, sopratutto l'afflusso armeno, influirono certamente sullo sviluppo delle provincie di confine. È da tener presente però che con l'offensiva bizantina, che dopo Teofilo non fù praticamente più arrestata, e sopratutto con la spinta ad oriente e l'occupazione di ulteriori territori, furono poste le basi per uno sviluppo nuovo. Le regioni occupate tanto ai tempi di Basilio I e ancora di più sotto Leone VI erano dal punto di vista etnico in primo luogo armene[92] e da quello geografico più montagnose, intersecate di valli e passi. Verso la fine del secolo IX, a giudicare dal *De caerim.*, accanto ai „grandi temi romani" — τὰ μεγάλα καὶ ῥωμαϊκὰ θέματα appaiono i „temi armeni" — ἀρμενιακὰ θέματα[93] (da non confondersi però con il tema dell'Armeniacon). Nel *De caerim.* i „temi armeni" vengono nominati con i loro strateghi e clisurarchi.[94] Si era dunque formata una zona nuova dove oltre ai temi furono create delle clisure che non erano nuove solo in seguito alla loro composizione etnica ma sopratutto per la loro qualità territoriale e geografica. Erano, come nel caso di Larissa, del Licando o di Abara, fortezze con il territorio circostante e che dominavano valli, passi o passaggi importanti. Che si trattasse di un complesso nuovo in questa zona di confine è confermato anche dal fatto che certi „grandi" temi sono descritti verso la metà del secolo X come acritici (ἀκριτικά) cioè frontalieri[95], anche se dall'altra parte i „temi armeni" erano ugualmente situati ai confini.

Le clisure di questo secondo periodo furono, come quelle del primo periodo, create solamente lungo la frontiera bizantino-araba. Esse si distinsero però dalle prime in parecchi punti:

— erano territorialmente più piccole, limitate o a passi di montagna od a fortezze, ed ebbero compiti più limitati;

— non tutte furono elevate a rango di tema, anzi alcune scomparvero o furono assorbite da altre unità provinciali e la loro sorte è rimasta ignota;

— il termine stesso perse il suo senso e contenuto tecnico e apparve già come definizione di passo di montagna, fortificato o meno, sia da una parte o dall'altra del confine e così la sua sorte seguì quella del termine tecnico di tema;

— il numero relativamente grande di clisure create ai tempi di Leone VI e l'unica clisura creata dopo il 920 indicano quella fase dello sviluppo dei temi quando nell'amministrazione provinciale divenne chiara la tendenza all'unificazione: le opere di Costantino Porfirogenito mostrano che nell'Impero verso la metà del secolo X c'erano ormai solo dei temi.[96]

---

[92] De velit. bel., 188, 12 sq.: nei temi armeni il servizio militare è eseguito da Armeni; ib., passim: che si tratta di territorio montagnoso con passaggi difficilmente valicabili e spesso si parla di una zona di clisure nel senso geografico.

[93] De caerim., 486, 5; la descrizione, ib., 485, 19 sq., di tutta la procedura è del periodo di Basilio I (867—886). Vedi anche per il periodo più tardo De velit. bel., 188, 13; 193, 15: solo Ῥωμαϊκὰ θέματα e 243, 7: solo ἀκριτικὰ θέματα.

[94] De caerim., 486, 6.

[95] De velit. bel., 186, 12.

[96] *Oikonomidès*, L'organisation de la frontière, in Rapports II, Bucarest 1971, ha analizzato lo sviluppo dei temi in base al Taktikon dell'Escoriale nei sec. X e XI. Il mio interesse và in primo luogo all'origine e allo sviluppo delle clisure ed i risultati anche per l'ultimo periodo sono da ambe le parti quasi gli stessi ed in parte confermati da Oikonomidès (vedi riassunto della communicazione per il XIV Congresso citata al principio di questo articolo).

LUJO MARGETIĆ

# TRIBUNI U SREDNJOVJEKOVNIM DALMATINSKIM GRADSKIM OPĆINAMA

## I UVOD

O funkciji tribuna u srednjovjekovnim dalmatinskim gradskim općinama pisano je u znanosti razmjerno dosta pa su u vezi toga iznesena različita mišljenja. Ipak nam se čini da se diskusija o tom pitanju još ni izdaleka ne može smatrati završenom i da nove analize sadržaja tribunske časti i njenog razvitka mogu pomoći da nešto dublje zavirimo u društvene i pravne odnose upravo onih vremenskih razdoblja naše povijesti koji su nam prilično nedostupni zbog pomanjkanja, a često i zbog sumnjiva kvaliteta povijesnih izvora. Smatramo da će biti od koristi uzeti čitavo pitanje razvoja tribunske časti ponovno u razmatranje, tim više što ćemo pokušati obuhvatiti što širi vremenski period — vrijeme od X do XV st. — u kojem se tribuni pojavljuju i tim više što ćemo problemu pristupiti s do sada pomalo zanemarene strane, tj. s pravno-povijesna aspekta, a nastojat ćemo kod toga izvršiti i potrebne pravno-uporedne analize. Vjerujemo da će takav pristup bar donekle obogatiti naša saznanja i omogućiti daljnju plodnu diskusiju.

## II MIŠLJENJA O TRIBUNIMA IZNESENA U NAUCI

O tribunima je već J. Lucije iznio zanimljiva zapažanja. Po njemu su u dalmatinskim gradovima postojali tribuni, skraćeno pisani trun ili trum.[1]

Proučavajući srednjovjekovno pravo u dalmatinskim gradovima Reutz je utvrdio istovetnost bukarija i tribuna i pripisao im izvršenje presuda kao

[1] *Johannes Lucius*, De regno Dalmatiae et Croatiae libri sex, l. II, cap. 16: Magistratus quo Civitas quaeque regebatur Prior vocabatur qui etiam in Belgradensi civitate, quamvis Croatorum fuit, quae uti maritima cum Dalmatis aliquando sentisse reperitur Tribuni etiam qui ut plurimum Trun vel Trum per abbreviationem scripti reperiuntur, et Iudices in civitatibus erant. *Du Cange*, Glossarium mediae et infimae latinitatis VIII, Paris 1887, 178. tu Lucijevu vijest pogrešno je protumačio: Scribit Johannes Lucius lib. 2 Hist. Dalm. cap. 16 Tribunus-Magistratum, quo Belgradensis in Croatia civitas olim regebatur, Tribuni appellationem habuisse, qui ut plurimum Trun vel Trum per abbreviationem scriptus reperitur. Dakle, po Du Cangeu bi tribuni postojali samo u Biogradu.

glavni sadržaj njihove službe.[2] Reutz je nadalje upozorio i na općinske službenike praeco, plazzarius i rivarius koji su izvršavali slične zadatke kao i bukarij, a nije mu izmaklo ni to da se vikarij u Kotoru ne može poistovetiti s upravo navedenim službama, i to zato što se očito radi o činovniku višeg ranga. U dublja pravno-povijesna razmatranja Reutz se nije upustio.

Moderna proučavanja pravnog uređenja srednjovjekovnih dalmatinskih gradova počinju s Račkim. On je iznio nekoliko važnih zapažanja u vezi tribunske časti koja su poslužila kao osnova za rad znanstvenika slijedećih generacija. Tako je Rački upozorio na okolnost da se u Zadru tribuni pojavljuju u većem broju u X st., da ih je u XI st. već manje, a da se u Zadru, Splitu, Rabu i Osoru spominje samo po jedan tribun. Oni se spominju „uz priora kod vršenja gradske samoupravne vlasti“ pa su bez sumnje, po Račkome, „uzimani iz gradskog plemstva“. Već je Rački upozorio na sličnost mletačkih i dalmatinskih tribuna. Slično kao u Veneciji gdje su tribuni bili lokalna vlast malih otočnih općina i gdje je vlast tribuna počela opadati jačanjem duždeva položaja, u Zadru su po Račkome najvjerojatnije „pojedini dielovi gradske obćine povjereni bili posebnom nadzoru tribuna“. Kao primjer Rački navodi Maius tribunus marra in saco i Maius tribunus sclimaule. Nadalje „(...) u starije su doba tribuni (...) s priorom bili izvršujuća vlast“, a kasnije je tribun, drugdje nazvan bukarij, bio običan izvršni organ načelnika.[3]

E. Mayer je u proučavanju uređenja dalmatinskih srednjovjekovnih gradova koristio svoje bogato poznavanje državnog uređenja kasnorimskog carstva i ranosrednjovjekovnih javnopravnih instituta u Bizantu i na talijanskom području da bi svojim zapažanjima dao što širu i temeljitiju osnovu. On je povezao naziv i sadržaj tribunske funkcije u bizantskoj vojsci s položajem tribuna u ranosrednjovjekovnoj Dalmaciji i ustvrdio da su tribuni bili početno vojni zapovjednici.

Mayer je najprije iznio razvoj tribunske službe u bizantskoj vojsci od od VI do X st. i utvrdio da je riječ tribun za Justinijana označavala vojnog zapovjednika koji komandira odredom od 1000 vojnika, da je koncem VI ili početkom VII st. tribun već spao na komandanta odreda od 200 do 300 pješaka ili 400 konjanika, a u X st. da nalazimo na vijesti po kojima on stoji na čelu odreda od 50 vojnika.

Što se tiče dalmatinskog tribuna, Mayer je ponovio opaske Račkoga o većem broju tribuna u Zadru i postavio pitanje, zašto ih upravo u Zadru ima više. Po Mayeru do toga je došlo s razloga što su se tribuni birali na jednu godinu, a osobu kojoj je prestala ta funkcija i nadalje se u znak počasti nazivalo tribunom slično kao u Mlecima.

Konačno, Mayer je povezao tribuna kao općinskog funkcionara iz XI st. koji uvodi u posjed pobjednika u sporu sa splitskim bukarijem iz kraja XII st. i iz slijedećih stoljeća, tim više što Skradinski statut izričito izjednačuje tribuna, bukarija i pristava. U svakom slučaju po Mayeru je taj kasniji tribun odnosno bukarij još uvijek dosta ugledna funkcija koja stoji u hijerarhiji znatno iznad rivarija, običnog izvršnog organa.[4]

---

[2] *A. v. Reutz*, Rechts-Zustand der Dalmatinischen Küsten-Städte und Inseln im Mittelalter, Dorpat 1841, 87—88.

[3] *F. Rački*, Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća, IV, Rad XCIX 1890, 122.

[4] *E. Mayer*, Die dalmatinisch-istorische Munizipalverfassung im Mittelalter und ihre römischen Grundlagen, Zeitschrift der Savigny-Stiftung (= ZSS) XXIX 1903, ta-

Talijanskom prijevodu Mayerove studije dodao je Inchiostri neka svoja dragocjena zapažanja. On je potvrdio nesumnjivu činjenicu da dalmatinski tribuni X i XI st. nisu više vojnički organi. Oni u to doba „formano il corpo nobile, stretto intorno al prior, del quale costituiscono una vera curia". I Inchiostri je povezao zadarske tribune iz XII i slijedećih stoljeća kao izvršne organe s izvršnim funkcijama tribuna, gradskih plemića u Zadru u X i XI st. i ustvrdio da njihova izvršna vlast potječe od njihova bizantskog porijekla i njihove početne vojničke funkcije.[5]

Kasnija istraživanja nisu obogatila problematiku ni novim izvorima ni novim pogledima. K. Jireček spomenuo je tribune samo usput pozivajući se na Mayera.[6] Brunelli je skraćeno prepričao rezultate do kojih su došli njegovi prethodnici[7], Inchiostri je ponovno iznio svoj stav na skraćeni način[8], Dabinović se prvenstveno držao Račkoga[9], V. Babić se u Istoriji Jugoslavije zadržao začudo samo na sadržaju tribunske časti u VII st., a i to zaključivanjem prema položaju tribuna u susjednoj Italiji.[10] Praga je ponovio Inchiostrijevo mišljenje o tribunima kao vojničkom plemstvu[11], Kostrenčić je u cijelosti usvojio stavove Račkoga[12], isto tako i G. Novak[13], dok je Ferluga analizirajući oporuku priora Andrije došao do zaključka da su dalmatinskim gradovima vladali plemići, među kojima su se isticali tribuni.[14] Deset godina kasnije[15] Ferluga je dotaknuo pitanje zadarskih tribuna i s izvjesnom nesigurnošću u zadarskim tribunima vidio funkcionare koji su morali „imati prvenstveno vojne zadatke" — slično istarskim tribunima VIII stoljeća.

Začuđuje gruba greška Salviolija koji tvrdi da u Dalmaciji magistrato supremo era il tribunus il quale presiedeva il tribunale, a sè riservava le cause maggiori, delegando le minori a iudices.[16]

Tek je Beuc proširio proučavanja u vezi s tribunima u srednjovjekovnom Zadru. On je za tribune X i XI st. oprezno izjavio da njihovu „funkciju ne možemo točno odrediti".[17] Po njegovu mišljenju „vjerojatno je da su

---

ijanski prijevod od U. Inchiostrija u Atti e memorie della società istriana di archeologia e storia patria (= Atti e memorie) XXII, 1907.

[5] *U. Inchiostri*, Atti e memorie XXII, 1907.

[6] *K. Jireček—J. Radonić*, Istorija Srba, 2. izdanje, Beograd 1952, 106.

[7] *V. Brunelli*, Storia della città di Zara, I, Venezia 1913, 311.

[8] *U. Inchiostri*, Il Comune e gli Statuti di Arbe fino al secolo XIV, Archivio storico per la Dalmazia, god. V, vol. X, 1930, 77. 84.

[9] *A. Dabinović*, Hrvatska državna i pravna povijest, Zagreb 1940, 143.

[10] Istorija Jugoslavije I, Beogad 1953, 168—9.

[11] *G. Praga*, Storia di Dalmazia, Padova 1954, 39—40. 54.

[12] *M. Kostrenčić*, Nacrt historije hrvatske države i hrvatskog prava, Zagreb 1956, 122.

[13] *G. Novak*, Povijest Splita I, Zadar 1957, 333—34. U svojem izlaganju Novak je iznio i neke neprihvatljive konstatacije. Tako je npr. zadarskim plemićima koji su se nazivali tribunima pripisao „bez sumnje...i neke dužnosti vojničkog karaktera", što je točno samo za tribune-funkcionare, ali ne i za sve plemiće koji su nosili tribunski naziv. Nadalje, po Novaku tribuni tijekom XI st. gube svoj navodno potpuno vojnički značaj, a u XII st. čak nestaju. Vidjet ćemo u daljnjem izlaganju u tekstu da te tvrdnje nisu u skladu s podacima iz izvora.

[14] *J. Ferluga*, Vizantijska uprava u Dalmaciji, Beograd 1957, 86.

[15] *Ferluga*, Vizantija i Zadar, Zadarska revija 2—3, 1967, 134.

[16] *G. Salvioli*, Storia della procedura civile e criminale u Storia del diritto italiano, vol. III, Parte prima, Milano 1925, 101.

[17] *I. Beuc*, Statut zadarske komune iz 1305. godine, Vjesnik Državnog arhiva u Rijeci II, 1954, 506.

isprva bili zapovjednici gradske vojske, a u XII stoljeću, što je sigurno, sudski izvršni organi".[18] Svakako su i po Beucu tribuni imali u X i XI st. vrlo istaknut položaj u zadarskoj općini, dok u XII st. njihov značaj dosta pada jer postaju puki sudski izvršni organi. Ipak je tribunat još uvijek ugledna funkcija koju obavljaju po pravilu plemići.[19] Posebno su dragocjene Beucove opaske o povezanosti funkcija tribuna i pristava. Naime, „krajem XII st. funkciju pristava preuzima u Zaru tribunus, koji kad uvodi u posjed dobiva ime pristaldus".[20] Premda misao da pristalda nalazimo još krajem XIII st. ne možemo prihvatiti u tom smislu da pristalda u Zadru nije bilo nakon tog vremena, ipak je Beuc pokazao smjer daljnjeg izučavanja razvoja tribunske časti u srednjovjekovnom Zadru. Beuc je svoja zapažanja nadopunio još i pravilnom analizom statutarnih odredbi što se odnose na djelatnost tribuna prilikom proglašavanja i izvršenja presuda[21], a nije mimoišao njihovu nadležnost kod vršenja očevida.[22]

God. 1967. osvrnuo se na tribune u Zadru Brandt u svojoj studiji o komunalnom razvoju tog grada u srednjem vijeku.[23] On je povezao tribune istarskih gradova sa zadarskim tribunima. Kod toga je u prvom redu uzeo u obzir podatke o tribunima iz Rižanskog placita iz god. 804 pa je došao do zaključka da „tribuni nisu bili (sc. u Istri) samo vojni zapovjednici nego su vršili i administrativne poslove, kao egzekutivni organi vlasti". Uzimajući u obzir te podatke kao i podatke iz zadarskih isprava X i XI st. Brandt je došao do zaključka da „je očito, dakle, da je glavnu odgovornost za javne poslove u Zadru snosio prior s kolegijem vodećeg sloja plemstva, u kome najistaknutiju ulogu imaju tribuni. Taj kolegij s priorom na čelu donosi odluke koje imaju izvršni karakter vjerojatno u svim onim pitanjima koja nemaju najšire značenje".[24] Premda Brandt upozoruje na to da „najugledniji laici imaju položaj tribuna" ipak nije iz njegove analize sasvim jasno što su oni zapravo bili.

Konačno, N. Klaić je podatke o tribunima iz zadarskih isprava X i XI st. podvrgla diplomatičnoj analizi i ustvrdila da su te isprave falsificirane, a da se podaci o tribunima odnose na tribune iz kraja XII st.[25] Po mišljenju naše istaknute autorice konzuli i tribuni nekih isprava iz fonda zadarskog samostana sv. Krševina nisu „nekadašnji bizantski činovnici koji su se održali i u srednjovjekovnom gradu sve do X i XI stoljeća" već su to „predstavnici novoformirane komune u XII stoljeću" Njih su u tobožnje isprave iz X i XI stoljeća ubacili vješti falsifikatori u XII st. imajući pred očima

[18] *Beuc*, n. dj. 507.
[19] *Beuc*, n. dj. 510.
[20] *Beuc*, n. dj. 543.
[21] *Beuc*, n. dj. 758—59.
[22] *Beuc*, n. dj. 755.
[23] *M. Brandt*, Neki elementi komunalnog razvitka srednjovjekovnog Zadra do polovine XI st., Zadarska revija 2—3, 1967, 150—154.
[24] To je Brandt zaključio na osnovi isprave iz 995. god. po kojoj se općinska ribolovišta oduzimaju plemićima i predaju samostanu sv. Krševana. „Ribolovišta su iz ruku plemića", kaže Brandt, „naprosto prešla u vlasnost samostana (...) Zbog toga — budući da se mijenja samo korisnik — izvršnost odluke višeg plemićkog vijeća ne poriče postojanje ni općeg plemićkog vijeća, ni skupštine ni njihovih prava kako se naziru u povelji iz 996." Brandtova argumentacija, kao što se vidi, nije pravno najsretnije izvedena.
[25] *N. Klaić*, Tribuni i consules zadarskih isprava u X i XI stoljeću, Zbornik radova Vizantološkog instituta, knj. XI, Beograd 1968, 67—92.

„stvarne i tada (tj. u XII st. — naša opaska) postojeće komunalne činovnike — konzule i tribune".

Sažimajući rezultate do kojih se u nauci došlo u proučavanju tribunske časti u srednjovjekovnoj Dalmaciji možemo ukratko reći da svi znanstvenici smatraju da su zadarski tribuni XII i slijedećih stoljeća sudski izvršni organi. Takve sloge nema u vezi tribunske časti do XI st. Po nekima su tribuni bili suci (Lucije, Salvioli), po drugima vojni funkcionari, a kasnije počasna titula (Mayer i sljedbenici), po trećima oni su civilni i vojni zapovjednici dijelova grada u Zadru, a u drugim gradovima cijeloga grada (Rački), neki u njima vide plemićko tijelo, neku vrst kurije (Inchiostri, Brandt), neki se suzdržavaju od davanja mišljenja (Beuc), a po N. Klaić radi se o nazivu koji je ušao u falsificirane isprave po ugledu na tribune — izvršne sudske organe XII i kasnijih stoljeća.

## III TRIBUNI U KASNORIMSKOM CARSTVU I SREDNJOVJEKOVNOJ ITALIJI

Prije nego što se obratimo izvorima o tribunskoj časti u srednjovjekovnoj Dalmaciji neophodno je potrebno razmotriti rezultate znanosti o tribunima u kasnorimskom carstvu i u srednjovjekovnoj Italiji. Rezultate znanosti prikazat ćemo kronološki, s odvojenim osvrtom na Veneciju i Istru.

### *1. Kasnorimsko carstvo*

U IV, V i VI st. tribuni su bili vojni zapovjednici većih vojnih jedinica, zvanih numerusi. Za Justinijana oni su zapovjednici vojnih jedinica od 1000 vojnika.[26]

### *2. Bizantska Italija (VII i VIII st.)*

Tribuni su još uvijek zapovjednici većih vojnih jedinica ali je militarizacija Bizanta[27] imala za posljedicu s jedne strane nestanak kurija[28], a s druge strane teritorijalizaciju vojnih jedinica koje postepeno poprimaju značaj lokalne vojske, milicije. Prema izvorima se može zaključiti da su na vojnu službu obvezni zemljoposjednici ili drugim riječima dolazi do identifikacije pojmova exercitus i possessores.[29] Ako je tribun još uvijek na čelu pojedinog vojnog odjela, numerus-a, onda to znači da je on u svim važnijim mjestima ostao uz

---

[26] Umjesto svega v. npr. *Pauly-Wissova*, Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft, XII. Halbband, s. v. tribunus, 12. tribunus militum.

[27] Umjesto svega v. npr. *G. Ostrogorski*, L'exarchat de Ravenne et l'origine des thèmes byzantins, VII Corso di cultura sull'arte ravennate e byzantina, Ravenna 1960, fasc. I 99—110 = Ravenski egzarhat i postanak vizantijskih tema, Iz vizantijske istorije i prosopografije, Beograd 1970, 130—140.

[28] Kurija se u Raveni posljednji put spominje 625. god. u povodu zaprimanja darovanja u službene akte. *V. Marini*, Papiri diplomatici, Roma 1805, 146—147, br. 94; *E. Stein*, Beiträge zur Geschichte von Ravenna in spätrömischer und byzantinischer Zeit, Klio XVI, 1919, 69.

[29] *Ch. Diehl*, Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (568—751), Paris 1888, 312—315.

vojnog komandanta još i najvažniji lokalni civilni funkcionar.[30] On je još uvijek predstavnik centralne vlasti jer ga imenuje ravenski egzarh.[31] U Raveni je teritorijalizacija numera sprovedena tako da je stanovništvo podijeljeno na 11 numera—područja, dok 12. numerus čine crkvene osobe. Numeri imaju karakteristična imena Ravenna, Constantinopolitanus, Mediolanensi, Veronense, Classensis.[32]

### *3. Italija IX i slijedećih stoljeća*

Tribunska čast postaje nasljedna i praktički od centralne državne vlasti nezavisna.[33] U Napulju i Rimu tribun je funkcionar koji se nalazi ispod comes-a, dakle vidi se devalvacija titule koju i inače primjećujemo u Bizantu.[34] Slično je i u Spoletu tribun čast koja je izjednačena sa scabinskom funkcijom.[35] Drugdje se izjednačuje tribun sa sculdaisom.[36] U papinskoj državi tribune kao suce zamijenili su duces i comites.[37]

U Veneciji nalazimo tribune još za gotskih vremena. Radi se o civilnoj pomorskoj službi.[38] Militarizacijom Bizantskog carstva u VII st. tribuni se kao najvažniji lokalni civilni i vojni komandanti pojavljuju i na venecijanskim otocima i gradićima tijekom VII i VIII st.[39] Oni su komandanti numera.[40] Šire venecijansko područje spašeno od langobardskih osvajanja nije drugo nego neka konfederacija tribuna.[41] Najprije ih postavlja centralna vlast u Raveni, a od 726. god. postaju reizborni, a kao lokalna zemljoposjednička aristokracija nalaze se u stalnom sukobu s duždevima, predstavnicima centralne vlasti. Od 756. god. duždu se dodavaju u vršenju njegove vlasti dva tribuna.[42] Slično kao u Dalmaciji X i XI st. u pojedinim mjestima venecijanskog područja nalazimo već 829. god. veći broj tribuna[43], što znači bez sumnje da naziv tribuna počinje označavati ne samo funkciju, već i počasnu, „plemićku" titulu, premda ne treba izjednačavati „plemiće", primates s tribunima, jer je prvi naziv širi od drugog. Tako se jedan od svjedoka oporuke dužda Justinijana iz 829. god. potpisuje Carosus tribunus ... tribuno et pri-

[30] U najvažnijim mjestima se lokalni civilni i vojni šef zove magister militum. V. *Diehl*, n. dj. 114. O tribunu kao sucu v. *G. Salvioli*, n. dj. 87.

[31] *Diehl*, n. dj. 116; *P. S. Leicht*, Storia del diritto italiano, Il diritto pubblico, Milano 1966, 51.

[32] *Marini*, n. dj. 144—146, br. 93 (VI st.); 147—149, br. 95 (639. god.); 169, br. 109 (darovanje neutvrđena datuma); 187—189, br. 122 (591. god.).

[33] *Salvioli*, n. dj. 88.

[34] *Mayer*, Italienische Verfassungsgeschichte vor der Gothenzeit bis zur Zunftherrschaft I, Leipzig 1909, 396.

[35] *Mayer*, n. dj. II, 561.

[36] *Mayer*, n. dj. II, 511.

[37] *E. Haberkern—J. F. Wallach*, Hilfswörterbuch für Historiker, Dritte Auflage, München 1964, 622 s. v. tribunus.

[38] *Mayer*, n. dj. I, 396.

[39] *H. Kretschmayr*, Geschichte von Venedig I, Gotha 1905, Neudruck Aalen 1964, 40.

[40] V. u ovoj radnji pod III 2.

[41] *E. Besta*, Storia del diritto italiano, Diritto pubblico II, Milano 1949, 138.

[42] *A. Pertile*, Storia del diritto italiano II, Torino 1897, 245—46.

[43] *Mayer*, n. dj. I, 396.

mato.[44] To su sve važni podaci koji pokazuju da je tribunat postao doživotan i nasljedan kao funkcija i da je naziv tribuna počeo dobivati počasni značaj još u doba neprijeporna vrhovništva Bizanta nad Venecijom.[45] Kao prijelomna godina može se označiti 864.[46] Od te godine pojavljuju se u ispravama iudices. Oni su „prvi nukleus buduće duždeve kurije".[47] U to doba u manjim mjestima i otocima venecijanskog područja gastaldi zamijenjuju tribune.[48]

U X st. naziv tribuna se identificira s nazivom plemića. To je naše tumačenje okolnosti da se u to doba pristupa masovnom stvaranju novih tribuna, tzv. tribuni noviter facti koji se već po nazivu razlikuju od tzv. tribuni anteriores. Iz izvora se može zaključiti da se puno plemstvo i izvjesne privilegije priznavalo samo tim drugima, tj. tribuni anteriores. S druge strane i jedan i drugi naziv označavaju stalež, a ne funkciju.[49] U XI st. nestaju tribuni.[50]

### 4. *Istra*

O tribunima u Istri postoje podaci tek u ispravama VIII stoljeća. Naime, prema ispravi o Rižanskom placitu[51] stanovništvo istarskih gradova biralo je svoje lokalne funkcionare u doba bizantskog vrhovništva. Među tim funkcionarima najodličnije mjesto zauzima tribun.[52] Na Rižanskom placitu im je taj značajni privilegij vraćen, a čini se da ga je Ludovik Pobožni još i proširio.[53] Ipak je tribunskoj časti odlaskom Bizanta odzvonilo. Tribune ćemo još sresti u oporuci tršćanske opatice Maru iz 847. god.[54] i osamljeno čak još 933. god. u Poreču[55], ali oni kao naziv i služba nestaju i ustupaju mjesto skabinima i ostalim franačkim nazivima i službama. Pogotovo nema traga tribunima kao plemstvu.

---

[44] *R. Cessi*, Venezia ducale I, Venezia 1940, 234.

[45] Isp. *W. Lenel*, Die Entstehung der Vorherrschaft Venedigs an der Adria mit Beiträgen zur Verfassungsgeschichte, Strassburg 1897, 114 i d.

[46] *Leicht*, n. dj. 258.

[47] *Cessi*, n. dj. 274.

[48] Isp. *W. Goetz*, Die Entstehung der italienischen Kommunen im frühen Mittelalter, Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaft, Jahrgang 1944, Heft 1, München 1964, tal. prijevod Milano 1965, 117.

[49] *Mayer*, n. dj. I, 398.

[50] *Goetz*, na n. mj.

[51] *P. Kandler*, Codice diplomatico istriano (= CDI), ad a. 804; *R. Udina*, Il placito di Risano, Archeografo triestino (= AT), vol. XVII, III serie XLV della Raccolta, 1932, 61—67. Ostala izdanja ne navodimo zbog prostora.

[52] Rižanski placit: (...) Habuerunt parentes nostri consuetudinem habendi actus Tribunati, Domesticos, seu Vicarios, nec non Locoservitores (...).

[53] Isprava Ludovika Pobožnoga (814—820): (...) confirmare decrevimus (...) legem antiquam ut (...) inter vos rectorem et gubernatorem atque patriarchiam, episcopos, abbates seu tribunos et reliquos ordines licentiam habeatis eligendi (...). *Leicht*, n. dj. 394. Isp. *G. de Vergottini*, Lineamenti storici della costituzione politica dell' Istria durante il Medio evo, Roma 1924, 43 i d.

[54] *Kandler*, CD, ad a 847.

[55] *Kandler*, CD, ad a. 933.

## IV ANALIZA IZVORA O TRIBUNIMA U SREDNJOVJEKOVNOJ DALMACIJI

Naziv i čast tribuna pojavljuje se u srednjovjekovnim dalmatinskim gradovima u nekoliko sasvim različitih značenja koje treba razmatrati odvojeno.

### *1. Tribun u značenju visokoga gradskog funkcionara*

U tom svojstvu pojavljuje se tribun samo u Splitu, i to samo u jednoj jedinoj ispravi. Radi se o ispravi u kojoj gradovi Split, Trogir, Zadar i Biograd obećavaju mletačkom duždu god. 1075. da neće pozivati „Normannos aut extraneos“u Dalmaciju.[56] U ime Splita daju obećanje prior Valica, „Gaudinus tribunus“, veći broj uglednih građana poimenično navedenih bez naznake funkcije kao i svi ostali „veći i manji građani“ (cum uniuersis nostris conciuibus maioribus et minoribus). U toj ispravi tribun je uz priora najugledniji građanin i najvažniji faunkcionar. Inače se u to doba drugi po redu funkcionar najčešće naziva iudicator ili iudex. I upravo u analiziranoj ispravi nalazimo među zadarskim predstavnicima na suca Madija Segu, koji se spominje odmah poslije priora. Tek nakon njih dolazi veći broj poimenično navedenih uglednijih građana, među njima jedan s počasnim nazivom „spataro candidato“, a jedan s navođenjem njegove funkcije (Andreas camerrarii). Tek nakon svih tih svjedoka spominju se ostali građani, viši i niži, na isti način kao i kod Splita.

U splitskoj ispravi iz god. 1068. u kojoj nadbiskup Lovro prilikom osnutka samostana redovnica sv. Benedikta poklanja tom samostanu neke zemlje[57] nalazimo od laičkih svjedoka navedene poimenično i uz naznaku funkcije jedino dva priora (Ualiza i Nichodemus) i Ivana „judikatora“ (Johannes iudicator).

Ovdje treba spomenuti još i splitsku ispravu iz god. 1145—1153[58] u kojoj se kao svjedoci spominju među ostalima Mirata iupanus de Çetina, Vita iudex i Vlcina tribunus kao jedini svjedoci s naznakom funkcije.

Mislimo da je takoreći sigurno da je u Splitu u XI i XII st. tribun bio zapovjednik gradske oružane snage i kao takav vrlo ugledna osoba.

Nije li vrlo vjerojatno da je tribun bio vojni zapovjednik u Splitu i u prethodnim stoljećima? To je tim vjerojatnije što su se vojni zapovjednici zvali tribunima i u susjednim bizantskim posjedima u Italiji kao što smo to prikazali u ovom radu pod III.

### *2. Tribun kao počasni plemićki naziv*

U tom značenju pojavljuje se tribun isključivo u Zadru, i to isključivo u ispravama iz fonda samostana sv. Krševana. To izaziva sumnju u vjerodostojnost izvora. I zaista, N. Klaić je ustvrdila da tribuni iz isprava sv. Krševana nisu ništa drugo nego zadarski tribuni druge polovice XII st. koje su vješti falsifikatori ubacili zajedno s konzulima u podmetnute isprave kako

[56] *Smičiklas*, Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae (u daljnjem tekstu CD) I, 137—138 br. 108 = *Rački*, Doc. 101—103, br. 86.

[57] CD I, 109—112 br. 80 = *Rački*, Doc. 76—78, br. 80.

[58] CD II, 60, br. 59 = Cod. dipl. CSD 38—39, br. 53

bi njihovim suvremenicima bile što uvjerljivije.[59] Smatramo da nakon analize N. Klaić uopće ne može biti sumnje u to da se radi o lažnim ispravama koje su sačinjene negdje u drugoj polovici XII st. ili kasnije kako bi poslužile samostanu sv. Krševana u obrani njegovih posjeda. Ipak nam se čini da upravo podatak o tribunima nije unesen u isprave po ugledu na zadarske tribune iz XII i slijedećih stoljeća, jer su tribuni iz falsificiranih isprava ugledni građani koji se kite počasnim nazivom tribuna i koji kao ugledni građani fungiraju kao svjedoci, dok su zadarski tribuni iz XII i kasnijih stoljeća sudski činovnici, doduše ne baš sasvim niskog ranga, koji se nisu koristili kao svjedoci u većem broju, već koji su imali svoj specifični položaj u sudskom postupku, položaj koji ćemo detaljno analizirati pod t. 3. Čini nam se da je najprihvatljivije mišljenje Prage[60], po kojem su spomenute isprave falsificirane negdje u drugoj polovici XII st. na osnovi podataka iz neke knjige anala u kojoj su bili ubilježeni osnovni podaci o najvažnijim zbivanjima u samostanu i oko njega pa i o pojedinim pravnim poslovima, a osobito o darovanjima i kupoprodajama, tj. podaci o objektu pravnog posla, o svjedocima i o vremenu u kojem se pravni posao dogodio. Kod toga nije nemoguće da su falsifikatori najprije sastavljali isprave na osnovi istinitih podataka[61] i da su nakon toga sastavljali isprave za nekretnine u posjedu samostana sv. Krševana o kojima nisu uopće imali nikakvih podataka u spomenutim analima. Dakako da se takav posao nije falsifikatorima činio ni najmanje bezbožnim, već upravo obratno, oni su vjerojatno bili duboko uvjereni da istini o poštenom i opravdanom stjecanju pojedinih nekretnina samo malo „pomažu" falsificiranim ispravama, tim više ako su te nekretnine bile u posjedu samostana pa makar i neizravnom. Mislimo naime na one nekretnine koje su obrađivali seljaci iz okolnih mjesta i za to plaćali samostanu kao vlasniku određenu zakupninu. Istina je da je tridesetogodišnji nesmetani i pošteni posjed štitio samostan čak i bez ikakve isprave, u smislu odredaba rimskog i langobardskog, a bez sumnje i u smislu odredaba staroga hrvatskoga prava, ali je poteškoća bila upravo u tome što je posredni posjed putem seljaka — zakupaca mogao biti sasvim nesiguran i sumnjiv i što je u vrijeme ratnih neprilika mogao biti prekinut na kraće ili duže vrijeme. „Istini" je i te kako mogla pomoći dobro sročena i uvjerljiva isprava. Dakako nije naš zadatak utvrditi koje su isprave falsificirane u prvom, a koje u drugom smislu. Ipak upada u oči da se podaci o tribunima kao uglednim svjedocima nalaze u 10 isprava iz godine 918. do 1067. a tek u jednoj jedinoj nakon te godine, naime u ispravi iz vremena oko 1105. god.[62] Čini nam se da podatke o tribunima u toj ispravi možemo bez oklijevanja ubrojiti u podatke koji su ubačeni bez osnova u podacima iz anala jer u to doba (početak XII st.) već odavno nema ni traga tribunima kao uglednim građanima. Naprotiv, tribuni kao ugledni građani vrlo se dobro

[59] *N. Klaić*, Tribuni i consules..., 67—92.

[60] *G. Praga*, Lo „scriptorium" dell'abbazia benedittina di San Grisogono in Zara, Archivio storico per la Dalmazia, g. V vol. VIII, 1930, 315—325.

[61] *Praga*, n. dj. 315: (...) è lontano da noi l'intenzione di negare che i dirittti ch'essi fissano, i fatti che documentano, gli avvenimenti e le persone che ricordano non abbiano avuto una qualche misura riscontro nella realtà. Drugim riječima, povjesnici su ovlašteni služiti se podacima iz tih isprava, a dakako a fortiori i pravni povjesnici.

[62] CD I, 126—128, Podatak o tribunima je tim sumnjiviji što o istom pravnom poslu postoje dvije isprave s vrlo sličnim sadržajem, koje se obje odnose na događaje iz 1072. a od kojih ima samo jedna dodatak o događajima iz početka XII st.

uklapaju u vrijeme do približno 1069. god., tj. u vrijeme bizantskog vrhovništva nad dalmatinskim gradovima. Nakon 1069. god. prestaje stvarna vlast Bizanta nad Dalmacijom.[63] Slično kao i u Veneciji do kraja X st. najuglednije gradske obitelji u Zadru preuzele su naziv tribuna kao posebnu oznaku svog uglednog položaja u društvu. Propašću bizantske vlasti postaje taj naziv u najmanju ruku neomiljen i građani ga nakon 1069. god. više ne dodavaju svom imenu.

U svakom slučaju pogrešno je pripisati tribunskoj časti postepeno nestajanje. Prema nekim autorima izgledalo bi kao da se tijekom XI st. njihov broj sve više smanjuje[64]: početkom XI st. bilo bi ih mnogo, sredinom ih se pojavljuje sve manje, krajem XI st. ostao bi samo jedan tribun, a u XII st. bi naziva tribun nestalo. Bez obzira na vjerodostojnost izvora, oni ne potvrđuju spomenutu tezu: isprava iz 918. god. spominje 7 tribuna kao svjedoke i još dva u dispoziciji[65], iz god. 986. 10 tribuna[66], iz god. 999. 5 tribuna kao svjedoka i jednog kao oca oporučiteljice[67], iz god. 986—999. 10 tribuna[68], iz god. 1033. 2 tribuna[69], iz god. 1034. 2 tribuna[70], iz god. 1036. 3 tribuna[71], iz god. 1036. 3 tribuna[72], iz god. 1044. 1 tribuna[73] i iz god. 1067. 11 tribuna.[74] Dakle, ne može se utvrditi neko očito i nedvosmisleno smanjenje broja tribuna. Što se pak tiče tribuna iz 1092. god., on nije počasni naziv, već naziv sudskog službenika. Ispravu iz 1092. god. analizirat ćemo detaljnije s osobitim obzirom na položaj tribuna pod t. 3 ovog odjeljka.

U svakom slučaju smatramo da je značajna okolnost da se poslije 1067. god. tribuni ne pojavljuju više kao svjedoci čak ni u ispravama iz fonda samostana sv. Krševana. Usporedimo dvije isprave iz tog fonda koje se obje odnose na ustupanje samostanu sv. Krševana prava na ribarenje na otoku Molatu i u uvali Tilagu na Dugom otoku. Jedna od njih je iz god. 986—999., a druga iz cca 1078. god. Bez obzira na to da je ne samo njihova forma vrlo sumnjiva jer obje pričaju o ustupanju prava ribarenja na način koji nije svojstven pravnim aktima i bez obzira na to da se sumnja u njihovu vjerodostojnost još daleko više pojačava zbog sličnosti teksta[75], ipak je karakte-

[63] *J. Ferluga*, Vizantiska uprava u Dalmaciji, Beograd 1957, 104.

[64] O tome vidi pod II u ovom radu: ovu tezu je iznio Rački, a prihvatili su je među ostalima Dabinović, Kostrenčić i G. Novak.

[65] CD I 25—28, br. 21 = *Rački*, Doc. 17—20, br. 13.

[66] CD I 44—46, br. 31 = *Rački*, Doc. 21—23, br. 17.

[67] CD I 48—49, br. 33 = *Rački*, Doc. 26—28, br. 21.

[68] CD I 49—50, br. 34 = *Rački*, Doc. 25—26, br. 20.

[69] CD I 67—68, br. 49 = *Rački*, Doc. 41—42, br. 32.

[70] CD I 68—69, br. 50 = *Rački*, Doc. 42, br. 33.

[71] CD I 69—70, br. 51 = *Rački*, Doc. 43, br. 34.

[72] CD I 70—71, br. 52 = *Rački*, Doc. 44, br. 35.

[73] CD I 77—78, br. 57 = *Rački*, Doc. 47—48, br. 38.

[74] CD I 106—109, br. 79 = *Rački*, Doc. 69—70, br. 53.

[75]

| | |
|---|---|
| Dio teksta isprave iz 986—999 god. (CD I, 49—50, br. 34 = Rački Doc. 25—26, br. 20): | Dio teksta isprave iz 1075. god. (CD I 168—169, br. 132 = Rački, Doc. 123 br. 106): |
| Tempore domni Magii, Iaderensis prioris pro necessitatibus puplicis fuerunt uendite piscationes: una in insula Melatta altera in Tilago, in ualle maiori sancti Uictoris ex parte altana, que continet | Tempore domini Magii, Iaderensis priot ris, pro necessitatibus publicis fuerununendite piscationes: vna in Melata insula, altera in Tilago in ualle Malora sancti Vitoris ex parte altana, que con- |

rističan način navođenja svjedoka u jednoj i drugoj ispravi. U prvoj se navode slijedeći svjedoci: Maius Iadere prior, actor et testis. Domnius tribunus, Theodosius tribunus actores et testes. Lampredius tribunus, actor et testis. Petrus tribunus testis. Maius tribunus testis. Dabro frater eius testis. Ursana tribunus testis. Petrus tribunus. Barba tribunus. Nikyforus tribunus. Johannes tribunus. Plato tribunus. Hi suprascripti et nonnuli Jaderensium nobiles huius rei actores et testes sunt. U drugoj se svjedoci navode na sasvim drukčiji način: Inter hec afuit Stephanus, Iaderensis presul una cum Drago priore et Maifredo aduocato, testes et omnes nobiles nostre vrbis.

Bit će korisno usporediti s time i način navođenja svjedoka u jedinoj sudskoj zadarskoj ispravi iz XII st. koja spominje tribuna. Radi se o ispravi o sporu i presudi iz god. 1199.[76] u kojoj se pojavljuje uz pristava i njegova zamjenika koji utvrđuju predmet spora prethodnim obilaskom sporne nekretnine i koji surađuju kod ispostavljanja isprave još i tribun, zadatak kojeg je primanje zakletve od porotnika jedne od parbenih stranaka i uvođenje u posjed pobjednika u sporu. Isprava je u tom pravcu neuobičajena. Na to ćemo se još vratiti u točki 4 ovog odjeljka našeg rada. U svakom slučaju, svjedoci se navode ovako: Petrizus Michiael et Tronzanus frater eius, Cande de Pucina, Petriz Uitaze cum filio Nitacio, Grubesa de Joseph et Stephano frater eius i td. Slijedi veći broj imena bez ikakva navođenja funkcije i časti. Pri kraju navođenja svjedoka kaže se: et fere omnes milites et alii quam plures ut Fortus et filius eius Jacobus, et Paulus filius Gregorii Cosce. Dakle, ni traga o spominjanju tribuna kao neke počasne titule. A tako je to i u ostalim ispravama iz druge polovice XII stoljeća i kasnije. Drugim riječima, tribuni iz isprava iz fonda samostana sv. Krševana do 1067. god. nemaju nikakve veze s tribunima kasnijih stoljeća. Prvi su ugledni građani koji pripadaju u najviši krug zadarskog plemstva, dok su drugi sudski činovnici.

Da pokušamo sada na osnovi izvornog materijala i njegove analize zauzeti naše stajalište o položaju tribuna u Zadru do XI st.

Zadarski tribuni spominju se samo u falsificiranim ispravama fonda samostana sv. Krševana do 1067. god. Postoje ipak dva izuzetka. Prvi je isprava iz 1092. god. Međutim, tribun iz te isprave sasvim je nešto drugo nego tribun iz ostalih zadarskih isprava XI st. O njemu ćemo raspravljati pod t. 3. Drugi izuzetak je isprava iz 1072. god. koja ima dodatak o događajima iz početka XII st. U tom dodatku spominju se tribuni na isti način i u istoj funkciji kao i tribuni iz prve polovice XI st. Ali, upravo ta isprava bez sumnje je ne samo falsificirana već je njen dodatak o događajima iz početka XII st. očito negdje krajem XII st. sastavljen po uzoru na isprave iz polovice XI st. To je tim očitije što isprava iz 1072. god. postoji u dvije verzije pa se jedna od njih ukazuje kao „popravljeno“ izdanje druge kojim su redovnici pokušali na još bolji način zaštititi svoje posjede preciznijim navođenjem granica. I upravo ta popravljena verzija sadrži dodatak o tribunima.

a loco, ubi Megarus dicitur, usque ad casas, que sue piscationis quartam portionem se habentibus solebant; quas non pauci Iaderensium nobiles emerant propter quartam piscium portionem itd.

tinet a lo(co) ubi Megarus dicitur usque ad casas, que sue piscationis se quartam portionem se habuentibus dare solebant, quas uero pauci Iaderensium nobiles propter quartam portionem emerant itd.

[76] CD II, 326—328, br. 308.

Dakle, osim spomenutog izuzetka samo isprave do god. 1067. spominju tribune kao svjedoke, i to tako da se u tim ispravama pojavljuje veći broj tribuna. Kao što smo već naglasili, već je Praga ustvrdio da se podaci iz falsificiranih isprava ne mogu naprosto odbaciti jer su mnogi podaci uzeti iz samostanskih anala. Podatak o tribunima do god. 1067. je tim vjerodostojniji što upućuje na neku bitnu promjenu u gradskoj upravi, a upravo negdje oko te godine nestaje stvarne bizantske vlasti. Dakle, tribuni iz isprava do god. 1067. upućuju na postojanje bizantske vlasti u Zadru do te godine. Naša teza postaje još vjerojatnijom, ako uzmemo u obzir i okolnost da u Istri i Italiji tribunske časti nestaje s nestankom bizantske vlasti odnosno nedugo iza toga. U Istri je bizantska vlast nestala u drugoj polovici VII st. Premda su Franci god. 804. priznali samoupravu istarskih gradova na bizantskim osnovama uključujući izričito postojanje tribunske časti i premda je tribunat kao naziv samoupravne funkcije ponovno priznat nekih 15 godina kasnije, ipak taj naziv praktički nestaje još u prvoj polovici IX st. I u drugim krajevima Italije nestankom bizantske vlasti uglavnom nestaje naziv tribuna: u Rimu ga zamjenjuje najčešće naziv comes, u Spoletu scabinus, u Veneciji gastaldus. Za nas je posebno zanimljiv slučaj Venecije. Tamo je stvarne bizantske vlasti nestalo 864. god. pa su tribuni zamijenjeni gastaldima. Ipak je Venecija u IX, X i XI st. ostala u nekoj sve slabijoj državnopravnoj vezi s Bizantom što se u vezi s tribunima očituje na taj način što je tribunat postao neka vrst naziva za plemstvo. Dakle, u Dalmaciji, Istri i Italiji tribuni postoje kao viša državna funkcija tako dugo dok postoji Bizant. Nestankom bizantske vlasti nestaju i tribuni kao viši funkcioneri, a naziv tribuna zadržava se samo u Veneciji kao oznaka plemstva.

Preostaje da utvrdimo što su bili tribuni u Zadru do 1067. god. Kako se oni pojavljuju u prvom redu kao svjedoci, a ne nalazimo ih ni u kojem slučaju u funkciji sudaca treba odbaciti mišljenja po kojima bi zadarski tribuni bili suci odnosno neka vrst kurije. Da li su oni zapovjednici pojedinih dijelova grada (Rački) ili plemstvo (Mayer) — ili možda oboje?

Skloni smo u zadarskim tribunima X—XI st. zaista vidjeti zapovjednike pojedinih gradskih četvrti. Čak izgleda da imamo vijesti o nazivima teritorijaliziranih vojnih jedinica u Zadru. Naime, isprava iz 986. god. među svjedocima navodi Ego Petrus Tribunus Spalatinus testis i Ego Johannes, tribunus Arbesano testis, a Agapina oporuka iz 999. god. među svjedocima ima Drago, tribunus de Spalato, Uiato, tribunus de Apsaro, Maius, tribunus Marra in Saco i Maius tribunus Sclitula. Dakle, iz isprava koje su nesumnjivo falsificirane, ali podacima kojih ne moramo uskratiti povjerenje, proizlazi da je postojalo bar pet gradskih četvrti kojima su na čelu bili tribuni. Moglo bi se doduše pomisliti da su splitski, rapski i osorski tribuni predstavnici tih gradskih općina koji su se slučajno ili pozivom našli u Zadru u vrijeme nastanka pravnog posla o kojem se u ispravi radi i njegova ubilježavanja u samostanske anale. Premda je i to mišljenje nerijetko izneseno u znanosti[77], ipak nam se čini vrlo vjerojatnim da su to tribuni zadarskih teritorijaliziranih vojnih jedinica. Nije baš vjerojatno da bi rapski tribun došao u Zadar, i to

[77] Npr. G. *Novak*, n. dj. I 334; *Praga*, n. dj. 127 itd.

još sa svojim bratom (Ego Plato tribunus, frater eius, testis), također tribunom (valjda rapskim?) i u Zadru bio pozvan da svjedoči. Osim toga, pet zadarskih četvrti neodoljivo nas podsjeća na 11 ravenskih četvrti iz bizantskoga doba, u kojima su bili stacionirani vojni garnizoni, a kojima se kao 12. dio ravenskog stanovništva dodalo crkvene osobe (duodecima pars ecclesiae est relicta).[78] Nazivi ravenskih četvrti što ih Agnellus navodi posvjedočeni su i u izvorima prvoga reda, a već smo u ovom radu istakli da su neki odredi pa prema njima i neke gradske četvrti bili nazvani po imenima gradova.[79] Drugi odredi i četvrti u Raveni imaju ne baš sasvim razumljiva imena, npr. firmens, laetus, a nema sumnje da su stvarno postojali jer i njih spominju izvori prvog reda.[80] Zbog toga ne treba odbaciti nerazumljiva imena četvrti Marra in Saco i Sclitula jer nije nemoguće da ih je falsifikator nemarno prepisao iz anala, kao što je i inače pri svom falsificiranju dosta nemarno postupao. Ako bismo za Zadar pretpostavili kao šesti dio stanovništva crkvene osobe, onda bi paralela s Ravenom bila potpuna: u Raveni bi se stanovništvo dijelilo na 12 dijelova, u Zadru na 6; podjela ima vojni i civilni značaj; neki nazivi odnose se na imena gradova; neki nazivi su nejasni; na čelu četvrti nalaze se tribuni; konačno, tribuna kao vojnih i civilnih zapovjednika nestaje nestankom bizantske vlasti.

Kao i drugdje, u Bizantu se odsluženim funkcionarima nerijetko ostavljalo dosadašnju titulu. O toj pojavi imamo vijesti upravo za Dalmaciju, gdje je odsluženim arhontima priznat počasni naziv aparhonta, a rangirali su se u istoj klasi sa službujućim arhontima nekih tema, među ostalim i Dalmacije.[81] Nije li više nego vjerojatno da su odsluženi tribuni zadržali naziv tribuna i da ih se rado koristilo kao svjedoke s obzirom na njihov ugledan položaj u zadarskom društvu?

Drugim riječima, tribuni zadarskih isprava X i XI st. službujući su ili odsluženi vojni i civilni zapovjednici zadarskih gradskih četvrti.

Na kraju ovog odjeljka možemo se upitati ne upućuje li nas okolnost da se tribuni pojavljuju u XI st. u prvom redu u Zadru, a da siguran trag tribunu postoji još samo u Splitu, na misao da je u Zadru bilo sjedište određenog broja bizantskih vojnih garnizona čije je prisustvo konačno ipak morala biti najbolja garancija pripadnosti Dalmacije carstvu. Garnizoni su očito bili stacionirani u pojedinim predjelima zadarske civitas, a njihova imena označavala su ujedno i teritorijalno prostiranje bizantske uprave u Dalmaciji: od Osora do Splita.[82] Ti garnizoni bili su nesumnjivo jača zaštita bizantskih interesa u čitavoj Dalmaciji od najvišeg predstavnika bizantske vlasti u Dalmaciji, od stratega[83] odnosno katepana[84] koji je uostalom bio u pravilu osoba

[78] Agnellus (Scriptores rerum Longobardorum et Italicarum Saec. VI—IX, M. G. H. 1878), c. 140.

[79] V. u ovom radu pod III 2.

[80] Npr. numerus laetus spomenut je više puta u Marini, n. dj. 170—171 br. 110.

[81] *J. Ferluga*, Niže vojno-administrativne jedinice tematskog uređenja, Zbornik radova Vizantološkog instituta, knj. 2, Beograd 1953, 91.

[82] U XI st. u Dalmaciju nije više pripadao Dubrovnik. Isp. *Ferluga*, Vizantiska uprava..., 91.

[83] CD I, 99—100, br. 71 = *Rački*, Doc. 59—60 br. 40 (1060. god.)

[84] CD I 106—109 br. 79 = *Rački*, Doc. 69—70 br. 53 (1067. god.)

izabrana za zadarskog priora i kao takav ipak više zainteresiran za samostalnost i razvoj svog grada nego za bizantske interese. Ako je tome tako, onda smo putem tribuna donekle odškrinuli vrata problema bizantske vlasti u Dalmaciji i njenog funkcioniranja do sredine XI stoljeća.[85]

### 3. *Tribun kao sudski činovnik*

U tom svojstvu nalazimo tribuna samo u Zadru i nekim njemu najbližim gradskim općinama, Skradinu, Šibeniku i Pagu, i to samo u ispravama nakon 1251. god., uz jedan jedini izuzetak — isprava iz god. 1092. — na kojem ćemo se malo kasnije nešto dublje zadržati. Što radi tribun kao sudski činovnik? To ćemo najbolje vidjeti iz teksta koje isprave iz druge polovice XII st. i iz Zadarskog statuta iz 1305. god. Kao primjer uzet ćemo imbrevijaturu zadarskog notara Creste de Tarallo od 4. VIII 1289. god. u kojoj suci nakon prikaza tijeka parnice i utvrđivanja dispozitiva presude kažu: Et sic super huius nostre sententie diffinitionem dedimus in pristaldum (...)nostre curie tribunum ad hec omnia suprascripta totaliter percomplenda. Na to slijedi izjava tribuna: Et ego (...) tribunus et pristaldus per predictum (...) comitem constitutus, predicta omnia esse uera testificor.[86] Dužnost je dakle tribuna da učini sve kako bi presuda bila totaliter percompleta. Da li se radi samo o izvršenju presude? Čini nam se da je pojam potpuno izvršene presude mnogo širi, na što nas upućuje već izjava samog tribuna prema kojoj on svjedoči „da je sve naprijed rečeno istinito". Ta izjava znači da tribun prije svega ima zadatak posvjedočiti kako tijek parnice i osobito presuda, zabilježena u notarskoj knjizi, zaista odgovaraju stvarnom tijeku parnice i stvarno donesenoj presudi. Osim toga, njegova je dužnost da tu i takvu presudu ostvari svojom djelatnošću i djelatnošću nižih sudskih izvršnih organa.

Da vidimo što o djelatnosti tribuna govori Zadarski statut iz 1305. god. Prema tom statutu tribun je morao prisustvovati proglašenju presude. Ako se radilo o sporu o nekretninama, kurija je bila obvezna da presudu pismeno sastavi putem sudskog notara. Taj je predavao tribunu pismeni otpravak presude „in vna cedula", a tribun je bio dužan obratiti se u roku od 8 dana jednom od zadarskih notara da sastavi brevijarij proglašene presude koji su nakon toga knez i kurija potpisivali odnosno na njega „stavljali ruku".[87] To je bila osnovna dužnost tribuna. Samo izvršenje presude moglo se, ali se nije moralo povjeriti tribunu. Zadarski statut je u tom pravcu sasvim jasan:

---

[85] Od pisaca jedino *Praga*, n. dj. 65 tvrdi da su se u Dalmaciji nalazile jake vojne snage Bizanta ali i to ograničuje samo za vrijeme oko 1067. god., tj. u doba katepanata. Naše je mišljenje da je vojna sila Bizanta bila prisutna za vrijeme čitava trajanja bizantske vlasti sve do 1067. god., ali da ona nije imala mnogo više od oko 500 vojnika (na svakog tribuna dolazilo bi po 100 vojnika) — u svakom slučaju za ono doba dovoljan broj da umiri nezadovoljnike, da odbije gusare i kakav neočekivani prepad susjednih sila.

[86] *M. Zjačić*, Spisi zadarskih bilježnika Henrika i Creste de Tarello, 1279—1308., Zadar 1959, 126—127, br. 59.

[87] Zadarski statut, 1. II, cap. 127: (...) talis sententia in presentia vnius de tribunis (...) in scriptis feri debeat (...) et (...) teneatur notarius causae dare tenorem ipsius sententiae in vna cedula tribuno (...) cuius (...) officium erit (...) quod ipse tribunus infra spacium octo dierum mandet fieri breuiarium sententiae (...) per aliquem Notarium Iadratinum, cui (...) Comes et Iudices Curiae (...) manum ponant seu postea se subscribant. Kod sporova o pokretninama stranka je morala zatražiti od tribuna pokretanje postupka ispostavljanja isprave (Zadarski statut, 1. II, cap. 128). V. Statuta jadertina, Venetiis 1564.

„Hoćemo da se izvršenje bilo koje presude može i treba učiniti po gospodinu knezu i njegovoj kuriji odnosno po drugome, kome gospodin knez povjeri izvršenje presude".[88] Premda su Šibenski i Paški statut sadržajno i formalno toliko slični Zadarskom statutu da nema sumnje da je svima tim statutima služio kao jedinstvena podloga neki zajednički uzor[89], ipak ta dva statuta više ne sadrže odredbe o obaveznom prisustvu tribuna kod izricanja presude i o njegovoj ulozi prigodom ispostavljanja javne isprave o presudi, a odredba o organu izvršenja je utoliko izmijenjena što je izvršenje stavljeno u isključivu nadležnost tribuna, kod čega dakako ne treba previdjeti da je tribun rukovodio izvršenjem, a da su niži sudski činovnici sprovodili materijalne radnje izvršenja. Prema Šibenskom statutu, koji potječe iz druge polovice XIV st. tribun odnosno bakarij (drugo ime za tribuna u Šibeniku) uvodi u posjed stranku koja je pobijedila u sporu vršenjem određenih pravno relevantnih radnji.[90] Prema Paškom statutu iz XV st. osnovna je dužnost tribuna izvršenje presude.[91] Kako su Šibenski i Paški statut mlađeg datuma, nema sumnje da se radi o jasno izraženom razvojnom putu tribunske službe. Po Zadarskom statutu tribun može biti zadužen izvršenjem, a po Šibenskom i Paškom to je njegova osnovna dužnost. Po Zadarskom statutu tribun mora prisustvovati proglašavanju presude, a po Šibenskom i Paškom statutu ta funkcija tribuna uopće ne postoji. Zar nije razvojni put tribunske službe u odredbama spomenutih statuta dovoljno jasno izražen? Čini nam se vrlo vjerojatnim da je tribun (ili ekvivalentna služba pod drugim nazivom) „početno" imao dužnost prisustvovanja proglašenju presuda, da mu je u kasnijem razvoju sve češće i češće povjeravana funkcija izvršenja, da je uvođenjem striktno pismenog sudskog postupka nužno moralo doći do ukidanja obveze tribunova prisustva prigodom izricanja presude i da je konačno jačanjem i organiziranjem općinskih vlasti tribun preuzeo u cijelosti izvršenje presude. U prilog našoj tezi govori i odredba Zadarskog statuta po kojoj u sumnji o sadržaju presude „sine scriptis" odluka pripada „kuriji a ne tribunu".[92] Mislimo da je sasvim očito da se radi o inovaciji. Tribun je „početno" upravo zato i dodijeljen sudu i upravo zato je njegovo prisustvo preduvjet valjanosti izricanja presuda kako bi u slučaju sumnje u sadržaj presude — a sve uz pretpostavku postojanja

[88] Zadarski statut, l. II, cap. 132: Volumus quod executio cuiuscunque sententiae fieri possit et debeat per dominum Comitem et eius Curiam, vel per alium cui dominus Comes commiserit executionem sententiae faciendam.

[89] Radi se najvjerojatnije o izgubljenom statutu koji je važio u Zadru prije donošenja sačuvanog statuta iz 1305. god. Isp. *L. Margetić*, Nasljedno pravo descendenata po srednjovjekovnim statutima Šibenika, Paga, Brača i Hvara, Zbornik Pravnog fakulteta u Zagrebu, god. XXII broj 3, Zagreb 1972, 342.

[90] Šibenski statut, l. II, cap. 24: (...) debeat talis tenuta (...) concedi per (...) Comitem et Curiam Sibenici committendo dictam (...) tenutam fieri per bacharium seu tribunum Officialem Communis Sibenici. Qui Bacharius seu Tribunus (...) teneatur (...) ad (...) petitionem actoris notificare reo (...) et eum conuocare (...). Quam (...) tenutam (...) bacharius (...) teneatur (...) referre et scribi facere per Cancellarium (...). V. Volumen statutorum, legum et reformationum civitatis Sibenici, Venetiis 1608.

[91] Paški statut, l. I, Cap. VI: (...) teneantur (...) omnes (...) sententias (...) pronunciandas in ciuilibus executioni emandare (!) iuxta mandatum Curiae (...). V. Statuta Comunitatis Pagi, Venetiis 1637.

[92] Zadarski statut, l. II, Cap. 129: Si dubitatio aliqua orta fuerit inter partes super tenore sententiae promulgatae sine scriptis Volumus quod standum sit super decisione (...) diffinitioni (...) Curiae et non tribuni.

usmenog sudskog postupka — mogao vjerodostojno posvjedočiti o stvarnom sadržaju presude. U doba donošenja Zadarskog statuta sudski postupak u Zadru je već pismen pa je tribunova uloga već deplasirana ali se održava snagom tradicije. Ipak je došlo do izmjene, što je o stvarnom sadržaju presude odlučivala kurija a ne tribun, čak i kad nije došlo do izrade pismene presude (u sporovima o pokretninama).[93] Analiza isprava od XI do XV st. potvrđuje u cijelosti spomenute teze što smo ih izveli iz proučavanja odgovarajućih odredaba Zadarskog, Šibenskog i Paškog statuta.

Već smo istakli da se tribun pojavljuje kao izvršilac presude tek od god. 1251. Jedini izuzetak bio bi po općem mišljenju autora isprava iz god. 1092.[94] Da bismo pravilno shvatili funkciju tribuna u sporu o kojem se u ispravi radi potrebna je analiza bar nekih pravnih aspekata sadržaja te isprave, a u prvom redu načela sudskog postupka primijenjenih u tom sporu.

Prema tekstu isprave[95], spor se odigrao 1091. god.[96] Kao suci nastupaju zadarski prior Drago, biskup Andrija, sudac (iudicator) Ivan zajedno s aliis nobilibus. Tužiteljica je Veka, Cikina kćerka, s ostalim rođacima (aliisque propinquis), a tuženu stranu zastupaju „Madio electo eiusque fratre Petrina nec non Zauizo (...) quin pluribus aliis conicientibus". Predmet spora je dio ostavštine Vekina muža koji je umro nekih 20 god. prije spora. Tužiteljica osniva svoje pravo na dio ostavštine njena muža na oporuci kojom je njen muž podijelio svoju imovinu na dva dijela te jedan dio ostavio ženi, a drugi dio svom bratu po ocu, što ga je njegovu ocu rodila neka robinjica. Tuženi je upravo taj brat. Njegovi zastupnici nalaze pravnu osnovu posjedovanja čitave ostavštine u oporuci koju je učinio otac Vekina muža, a u kojoj je on čitavu svoju imovinu ostavio sinu rođenom od robinjice. U nasljednopravne probleme što proizlaze iz sadržaja isprave ne možemo ovom prilikom ulaziti jer bi nas to predaleko odvelo. Dovoljno je istaknuti da se čitava stvar očito odigrala tako da je nakon smrti Vekina muža čitavu njegovu ostavštinu preuzeo u ime obitelji njegov otac, ne priznavajući supruzi pokojnog sina nikakva prava na ostavštinu. Kako je time ostavština ušla u imovinu oca Vekina muža, razumljivo je da je on smatrao da može svojom imovinom slobodno raspolagati pa ju je oporukom namijenio svom izvanbračnom djetetu. Na ostavštinu svoga svekra Veka ionako nije imala nikakvih zakonskih prava u srednjem vijeku, kao što to ona ne bi imala ni po današnjim propisima. U ispravi je to načelo pregnantno formulirano. Svekar je naime izjavio: filio mortuo huic uiuenti nurui quasi mortue nil deberi dari. U svakom slučaju, svekrova obitelj došla je u posjed cijeloga njegova imanja, a Veka je na to ustala tužbom i tražila svoja prava na osnovi muževe oporuke.

---

[93] U tom smislu v. već *Kostrenčić*, Fides publica (javna vera) u pravnoj istoriji Srba i Hrvata do kraja XV veka, Beograd 1930, 136, op. 195.

[94] To je već ustvrdio *Mayer*, Die Dalmatinisch-istrische Munizipalverfassung..., tal. prijevod, 387, a njemu su se pridružili i svi kasniji autori. Od novijih v. npr. *G. Novak*, n. dj. 334. *Rački*, n. dj. 122 zamišlja tribuna u spomenutoj ispravi kao neku vrst prisjednika: „tako je zadarski prior Drago god. 1091. s tribunom Truncanom dosudio Većenegi, supruzi Dobroslava, pripadajuću joj baštinu". Mišljenje Račkoga s pravom je ostalo usamljeno i neusvojeno.

[95] CD I, 200—202, br. 161 = *Rački*, Doc. 154—156, br. 128.

[96] Isprava je „izdana duže vremena poslije Božića 1091": CD I, 200.

Raspravljanje pred sudom ima slijedeće faze:

1. Izlaganje tužbenog zahtjeva.

2. Tuženikov prigovor stvarne nenadležnosti. Tuženi naime očito tvrdi da se radi o imovinsko-pravnim pitanjima na osnovi braka između Veke i njena muža i da je za takve sporove nadležan nadbiskupski sud u Splitu ((...) huic rei contrariantibus hoc displicuit seque archiepiscopali uuelle obedire iudicio conclamarant).

3. Sud i tužitelj se slažu s tuženikovim prijedlogom pa sud daje rok od godine dana, unutar kojega tuženi trebaju ishoditi pravorijek kod splitskog nadbiskupa.

4. Rok od jedne godine prolazi, a tuženi se ne obraćaju splitskom nadbiskupu za pravorijek. Zbog toga suci donose u prisutnosti tribuna presudu kojom dosuđuju Veki polovicu ostavštine njena umrlog supruga (Quos nos hoc modo definiuimus, in primis anni illius attributo sibi tribuno Trunzanno Maio, Peze filio, partis domus et uinee heredem eam fecimus) te daju tuženome paricioni rok od šest mjeseci za podizanje žalbe ili za izručenje polovice ostavštine Veki kao pobjedniku u sporu (Quibus et ex hoc inditie a mense iulio usque in natalem domini largite sunt).

5. Šestomjesečni žalbeni i paricioni rok prolazi a da tuženi nisu ni podigli žalbu ni dobrovoljno postupili u skladu s dispozitivom presude. Zbog toga dolazi do izvršenja presude. Presudu izvršuje osobno sud tj. prior, biskup i ostali plemići, i to na taj način što sam sud pristupa podjeli ostavštine na dvije polovice i što sam sud određuje koja polovica treba pripasti Veki kao pobjednici u sporu (ipsique nos illis domum partientes monache occidentalem partem domus dedimus duasque ulnas et eo amplius medietatis domus (...) illam consentire uoluimu. infantulo).[97]

6. Predmet se nakon toga pojavio pred splitskim nadbiskupom koji je prvostepenu presudu potvrdio (corroboro ego L. Salonitane sedis archiepiscopus, et laudo hoc iudicium a (...) Iadertino priore, cum suis nobilibus iam doctum). Ne radi se o redovnoj žalbi jer je rok za nju već prošao. Ipak je podnesak upućen splitskom nadbiskupu morao imati neke elemente žalbe jer nadbiskup kaže: quod a minoribus legaliter diffinitum est iudicibus, a maioribus si oportet, debeat confirmari. Riječi si oportet nisu baš bez važnosti jer upućuju na to da se pojavila neka potreba za potvrđivanjem, dakle izgledalo bi kao da je došlo do žalbe. Ipak se radi o postupku koji je u neku ruku samostalan i neovisan od postupka vođenog pred zadarskim sudom. Inače ne bi splitski nadbiskup istaknuo poznato načelo ne bis in idem ovim riječima: in ecclesiasticis enim et mundialibus sancitum habetur legibus, ne quelibet persona (...) contra iudicia semel iam facta conqueratur iterum in sua male uisa querimonia. Kako je splitski nadbiskup ipak ušao u meritum

[97] Zapravo sud u ovoj fazi donosi rješenje o izvršenju (illam pleniter debere habere partem iussimus) i tek nakon toga pristupa samom izvršenju. Dakako da smo nazive odluka svjesno modernizirali da bismo pojedine faze učinili što razumljivijim čitaocu. Ipak treba napomenuti da se srednjovjekovni postupak ne može jednostavno tumačiti modernim terminima jer se on ne razlikuje samo po nazivima, već i po sadržaju pojedinih faza. Premda je to dakako veći i dublji problem nego što na prvi pogled izgleda, prisiljeni smo zadržati se na objašnjenjima danim u tekstu jer bi nas postupovno-pravna razmatranja previše odvukla od osnovne teme.

stvari, on se ogrešio o načelo što ga je sam postavio. Sve u svemu, teško je pronaći pravilnu pravnu konstrukciju nadbiskupove intervencije bar ako se postavimo na stajalište modernog sudskog postupka. Predaleko bi nas odvelo traženje opravdanja nadbiskupova postupanja u kanonskom i uopće u srednjovjekovnom postupovnom pravu. Bit će dovoljno istaći da se iz samog teksta nadbiskupove presude vidi da ona nije donesena u povodu žalbe. Naime, nadbiskup kaže: in libello (...) a prelibato priore datum et ab archidiacono M. scriptum ad mea contulit laudationem. Dakle, radi se o naknadnoj potvrdi presude koja izaziva pomisao na suradnju gradske laičke vlasti s najvišom provincijskom crkvenom vlašću. Za naše svrhe više je nego dostatno da smo opisali sve faze postupka od podizanja tužbe do izvršenja presude.[98]

Zadržat ćemo se dakako samo na onom dijelu postupka u kojem se pojavljuje tribun. Odmah upada u oči da je vladajuća nauka predvođena Mayerom sigurno na krivom putu kad u tribunu gleda u prvom redu izvršitelja presude. Tribun se pojavljuje u četvrtoj fazi po našoj diobi, dok izvršenje presude pada u petu fazu. Tribun nije ni sudac jer se iz isprave jasno vidi da u sporu sude prior, biskup i „drugi plemići". Ne preostaje nam drugo nego zaključiti da je tribun prisutan zato što je u smislu odredaba tadašnjeg zadarskog pravnog sustava njegova prisutnost nužni preduvjet valjanosti presude ili drugim riječima tribun već krajem XI st. vrši istu onu funkciju koju je vršio od 1251. god. dalje i koju vrši po Zadarskom statutu.[99]

[98] U analizu sudskog postupka opisanog u ovoj ispravi ušao je do danas jedino *Farlati*, Illyricum sacrum V, 51—52. Njegovi se rezultati razlikuju od naših. Po Farlatiju prvostepeni sud donosi dva puta presudu. Prva presuda izrečena je u korist Veke još na prvom ročištu, i to odmah nakon izlaganja tužbenog zahtjeva. Trag toj prvoj presudi Farlati nalazi u slijedećim riječima isprave: perscrutari cepimus quod more antiquorum diiudicare uolentes, ut ipsa sua fouaretur parte. Čini nam se da u ovoj fazi još ne dolazi ni do kakve presude. Riječi perscrutari cepimus, prije govore za našu tezu da je nakon izlaganja tužitelja došlo do tuženikova prigovora stvarne nenadležnosti zadarskog suda. Riječi isprave huic rei contrariantibus hoc displicuit seque archiepiscopali uelle obedire iudicio conclamarant Farlati objašnjava ovako: Ab hac sententia tutores, quibus Petrus filium commendaverat, quique caussam pupilli agebant, ad Laurentium Metropolitam appellarunt, non dissentiente Vekenega, ali, nastavlja Farlati tergiversari coeperunt pa zato suci prvostepenog suda secunda priorem sententia confirmarunt. Konačno, utramque sententiam Laurentius Archiepiscopus ad quem appellatum fuerat, rogatu Vekenegae confirmavit. Farlati nije objasnio potrebu druge istovetne presude. Ona bi zaista bila suvišna da je prva presuda već izrečena. Bilo bi neobično da sud donese presudu, dade rok od godinu dana za žalbu pa, kada taj rok prođe bez podignute žalbe, da opet donese istovetnu presudu. Osim toga, Farlati nije primjetio da je navodna žalba nadbiskupu podnesena nakon što je prošao žalbeni rok i nakon što je prvostepena presuda već izvršena. Takvu žalbu morao bi nadbiskup odbaciti kao nepravodobnu, a ipak iz nadbiskupove odluke vidimo da se on upustio u meritum stvari. Iz svega se vidi da se ne radi o nepravodobno podignutoj žalbi, već o crkvenoj potvrdi, koroboraciji, laudaciji civilne laičke presude.

Farlati je s druge strane dobro uočio da tribun sudjeluje kod donošenja presude, a ne kod izvršenja. Šteta je što su kasniji znanstvenici zanemarili Farlatijev stav i da ga čak nisu ni pokušali oboriti nekim dokazima. Čini nam se da je izvan sumnje da tribun prisustvuje presudi, a ne izvršenju jer za to nedvosmisleno govori riječ definiuimus, tim više što između presude i stvarnog izvršenja protječe rok od šest mjeseci. Nažalost Farlati nije ni pokušao objasniti prisutnost tribuna izricanju presude. On se zadržao samo na nejasnim riječima in primis anni illius i popratio ih dobrodušnim komentarom: haec lectori interpretanda relinquimus.

[99] Moramo priznati da je ovakav zaključak pomalo iznenađujući premda nije u suprotnosti s općim razvojem zadarskoga pravnog sustava. Zaključci u tekstu ne bi trebali

Zadarske isprave o sporovima iz XII, XIII, XIV i XV st. pokazuju slijedeću sliku: do 1251. god. tribun se pojavljuje samo u jednom slučaju i to god. 1199, a nakon te godine on u najvećem broju slučajeva — ali ne uvijek — sudjeljuje kod ispostavljanja isprave o presudi i u funkciji pristava vrši pravne radnje u vezi izvršenja presude.

U prvom periodu, tj. do 1251. god. isprave o sporu, presudi i izvršenju sadrže bez ijednog izuzetka imenovanje neke osobe kao pristava, tj. kao izvršitelja presude. Ta osoba je najčešće neki ugledni funkcionar. Tako se pristav spominje u ispravama o sporu, presudi i izvršenju iz god. 1172.[100], 1182[101], 1183[102], 1184[103], 1188[104], 1189.[105], 1198.[106], 1199.[107], 1201.[108], 1239.[109], i 1240.[110] Tribuna nalazimo samo u ispravi iz 1199. god., ali i tamo ne u funkciji pristava kao izvršitelja presude, već u funkciji službene osobe koja prima zakletvu od porotnika.[111]

Tribuna kao osobu obvezno prisutnu proglašenju presude i kao izvršitelja presude u funkciji pristava nalazimo u zadarskim ispravama od 1251.[112], 1265.[113], 1279.[114], 1283.[115], 1286.[116], 1289.[117], 1290.[118], 1308.[119], 1317.[120],

---

biti bitno izmijenjeni čak ni u slučaju da se dokaže da je isprava iz 1092. god. zapravo falsifikat koji je nastao najranije u drugoj polovici XIII st. U tom slučaju naše postavke bile bi lišene jednog od važnijih dokaza, ali bi još uvijek imale snagu vjerojatne hipoteze.

100 CD II 132—133, br. 127.

101 CD II 179—181, br. 178.

102 CD II 184—186, br. 181.

103 CD II 189, br. 185.

104 CD II 218—219, br. 206.

105 CD II 234—235, br. 217.

106 CD II 296—297, br. 279.

107 CD II 318—319, br. 299.

108 CD III 4—5, br. 5.

109 CD IV 74—76 br. 71 i 81—83 br. 77.

110 CD IV 105—106 br. 98 i 115—119 br. 107.

111 Tribune nalazimo još u jednoj ispravi iz tog doba, ali to nije isprava o sporu presudi i izvršenju. Naime, prema ispravi iz 1188. god. (CD II 223—224, br. 209) koja donosi tekst ugovora između Zadra i Pize zadarski nadbiskup i knez u uvodu isprave „u a cum iudicibus, proceribus, tribunis et uniuerso populo Jadertino" pozdravljaju pizanskog nadbiskupa, kler, konzulat, senat, ostale plemiće i čitav pizanski narod. Analiza tog uvodnog dijela isprave može u najboljem slučaju pokazati da tribuni u časti dolaze iza priora i iza tzv. proceres, što se potvrđuje i time što se u ime Zadra zaklinju četiri suca „et quintum Petrizium Michaelis Jaderensem procerem". Tribuni su upravo još toliko ugledni da ih se u toj ispravi odvaja od „čitavog naroda".

112 CD IV 439—440, br. 380 i 454—459, br. 307.

113 CD V 339—341 br. 830.

114 CD VI 310—311 br. 259.

115 CD VI 424—425 br. 360.

116 CD VI 557—559 br. 473.

117 CD VI, 660—661 br. 554; 667—668 br. 560; 670—672 br. 563; *Zjačić*, Spisi zadarskih bilježnika, 110 br. 27; 126—127 br. 59; 127—128 br. 60; 129—130 br. 64; 131—132 br. 67; 136—137 br. 77; 141—143 br. 88; 151—152 br. 106; 152—153 br. 107; 164—165 br. 131; 176—177 br. 160.

118 *Zjačić*, Spisi zadarskih bilježnika... 216—217 br. 256, 217—219 br. 258.

119 *Zjačić*, Spisi zadarskih bilježnika 99 br. 13.

120 *M. Zjačić—J. Stipišić*, Spisi zadarskih bilježnika Ivana Qualis Nikola pok. Ivana Gerarda iz Padove, Zadar 1969, 132—133.

1319.[121], 1333.[122], 1334.[123], 1338.[124], 1359.[125], 1360.[126], 1364.[127], 1368.[128], 1370.[129], 1372.[130], 1374.[131], 1375.[132] i čak još 1444.[133]. Ipak i nakon 1251. god nalazimo kao pristava i izvršitelja presude druge funkcionare ili ugledne građane, a ne tribune. Tako je sudac (ili suci) pristav i izvršitelj presude god. 1275.[134], 1289.[135], 1309.[136] Uglednog građanina nalazimo kao pristava i izvršitelja presuda 1284.[137] i 1289.[138] U Pagu je arbitar (judex arbiter) pristav i izvršitelj god. 1336.[139]

Na osnovi naprijed rečenoga ukazuje se ova slika razvoja završnih faza sudskog postupka u srednjovjekovnom Zadru.

U XI st. izvršenje je u rukama suda, a donošenju presude prisustvuje tribun. To zaključujemo među ostalim i iz isprave iz 1092. god. što smo je upravo analizirali. Dok je podatak o sprovođenju izvršenja po samome sudskom vijeću u toj ispravi vrlo vjerojatan i dok se on na izvanredan način uklapa u opću sliku gospodarskog, društvenog i pravnog stanja dalmatinskih gradova u XI st. i u opću sliku razvoja izvršenja u slijedećim stoljećima, dotle podatak o tribunu u istoj ispravi toliko podsjeća na način donošenja presuda u Zadru u drugoj polovici XIII st. i dalje, da to izaziva sumnju u njegovu autentičnost. Kao da je bar taj podatak unesen u ispravu u kasnije doba kada je prisustvo tribuna pri donošenju presude nedvojbeno zajamčeno. Ako se ipak radi o autentičnom podatku onda bi se on mogao protumačiti ovako: u drugoj polovici XI st. prior i suci su reizborni, a sudi još uvijek veći broj uglednih građana. Kako sporovi često traju i godinama zbog odobravanja raznih prilično dugačkih rokova, dolazilo je do pojave da je presudu donosio jedan sud, a izvršavao drugi. Kontinuitet se sačuvalo u ustanovi tribuna koji je svojim prisustvom izricanju presude jamčio da će izvršni sud sprovesti upravo onu i onakvu presudu koja je izrečena. Sve to dovodi nas nužno do zaključka da se postupak svojim karakteristikama u mnogome približavao slavensko-germanskom sudskom postupku ranoga srednjeg vijeka.

U drugoj polovici XII i prvoj polovici XIII st. zadarski sudski postupak poprima daljnje značajke i elemente hrvatsko-ugarskoga sudskog postupka. Izvršenje ne sprovodi sud, već osoba ugledna po položaju i utjecaju, koju se

121 *Zjačić—Stipišić*, Spisi zadarskih bilježnika... 188 br. 244.
122 CD X 69—72 br. 38 i 122—123 br. 80.
123 CD X 142—143 br. 91.
124 CD X 438—439, br. 313.
125 CD XII 637—638 br. 480.
126 CD XII 30—31 br. 32.
127 CD XII 387—389 br. 284.
128 CD XIV 165—168 br. 112.
129 CD XIV 241—246 br. 176.
130 CD XIV 426—427 br. 317.
131 CD XV 23—24 br. 15.
132 CD XV 112—113 br. 85.
133 Miscellanea I Zadar 1949, 30—31, br. 15.
134 CD VI 111—112 br. 99.
135 CD VI 664—665 br. 557 i 665—666 br. 558.
136 CD VIII 253 br. 212.
137 CD VI 511—515 br. 428.
138 CD VI 661—662 br. 555 i 663—664 br. 556.
139 *Zjačić—Stipišić*, Spisi zadarskih bilježnika...233—234 br. 56.

imenuje za izvršenje i koja se zove pristav. Razumljivo je da pristav prisustvuje raspravi i donošenju presude, a očito je da je čitav postupak još uvijek usmen. Pri koncu izvršenja notar sastavlja ispravu o čitavom sudskom postupku, o izrečenoj presudi i o sprovedenom izvršenju. Isprava je nerijetko izvještaj pristava o sprovedenom izvršenju stiliziran tako da pristav govori u prvom licu.[140] Notar piše ispravu o raspravi, presudi i izvršenju po nalogu pristava[141], koji puta po zajedničkom nalogu suda i pristava[142], ali ipak još najčešće po nalogu samoga suda.[143]

Od druge polovice XIII st. presuda se obvezno donosi u prisutnosti tribuna. Ako je propisano ispostavljanje javne isprave, tribun se brine za to da notar na vrijeme sastavi ispravu i da isprava ima istiniti sadržaj, naime točan tekst presude. Presudu najčešće izvršava tribun, ali se nerijetko dešava da je izvršava neki ugledni građanin što znači da se još nije prekinulo s nazorima iz prethodnog perioda i da se još uvijek smatra da je izvršenje toliko delikatna i teška stvar da se ono ne može uvijek ostaviti sudskom činovniku, tribunu.

Noviji statuti — Šibenski iz XIV, a Paški iz XV st. — povjeravaju izvršenje isključivo tribunu, ali zbog konačne pobjede principa pismenosti potpuno izbacuju tribunovu ulogu kod donošenja presude.

Da li bi se iz navedenog razvoja djelatnosti zadarskog tribuna — sudskog činovnika moglo zaključiti da se on razvio iz vrlo slične hrvatsko-ugarske i uopće slavenske ustanove pristava ? Na prvi pogled to tako izgleda. Izgleda kao da je tribun neka vrst „urbanizirana pristava". Pristav kao da pristaje u sredinu gdje je zemljoradnja glavna gospodarska djelatnost i gdje postoji razmjerno slaba vlast i vrlo slaba pismenost, drugim riječima, pristav se vrlo dobro uklapa u ranofeudalnu slavensku sredinu. Ako se stjecajem prilika gradska općina u kojoj su trgovina i pomorstvo vrlo važne gospodarske grane nađe pod snažnim utjecajem sredine koja je stvorila pristava, treba u takvoj gradskoj sredini očekivati sudski postupak koji će na neki način kombinirati i povezati sudski postupak kasnorimskog i bizantskog doba koji stavlja težište na dobro uhodanu državnu mašinu i sudski postupak ranofeudalnog doba u kojem je zbog postojanja slabe vlasti društvo prisiljeno poslužiti se uslugama privatnika koji u određenom trenutku preuzimaju funkcije vlasti. Ipak premda nema sumnje da postoji srodnost između hrvatsko-ugarskog pristava i zadarskog tribuna, čini nam se da ne treba previše požuriti sa zaključcima. Evo kako shematski izgleda razvoj tribuna kao sudskog činovnika:

— XI st.: prisustvuje presudi
— druga polovica XIII st.: prisustvuje presudi i obično je izvršava,
— XIV i XV st. (Pag i Šibenik): ne prisustvuje presudi i uvijek izvršava presudu.

---

[140] CD II 184—186 br. 181; 189 br. 185; 218—219 br. 206; 296—297 br. 279; IV 105—106 br. 98.

[141] CD II 184—186 br. 181.

[142] CD II 318—319 br. 299 i IV 81—83 br. 77.

[143] Npr. CD IV 74—76 br. 71 i 115—119 br. 107.

Vidimo dakle da se tribun najprije pojavljuje kao osoba koja prisustvuje izricanju presude, a da je on pri kraju tog perioda osoba isključivo nadležna za izvršenje. Drugim riječima, pristav kao ustanova hrvatsko-ugarskog prava vršio je trajan i snažan utjecaj na razvoj tribuna kao sudskog činovnika, ali tribun je započeo svoju sudsku funkciju na osnovi koncepcija koje se duboko razlikuju od koncepcija hrvatsko-ugarskog sudskog postupka. Čak i ako zanemarimo ispravu iz 1092. god. i ako analiziramo isprave od 1251. god. dalje, a pogotovo ako uzmemo u obzir Zadarski statut opažamo da je glavna i osnovna dužnost tribuna prisustvovanje raspravi i izricanju presude a da je tek sporedna i dodatna njegova funkcija izvršenje presude. Početak tribuna kao sudskog činovnika ne možemo tražiti u kasnorimskom i bizantskom postupku ne samo zato što je u rimskom i bizantskom pravnom poretku tribun bio prvenstveno vojni zapovjednik, već u prvom redu zato što se obavezno prisustvovanje nekog sudskog činovnika raspravi i izricanju presude protivi samoj biti kasnorimskog i bizantskog postupka. Ti postupci osnivaju se na principu da sud donosi pismenu presudu koju državna vlast sprovodi. U razmatranje bizantskog sudskog postupka ne možemo se ovdje podrobnije upuštati. Spomenut ćemo ipak bar Nov. XLV Lava Mudroga jer je ona karakteristična za bizantski sudski postupak i jer njen sadržaj plastično pokazuje kako tribunu, kao osobi koja obavezno prisustvuje raspravi i proglašenju presude, nema i ne može biti mjesta u bizantskom postupku i kako mu izvor za zadarsko područje treba drugdje tražiti. U toj noveli Lav Mudri među ostalim propisuje τὸ ἕκαστον, οἷ κρίνειν καὶ διαλύειν δίκας ἔλαχον, περὶ ὧν ἂν ἐξενέγκοι κρίσιν, ἔγγραφον ἀπολύειν τὴν ψῆφον οἰκείᾳ αὐτοῦ διασημανθεῖσαν χειρὶ [...][144] tj. oni kojima je zapalo u nadležnost da sude i dovršavaju sporove, u vezi kojih se donosi presuda, dužni su svaku presudu pismeno oblikovati (i) vlastitom rukom ovjeriti.[145] U takvom sudskom postupku odlučujuću ulogu ima sudac. Za njega se pretpostavlja da je pravni stručnjak i da je pismen. Upravo zato čak ni sudski notar nema pravno relevantnu funkciju jer se od suca traži da pismeno izrađenu presudu ovjeri vlastoručno, što znači da sudac neposredno odgovara ne samo za sadržaj, već i za oblik presude. Još manje je u takvom postupku mjesta za tribuna. Dakle tribun nije ušao u zadarsko pravo niti pod utjecajem hrvatsko-ugarskog prava niti on pretstavlja daljnju evoluciju bizantskog postupka. Ako se prisjetimo da prvi trag tribunu kao sudskom činovniku nalazimo god. 1092, a da za XI st. i prvu polovicu XII st. uopće i nema drugih podataka koji bi se našoj tezi mogli suprotstaviti, onda nam se nameće dosta vjerojatan zaključak da je u Zadru tribun postao sudski činovnik koji obavezno prisustvuje raspravi i presudi pod utjecajem prava stare narodne hrvatske države koja je upravo u drugoj polovici XI st. bila na vrhuncu svoje snage i koja je upravo u to doba vršila snažnu penetraciju na dalmatinske otoke i gradove. I zaista, originalna koncepcija sudskog postupka koji nalazimo u ispravi iz 1092. god. odgovara po svojoj sadržini razini društvenog razvoja hrvatskoga društva u XI st.: čitav sud sprovodi izvršenje, a presudu pamti sudski či-

---

[144] *Zachariä v. Lingenthal*, Jus Graeco-Romanum III, Lipsiae 1862, 138.

[145] Radi se o tri stupnja „dovršavanja“ presude a) donošenje presude b) izrada pismenog otpravka i c) vlastoručno ovjeravanje. To se vidi iz završnih riječi novele: sudac treba ubuduće ἔγγραφα ἀπολύων ἃ ἐδίκασε καὶ διασεσημασμένα ὑπὸ τῆς οἰκείας χειρός.

novnik kao neka vrst živoga urudžbenog zapisnika. Drugim riječima, radi se o slabo pismenom razmjerno zaostalom društvu koje se uopće ne može mjeriti s pomalo uvelim birokratiziranim društvenim poretkom u bizantskim provincijama, ali se ipak radi o društvu koje se već stoljećima razvijalo u neposrednoj blizini Dalmacije kao bizantske provincije. I kao što su Ugri došavši u Panoniju koncem IX st. i u njoj se učvrstivši tijekom X i XI st. preuzeli mnoge slavenske ustanove, među ostalim i pristava, tako je hrvatsko društvo doživjelo nesumnjivu evoluciju osobito u IX i X st. da bi sa svoje strane iskoristilo slabljenje Bizanta u drugoj polovici XI st. za širenje svog utjecaja.

Ne treba nas ni najmanje čuditi nepostojanje pristava u ispravama do kraja XI st. Njega u tim ispravama nema naprosto zato što pristava u staroj hrvatskoj državi nije bilo. Pristav se pojavljuje u našim ispravama tek dolaskom ugarske vlasti. U staroj hrvatskoj državi narodnih vladara postojao je dakle neki organ čije ime nije sačuvano (možda satnik?) koji je zbog razmjerne nepismenosti prisustvovao sudskim raspravama i izricanju presude. Njegovu funkciju nalazimo u Zadru i drugim obližnjim dalmatinskim mjestima (Šibenik, Pag, Skradin) u funkciji tribuna koja je kasnije pod utjecajem hrvatsko-ugarskog prava evoluirala u pravcu funkcije pristava.[146]

To je naš odgovor na pitanje odakle potječe funkcija tribuna-sudskog činovnika u Zadru i u susjednim gradskim općinama.

Ostaje još da se istraži kako je došlo do toga da se sudski činovnik koji prisustvuje raspravi i donošenju presude, a koji kasnije preuzima izvršenje presude nazove upravo tribunom.

Podsjetimo se prije svega da je po hrvatskome pravu u doba narodnih vladara sudio po našem mišljenju knez odnosno kralj okružen većim brojem najuglednijih dvorskih velikaša i predstavnika lokalnih vlasti. Ako smo takav način suđenja u staroj hrvatskoj državi mogli tek pretpostaviti i naslutiti kroz ispravu od 1092. god., onda nam Kartular sv. Petra u Supetru pruža dragocjeni podatak o tom problemu, i to približno iz istog vremena iz kojeg je i navedena zadarska isprava. Osnivač samostana, „Petrus Zerni qui et Gumay filius" priča kako je kupio neke zemlje i kako je neki Miroslav osporio tu kupoprodaju svojatajući te zemlje. Petar nastavlja: Vnde nos conuocatis

[146] Kostrenčić se u svojem djelu Fides publica ... 42—43 dosta potrudio da dokaže postojanje pristava u ispravama iz XI i početka XII st. Čini nam se da njegovo dokazivanje nije uspjelo jer nijedna od isprava na koje se poziva ne spominje pristava kao funkcionara makar i pod drugim imenom. Martinus de ciuitate Jadera (...) iudicator una cum Johannes Tragurino (...) (CD I 67—68 br. 49 = *Rački*, Doc. 41—42 br. 32, god. 1033) ne vrše funkciju pristava već opunomoćenika stranaka, a potrebni su zato što se radi o zamjeni kuće u Trogiru, dok se pravni posao obavlja u Zadru. Aduocatus isprave iz god. 1064 (CD I 98—99 br. 70 = *Rački*, Doc. 63—64) također nije pristav već predstavnik osnivača samostana benediktinskih redovnica koji će upravljati imovinom samostana: (...) unus (...) aduocatus mitteretur ex nobis ad regendum et gubernandum necessaria. U ispravi iz god. 1129. (CD II 39—40 br. 39) spominje se doduše Pristauo, ali samo kao jedan od 23 svjedoka. Konačno, u ispravi iz god. 1144 (CD II 54—56 br. 54) spomenut je ostensor, ali taj ne vrši zadatke pristava, već je on svjedok-vještak koji pomaže pobjedniku u sporu prigodom utvrđivanja granica spornog zemljišta. On ne uvodi pobjednika u sporu u posjed sporne nekretnine, već mu saopćuje gdje se te nekretnine nalaze i koje su im granice, a to je nešto sasvim drugo. Uostalom ostensora kao svjedoka-vještaka nalazimo i u ispravi iz 1171. god. (CD II 130—132 br. 126).

iterum multis Spalatinorum nobilibus inter quos etiam Jacobum Marianorum ducem cum suis militibus ibidem interesse rogauimus, ante quorum presentiam cum prefato decertauimus Miroslauo[147], tj. zato smo ponovno pozvavši mnoge splitske plemiće među kojima smo zatražili da tamo prisustvuju također i Jakov vladar (dux) „Marianorum" sa svojim vojnicima, poveli spor s naprijed rečenim Miroslavom. Dakle, sudi veći broj splitskih „plemića", a među njima su najtraženiji i najviđeniji „vladar" (dux) Jakov s njegovim vojnicima. Kako dolazi do nagodbe, izostaje presuda i nema izvršenja, ali navođenje svjedoka nije manje karakteristično: Actum est ante notitiam horum testium: ducis uidelicet iamdicti et sui risari Sauide ac ceteris militibus eius et Dragisani filii Semiani, Girgi de Tugari Habraham et frater eius Jadreio, Dabrouito setnico et Semidrago et frater eius Uilcizo et alius frater Bazili et Dragonego duornico et frater illius Boledrugo, Formini Spalatini qui et Busica, presbiteri Petri Piseniza, Formini Platimisse, diaconi Duymi Boce, Grubiti Zune, Prodani et diaconi Dabri et aliorum multorum. Hotimično smo naveli cijelu noticiju testium da se što bolje uoči njena glavna značajka: „svjedoci" su zapravo ujedno i suci, a među njima posebno se odvajaju i ističu dux, njegov risarius i ostali vojnici. Među ostalim poimenično navedenim svjedocima nalazimo samo trojicu koji uz svoje ime imaju dodatak funkcije, tj. Dobrovida satnika, Draganega dvornika i Petra Pišenicu svećenika. Mislimo da nismo daleko od istine ako ustvrdimo da su suci postali svjedoci naprosto zato što je došlo do nagodbe i ako pretpostavimo da bi oni na licu mjesta izvršili presudu da je do nje došlo — dakle točno u skladu s našim izvođenjima na osnovi isprave iz 1092. god. Uostalom, dux, risarius, vojnici i satnik bili su poželjni upravo zbog izvršenja jer se u njihovoj snazi krio i njihov ugled. Toliko što se tiče izvršenja.

Pretpostavimo sada da se spor otegnuo kroz nekoliko ročišta i da je trajao više mjeseci i možda i dulje od godinu dana. Ugledni dvorjanici i lokalne veličine mijenjali su se iz ročišta u ročište, a postupak je bio načelno usmen. Prema tome nužna pretpostavka uspješnosti takvog sudskog postupka bila je osoba koja je pamtila sudske zaključke i međupresude i koja je odgovarala kasnijem hrvatsko-ugarskom i srpskom pristavu odnosno sudskom notaru, pisaru ili zapisničaru. Isto to važi i za konačnu presudu: čak i uz pretpostavku da suci obavljaju izvršenje, ipak će biti potrebna osoba koja će pamtiti točan pravorijek. Što prirodnije i za pravnu sigurnost poželjnije, nego da se taj zadatak povjeri satniku koji sa svojom četom vojnika predstavlja više-manje nepromjenljivi element sudskog postupka, a koji zbog vojne sile koja iza njega stoji posjeduje javnu vjeru u punom smislu te riječi. Ono što je u hrvatskoj državi bio satnik, to je u bizantskome Zadru bio tribun. Dakako da je u bizantskome Zadru pravni sustav predstavljao mješavinu kasnorimskog, vulgarnog rimskog, bizantskog i starohrvatskog prava, slično kao što je i mletački pravni sustav bio mješavinom tih istih komponenata uz jednu jedinu razumljivu iznimku, tj. u Veneciji umjesto starohrvatske postojala je langobardsko-franačka komponenta. I kao što u Veneciji langobardsko-franačka komponenta nije bila nipošto beznačajna tako ni u Zadru ni u ostalim dalmatinskim gradovima starohrvatsku komponentu ne smijemo podcijeniti.

[147] V. *Novak*, Supetarski kartular, Zagreb 1952, 214.

I dalje, kao što je sudski postupak u Veneciji imao bezbroj langobardsko-franačkih ustanova, tako nije neopravdano očekivati u Zadru „primitivne“ starohrvatske ustanove. Jedna — ali nikako i jedina — bila bi ustanova vojnog zapovjednika u funkciji sudskog organa koji daje sudskim odlukama javnu vjeru. Ime je bizantsko, ali je sadržina „barbarska“, tj. starohrvatska.

Kada je u drugoj polovici XI st. nestalo bizantske vlasti, nestali su tribuni kao počasna titula, ali su ostali vjerojatno još neko vrijeme kao niži vojni zapovjednici (dokaz: splitski tribun iz 1075. god.), a nakon toga se njihov naziv zadržao u politički bezbojnom sudskom organu koji još uvijek u skladu s nepromijenjenim sudskim postupkom prisustvuje raspravama i daje javnu vjeru izrečenim presudama. Tijekom XII st. sudski postupak mijenja se i u Zadru, i to pod utjecajem novoga hrvatsko-ugarskog prava: dolazi do novog organa, do pristava, koji u ime suda sprovodi izvršenje. a od 1251. god. funkciju pristava sve više preuzima tribun. I tako je vojno lice kao sudski činovnik poteklo iz barbarske, starohrvatske sredine iz koje je najvjerojatnije negdje još prije XI st. prešlo u Zadar, tamo poprimilo naziv tribuna i pod tim nazivom proživljavalo sve do XV st. metamorfozu sadržaja svojeg djelovanja koju smo pokušali opisati.[148]

---

[148] Bit će višestruko korisno usporediti neke osnovne značajke sudskog postupka u Bizantu, kod Langobarda, u staroj hrvatskoj državi i prema hrvatsko-ugarskom pravnom sustavu. U Bizantu je inokosni sudac najčešće vodio raspravu donosio presudu, a uvijek sprovodio osnovne pravne radnje izvršenja. (v. *Zachariä v. Lingenthal*, Geschichte ... 392 i d.; *Steinwenter*, Neue Urkunden zum byzantinischen Libellprozesse, Festschrift Hanausek, Graz 1925, 36 i d.; *U. Zilletti*, Studi sul processo civile giustinianeo, Milano 1965). U langobardskom civilnom sudskom postupku uz suce-predstavnike vlasti sudio je veći broj uglednih osoba, tzv. adstantes, prisjednici, a izvršenje sprovodio sudac pojedinac (v. *G. Salvioli*, Storia della procedura... 43—46, 369—371; *M. A. v. Bethmann-Hollweg*, Der germanisch-romanische Civilprozess im Mittelalter, Zweiter Band, Bonn 1873, Unveränderter Neudruck, Aalen 1959, 327—393; od izvora upućujemo u prvom redu na formulu uz Liutpr. 147 (148): Petre, te appellat Martinus quod tu wifasti unam suam terram, dicendo quod tua esset, *sine commendato publico.* — De torto. — Si vero dixerit: „wifavi, sed mea est“ approbet suam esse; et si non probaverit, emendet sicut lex est. V. G. H. Pertz, Legum Tomus IV, Liber Legis Langobardorum Papiensis dictus (edente A. Boretio), Hannoverae 1868, 471 u izdanju Monumenta Germaniae historica). Staro hrvatsko pravo uključuje u suđenje veći broj sudaca (slično langobardskom), raspravi i presudi prisustvuje zapovjednik vojnog odreda, a osnovne pravne radnje izvršenja sprovode također suci uz asistenciju spomenutog zapovjednika vojnog odreda, odnosno drugim riječima, izvršenje je sastavni dio parnice, ono nije odvojeni postupak, sve u smislu izvođenja u tekstu. Konačno u hrvatsko-ugarskom postupku nalazimo također veći broj sudaca, slično langobardskom i staro-hrvatskom pravu, raspravi i presudi obvezno prisustvuje pristav, čija funkcija podsjeća na funkciju vojnog zapovjednika u starom hrvatskom pravu, ali se od njega utoliko razlikuje što je pristav načelno vrlo ugledna osoba iz vrhova državne ili crkvene hijerarhije. U starom hrvatsko-ugarskom pravu presudu izvršava pristav. Time se taj pravni sustav bitno razlikuje od starog hrvatskog prava. Funkcija pristava je potanko opisana u Vinodolskom zakonu i Poljičkom statutu, a vrijedi upozoriti i na to da je pristav bio izvršiteljem u srednjovjekovnom srpskom sudskom postupku (v. u prvom redu *T. Taranovski*, Istorija srpskog prava u Nemanićkoj državi, IV deo Istorija sudskog uređenja i postupka, Beograd 1935, 221 i *D. Janković*, Istorija države i prava feudalne Srbije (XII—XV vek), Treće izdanje, Beograd 1961, 120—122 s tamo navedenom ostalom literaturom). Uporedno-pravno proučavanje staroga hrvatskog, hrvatsko-ugarskog i srpskog sudskog postupka u vezi s općim razvitkom srednjovjekovnoga sudskog postupka pokazalo bi da razvoj nije tekao pravolinijski, a dublja pravna analiza postupka pomogla bi razumijevanju strukture srednjovjekovnog društva i države daleko više nego opća teoretsko-sociološka razmatranja.

### 4. *Tribun kao dio imena*

Već smo upozorili[149] na Lucijevo objašnjenje dodatka trun ili trum koji se nerijetko nalazi kao prvi dio imena uglednijih građana dalmatinskih gradskih općina. Prema Luciju u dalmatinskim gradovima kao i u hrvatskome Biogradu postojali su funkcionari zvani tribuni qui ut plurimum Trun vel Trum per abbreviationem scripti reperiuntur. U nauci Lucijevo objašnjenje nije prihvaćeno. Znanstvenici su se zadovoljili Brunellijevim tumačenjem tog dodatka mnogim imenima. Brunelli tvrdi da je trun daljnji razvojni stupanj riječi patronus odnosno patron.[150] Pa ipak je Lucijevo objašnjenje privlačno i uvjerljivo jer u tobožnjoj Dausetinoj oporuci od 1044. god.[151] nalazi se kao svjedok Trun Paulus testis. Sastavljač Dausetine oporuke imao je bez sumnje pred sobom isprave iz god. 918, 986, 999, 1033, 1034. i 1036. u kojima na mjestu svjedoka dolaze tribuni pa nema sumnje da su za sastavljača te oporuke trun i tribun jedno te isto, a bar to mu moramo vjerovati[152], tim više što 1069. god. postoji u Chioggi „tribunus Carosus Truncarosus".[153] A neku povezanost naziva tribun i trun nalazimo u Veneciji već u IX st., jer neki stari katalozi duždeva imaju umjesto Petrus Tribunus (888—911) Petrus Trondomenico.[154] Ako su trun i tribun jedno te isto, onda to znači da je osoba imenovana za tribuna u Dalmaciji, slično kao i u Veneciji zadržala taj počasni naziv i nakon što je prestala vršiti tu funkciju i da je taj počasni naziv čak tijekom vremena ostajao u obitelji kao neka vrst osobitog plemenitog dodatka imenu. Kako taj počasni dodatak nalazimo ne samo u Zadru, već i u Rabu[155], Beliju[156], Biogradu[157] i Splitu[158] treba zaključiti da je tribunska čast postojala u svim dalmatinskim gradovima.

## V ZAKLJUČCI

1. Tribunska čast u srednjovjekovnoj Dalmaciji a posebno u Zadru, razvijala se u dva odvojena vremenska razmaka i nju treba odvojeno proučavati za period vremena do 1067. god. i za period poslije te godine. Kako

---

[149] U ovom radu pod II.

[150] *V. Brunelli*, Storia di Zara I, Venezia 1913, 303—304. Uz Brunellija su pristali *G. Praga*, n. dj. 112; *U. Inchiostri*, Il Comune e gli statuti di Arbe..., 26; Stipišić—Šamšalović, CD I, 55. 78. 153.

[151] CD I, 78 br. 57.

[152] Rački je čitao to mjesto Tribunus Paulus testis, očito pod utjecajem drugih isprava iz fonda samostana sv. Krševana. *N. Klaić*, Tribuni i consules.... 86 čitala je to i razrješila kao tribun. Čini nam se da nema sumnje da se u tekstu nalazi trũ i da to treba razriješiti s trun, kako su to učinili izdavači CD I, ali nam se isto tako čini vrlo vjerojatnim da su trun i tribun jedno te isto.

[153] *K. Jireček*, Romani u gradovima Dalmacije tokom srednjega veka, Zbornik Konstantina Jirečeka II, Beograd 1962, 206—207.

[154] *Kretschmayr*, n. dj. I, 401.

[155] CD I 54 br 37 (1018. god.): prior Trumbelleta.

[156] CD I 56 br. 39 (1018. god.): Truntanesmayleti (?).

[157] CD I 121 br. 89; 152 br. 116: Trunçanres ili Trunienno.

[158] Npr. CD II 60, br. 59 (1145—1153. god.) Truniçanni; 63 br. 64 (1150. god.) Trunzanni.

upravo u vrijeme neposredno nakon 1067. god. pada nestanak stvarnog bizantskog vrhovništva nad Dalmacijom (izuzev kraćeg povratka u drugoj polovici XII st. pod Manojlom Komnenom), proizlazi da se prvi period razvoja tribunata u srednjovjekovnoj Dalmaciji podudara s prisutnošću Bizanta, a drugi period s novom konstelacijom snaga na Jadranu bez prisutnosti Bizanta.

2. U prvom periodu tribun je zapovjednik lokalne gradske milicije u manjim gradovima i kaštelima (Biograd, Beli) odnosno zapovjednik gradske milicije zadarskih gradskih četvrti, a možda i bizantskih vojnih snaga stacioniranih u zadarskim gradskim četvrtima. U Zadru — a vjerojatno i u drugim dalmatinskim gradovima — tribun kao zapovjednik gradske milicije ujedno ima dužnost prisustvovanja sudskim raspravama i izricanju presuda. Razumljivo je da se tribune biralo među najuglednijim gradskim obiteljima, a kako se počasni naziv tribuna zadržavao i nakon isteka roka službe sve do konca života, i kako se naziv rado pridržavalo i u slijedećim generacijama „tribunske“ obitelji, nije čudno što se u Zadru pojavljuje do 1067. god. veći broj tribuna i što je u nekim obiteljima naziv tribuna — u skraćeno pisanom obliku trun ili trum — postao sastavnim dijelom imena.

Slično kao u raznim talijanskim pokrajinama koje su bile pod bizantskom vlašću u Dalmaciji nestankom bizantske vlasti nestaju i tribuni kao ugledni gradski funkcionari.

3. Nakon 1067. god. tribuni se u dalmatinskim gradovima pojavljuju sasvim sporadično, izuzev u Zadru gdje se 1092. god., u drugoj polovici XIII st. i u statutu iz 1305. god. pojavljuju kao sudski činovnici koji obavezno prisustvuju sudskim raspravama i izricanju presude. Značajke zadarskog sudskog postupka u XI st. — sudi veći broj uglednih građana, prisustvuje tribun, suci sprovode izvršenje — upućuju na to da je u Zadru došlo do prodora „barbarskog“, „primitivnog“ pravnog sustava. Radi se očito o utjecaju prava hrvatske države narodnih vladara, jer taj i takav utjecaj nije mogao ni s koje druge strane doći. Kako je hrvatska država uskoro inkorporirana u novu hrvatsko-ugarsku državnu zajednicu u kojoj je vladalo drukčije pravo, pravo hrvatsko-ugarske državne zajednice, koje je mnogo kasnije dobilo svoj relativno konačni oblik u Tripartitu, to su podaci o zadarskom pravu iz druge polovice XI st. tim važniji i interesantniji, što o pravu hrvatske države inače imamo vrlo malo drugih izvora.

U XII st. pravo nove hrvatsko-ugarske državne zajednice prodire u Zadar punom snagom što se vidi i po recepciji ustanove pristava, organa ad hoc koji sprovodi izvršenje, za razliku od prethodnog perioda u kojem je izvršenje sprovodio cijeli sud.

Kada se u drugoj polovici XII st. u izvorima ponovno pojavljuje tribun kao sudski činovnik koji prisustvuje sudskim raspravama i izricanju presuda, on još uvijek nije funkcionar koji po pravilu sprovodi izvršenje: funkcija tribuna i funkcija pristava strogo su odvojene pa tek radi pojednostavljenja postupka dolazi često, ali ne uvijek, do pojave kumuliranja obih funkcija u istoj osobi, tribunu.

Tek u novijim statutima XIV i XV st., u Šibenskom i Paškom statutu, tribun postaje sudski izvršni organ, s time da mu je ujedno prestala njegova

stara funkcija prisustvovanja raspravama i izricanju presuda — funkcija koja je zbog postojanja sudskog notara bila već u XIII st. nepotrebna i u Zadru, ali koja se tamo zadržala zbog poznate „inercije“ pravnih ustanovi: one se često pojavljuju još dugo vremena nakon što su izgubile svoj razlog postojanja.

*Lujo Margetić*

## I TRIBUNI NEI COMUNI MEDIEVALI DELLA DALMAZIA

### Sommario

1. Nella Dalmazia medievale, e particolarmente a Zadar, il tribunato si sviluppò in due separati periodi di tempo e pertanto bisogna anche studiarlo separatamente, cioè nel suo sviluppo fino all'anno 1067, e nel periodo seguente. Dato che proprio nel periodo che immediatamente segue il 1067 sparisce l'effettivo potere supremo che il Bisanzio aveva sulla Dalmazia (ad eccezione di una breve ripresa di potere nella seconda metà del XII secolo ai tempi di Manojlo Komnen) ne segue che il primo periodo dello sviluppo del tribunato nella Dalmazia medievale combacia con la presenza del Bisanzio, e il secondo con la nuova costellazione di forze politiche naturalmente senza il Bisanzio.

2. Nel primo periodo il tribuno è anche il comandante della milizia cittadina locale nelle città minori e nei castra (Biograd, Beli), ovvero comandante della milizia cittadina nei sestieri cittadini di Zadar, e forse, anche delle forze militari bizantine stazionate nei sestieri zaratini. A Zadar, e probabilmente anche nelle altre città dalmate il tribuno-comandante della milizia cittadina aveva pure il dovere di presenziare ai dibattiti giudiziari ed all'emanazione delle sentenze. Naturalmente è comprensibile che i tribuni venivano eletti tra gli appartenenti alle famiglie più rispettabili della città, e siccome il titolo onorifico di tribuno rimaneva a questi anche passato il periodo per il quale veniva eletto e si tramandava alle ulteriori generazioni di tali famiglie, non ci sorprende che a Zadar fino al 1067 troviamo un maggior numero di tribuni, e che in certe famiglie il titolo di tribuno (abbreviato trun o trum) divenne parte integrale del nome.

Con il perdersi del potere bizantino nella Dalmazia spariscono i tribuni quali importanti funzionari cittadini, come accadde nelle varie regioni italiane che altresì subivano il potere bizantino.

3. Dopo il 1067 i tribuni nelle città dalmate sono rari, ad eccezione di Zadar dove nel 1092, nella seconda metà del XIII secolo e nel Statuto del 1305 li ritroviamo in veste d'impiegati dei tribunali che obbligatamente presenziano ai dibattiti ed all'emanazione delle sentenze giudiziarie. Le caratteristiche della procedura giudiziaria di Zadar nel secolo XI — un numero rilevante di giudici, la presenza del tribuno e l'esecuzione della sen-

tenza effettuata dai giudici — ci fanno pensare che in Zadar si sia infiltrato un sistema legale „barbaro“, „primitivo“. È chiaro che si tratta dell'influenza del diritto dello stato croato ai tempi dei re autoctoni, poichè un simile influsso non poteva venire da nessun'altra parte. Siccome lo Stato croato venne incorporato nel nuovo Stato croato-ungarico dove vigeva un altro diritto — il diritto di questo stato che molto più tardi trovò la propria forma nel Tripartito — i dati sul diritto di Zadar della seconda metà del XI secolo diventano tanto più importanti e più interessanti in quanto le altre fonti del diritto dello stato croato sono assai esigui.

Nel XII secolo il diritto del nuovo Stato croato-ungarico s'infiltra in Zadar con piena forza — ce lo dimostra la recezione dell'istituto del *pristav*, organo ad hoc che effettua le sentenze a differenza del periodo anteriore quando la sentenza veniva eseguita dal tribunale al completo.

Quando nella seconda metà del secolo XII appare nuovamente il tribuno in veste di impiegato del tribunale che presenzia ai dibattiti giudiziari ed all'emanazione delle sentenze, egli non è ancora il funzionario che normalmente esegue le sentenze; la funzione del tribuno e la funzione del *pristav* sono separate, divise una dall'altra, e soltanto per semplificare la procedura, non sempre ma spesso si congiungono queste due funzioni in una persona, cioè nel tribuno.

Soltanto secondo gli statuti più recenti del XIV e XV secolo di Šibenik e Pag il tribuno diventa l'organo esecutivo del tribunale, ma non ha più le vecchie funzioni di presenziare ai dibattiti ed all'emanazione delle sentenze che a causa dell'esistenza del notaio del tribunale già nel XIII secolo era superflua anche a Zadar, ma si era trattenuta invece soltanto per forza della tanto conosciuta „inerzia“ degli istituti giuridici.

ANTONIO CARILE

# SULLA PRONOIA NEL PELOPONNESO BIZANTINO ANTERIORMENTE ALLA CONQUISTA LATINA

L'incertezza e la frammentarietà del quadro politico della Morea dalla seconda metà del XIII secolo alla prima metà del XV, furono un coefficiente notevole nell'incremento della grande proprietà arcontale, la cui espansione fu coscientemente perseguita dai Paleologi e, dopo il 1348, dai *despoti* di Morea, mediante la garanzia di privilegi giurisdizionali e fiscali, cui gli arconti erano stati avvezzi dalla dominazione „franca", e mediante ampie concessioni di *pronoiai*, ritagliate nel demanio del despotato.

Quando fu introdotta nel Peloponneso la prassi di concessioni ad aristocratici di terra demaniale e contadini in cambio di servizio militare? La concessione di *pronoiai* non sarebbe per alcuni studiosi anteriore alla riconquista bizantina, processo iniziato in Morea nel 1262; e l'ampia integrazione di terra demaniale concessa a tale regime nella proprietà arcontale della Morea bizantina sarebbe solo un riflesso dell'evoluzione istituzionale e della politica agraria inaugurata dagli imperatori di Nicea, chiaramente influenzati dal sistema feudale occidentale.[1] L'Ostrogorskij[2] invece, sulla

[1] Questa tesi, volta a ritardare quanto possibile il fenomeno della feudalizzazione della società bizantina e a negarne i connotati storici autonomi rispetto alla società feudale occidentale, si inserisce nel rifiuto di fondo di certa storiografia occidentale del fenomeno feudale come spontanea evoluzione della società bizantina ed è sostenuta, per il Peloponneso, soprattutto da *D. Jacoby Les archontes grecs et la féodalité en Morée franque*, in „Travaux et Mémoires", 2 (1967), pp. 421—481; Id., *La féodalité en Grèce Médiévale. Les „Assises de Romanie", source, application et diffusion*, Paris La Haye 1971, („Documents et Recherches", X), pp. 35, 224 n. 3, 233 n. 7, 243, 246—249. Esponente più significativo di questa linea interpretativa, per periodi anteriori al 1204, è *P. Lemerle*, *Esquisse pour une histoire agraire de Byzance: les sources et les problèmes*, in „Revue Historique", 219 (1958), pp. 32—74, 254—284; e *ibidem*, 220 (1958), pp. 43—94; Id., *Recherches sur le régime agraire à Byzance: la terre militaire à l'époque des Comnènes*, in „Cahiers de civilisation médiévale", 2 (1959), pp. 265—281. Cfr. anche *A. Hohlweg*, *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte des oströmischen Reiches unter den Komnenen*, München 1965, pp. 82—93, rec. *H. Ahrweiler* in „Byzantinische Zeitschrift", 60 (1967), p. 118; Id., *Zur Frage der Pronoia in Byzanz*, in „Byzantinische Zeitschrift", 60 (1967), pp. 288—308, che sottopone ad una serrata revisione i termini che dovrebbero assumere un significato tecnico nelle fonti bizantine in ordine alla questione della pronoia, nell'intento di circoscrivere il fenomeno, almeno per l'epoca dei Comneni. A tale tendenza reagisce *G. Ostrogorsky*, *Die Pronoia unter den Komnenen*, in „Zbornik Radova Vizantološkog Instituta", 12 (1970), pp. 41—54, cfr. anche rec. in „Byzantinische Zeitschrift", 64 (1971), pp. 202—203. Sulla questione del feudale-

scorta della *Cronica di Morea*[3] e alla luce delle sue ricerche sul processo di feudalizzazione della società bizantina sotto i Comneni, lumeggia le caratteristiche del regime della *pronoia*, ben noto per il resto dell'impero bizantino, attribuendolo anche al Peloponneso romeo anteriore alla conquista occidentale.

Lo Jacoby[4] ritiene che il regime della *pronoia*, cioè delle concessioni vitalizie di terre demaniali ad aristocratici in cambio di servizio militare, non avesse attecchito nel Peloponneso bizantino prima del 1204. La sua estensione sarebbe posteriore alla conquista occidentale e la sua introduzione nel Peloponneso daterebbe dalla riconquista bizantina. Egli fonda tale tesi su due osservazioni: la anacronistica[5] e perciò imprecisa terminologia della versione greca della *Cronica di Morea* non permetterebbe di identificare vere *pronoiai* nella massa dei patrimoni fondiari degli arconti assoggettati: in tal senso l'Ostrogorskij avrebbe avuto il torto di utilizzare indiscriminatamente, nella caratterizzazione della *pronoia* nel Peloponneso del XIII secolo, i dati di una fonte valida solo per il secolo XIV; in secondo luogo la legislazione delle *Assise di Romania*[6] circa i beni arcontali, pur denominandoli formalmente „feudi", ne rivela la natura allodiale di stampo bizantino, anzi giustinianeo, nelle clausole successorie che prevedono la spartizione egualitaria fra figli e figlie e non contemplano il regime del doario.[7]

---

simo bizantino nella storiografia marxista dei paesi slavi cfr. le rassegne di *K. P. Matschke*, *Die Entwicklung der Konzeption eines byzantinischen Feudalismus durch die sowjetische marxistische Byzantinistik, 1930—1966*, in „Zeitschrift für Geschichtswissenschaft", 15 (1967), pp. 1065—1086 e *I. Sorlin*, *Bulletin des publications en langues slaves. Les recherches soviétiques sur l'histoire byzantine de 1945 à 1962*, in „Travaux et Mémoires", 2 (1967), pp. 489—564.

[2] *G. Ostrogorskij*, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, trad. franç. de H. Grégoire publiée avec la collaboration de P. Lemerle, Bruxelles 1954, (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, Subsidia I), pp. 55—61.

[3] Si tratta di un testo narrativo che nella sua versione greca è posteriore al 1341 e forse è attribuibile al 1388, mentre nel suo archetipo francese risale al 1305 circa, cfr. *H. E. Lurier*, *Crusaders as Conquerors. The Chronicle of Morea*, translated from the Greek, New York London 1964, pp. 37—56, 56—59. *Jacoby*, *Les archontes grecs*, *cit.*, pp. 428—429; *D. Jacoby*, *Quelques considérations sur les versions de la Chronique de Morée*, in „Journal des Savants", 1968, pp. 133—189.

[4] *Jacoby*, *Les archontes grecs*, *cit.*, pp. 479—481.

[5] L'oservazione era già stata fatta anche da *S. Borsari*, *Studi sulle colonie veneziane in Romania nel XIII secolo*, Napoli 1966, pp. 30—31 n. 43 che però limita la sua critica all' estensione del fenomeno, non all'esistenza della *pronoia* in sé nel Peloponneso del XIII secolo.

[6] *Jacoby*, *Art. cit.*, pp. 446—463. Si tratta di una raccolta di diritto feudale, redatta da un anonimo della Morea franca fra il 1333 e il 1346; tradotta in volgare veneziano e pervenutaci in dodici manoscritti, scalati a partire dal 1423 al XVIII secolo, e ufficialmente pubblicata dalla Signoria di Venezia per i possedimenti veneziani in Romania il 7. IV. 1453, cfr. *Jacoby*, *La féodalité en Grèce Médiévale*, *cit.*, pp. 95—113, 115—174. Ne esistono due edizioni: *P. Canciani*, *Barbarorum leges antiquae*, III, Venetiis 1785, pp. 493—534 e *G. Recoura*, *Les Assises de Romanie*. Edition critique avec une introduction et des notes, Paris 1930 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, fasc. 258). Entrambe le edizioni sono insoddisfacenti dal punto di vista critico: si attende una nuova e completa edizione critica.

[7] Sono gli articoli §§ 71, 138, 178, 194 ed. Récoura, cfr. *Jacoby*, *Les archontes grecs*, *cit.*, pp. 451—463.

La teoria dello Jacoby può essere discussa a partire dalla insinuazione metodologica a lui rivolta dal Boutruche[8] circa l'anacronismo delle stesse *Assise di Romania*, non utilizzabili, al pari della *Cronaca di Morea*, altro che per il XIV e XV secolo. Il Boutruche afferma inoltre che una *pronoia*[9], cioè un „possesso condizionale"[10] in cambio di servizio militare, non ha gli aspetti giuridici del feudo; laddove lo Jacoby sembra ravvisare nel „servizio militare" il criterio distintivo del feudo, — che vi è tenuto —, dalla grande proprietà, che ne è esente anche se il proprietario può esservi „personalmente" tenuto.[11] Alla luce di un'interpretazione giuridico-formale il termine „feudo" non è certo applicabile al di fuori della società occidentale che ha elaborato il sistema, introducendolo in Morea nel XIII secolo; in tale prospettiva anche la discussione sulla *pronoia* perderebbe ogni implicazione „feudale", giusta l'interpretazione del Boutruche. La questione del feudalesimo bizantino non va in realtà ristretta ad un meccanico reperimento di istituzioni giuridiche parallele a quelle caratterizzanti il feudalesimo occidentale e neppur limitata al problema della *pronoia*, che è solo uno dei modi della soggezione delle classi rurali alla classe dei detentori, a qualsiasi titolo, di grandi proprietà. Lo Zakythenos[12] ha ben sottolineato come il processo di feudalizzazione della società bizantina passi attraverso un duplice movimento di concentrazione della proprietà nelle mani dei potenti laici ed ecclesiastici e di concessioni di privilegi fiscali (ἐπήρεια), di immunità[12a] (esenzione da ἐνόχλησις) e *pronoiai* da parte dell'autorità pubblica per cui „... la tendance de la société vers de formes plus concrètement féodales se fait moins sous la pression d'un milieu étranger que dans le rythme d'une évolution interne, évolution régie par l'affaiblissement de l'autorité centrale à Byzance comme dans le Péloponnèse".[13] Tale indicazione metodologica, che ravvisa nella signoria

[8] R. Boutruche, *Seigneurie et féodalité*, II, *L'apogée (XIe—XIIIe siècles)*, Paris 1970, p. 360.

[9] *Ibid.*, p. 152; Id., *Seigneurie et féodalité*, I, *Le premier âge des liens d'homme à homme*, Paris 1968, 2a ed., pp. 305, 307 (in quest'ultimo passo però la *pronoia* è, secondo l'autore, diversa dal feudo per il solo fatto che il suo detentore non diviene vassallo dell'imperatore).

[10] Secondo alcuni la *pronoia* è solo una cessione di entrate fiscali da parte dello stato, non reale „possesso" delle corrispettive quote di proprietà cfr. in tal senso A. P. Každan, *Formen des bedingten Eigentums in Byzanz während des X—XII Jahrhunderts*, in „Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher", 19 (1966), pp. 217 sgg. P. Charanis, *The Monastic Properties and the State in the Byzantine Empire*, in „Dumbarton Oaks Papers", 4(1948), pp. 88 sgg. e già Fr. Dölger, *Die Frage des Grundeigentums in Byzanz*, rist. in Id., *Byzanz und die europäische Staatenwelt*, Ettal 1953 (rist. Darmstadt 1966), p. 227. In senso contrario cfr. Ostrogorsky, *Die Pronoia unter den Komnenen*, *cit.*, p. 48.

[11] Jacoby, *Art. cit.*, pp. 443—444.

[12] D. A. Zakythenos, *Le despotat grec de Morée*, II, *Vie et Institutions*, Athènes 1953, pp. 195, 198. Cfr. anche la sua bibliografia anteriore: Id., *Processus de féodalisation*, in „L'Hellénisme Contemporain", II, 2 (1948), pp. 499—534. — G. Ostrogorsky, *Le grand domaine dans l'empire byzantin*, in *Publications, de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des Institutions*, IV, *Le Domaine*, Wetteren 1949, pp. 41—42.

[12a] G. Ostrogorskij, *Pour l'Histoire de l'immunité à Byzance*, in „Byzantion", 28 (1958) pp. 165—254 (trad. francese dell'articolo in „Vizantijskij Vremennik", 13 (1958), pp. 56—106).

[13] D. A. Zakythenos, *Crise monétaire et crise économique à Byzance du XIIIe au XIVe siècle*, Athènes 1948, pp. 60—62. Ostrogorsky, *Le grand domaine*, *cit.*, p. 40 è dello stesso avviso: „...la féodalité à Byzance est un produit propre à l'évolution historique de l'empire byzantin et ne peut aucunement être considerée comme simple emprunt à l'oc-

rurale l'aspetto essenziale del processo di feudalizzazione della società bizantina, merita d'esser tenuta in considerazione. L'organismo economico e sociale della grande proprietà[14] non pare essere diverso da quello della *pronoia*, né delle altre concessioni condizionali di terra demaniale ai grandi signori. La signoria rurale è una realtà ben consolidata, caratterizzata dalla dipendenza dei *paroicoi* dai signori; anche se il permanere „d'un État centralisé a interdit la formation, au-dessus des dépendances paysannes, d'une hiérarchie vassalique interposé entre l'autorité centrale et les sujets".[15]

In ordine alla caratterizzazione degli elementi feudali preesistenti in Morea alla conquista occidentale, si potrà pertanto, nel quadro di fondo della signoria rurale in piena fioritura, rintracciare nelle scarse fonti di cui disponiamo gli elementi che ci fanno propendere per l'esistenza del regime della *pronoia* già all'inizio del XIII secolo.

La rilevanza attribuita dallo Jacoby alle clausole successorie delle *Assise di Romania*, che per il fatto stesso della spartizione egualitaria fra figli e figlie escluderebbero la natura feudale dell'intero patrimonio arcontale, stupisce se raffrontata alla complessità e varietà delle situazioni successorie vigenti all'interno della società feudale occidentale e già ben chiarite dal Bloch.[16] D'altra parte non si possono eludere almeno tre testimonianze, sicuramente non anacronistiche, che postulano l'esistenza, nell'ambito del patrimonio arcontale, di concessioni beneficiarie: il documento di spartizione dell'impero bizantino nel 1204 testimonia l'esistenza di concessioni di terra demaniale a privati;[17] al momento della conquista del Peloponneso

cident". D'avviso contrario è Boutruche, *op. cit.*, I, p. 307: „À Byzance, durant des siècles, la féodalité a manqué le coche. Elle devait le rejoindre après 1204 sous la poussé des conquérants...". Egli però concede che si sia sviluppata la signoria rurale.

[14] Ostrogorsky, *Le grand domain*, *cit.*, pp. 35—50, che è una sintesi di Id., *Agrarian conditions in the Byzantine Empire in the Middle Ages*, in *The Cambridge Economic History*, I, Oxford 1966, 2a ed., pp. 205—234. cfr. Id., *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine*. Bruxelles 1956, (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, Subsidia II); Boutruche, *op. cit.*, I, pp. 302—305.

[15] Boutruche, *op. cit.*, I, p. 305: affermazione vera su di un piano formale, ché di fatto i *paroicoi* sono soggetti alla potestà dei loro signori più che ai pubblici poteri dello stato.

[16] M. Bloch, *La società feudale*, trad. it., Torino 1965, 6a ed., pp. 229—238 (l'ed. francese è del 1939—1940, 2a ed. 1949).

[17] A. Carile, *Partitio terrarum Imperii Romanie*, in „Studi Veneziani", 7 (1965), pp. 125—305; l'ed. del documento è alle pp. 217—222. Cfr. p. 219: „Orium Patron et Methonis cum omnibus suis < pertinentiis >, scilicet pertinentia de Brana, pertinentia de Catacoçino et cum villis Kyre Herinis, filie imperatoris Kyri Alexii, cum villis de Moli[n]eti, de Pantocratora et de ceteris monasteriorum sive quibusdam villis que sunt in ipsis, scilicet[de] micra et megali episkepsi i (d est) [de] parva et magna pertinentia". Sui terimini amministrativi ricorrenti, cioè *orium*, *pertinentia*, *villa*, cfr. *art. cit.*, pp. 228—229 e cfr. la traduzione *ibidem*, p. 260. Sarei incline ad accogliere la correzione proposta da Jacoby, *Les archcntes grecs*; *cit.*, p. 425 n. 18 *Moliveti* per *Molineti*. Il passo del documento risulta pertanto: „ὅριον di Patrai e di Metone con tutte le sue < ἐπισκέψεις > cioè la ἐπίσκεψις di Brana, la ἐπίσκεψις di Catacozino (Cantacuzeno) e con i possedimenti della signora Irene, figlia dell'imperatore signor Alessio; con i possedimenti di Moliveto, del Pantocratore e dei restanti monasteri in somma con alcuni possedimenti che sono in esse, vale a dire nella piccola e grande ἐπίσκεψις cioè nella piccola e grande pertinenza". L'elemento suggestivo è costituito dal susseguirsi concentrico di ripartizioni amministrative pubbliche, come l' ὅριον, con unità amministrative di terre demaniali quali le ἐπισκέψεις all'interno delle quali si trovano i possedimenti, le *ville* del testo latino, cioè forse i μετόχια

viene imposto agli arconti un servizio militare proporzionale alle concessioni di cui godono;[18] un settore del loro patrimonio fondiario viene confiscato.[19]

L'acquisizione dei diritti giurisdizionali inferiori sui *paroicoi* attraverso l'omaggio piano[20] è certo un privilegio conseguito dagli arconti in seguito all'assimilazione della loro classe nel sistema feudale occidentale trapiantato nel principato di Acaia; significa anche l'ingresso effettivo della classe arcontale nei ranghi della feudalità, a coronamento della conquista latina, fenomeno che non può essere ridotto alla dimensione anodina di un'ottica feudale preconcetta e tardiva della *Cronica di Morea* e di pura finzione giuridica delle *Assise di Romania*.[21]

La *Cronica di Morea*, nella versione greca, afferma esplicitamente che agli arconti fu richiesta la prestazione del servizio militare „in ragione della sostanza che ciascuno aveva“:[22] si può dunque supporre che gli arconti, come i feudatari latini, dovessero prestare il servizio di un cavaliere in ragione di circa 1.000 iperperi di rendita annua.[23] Ma una tale misura, se estesa all'intero patrimonio arcontale, avrebbe sortito come effetto una massiccia e pericolosa militarizzazione dell'aristocrazia greca incredibilmente patrocinata proprio dai conquistatori occidentali. La misura ha un senso soltanto se applicata ad un settore limitato del patrimonio arcontale n rapporto ad una specifica situazione giuridica che di tale settore costituiva

---

di Irene e dei monasteri. Sulla natura demaniale dei beni delle ἐπισκέψεις cfr. L. Bréhier, *Le monde byzantin*, III, *La civilisation byzantine*, Paris 1970², pp. 146—147, ipotesi mutuata da R. Rodd, *The princes of Achaia and the Chronicles of Morea. A Study of Greece in the Middle Ages*, I, London 1907, p. 104. G. Ostrogorsky, *Agrarian conditions in the Byzantine Empire in the Middle Ages*, in *The Cambridge Economic History of Europe*, I, *The Agrarian Life of the Middle Ages*, ed. by M. M. Postan, Cambridge 1966², p. 223: „The crown land (θεῖοι or εὐαγεῖς οἶκοι also ἐπισκέψεις) consisted of the private property of the imperial family and the actual state domain“.

[18] Ostrogorskij, *Pour l'histoire de la féodalité*, *cit.*, p. 56; Jacoby, *Les archontes grecs*, *cit.*, pp. 430—431. Secondo la *Cronica di Morea*, l'accordo fra Guglielmo di Champlitte e gli arconti greci di Elide e di Arcadia avvenne alle seguenti condizioni: cfr. *The Chronicle of Morea*, Τὸ Χρονικὸν τοῦ Μορέως, ed. J. Schmitt, London 1904, vv. 1644—1646: ὅτι ὅλα τὰ ἀρχοντόπουλα, ὅπου εἴχασιν προνοῖες, /νὰ ἔχουσιν ὁ κατὰ εἷς, πρὸς τὴν οὐσίαν ὅπου εἶχεν τὴν ἀνθρωπέαν καὶ τὴν στρατείαν, τόσον νὰ τοῦ ἐνεμείνῃ,/ . . .; cfr. *Chronique française de Morée*, éd. J. Longnon, *Livre de la conqueste de la princée de l'Amorée*, Paris 1911, 106: „Si se acorderent avec le Champenois en tel maniere que li gentil homme grec qui tenoient fiez et terres et les casaux du pays, eust cescun et tenist selonc sa qualité;...“.

[19] *The Chronicle...*, *cit.*, vv. 1647—1648: καὶ τ'ἄλλο τὸ περσότερον νὰ μερίζουν οἱ Φράγγοι·/ καὶ οἱ χωριάτες τῶν χωριῶν νὰ στέκουν ὡσὰν τοὺς ηὗραν. *Chronique française*, *cit.*; „... et le surplus fust departi à nostre gent; et que le peuple payassent et servicent ainxi comme il estoient usé à la seignorie de l'empereor de Constantinople“.

[20] J. Longnon, *L'empire Latin de Constantinople et la principauté de Morée*, Paris 1949, pp. 198, 202, 203; Jacoby, *Art. cit.*, pp. 468—469. A. Carile, *Per una storia dell'impero latino di Costantinopoli (1204—1261)*, Bologna 1972, pp. 256—257. Contrariamente a quanto afferma lo Jacoby, *Art. cit.*, p. 468, la giurisdizione feudale spettava non solo ai baroni e agli uomini di omaggio ligio, ma anche, limitatamente agli affari civili dei villani, agli uomini di omaggio semplice, cfr. Longnon, *op. cit.*, p. 202; Boutruche, *Op. cit.*, II, p. 362 parla di „droits fonciers, la police et le jugement des petites causes civiles“.

[21] Jacoby, *Les archontes grecs*, *cit.*, pp. 445, 467, 469, 475.

[22] *The Chronicle of Morea...*, *cit.*, v. 1645: πρὸς τὴν οὐσίαν ὅπου εἶχεν.

[23] Cfr. n. 19 e Carile, *Per una storia*, *cit.*, p. 203; J. Longnon, *La vie rurale dans la Grèce franque*, in „Journal des Savants“, 1965, p. 346 n. 20.

una caratteristica difficilmente ignorabile da parte dei conquistatori. La *Cronica di Morea*, sia nella versione greca sia nella versione francese[24], ci conferma tale peculiarità di situazione di un settore del patrimonio arcontale, quando afferma che l'„eccedenza" di tale patrimonio, fu confiscato: notizia che acquista un senso preciso se questo *surplus*, περσότερον, fu calcolato su concessioni in cambio di servizio militare. La revoca della concessione, e l'esenzione dal relativo servizio, da parte dei conquistatori era una misura opportuna sul piano militare, perché ridimensionava il peso bellico dell'aristocrazia greca nel Peloponneso a vantaggio dei cavalieri occidentali[25], ma al tempo stesso pienamente legale anche in prospettiva bizantina. Altre misure, più drastiche, che avessero attentato al settore allodiale del patrimonio arcontale, avrebbero provocato l'accanita ribellione dei signori greci; non si vede inoltre quale giustificazione giuridica potessero addurre i conquistatori per espropriare i vinti: il diritto di proprietà veniva negato solo agli infedeli e da parte dei canonisti più intransigenti, come Enrico da Susa, cardinale Ostiense (+ 25. X. 1271).[26] Non presentava invece problemi giuridici il recupero di terra demaniale, cioè la sospensione totale o parziale delle concessioni beneficiarie, tanto più che nel mondo bizantino l'ereditarietà di tali concessioni si generalizza solo a partire da Michele VIII Paleologo.

D'altronde, che al momento della conquista latina esistessero nel Peloponneso bizantino, oltre agli appannaggi principeschi, larghe dotazioni di terra pubblica a vantaggio di famiglie arcontali, quali i Branas e i Cantacuzeni, risulta chiaramente dal documento di spartizione dei feudi dell'impero latino di Costantinopoli;[27] si tratta di concessioni di cui ignoriamo la natura, anche se riesce difficile credere che fossero assolutamente gratuite ed esenti da qualsivoglia servizio. Agli inizi del XIII secolo nel Peloponneso bizantino, come nel resto dell'impero, i patrimoni arcontali comprendevano un settore costituito da concessioni di terra demaniale e fra queste concessioni non mancavano quelle a titolo militare, cioè le *pronoiai:* quest'ultimo settore del patrimonio arcontale venne ridimensionato dai conquistatori che, revocatane una parte, confermarono il godimento del resto obbligando gli arconti a rendere il servizio militare dovuto. Il presunto anacronismo della *Cronica di Morea*, davvero relativo se si tiene conto dei criteri di composizione dei testi medievali, lascerebbe aperto un problema singolare: come cioè un autore „franco" potesse confondere nel patrimonio arcontale moreotico beni ereditari, cioè allodi, e *pronoiai*, se davvero queste ultime fossero state introdotte nel solo settore greco del Peloponneso a partire dalla riconquista bizantina del 1262. In tal caso l'istituzione della *pronoia* avrebbe dovuto essergli poco familiare e non si vede come avrebbe potuto essere estensibile alla realtà politico-amministrativa in cui egli e i signori greci del principato di Acaia vivono. Se davvero, come vuole lo Jacoby, la

---

[24] Cfr. n. 19.

[25] I. Boutruche, *Op. cit.*, II, p. 361 interpreta, genericamente, questa misura nel senso che gli arconti più ricchi furono parzialmente espropriati: provvedimento di difficile attuazione e certo non tale da pacificare i conquistati.

[26] Host., *Summa Aurea*, V, 6, *De sarracenis* (edd.: Romae 1473; Venetiis 1572; Basileae 1573, p. 1. 207); cfr. Carile, *Per una storia*, *cit.*, pp. 36—37.

[27] Cfr. n. 17.

sua ottica era condizionata della mentalità feudale, a rigor di termini egli avrebbe dovuto confondere i beni ereditari dell'aristocrazia greca con dei „feudi„ (φίε) occidentali, non con delle *pronoiai*, esistenti solo nel settore bizantino della Morea. Si nota al contrario, sulla scorta dello Jacoby, una certa intercambiabilità proprio fra questi tre termini nella versione greca della *Cronica di Morea:* beni ereditari, feudi e *pronoiai*. Ciò è testimonianza della varietà di origine e costituzione del patrimonio arcontale sotto la dominazione occidentale, quale ancora risaltava agli occhi di un autore „franco" della metà del secolo XIV.[28]

[28] Cfr. anche le osservazioni di Ostrogorsky, *Die Pronoia unter den Komnenen*, *cit.*, pp. 52—53.

IVAN DUJČEV

# LE GRAND TOURNANT HISTORIQUE DE L'AN 1204

Les événements de l'an 1204: la prise de Constantinople par les participants à la Quatrième croisade, la destruction de l'Empire millénaire de Byzance et l'instauration, à sa place, d'un Empire latin de Constantinople[1], méritent une attention toute particulière sous plusieurs aspects. Notons, avant tout, l'importance de ces événements au point de vue de la chronologie historique. Plus d'une fois on a insisté sur le caractère plutôt conventionnel de la chronologie historique communément en usage, qui utilise assez souvent comme bornes l'indication des siècles ou des dates choisies parfois d'une façon plus ou moins arbitraire. Bien entendu, il n'est pas facile, dans la continuité éternelle du processus historique, de trouver toujours une date liée à un événement qui constitue, en effet, une borne incontestable. En ce qui concerne l'histoire des XIIe et XIIIe siècles nous sommes dans une situation particulièrement favorable. Pour l'Empire de Constantinople l'année 1204 marqua, en effet, d'une manière décisive un tournant profond dans toutes les sphères de la vie.

Il faut relever, avant tout, que ce ne fut nullement un événement inattendu et dû au hasard. Plus d'un siècle auparavant, pendant les dernières décades du XIe siècle, les Occidentaux, et surtout les plus entreprenants d'entre eux, les Normands de la Sicile et de l'Italie méridionale commencèrent avec un élan remarquable leur poussée vers les possessions balkaniques de l'Empire byzantin, avec la tendance évidente d'arriver devant les murs de Constantinople, d'occuper la ville fameuse par ses richesses et d'y instituer leur propre Empire.[2] Au cours de ce long processus, accentué surtout pendant les vingt dernières années du XIIe siècle, la crise intérieure et mili-

[1] Information sur les événements en général v.: *G. Ostrogorsky*, Geschichte des byzantinischen Staates, München 1963[3], p. 331 sv., avec des indications bibliographiques. Voir également *L. Bréhier*, Vie et mort de Byzance, Paris 1948, p. 355 sv.

[2] A citer surtout l'étude importante de *Sibyll Kindlimann*, Die Eroberung von Konstantinopel als politische Forderung des Westens im Hochmittelalter. Studien zur Entwicklung der Idee eines lateinischen Kaiserreichs in Byzanz, Zürich (1969), in: Geist und Werk der Zeiten, nr. 2. Cf. également le compte-rendu d'*O. Kresten:* Jahrbuch d. Österreich. Byzanz., XX (1971) pp. 319—328. Sur le problème des invasions normandes v. en général *I. Dujčev*, I Normanni e l'Oriente Bizantino, in: Atti del Congresso intern. di studi sulla Sicilia Normanna. Palermo (1973), pp. 105—131.

taire de l'Empire devint irréfrénable et présagait déjà la catastrophe finale.[3] Dans cette crise les Slaves méridionaux jouèrent un rôle non négligeable. Tant qu'ils se trouvaient encore sous la domination du gouvernement de Constantinople, ils constituaient un facteur important dans la crise politique intérieure et contribuaient à la décomposition territoriale de l'Empire. En réussissant à se délivrer de la domination byzantine[4], ils devinrent des ennemis acharnés et une grave menace extérieure. Il y eut, pendant ces années, deux processus inverses, mais intrinsèquement profondément liés l'un à l'autre. A la crise et à la décadence politique et militaire de l'Empire correspondaient le reveil des nationalités slaves de la Péninsule Balkanique, leur insurrection contre la domination byzantine et leur affranchissement.

La chute de Constantinople en 1204 représentait cependant non seulement un événement de portée militaire et politique. L'an 1204 marqua aussi le début d'une radicale crise idéologique — d'une importance sans limites pour la conscience des Byzantins eux-mêmes et, d'un autre côté, pour les Slaves orthodoxes, étroitement liés à Byzance et sa civilisation, enfin pour le monde européen en général. C'est un aspect des événements de l'an 1204, qui n'est pas suffisamment analysé jusqu'ici dans la littérature spécialisée, malgré son importance fondamentale. Qu'il soit permis d'en dire ici quelques mots, sans entrer pourtant dans les détails, réservés pour une étude à part.

Avec la chute de Constantinople en 1204 et la destruction de l'Empire byzantin comme une puissance politique et militaire, toute l'idéologie impériale des Byzantins, basée sur quelques principes considérés comme sacrés depuis des siècles, s'écroula. Le mythe de l'éternelle solidité et de l'invincibilité de leur Etat et de leur capitale, la ville de Constantinople comme une ville protégée par Dieu, s'écroula aussi. Les événements de 1204 bouleversèrent totalement ces conceptions fondamentales des Byzantins de ce qu'on a bien défini comme „die oströmische Kaiser- und Reichsidee".[5] Notons cependant que tout ce que nous connaissons aujourd'hui comme éléments de cette idéologie[6], est principalement tiré de sources historiques qui datent surtout, sinon exclusivement, de l'époque antérieure à l'an 1204. Quand on retrouve ces éléments dans des écrits des XIIIe—XVe siècles, ce n'est, à strictement parler, qu'un écho tardif, explicable avant tout par le traditionalisme propre à toute la vie et à toute la civilisation byzantine. En analysant les témoignages des sources historiques sous cet aspect, pour établir les traits caractéristiques de l'idéologie impériale byzantine, il ne faut jamais oublier de distinguer nettement les deux époques historiques — *avant* et

---

[3] *Ostrogorsky*, op. cit., p. 326 sv. — *I. Dujčev*, Vŭstanieto v 1185 g. i negovata chronologija, in: Izvestija na Instituta za bŭlgarska istorija, VI (1956) p. 327 sv.; *idem*, La date de la révolte des Asênides, Byzantinoslavica, XIII (1952/53) pp. 227—232, réédité in: Medioevo bizantino-slavo. I. Saggi di storia politica e culturale, Roma 1965, pp. 341—348, 559. Utile également la dissertation de *W. Hecht*, Die byzantinische Aussenpolitik zur Zeit der letzten Komnenenkaiser (1180—1185), Neustadt/Aisch 1967.

[4] *Ostrogorsky*, op. c., pp. 329 sv., 335. — *K. Jireček* — *J. Radonić*, Istorija Srba. I, Beograd 1922, p. 194 sv. — *V. N. Zlatarski*, Istorija na bŭlgarskata dŭržava prez srednite vekove, II, Sofia 1934, p. 410 sv.

[5] Voir l'étude fondamentale d'*O. Treitinger*, Die oströmische Kaiser- und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell, Jena 1938.

[6] *Treitinger*, op. c., p. 7 sv.

*après* le tournant de 1204, ce que souvent n'est pas fait même par des spécialistes excellents dans cette matière.[7] Une analyse soigneuse nous fait voir que très peu nombreuses furent les conceptions principales de l'idéologie impériale, acceptée universellement jusqu'à la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, qui restèrent valables également après la chute de l'Empire et gardèrent leur signification pour les Byzantins eux-mêmes, pour le monde d'alors et, enfin, pour les Slaves orthodoxes influencés profondément par Byzance. Affirmer le contraire, c'est croire à l'immobilité de l'Histoire en général et rejeter toute idée d'évolution.

Ainsi, jusqu'à la grande crise de 1204 on considérait l'empereur comme un souverain 'élu par Dieu' pour gouverner l'Empire.[8] On insistait sur une 'élection par Dieu' ('Wahl durch Gott').[9] L'empereur était considéré comme 'théoprobletos':[10] son pouvoir venait de Dieu, il était couronné par Dieu[11], son règne était un règne divin.[12] L'empereur agit, il règne et il vit *in Christo*.[13] Selon cette doctrine de la 'religion monarchique'[14], l'empereur est le vrai représentant de Christ sur la terre: son pouvoir impérial est un véritable et

---

[7] C'est la faiblesse principale de l'excellente étude d'O. Treitinger. *Bréhier*, op. c., p. 368 sv., semble admettre une continuité presqu'ininterrompue quand il écrit: „Après la prise de Constantinople, l'Empire byzantin semblait à jamais détruit... Mais la tradition impériale de Byzance était si puissante que l'Etat byzantin ne périt pas et se reforma en Asie Mineure...".

[8] Pour les détails v. *Treitinger*, op. c., pp. 7—31.

[9] En parlant de cette „élection par Dieu", Treitinger (ibidem, p. 7 sv.) a analysé avant tout les témoignages relatifs à l'époque la plus ancienne, c'est-à-dire après l'an 360 (Julien l'Apostat: 361—363), et ses successeurs au trône de Constantinople. Pour l'époque postérieure, il mentionne (ibidem, p. 15 sv.) trois descriptions bien connues de la cérémonie: „Aus der Spätzeit sind noch drei ausführliche Beschreibungen der Kaiserkrönung, die zeitlich nicht weit auseinaderliegen, nämlich im Geschichtswerk des Kaisers Johannes Kantakuzenos, im Zeremonienbuch des Pseudo-Kodin und in einem anonymen Fragment aus der Zeit des Kaisers Manuel Palaiologos". A noter, à ce propos, que l'identité du cérémonial — caractérisé par des traits d'un grand traditionalisme — ne doit pas être interprétée comme un témoignage de l'identité des conceptions. Comme on a bien noté (cf. *Treitinger*, op. c., p. 15 n. 27), la description du cérémonial, fournie par Pseudo-Codinos, a été composée d'après Jean Kantakuzène (Joh. Kantakuzenos, Histor., I, 41: I, p. 196, 11 sv., ed. Bonn): cf. *J. Verpeaux*, Pseudo-Kodinos, Traité des offices. Introduction, texte et traduction, Paris 1966, pp. 254, 26—272, 18; p. 31 sv. Le fait qu'un certain nombre *d'insignia* et quelques moments de la cérémonie sont restés en usage jusqu'à une époque tardive, n'est aucune preuve que les conceptions des Byzantins sur la nature du pouvoir impérial soient restées immuables. Il me semble inutile d'insister qu'avant d'utiliser sous cet aspect les témoignages de sources historiques, il faut préciser leur chronologie et, en conformité de cela, leur valeur probante.

[10] Sur le terme θεοπρόβλητος voir *Treitinger*, op. c., pp. 38 sv., 232.

[11] Sur la conception ὁ(ἡ) ἐκ Θεοῦ βασιλεύς (βασιλεία) v. les indications chez *Treitinger*, op. c., p. 38 sv. La même formule dans le texte des inscriptions dites protobulgares: v. *V. Beševliev*, Die protobulgarischen Inschriften, Berlin 1963, pp. 74—81. Malgré l'analogie avec des titres d'origine turque, comme *tängrida bolmyš quan* ou bien *tängri jaratmyš quan*, *Beševliev*, ibidem, p. 75, voit ici, à mon avis avec raison, les traces de l'influence byzantine: „es lässt sich also kaum von einem zufälligen Zusammentreffen sprechen. Der Titel ist offensichtlich unter dem Einfluss des byzantinischen Kaisertitels entstanden". Cf. également *Treitinger*, op. c., p. 39 n. 35. Sur θεόστεπτος: *Treitinger*, op. c., pp. 37, n. 30; 114, 144, 232 passim.

[12] *Treitinger*, op. c., p. 39.

[13] *Treitinger*, op. c., p. 39 et n. 35.

[14] *Treitinger*, op. c., p. 79 et n. 168: „monarchische Religion".

incontestable 'Gotteskaisertum'.[15] Sa personne était considéréé comme sacrée.[16] Tout ce que était lié à lui, mêmes les armes qu'il portait, était considéré comme divin[17], donc inviolable. Par des symboles, des titres et des épithètes, sa personne était proclamée 'égale' à la divinité.[18] Il était 'égal à Dieu'.[19] Vénéré comme 'Rex et sacerdos'[20], comme 'souverain de l'Univers'[21], il gouvernait, avant tout, sur ses sujets byzantins, considérés eux aussi comme un 'peuple élu par Dieu'.[22] En vertu de son'pouvoir universel' il gouvernait également sur les autres peuples de l'*oikouméné*, c'est-à-dire de la terre habitée. Peu de temps avant la fin du XIIe siècle Eustace de Thessalonique proclamait[23] que l'empereur de Byzance était le 'monarque de toute la terre'[24], et qu'il était 'invincible à toujours'.[25]

La victoire des Croisés en 1204 renversa au fond toutes ces conceptions et fit s'écrouler les principes sacrés de l'idéologie impériale pour toujours. Les événements démentirent la croyance que les Byzantins étaient un 'peuple élu' et protégé par Dieu. Plus que jamais il devint évident qu'ils existaient aussi d'autres peuples et d'autres Etats, méprisés jusqu'à hier par les Byzantins comme des 'barbares'[26], mais en réalité plus puissants

---

[15] *Treitinger*, op. c., pp. 34 sv., 40 sv., 49 sv., etc.

[16] *Treitinger*, op. c., p. 40 sv.

[17] *Treitinger*, op. c., p. 50 sv., 39 n. 41.

[18] Sur l'épithète ἰσόθεος v. *Treitinger*, op. c., p. 82 sv.

[19] A rappeler également l'épithète ἰσαπόστολος: *Treitinger*, op. c., p. 129 sv.

[20] Les témoignages chez *Treitinger*, op. c., p. 124 sv.

[21] *Treitinger*, op. c., p. 180 sv.

[22] *Treitinger*, op. c., p. 158 sv. — Cf. également *I. Dujčev*, Medioevo bizantino-slavo, II. Saggi di storia letteraria, Rcma 1968, p. 5C0 sv.

[23] Sur sa chronologie v. *Gy. Moravcsik*, Byzantinoturcica, I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker, Berlin 1958², pp. 262—264 (mort vers l'an 1194). Cf. aussi *St. Kyriakidis*, Eustazio di Tessalonica. La espugnazione di Tessalonica. Testo critico, introduzione, annotazioni. Palermo 1961, p. XXXIX sv.

[24] *Eustathius Thessalonicensis*, Oratio ad Manuelem imperatorem, in: *W. Regel*, Fontes rerum Byzantinarum. Sumptibus Academiae Caesareae scientiarum. I, fasc. 1 (Patropoli 1892) pp. 24—57. Le discours a été prononcé au début de 1174 ou bien de 1175: v. *V. G. Vasiljevskij*, in Žurnal Ministerstva narodnogo prosveščenija, CLXIV (1872) p. 314; *E. Kurtz*: Vizantijskij vremennik, XII (1906) pp. 73 et n. 1, 77. Voir le passage (*Regel*, op. c., pp. 31, 23—32, 5): μάλιστα μὲν οὖν ἐκ λύκων αὐτοὺς εἰς ἀνθρώπους μετέστησας ..., τοῦτο ἐπ'ἀληθείας φόβος βασιλικὸς ἐξ ἀντιστρόφου νῦν κατεπράξατο, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων εἰς θῆρας, ἀλλ' ἐξ ἐκείνων εἰς τούτους μεταβιβάσας θειότητα. καί τις μία καὶ αὕτη ποίμνη ὑπὸ καλῷ ποιμένι τῷ ἐνθέῳ συνάγεται βασιλεῖ, τῶν θηρίων οὐκέτ'ὄντων. οὔκουν μερίδες αἱ μὲν ἡμῖν, αἱ δὲ τοῖς ἔθνεσιν, ἀλλ' ἔστιν ἡμῶν τὰ πάντα· καὶ σὺ διὰ ταῦτα βασιλεὺς ἐπὶ πάντας ἀήττητος .... Cf. sur ce passage aussi *Treitinger*, op. c., p. 182; voir également p. 207, qui donne la traduction d'un autre passagedu même auteur byzantin (*Regel*, op. c., p. 40, 15—20): „Auch Könige...müssten zu uns kommen, um den alle Herrscher überragenden Kaiser zu schauen, sich ihre Herrschaft besiegeln und sich von uns Anweisungen geben zu lassen, wie man Könige zu ehren habe, so dass die anderen Herrscher über ihre Untertanen zu gebieten vermöchten, unser Kaiser aber König der Könige und Allkönig über sie wäre, denn dies ist das Grösste und Höchste".

[25] Pour les détails v. *Treitinger*, op. c., p. 169 sv., 120, 180 sv.

[26] A nous limiter à un seul exemple citons le passage d'Anne Comnène, Alexiade. Règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081—1118). T. III (Livre XI—XV), éd. B. Leib, Paris 1945, 1. XIV, chap. II, 1: p. 146, 4 sv., où elle parle du prince Bohémonde et de Tancrède, comme de „ces Barbares Francs", tout comme elle designe les Turcs de l'Asie Mineure comme des „Barbares" (op. c., 1. XIV, chap. 1: p. 142, 9 et p. 142 n. 2); cf. également *Leib*: op. c., I, p. CV.

que les Byzantins et même plus riches qu'eux. La victoire des Occidentaux et la prise de la ville sacrée de Constantinople portèrent un coup mortel au mythe qui entourait la personne de l'empereur: il ne pouvait nullement être vénéré dorénavant comme 'Sol invictus imperator'[27], personne n'aurait plus osé le représenter comme une 'incorporation de la victoire'.[28] La conquête des Croisés anéantit irrévocablement le mythe de l'éternité de l'Empire, de l'éternel pouvoir du règne du basileus. Naturellement, le dernier souverain de l'Empire au moment de sa chute en 1204, errant misérablement en dehors de Constantinople qui avait jusqu'ici opposé victorieusement résistance à tous les ennemis, ne pouvait plus nullement prétendre d'être „victor omnium gentium" comme on appelait jadis l'empereur.[29]

En analysant les témoignages des auteurs contemporains et un peu postérieurs aux événements de 1204, on a l'impression que ces événements eurent une répercussion peut-être plus profonde et immédiate que les événements, par exemple, liés à la chute de la Rome antique en 476. D'un seul coup l'Empire de Constantinople perdit son prestige presque mystique. Il se transforma en un Etat pareil à tous les autres qui désormais pouvaient rivaliser avec lui, en manifestant une puissance militaire et économique non moins grande que la sienne. La défaite subie priva l'empereur de toute son auréole divine, pour le transformer en un simple mortel. Le changement eut ses conséquences même dans le cérémonial et dans l'art impérial. En perdant son *immobilitas*, comme symbole de sa nature divine[30], l'empereur retrouva

[27] *H. P. L'Orange*, Sol invictus imperator. Ein Beitrag zur Apotheose, in: Symbolae Osloenses, XIV (1935), pp. 86—114. Cf. *Treitinger*, op. c., p. 120 sv.

[28] *Treitinger*, op. c., p. 122 sv., a relevé bien la conception de „die aeternitas der Kaiser...Zugrundeliegt und vorausgeht dieser Idee von der Ewigkeit des Kaisers der Glaube an die Ewigkeit des Reiches... Die zahllosen Polychronia... kehren in der Form wieder zurück zu den ersten und einfachen Wunschakklamationen des Principats...In ihnen lebt der Gedanke der aeternitas des Kaisers wie des Reiches".

[29] D'après Nicetas Choniates, Historia, ed. Bonn, p. 723, 8 sv. et G. Acropolita, Historia, ed. Heisenberg, p. 6,3 sv., quand la capitale de Constantinople tomba, pour la première fois, dans les mains des Croisés, le jour 17. Juillet 1203, la même nuit l'empereur Alexis III Ange (1195—1203), quitta la ville impériale, en emportant avec soi le trésor et d'autres objets précieux et arriva dans la ville de Develtos (à la frontière entre l'Empire et l'Etat bulgare); cf. *Ostrogorsky*, Geschichte, p. 344. C'est d'ici que l'empereur destitué et le patriarche de Constantinople Jean X Kamateros (1199—1206) entamèrent des négociations avec le roi bulgare Kalojan (1197—1207). Le roi avait déjà établi des rapports avec le pape Innocent III (1198—1216), ce que contribua à troubler les Byzantins: „Ex quosciverunt istud Graeci, miserunt michi patriarcha et imperator: Veni ad nos, coronabimus te in imperatorem et faciemus tibi patriarcham, quia imperiam sine patriarcha non staret", écrit Kalojan (v. *I. Dujčev*, Innocentii PP. III Epistolae ad Bulgariae historiam spectantes, in: Annuaire de l'Université Saint Clément d'Ochrida à Sofia, XXXVIII. 3. 1942, ep. IX 21—24; cf. les commentaires ibidem, p. 90; cf. également *Zlatarski*, Istorija, III (Sofia 1940) p. 170 sv., avec d'autres indications. Sur l'idée „victor omnium gentium" v. *Treitinger*, op. c., p. 168 sv.

[30] Le changement radical de la position de l'Empire Byzantin comme „Weltreich" après l'an 1204 a trouvé son expression également dans la diplomatique impériale: Constantinople réglait désormais, après la restauration en 1261, ses rapports avec les Etats de l'Occident européen non par des *privilèges*, mais par traités bilatéraux vrais et propres. *Treitinger*, op. c., p. 211 a bien noté le changement, sans approfondir cependant l'analyse: „Eigentliche Verträge gibt es im byzantinischen Reich erst im 13. Jahrhundert. Vorher tragen sie die Form des Chrysobullos Logos, der 'als Ganzes eine feierliche, höchst eindrucksvolle und dekorative Form des Privilegs' [pour les détails v. *Fr. Dölger*, Byzantinsiche

son caractère humain soit dans le cérémonial de la cour, soit dans l'art. Le monde 'surnaturel' constituant, pour les Byzantins, un reflet „sublime" du monde terrestre et humain, ce changement s'imposa également dans les conceptions et les représentations du Divin, pour lui attribuer des traits plus 'humains', soit dans l'attitude et les gestes, soit dans l'émotivité de l'expression.[31]

La grande crise militaire et politique de l'Empire de Byzance qui aboutit aux événements de 1204 et provoqua la crise de l'idéologie impériale représentait un des tornants les plus décisifs dans toute l'histoire du monde européen d'alors, avec des conséquences qui dépassaient de loin les territoires de l'Empire. Sans nous occuper ici des répercussions que tous ces événements eurent dans la vie historique des pays et des peuples plus éloignés de Byzance, il faut rappeler que ce furent surtout les Slaves de la Péninsule des Balkans qui sentirent à un degré particulièrement fort les effets de ce tournant historique. La crise politique, militaire et idéologique de l'Empire vers la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle leur offrit la possibilité d'effectuer et de consolider le processus de leur affranchissement de la domination byzantine. En reconstituant leurs propres Etats nationaux, ils n'eurent qu'à s'approprier de nombreux éléments de l'idéologie politique et de la civilisation de l'Empire, considérés comme sa propriété spirituelle inaliénable quand Byzance était au sommet de sa puissance politique et militaire, mais devenus maintenant, en résultat de la catastrophe de 1204, un décor sans valeur et sans signification.

Strasbourg, mars 1974

---

Diplomatik, Ettal 1956, pp. 42 sv., 81 sv.] darstellt. Dass damit aber dem Abschluss von Auslandsverträgen die Fiktion einer Privilegiengewährung durch den Kaiser zugrundeliegt, bedeutet nichts anderes als einen unverhohlenten Ausdruck des Weltherrschaftsdnspruches. Wohl bis zum Jahre 1261 erscheinen die Verträge, und wenn sie noch so aemütigende Bedigungen für das Reich enthielten, 'als einseitige Gnadenverleihungen des allmächtigen Kaisers'. Erst in dem Vertrage von Nymphaion [détails v. *Fr. Dölger*, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565—1453. III. Regesten von 1204—1282, München—Berlin 1932, pp. 36—38, nr. 1890] ist diese Fiktion aufgegeben. Hier fehlt ebenso wie im folgenden Vertrag von 1266 [cf. *Dölger*, op. c., p. 50, nr. 1941] die Bezeichnung Chrysobullos Logos und die Schlussformel. Die Gründe sind klar: Der Kaiser muss im Vertrag von 1261 erst die Hilfe Genuas für die Wiedereroberung Konstantinopels gewinnen; er hat die oikumenische Fiktion aufgegeben"; cf. également *Dölger*, Byzantinische Diplomatik, p. 81 sv. Le problème mérite d'être analysé d'une manière spéciale et approfondie, dans le cadre de la grande crise idéologique après l'an 1204.

[31] J'espère de revenir bientôt à l'étude de ce problème.

ФРАЊО БАРИШИЋ

# ДИПЛОМАТАР ТЕСАЛИЈСКИХ МАНАСТИРА МАКРИНИТИСА И НЕА ПЕТРА

Веома заслужни Fr. Miklosich и Jos. Müller у четвртом тому својих Acta et diplomata graeca објавили су, поред аката из два манастирска дипломатара са малоазијске обале (Богородица Лемвиотиса код Смирне и Св. Павле код Милета), и очувану збирку од четрдесетак повеља под насловом „Diplomatarium monasteriorum S. Mariae Macrinitissae in Monte Drongo regionis Demetriadis et beati Praecursoris Novae Petrae in monte Dryanubaenae e codice taurinensi“.[1] У питању је дакле дипломатар двају тесалијских манастира.

Ништа ново нећемо рећи ако кажемо да у текстовима овог тесалијског дипломатара, као и у начину како су презентиране копије појединих аката, има извесних појединости којих нема у другим збиркама преписа. Да такве необичности овде постоје, познато је свима који су, вршећи одређена истраживања, били у прилици да поједина акта поближе испитују и ишчитавају. Ове или оне необичне појединости, несумњиво, сви смо запажали, али, усредсређујући пажњу само на одређена акта, остављали смо их некако по страни. Не сумњајући уопште у исправност цитираног наслова и верујући стога да ова збирка аката доиста представља дипломатар наведених тесалијских манастира, a priori смо узимали да све оне необичности, које смо уочавали у појединим текстовима, не значе много у односу на сам дипломатар, да не садрже ништа што би откривало да овај дипломатар, у погледу своје структуре, карактера и вредности, није оно што смо до сада мислили.

До запажања да са нашим дипломатаром ствари стоје управо тако, како се не би очекивало, ми смо дошли захваљујући случајности. Уводни текст уз даровну повељу епирског деспота Михаила II тесалијском великашу Константину Малијасину од маја 1246, како излази из напомене издавача ММ, не чини саставни део деспотове повеље него је дописан и убачен од онога који је сачинио Codex Taurinensis 237, предложак издатог дипломатара. Да би се могао докучити прави смисао онога што се у поменутом уводном тексту на увијен начин казује, наметало се као неопходно да се та казивања претходно упореде са другим сличним увод-

[1] MM IV 330—430.

ним излагањима истога састављача, уколико их има, разуме се. Док смо то тражили и пажљивије разгледали текстове појединих повеља, прво и полазно запажање је било да издање овог тесалијског дипломатара у великој мери одступа од других познатих нам дипломатара, да обилује неочекиваним, тешко схватљивим или збуњујућим појединостима. Ограничавајући се само на оне које су најупадљивије, укажимо укратко у чему се састоје.

Повеље нашег дипломатара, односећи се на три манастира, нису груписане према тим манастирима, како би се могло очекивати, нити су поређане хронолошки, како се обично чини у сличним дипломатичким збиркама, него се нижу према хијерархијској лествици њихових аутора. На копијама повеља које су издали владари, деспоти, кесари, патријарси или епископи, потписи тих аутора одреда се изостављају. Изузетак од овога чине три акта деспота Јована Палеолога на којима се његови потписи доносе и описују у стиховима (No 19, 20, 21), док се преостала четири акта истог деспота, опет, доносе без икаква потписа. Две простагме цара Михаила VIII преносе се без менологема, док наредбе севастократора и деспота Јована Палеолога никад не остају без менологема. Изостављања потписа и менологема утолико су несхватљивија што се уз све повеље, владарске нарочито, дају прикладни и у облику регеста сročени наслови. У текстовима приватних купопродајних аката увек се изостављају signa странака на почетку као и потписи сведока на крају. Од укупно четрдесеттри издате повеље, само у четири случаја њихови се текстови пропраћују уводним напоменама о којима издавачи, преносећи их увек у фрагменту, саопштавају да потичу од састављача кодекса (No 7, 11, 16, 26). На крају нашег дипломатара, непосредно иза последњег акта, доносе се, без икаквих објашњења од стране издавача, стихови „бившег логотета стадâ“, стихови који, како ћемо видети, садрже драгоцено сведочанство о кодексу. Испод стихова стоји датум „године 6794 (=1286), индикта 14“. После тога, потписи цара Андроника и патријарха Јована, уз напомену издавача да је цар потписан црвеним а патријарх црним мастилом.

Као што видимо, у дипломатару тесалијских манастира, како је презентиран у Acta et diplomata IV, на претек је одступања од уобичајеног, неуједначених поступака, неразумљивих изостављања, тешко схватљивих допуњавања. Јер како је могућно, одмах се питамо, да у једном дипломатару двадесет царских, патријаршијских, деспотских и епископских повеља буде прекопирано без потписа, две царске простагме без менологема, и само три акта деспотска са потписом, и то стихованим? Одкуда потписи цара и патријарха на дипломатару двају провинцијских манастира? Како је могућно да испод потписа Андроника II, који треба да је стављен „године 6794 (= 1286)“, дође потпис патријарха Јована, када знамо да је те године на патријаршијском трону седео Григорије II Кипранин? У вези с тим поставља се и питање да ли су потписи Андроника II и патријарха Јована уопште аутентични.

Путоказ за решавање ових и других питања, која се незаобилазно намећу при разматрању тесалијског „Diplomatarium... e codice Tauri-

nensi“, налазимо у Предговору (Praefatio) издавача.[8] Сумарно обавештавајући читаоце о Торинском кодексу, издавачи цитирају краћи одломак из описа истог кодекса који је, један век раније, објавио италијански научник Giuseppe Pasini. Из цитираног одломка дознајемо ово. Codex Taurinensis graecus 237 из XIII је века, на фином пергаменту, од 258 фолија, брижљиво и елегантно писан, местимично златним словима, богато „украшен цртежима“. Садржи разноврсне повеље из манастира Макринитиса и Неа Петра које су одређеним редом преписане и, после тога, руком цара и патријарха оверене. Многи орнаменти из кодекса накнадно су исечени па су с њима изрезани и почетни делови не малог броја повеља, а подоста је и сасвим истргнутих фолија, тако да је остало мало у целини очуваних аката. Једнима недостаје почетак, другима крај, некима обоје. На почетним фолијама, испред текстова, налазе се два у целини очувана индекса. У првоме се, под редним бројевима, наводе наслови свих аката преписаних у кодексу, док се у другоме, опет под редним бројевима, исказују све допуне које је сам састављач кодекса дописао, уз и између појединих аката. На крају кодекса, на recto страници последње фолије, стоје власторучни потписи цара и патријарха, док verso страница исте фолије носи златном бојом израђену слику Јоасафа Малијасина и Ане Палеологине који држе цркву Јована Претече.

Овај Пазинијев опис, иако фрагментаран а делом и недовољно прецизан, сасвим јасно разоткрива да Торински кодекс није само збирка по одређеном реду нанизаних копија, као што су други дипломатички кодекси, него један дипломатар много сложеније структуре. О томе речито сведочи већ сама чињеница да је састављач кодекса сматрао потребним да читаоцима, ради лакшег сналажења, пружи двоструки преглед садржине, индекс самих повеља и индекс својих дописаних уметака. Codex Taurinensis 237, очевидно, представља један изразито специфичан дипломатар како у погледу форме тако и садржине. Истиче се спољним изгледом, јер није обична него луксузно опремљена и богато декорисана рукописна књига. Не мање је очигледно да се овај кодекс и као збирка повеља, као картулар, још у већој мери издваја као нешто сасвим посебно. Текстови преписаних повеља, наиме, овде не само да су на неуобичајени начин распоређени, него су, поред тога у извесном смислу и редиговани. Та редакцијска обрада, према цитираном Пазинијевом опису, била би у томе што се писани текстови визуелно оживљују неким сликаним декорацијама, што се извесне партије копија или дописаних уметака исписују златним словима и, најзад, што се текстови преписаних повеља пропраћају неким допунским објашњењима самог састављача.

Према Пазинију, преписи повеља у кодексу оверени су власторучним потписима цара и патријарха. Објављени дипломатар, видели смо раније, доиста се завршава потписима цара Андроника II и патријарха Јована. Констатујући то, приметили смо да ти потписи не делују уверљиво јер 1286. године, под којом се потписи доносе, владајући патријарх није носио име Јован. Али Пазини тврди да су потписи аутентични и он то, верујемо, не чини без разлога. Биће да о потписима оп-

---

[8] MM IV. p. IX—XI.

ширније говори на другом месту, које издавачи не цитирају. Ако ствар тако стоји, ако је Торински кодекс доиста оверен од неког патријарха Јована и цара Андроника II, онда се самим тим утврђује, између осталог, да кодекс потиче негде из осамдесетих година XIII века и, што је за нас још значајније, да преписи у кодексу садржаних повеља, независно од тога како су технички изведени, морају бити не само верни него и целовити. У једну реч, анализирајући одломак из Пазинијевог описа, цитираног у Praefatio расположивог издања, долазимо до закључка да Торински кодекс представља један сасвим изузетан дипломатички документ, да је уметнички опремљен и оригинално склопљен дипломатар, да уз преписе аката доноси и редакцијске коментаре, да копије у њему садржаних аката, оверене чак од цара и патријарха, несумњиво морају бити не само веродостојне него и потпуне.

Погледајмо сада како су Торински кодекс проценили издавачи и на који начин су га у Acta et diplomata graeca објавили. Закључивши у своме Предговору цитат из Пазинијева описа, издавачи читаоцима, у дословном преводу, саопштавају ово:

„Оне повеље, које је раније Пазини објавио, пажљиво смо са предлошком сравнили и у ово наше издање преузели; остале смо из кодекса сами исписали и сада их први објављујемо. Изоставили смо увод онога који је сачинио кодекс, као и кратке предговоре (praefatiunculas) који претходе појединим актима, будући да не садрже ништа историјски вреднијег. Тек неколико таквих бележака, само оне у којима је реч о породици манастирских ктитора и врсти аката, убацили смо на одговарајућим местима. Изоставили смо такође и индекс докумената са почетка кодекса, јер налазимо да је од мале користи и значаја, а Пазини га је, уосталом, у целини објавио“.[3]

Наслов „Diplomatarium monasteriorum... Macrinitissae... et Novae Petrae...“, под којим је издат Торински кодекс, оправдан је утолико што се повеље доиста односе на два поменута манастира, иако се мора напоменути да овамо улази и Спасов манастир у Солуну, звани Латом, као трећи манастир дипломатара. С друге стране, ако наведени наслов значи да је овде реч о једном дипломатару који припада поменутим манастирима као независним институцијама, као посебним правним лицима, онда тај наслов не одговара стварности. Наиме, из аката разабиремо да наведена три манастира, иако су по статусу „патријаршијски“ или „ставропигијски“, припадају уствари члановима породице Малијасина као њихово власништво. О Николи Јоасафу Малијасину, примера ради, у повељама се изричито и не једанпут истиче да је он не само ктитор него и власник манастира, односно да му манастири са свим својим покретним и непокретним добрима припадају као баштина (γονικόθεν).[4]

[3] MM IV, p. X—XI.

[4] Да наведемо само неколико примера. У повељи Михаила VIII, издатој крајем 1277, каже се да манастири Макринитиса и Неа Петра припадају Николи Малијасину γονικόθεν (MM IV 339). У акту патријарха Јосифа, од окт. 1274, потврђује се да Никола κληρονόμον εἶναι ... καὶ κτήτορα τῶν δύο μονῶν (MM IV 376). У истом смислу о Николи се говори и у повељи епирског деспота Никифора из септ. 1266 (MM IV 350), као и повељи Михаила VIII од маја 1272 (MM IV 332).

Истина, то је власништво посебне врсте, али је власништво.[5] Према томе, Торински кодекс не представља дипломатар двају тесалијских манастира, него је уствари дипломатар баштиника и власника тих манастира, тесалијског аристократе Николе Јоасафа Малијасина.

Издавачи су оценили да је индекс докумената, на почетку кодекса, безвредан па су га због тога изоставили. Али ако узмемо у обзир да је овде, како смо имали прилике да констатујемо, у питању један комплексно сачињен дипломатар, онда постаје очигледно да је индекс докумената, дајући преглед целокупне садржине, више него користан, поготово ако не губимо из вида да је кодекс у великој мери оштећен.

Још мање су издавачи били у праву изостављајући из кодекса састављачев Предговор и, нарочито, његове уводне белешке уз поједине повеље. Од бројних бележака те врсте они су из кодекса преузели само оне у којима се, како напомињу, говори о породици манастирских ктитора. Али у овим белешкама, морамо рећи, не говори се само о породици ктитора. Да бисмо добили општу представу о овим белешкама у кодексу, препричаћемо верно ону која се, у фрагменту, доноси уз повељу епирског деспота Михаила II.

После расула 1204, износи нам писац белешке, „носиоци власти" (οἱ κρατοῦντες) разбежаше се на све стране из престонице. Некима од њих пође за руком да се одвоје од својих господара и заснују посебне државе (алузија на епирске Анђеле). Јачали су придобијајући људе од моћи и угледа. Један од таквих беше и Константин Малијасин. Када се он, будући иначе веома богат, ожени Маријом, старијом сестром деспота Михаила Дуке, постаде још моћнији у Тесалији. Он, Константин, затражио је од деспота да му, као узврат за неке услуге, сребрнопечатном повељом додели манастир Илариона крај Алмира. Деспот, по обичају претерујући у свему, чини то и овога пута те Константину, уместо траженог сребрнопечатног „писма", издаје повељу ранга „вишег него што му је приличило да издаје", повељу која је, „иако имајући снагу аргировуље", била потписана црвеним мастилом и носила златни печат.[6] Михаило је могао да то учини због тога „што је већ примио титулу деспота од царске власти", признајући цару врховну власт и обавезујући се да ће остати у границама своје државе.[7] И дошавши у тако повољан положај, могло

---

[5] У повељи епирског деспота Михаила II, из маја 1246, дарује се Константину Малијасину манастир Илариона код Алмира и притом напомиње да ће се тај манастир κατέχεσθαι παρ'αὐτοῦ (sc. Κωνσταντίνου) καὶ τοῦ μέρους αὐτοῦ ἐφορευτικῶς μετὰ πάντων τῶν δικαίων ... μονῆς (MM IV 347).

[6] MM IV 346: ἀργυροβούλλου γὰρ δύναμιν ἔχον διά τε τῶν ὀξέων γραμμάτων καὶ τῆς ἄλλης σημειώσεως χρυσίνῃ βούλλῃ τετίμηται. Према писцу белешке, ако га правилно тумачимо, акт деспота Михаила II има ранг аргировуље без обзира што носи златни печат. Другим речима, у доба Михаила VIII , аргировуља је највиши акт који један деспот може да издаје. То као да се потврђује и очуваним актима деспота Јована Палеолога (MM IV N° 6, 21, 22, 23, 24).

[7] Ово је поуздано сведочанство да Михаило II, признајући врховну власт Јовану III Ватацу, постаје деспот још пре маја 1246. До сада се најчешће узимало да је Михаилу то достојанство додељено тек 1252. године (cf. *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнослов. земљама, Београд 1960, 66—67, 69, 87).

Ваља напоменути да се писац ове уводне белешке изражава у реторском маниру, са много такта и увијено стилизованим фразама па стога није лако разумљив. Услед

му се „да и такве ствари чини", тј. да издаје и златопечатне повеље на које као деспот нема права. Али, од када је „овај моћни цар" (тј. Михаило VIII) милошћу божјом задобио царујући град и успоставио ранији поредак власти који доликује, од тада ствари све више иду како треба.[8]

Састављачева белешка уз повељу Михаила II, као што видимо, не говори само о породици манастирских ктитора. То је врло садржајан историјски запис у којему се евоцирају историјске околности које су довеле до оснивања епирске државе и уздизања епирских династа до деспотског достојанства, објашњавају односи између деспота Михаила II и тесалијског великаша Константина Малијасина, тумачи да је Михаило II издајући златопечатну хоризму прекорачио компетенције једног деспота и, најзад, наглашава да је Ромејско царство, тешко поремећено губитком престонице 1204, почело да се поново враћа у пређашње, нормално стање тек оног тренутка када је Михаило VIII Палеолог поново задобио престоницу. Нормално стање у пуном смислу, према писцу белешке, успоставило би се тек онда када би један цар владао свим Ромејима. Другим речима, аутор белешке је поборник рестаураторских идеја и настојања првог Палеолога.

Овај садржином богати коментар уз повељу Михаила II, поред осталог, пружа нам корисна обавештења и о самом дипломатару. Пре свега, из белешке као поуздано закључујемо да је дипломатар сачињен још за живота цара Михаила VIII. Друго, белешка у потпуности објашњава због чега су акта у дипломатару распоређена хијерархијски, почињући управо са повељама Михаила VIII. Треће, ако је редактор дипломатара сматрао потребним да повељу деспота Михаила II пропрати својим објашњењима, онда са сигурношћу можемо тврдити да без сличних објашњења није оставио ни многе друге повеље од значаја за историју обновљеног царства Ромеја, нарочито оне у којима има помена о борбама за Тесалију између цара Михаила VIII и епирских деспота, о узајамним и вишекратним преотимањима поменуте покрајине, као што су хрисовуље цара Михаила VIII, аргировуља деспота Никифора II и, нарочито, акта севастократора и деспота Јована Палеолога, главног извршиоца у припајању Тесалије Ромејском царству.

Да бисмо добили одређенију представу о састављачевим уводним белешкама „неисторијског" карактера, о онима којима пропраћа акта патријарха и епископа, биће довољно, да се упознамо са објављеним фрагментом његове белешке уз сигилиј патријарха Јосифа од децембра 1270. Ту се, укратко, излаже ово.

Као што се, према значају предмета, царске одлуке објављују једном у облику хрисовуље а други пут у облику простагме, тако и међу

тога су поједини делови његове белешке различито интерпретирани. Наведено место о додељивању деспотске титуле Михаилу II, примера ради, неки су научници тумачили као податак о додељивању титуле Константину Малијасину (cf. *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнослов. земљама 14, 61). Међутим, контекст известаја такво тумачење искључује и са сигурношћу се може тврдити да се вест о додељивању титуле односи на Михаила. Константин Малијасин није уопште носио титулу деспота, са не мање извесности се може тврдити.

[8] MM IV 345—346.

патријарховим актима првенство има ὑπόμνημα, а после ове, као по важности мањег ранга, долазе решења под називом γραφή или γράμμα. Укратко описавши карактеристичне спољне ознаке, по којима се царска и патријаршијска акта распознају и међусобно разликују, писац на крају припомиње да су повеље појединих владара и патријарха у дипломатару распоређене управо према њиховом напред описаном хијерархијском рангу.[9]

Свакако није неосновано ако, после ова два наведена примера, закључимо да састављачеве уводне белешке представљају заправо коментаре којима се, под разним видовима, поједина акта тумаче и објашњавају. Писац ових коментара, анонимни приређивач дипломатара, очигледно је из реда високообразованих људи, добар познавалац не само државне и црквене администрације него и историјско-политичких збивања свога времена. Његови коментари, опште узевши, пружају разнолика обавештења која, долазећи из пера свестрано обавештеног савременика, имају велику документарну вредност, представљају изворне документе своје врсте.

Исписујући из Торинског дипломатичког кодекса само текстове повеља и скоро одреда изостављајући бројне редакторске уметке и допуне (два индекса, предговор, пропратне коментаре уз текстове аката и др.), издавачи су у значајној мери скратили и окрњили предложак свога издања. На такав начин приређено издање дипломатара неизбежно је морало испасти неуједначено и нескладно. Другим речима, сада нам постаје јасно да су све оне мањкавости, противречности и недоследности, које смо у издатом дипломатару раније констатовали, уследиле управо и једино због тога што објављено издање дипломатара садржину Торинског кодекса не преноси ни верно ни у довољној мери потпуно.

Када тако ствари стоје, рекло би се, решење свих покренутих спорних питања у вези са објављеним дипломатаром на дохвату је руке. Треба отићи у Торино, упоредити Codex Taurinensis 237 са постојећим издањем и све ће бити разјашњено. Доиста, то би био најкраћи и најпоузданији пут. Али, „Habent sua fata libelli" и овом приликом се испунило. Codex Taurinensis 237 уништен је у пожару 26. јануара 1904, заједно са још стотину грчких рукописних књига.[10] Сви они делови кодекса, који нису пренети у Acta et diplomata, остају нам дакле непознати. Другим речима, најважнији посао који би требало урадити, тј. да се накнадно ексцерпирају и као Supplementum објаве сви испуштени текстови кодекса, није уопште остварљив.

Али ако већ не знамо нити ћемо знати како су текстуално гласили изостављени делови Торинског кодекса, постоје ипак могућности да се обавестимо како је изгледао нестали кодекс, од којих је и каквих је текстова био састављен. Наиме, на почетним фолијама Торинског кодекса, да подсетимо, налазио се исцрпан преглед садржине, и то иска-

[9] MM IV No 16, p. 376—77. *Dölger*, Schatzkammern, p. 213 n 1, цитира управо ову белешку састављача Торинског кодекса као значајан изворни податак о дипломатичким особинама патријаршијских аката.

[10] *M. Richard*, Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs, Paris 1958², 228—29.

ђан у два посебна индекса. Оба ова индекса, срећом, у целини је објавио Giuseppe Pasini 1749, у своме опису истог кодекса.[11]

*Први индекс* (Πίναξ ἀκριβὴς ὧδε τῆσδε τῆς βίβλου) исказује, под редним бројевима, сва акта која су преписана у кодексу, и то у виду опширнијих наслова—регеста. За првих двадесетпет аката, а то су јавне исправе, уз наслове се додају и почетне речи односних повеља (ἀρχή, incipit), док се за преосталих осамнаест приватних повеља наводе само њихови наслови.

*Други индекс* (Ἄλλος πίναξ ἐνταῦθα τῶν μεσουμένων) доноси, опет под редним бројевима, све оно што је уз и између појединих аката убачено и дописано „од самог приређивача књиге" (παρὰ τοῦ τὴν βίβλον συντάξαντος). Ови допунски делови убачени су, према речима састављача, „ради извесне повезаности и склада" (κατά τινα σύνδεσμον καὶ συνέπειαν). Састављач је дакле желео да помоћу дописаних допуна оствари целовитост књиге и, истовремено, да садржине аката учини разумљивијим. Све убачене допуне у индексу се нижу оним редом како долазе у кодексу. Веће и значајније, било стиховане било прозне, исказују се цитирањем почетних речи односно првог стиха, док се оне краће и мањег значаја наводе уопштено, напр. „*Стихови*", „*Четири стиха*". Да би се видело како су убачене допуне распоређене у односу на текстове повеља, сваки акт се и овде, на одговарајућем месту, поново наводи, али у скраћено сроченом и златним словима исписаном наслову, напр. „*Друга хрисовуља божанственога цара*", „*Други сигилиј истога патријарха*". Визуелној прегледности индекса доприносе и редни бројеви који се стављају само испред incipit уводних бележака уз поједине повеље.

Начин на који је Пазини објавио ова два индекса није најсрећнији, пошто поједине ставке, у грчком тексту и латинском преводу, доноси одвојено. У другом индексу, који је много сложенији од првог, понављају се извесне рубрике из првог, али у скраћеном и понешто преиначеном облику. Услед тога било је потребно да се сваки индекс анализира посебно и тек тада смо могли да их здружимо у јединствен регистар, у *Табеларни преглед* који пружа пуни увид у садржину изгорелог Торинског кодекса. Да би ова реконструкција садржине кодекса била верна, потпуна и у свим појединостима јасна, упоредили смо у индексима исказане ставке са текстовима које су ММ из истог кодекса исписали и у своје издање унели, као и са мањим бројем текстова које је раније био објавио Пазини. Та упоређења омогућила су да на поуздан начин утврдимо права значења свих у индексима наведених наслова. Потпуности ради, из Пазинијевог описа смо прикупили и у Табеларни преглед пренели и све податке о пагинацији кодекса. Обавештења о бројевима фолија, на којима су поједини текстови почињали, пружају могућност да добијемо бар приближну представу о начину на који су ти текстови били исписани, као и простору који су заузимали. Сем тога, да би се тачно видело која је грађа из Торинског кодекса у објављеном дипломатару изостављена, у Табеларном прегледу смо прибележили и исказали

[11] *Jos. Pasinus, Ant. Rivautella et Fr. Berta*, Codices manuscripti Bibliothecae Regiae Taurinensis Athenaei..., t. I, Augustae Taurinorum 1749, p. 320—325.

све што су ММ из кодекса својим издањем обухватили и објавили. Најзад, Табеларни преглед садржине рашчланили смо у три посебна одељка, и то због тога што се тиме омогућава да нумерација рубрика другог одељка, а то су текстови повеља, буде подударна са одговарајућом нумерацијом истих повеља у издању које су ММ објавили.

## ТАБЕЛАРНИ ПРЕГЛЕД САДРЖИНЕ ТОРИНСКОГ КОДЕКСА

### I

1. *Индекс преписаних исправа* (Πίναξ ἀκριβὴς ὧδε τῆσδε τῆς βίβλου). У издању ММ наслови аката преузети су из овог индекса.

2. *Индекс редакторских уметака и допуна* (Ἄλλος πίναξ ἐνταῦθα τῶν μεσουμένων).

3. *Претходна напомена редактора* (Προθεωρία), incipit Ἔξεστι παντὶ τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν Fol. 6.

   „Овде се објашњава зашто исправе нису груписане према одговарајућим манастирима него су акта појединих манастира разбацана (διεσπαρμένως), једна овде друга онде".

4. *„Предговор"* (Προοίμιον), inc. Τὸν τοῦ καλοῦ καθάπερ γευσάμενον.[12] „У овом предговору, каже се у првом индексу, говори се о циљу који су ктитори себи унапред поставили при спремању ове књиге (τὸν σκοπὸν τῶν κτητόρων ὃν προέθεντο εἰς τὸ συντάξαι τὴν βίβλον), на корист и унапређење манастира. А да би они (sc. манастири) били још бољи, у предговору је и кратка похвала од стране ктитора".

   У другом индексу стоји: „Предговор, incipit Τὸν τοῦ καλοῦ καθάπερ γευσάμενον, затим крај предговора и стихови, и онда хрисовуља божанственога цара". Мислимо да је завршни део Предговора исказан издвојено због тога што је својом садржином представљао уводни осврт уз прву цареву хрисовуљу. Иначе, Предговор је био веома опширан, јер почиње око fol. 7 и завршава са fol. 22.

### II

No 1. *„Златопечатно слово прво, пример царске дарежљивости"*
- a) —
- b) „Стихови"
- c) Текст хрисовуље. Fol. 23 = ММ 330—332.

No 2. *„Златопечатно слово друго боговенчаног цара"*
- a) Уводна белешка, inc. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτον. Fol. 28.
- b) „Четири стиха".
- c) Текст хрисовуље. Fol. ? = ММ 333—336.

---

[12] καθάπερ γευσάμενον corr. e καθαπαρεγευσάμενον *Pasini*, p. 320, 323.

No 3. *„Златопечатно слово треће боговенчаног цара“*

a) Ув. бел., inc., Πέρας ἔσχεν καὶ τοῦτο δεξιόν. Fol. 37.
b) „Четири стиха“.
c) Текст хрисовуље. Fol. 39 = MM 336—339.

No 4—5. *„Две простагме истог боговенчаног цара“*

a) Ув. бел., inc. Ἔχει μὲν οὖν οὕτως αὐτῷ.
b) „Четири стиха“.
c) Текст прве простагме. Fol. 48 = MM 340.
d) Текст друге простагме. Fol. 50 = MM 340—341.

No 6. *„Аргировуља деспота господина Јована Комнина Палеолога“*

a) Ув. бел., inc. Ἡ τοῦ προκειμένου ἔργου οἰκοδομή. Fol. 52.
b) „Четири стиха“.
c) Текст аргировуље. Fol. ? = MM 342—344.

No 7. *„Златопечатна* γραφή *деспота господина Михаила Дуке“*

a) Ув. бел., inc. Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἀργυροβούλλου τοῦδε. Fol. ? = = MM 345—46 (одломак)
b) „Четири стиха“.
c) Текст повеље. Fol. ? = 346—349.

No 8. *„Аргировуља деспота господина Никифора“*

a) Ув. бел., inc. Δηλοῖ μὲν καὶ ὁ σωματικὸς χαρακτήρ.
b) „Четири стиха“.
c) Текст аргировуље. Fol. ? = MM 349—352.

No 9. *„Хипомнима* (ὑπόμνημα) *патријарха господина Арсенија“*

a) Ув. бел., inc. Ἐξῆν ποτελεύταις (?) καὶ λειτουργοῖς. Fol. 81.
b) „Четири стиха“.
c) Текст хипомниме. Fol. 87 = MM 353—357.
d) „Стихови“, inc. Ἐμοὶ μοναὶ τρεῖς ἅμα συντεταγμέναι. Fol. 97 = Pasini, p. 335.

No 10. *„Хипомнима патријарха господина Јосифа“*

a) Ув. бел., inc. Τοιαύτη τίς ἐστι καὶ ἡ τῆς.
b) „Четири стиха“
c) Текст хипомниме. Fol. 98 = MM 357—361.

No 11. *„Сигилион истога патријарха господина Јосифа“.*

a) Ув. бел., inc. Τὸ διάφορον τῶν ὑποθέσεων. Fol. 107 = MM 361—62 (одломак).
c) Текст хипомниме. Fol. 109 = MM 362.

No 12. *„Друга хипомнима истога“*

a) Ув. бел., inc. Ἰδοὺ δὴ καὶ ἕτερον γράμμα παρὰ τοῦ αὐτοῦ. Fol. 111.
c) Текст хипомниме. Fol. 112 = MM 363—366.

No 13. *„Трећа хипомнима истога патријарха господина Јосифа“*
a) Ув. бел., inc. Οὐκ ἔδει τὸν ἐκ τοιούτων γενόμενον. Fol. 119.
c) Текст хипомниме. Fol. 121 = MM 366—369.

No 14. *„Четврта хипомнима истога патријарха“*
a) Ув. бел., inc. Οὐκ ἐξ ἑνός τινος ἡ τοῦ σώματος πλάσις. Fol. 126.
c) Текст хипомниме. Fol. 128 = MM 369—371.

No 15. *„Пета хипомнима истог патријарха господина Јосифа“*
a) Ув. бел., inc. Ὡς ἐν ἑπτά τισι στύλοις. Fol. 132.
c) Текст хипомниме. Fol. 133 = MM 371—376.

No 16. „Γράμμα σιγίλλιον *истог патријарха господина Јосифа*“
a) Ув. бел., inc. Ὃν τρόπον τοῖς βασιλεῦσι νόμος. Fol. 144 = = MM 376—377 (одломак).
b) „Стихови“.
c) Текст сигилија. Fol. 145 = MM 377—379.

No 17. *„Синодална* πρᾶξις *од истога патријарха“*
c) Акт синода. Fol. 150 = MM 379—382.

No 18. „Γραφὴ *епископа Димитријаде господина Арсенија*“
a) Ув. бел., inc. Αὕτη καὶ ἡ τῶν πατριαρχικῶν τούτων. Fol. 155.
b) „Стихови“
c) Текст акта. Fol. 156 = MM 382—383.

No 19. „Γραφὴ *севастократора Јована Комнина Палеолога*“
a) Ув. бел., inc. Τὸ τοῦ ἔργου τοῦδε ὡς ἐκ παντοίης ὕλης. Fol. 158.
b) „Четири стиха“. Fol. 160 = MM 385 (три стиха).
c) Текст акта. Fol. 160 = MM 384.

No 20. *„Друга* γραφὴ *истога“*.
b) „Четири стиха“. Fol. 161 = MM 386.
c) Текст акта. Fol. 161 = MM 385.

No 21. *„Трећа* γραφὴ *истога као деспота“*
b) „Четири стиха“. Fol. 163 = MM 387.
c) Текст акта. Fol. 163 = MM 386.

No 22. *„Четврта* γραφὴ *истога“*
b) „Четири стиха“.
c) Текст акта. Fol. 165 = MM 387—388.

No 23. *„Пета* γραφὴ *истога“*
c) Текст акта. Fol. 167 = MM 388—389.

No 24. *„Шеста* γραφὴ *истога“*
c) Текст акта. Fol. 168 = MM 389.

No 25. „Γραφὴ *кесара Комнина Сшрашигоиула*“
c) Текст акта. Fol 169. = MM 390.
b) „Четири стиха“. Fol. 169 = MM 390 (прва два стиха).

*

No 26. „Καταθετικὴ γραφὴ *сшановника села Дријанувене*“
a) Ув. бел., inc. ᾽Αλλ᾽ἰδοὺ μετὰ τὰ προλαβόντα πάντα. Fol. 171 = = MM 391 (крај).
b) „Стихови“.
c) Текст акта. Fol. 172 = MM 391—393.

No 27. „Πρατήριον *Зоје Сироиулине*“
c) Текст акта. Fol. 176 = MM 393—396.

No 28. „Πρατήριον *Архоншице Михаила*“
c) Текст акта. Fol. 182 = MM 396—399.

No 29. „Πρατήριον *Михаила Маршина*“
c) Текст акта. Fol. 188 = MM 399—402.

No 30. „Πρατήριον *Варде Николе*“
c) Текст акта. Fol. 193 = MM 402—404.

No 31. „Πρατήριον *јеромонаха Мешодија и иконома Варлаама*“
c) Текст акта. Fol. 197 = MM 404—407.

No 32. „Πρατήριον *Консшаншина Кацидоне*“
c) Текст акта. Fol. 202 = MM 407—409.

No 32a. „Πρατήριον *другога Кацидоне Јована*“.
c) Текст акта. Fol. 206 = MM 410—411.

No 33. „Πρατήριον *за млин*“
c) Текст акта. Fol. ? = MM 412—414.

No 34. „*Даровница Михаила Панареша, еиискоиа Димишријаде*“
c) Текст акта. Fol. ? = MM 414—415.

No 35. „*Друга даровница исшога*“
c) Текст акта. Fol. 217 = MM 415—416.

No 36. „*Трећа даровница исшога*“
c) Текст акта. Fol. 219 = MM 417—418.

No 37. „Γράμμα κρίσεως ἀποκαταστικόν *иинкерне Раула*“
c) Текст акта. Fol. 223 = MM 419—420.

No 38. „Καταθετικὸν γράμμα *јеромонаха Киирјана*“
c) Текст акта. Fol. 225 = MM 420—421.

No 39. *„Четврта даровница Михаила Панарета“*
c) Текст акта. Fol. 228 = MM 422—423.

No 40. *„Пета даровница истога“*
c) Текст акта. Fol. 230 = MM 423—424.

No 41. *„Шеста даровница истога“*
c) Текст акта. Fol. ? = MM 424—426.

No 42. *„Даровница јеромонаха Теодосија“*
c) Текст акта. Fol. 235 = MM 426—429.
d) „Стихови“.

★

1. *„Поговор“* (ἐπίλογος), inc. Τοιοῦτον ἐστὶ τὸ παρὸν ἡμῶν σύνταγμα. Fol. ?

„Овај епилог, каже се у првом индексу, садржи на известан начин оделито изражене (κατά τινα διαστήματα) похвале боговенчаном доброму цару (sc. Михаилу VIII), као и извесна краћа обавештења о ктиторима манастира, похвале ради. При крају се понешто излаже и о монасима који у тим манастирима бораве, на њихову корист и напредак. И тако се завршава ова књига помоћу божјом“.

2. *„Стихови“*, inc. Καὶ λαμβάνει πέρας ἡ βίβλος σὺν θεῷ. Fol. 257 = = Pasini, p. 358.

Ови „Стихови“ (седам дванаестераца) представљају последњу ставку у оба индекса.

III

1. *„Стихови бившег логотета стада о наслову и печату* (περὶ τῆς ἐπιγραφῆς καὶ τῆς βούλλης)“. Датум: „6794, индикта 14“. Потписи цара Андроника II и патријарха Јована. Fol. 258ʳ = MM 429—430; Pasini, p. 359.

2. *Портрети ктитора Николе Јоасафа Малијасина и Ане Антусе Палеологине Малијасине.* Fol. 258ᵛ = Pasini, p. 362 (факсимил) = V. Lazarev, Storia della pittura bizantina, Torino 1967, p. 282 et fig. 410 (Foto Hautes Etudes — Millet, Paris).

---

Codex Taurinensis 237, као што видимо, представља једну изразито оригиналну творевину. О техничкој опреми и спољњем изгледу овог дипломатара као рукописне књиге Пазини у своме опису, сем оних неколико цитираних и сасвим уопштених запажања, не доноси ништа новога. Обавештава једино, и то опет недовољно одређено, да су „chartae recto venustoque ordine atque mirifico concentu dispositae“.[13] Сем тога,

[13] *Pasini*, p. 325.

од Пазинијевих претходника дознајемо да је кодекс био у quarto-формату и да је илустрован минијатурама.[14]

Редакција овог дипломатара, како се из табеларно приказаног прегледа садржине да уочити, заснива се на принципу хијерархије као основном критеријуму. Спроводећи ову концепцију, редактор је документе поделио у две по рангу различите групе. Прву и значајнију групу сачињавају јавне исправе, а другу и мање важну приватна акта. Саобразно овом рангирању, редакцијска обрада јавних исправа богато је разрађена док су приватна акта презентирана на изразито поједностављен начин.

У скупини докумената првог реда има укупно 25 повеља. Распоређене су хијерархијски, разуме се. На први поглед стиче се утисак да је тај распоред повеља извршен према рангу достојанственика, световних и црквених, који су поједина акта издавали. Међутим, ако се пажљивије погледа, лако ће се уочити да тај хијерархијски критеријум није једини.

Севастократорска акта Јована Палеолога, например, заузимају 19. и 20. место, а после тога, од 21. до 24. места, долазе његова деспотска акта, док је, с друге стране, аргировуља истог деспота стављена на 6. место, одмах иза царевих простагми. Повеље су, као што видимо, распоређене првенствено према њиховом дипломатичком рангу. На челу су цареве хрисовуље и простагме. Потом следе две аргировуље деспота међу којима је и златопечатна хоризма деспота Михаила II, и то због тога што овај χρυσοβούλλιος ὁρισμός, како редактор објашњава у уводној белешци, „има снагу аргировуље".[15] После ових владарских повеља долазе акта патријарха о којима редактор, у већ цитираној белешци уз сигилиј патријарха Јосифа од децембра 1270, извештава да су распоређена према одговарајућем рангу (ὑπόμνημα, γράμμα etc.).[16] Последњих осам аката (епископа Арсенија, севастократора Јована Палеолога, деспота Јована Палеолога, кесара Стратигопула) без изузетка носе назив γραφή. Како се Јованове γραφαί не нижу хронолошки, остаје нејасно због чега су његове севастократорске повеље стављене испред деспотских.

Презентација појединих повеља је рашчлањена и она, по правилу, обухвата три дела: уводну белешку, „четири стиха" и текст. Од укупно 25 повеља, 16 их је пропраћено посебним белешкама, док се 2 цареве простагме као и 7 последњих аката деспота Јована и кесара Стратигопула

[14] Први који је обратио пажњу јавности на Торински кодекс био је *Marchio Scipione Maffei*, Istoria teologica..., In Trento 1742². На крају ове књиге приложени су, са посебном пагинацијом, „Opuscoli aggiunti", од којих је први посвећен Торинском кодексу (p. 7—10). У оквиру свога описа, у којему има доста погрешних тврђења, Maffei доноси и текст хрисовуље Михаила VIII (MM IV No 1). Прво издање ове књиге италијанског научника, које треба да је објављено двадесетак година раније, није нам било доступно. Извештај о кодексу у том првом издању био је нешто опширнији. Већи одломак управо из тог извештаја, који је Maffei објавио у првом издању своје књиге, цитира се у *J. A. Fabricii* Bibliotheca graeca XIII, Hamburgi 1726, p. 838—839.

[15] Из овога би се могло закључити да у доба Михаила VIII деспотима припада право да издају аргировуље (cf. supra n. 6). Административном реформом Андроника II и ово је измењено па од његова времена акта деспота носе назив παρακέλευσις (cf. *G. Ostrogorsky*, Autour d'un prostagma de Jean VIII Paléologue, Зборник рад. Виз. инст. 10 [1967] 75 sq.).

[16] MM IV 377; в. горе стр. 74.

пропраћају са по једном заједничком уводном белешком.[16a] Расправљајући раније о овим белешкама, закључили смо да су то, опште узевши, морали бити веома садржајни коментари. Шта се крије под рубриком „Четири стиха" није тешко одгонетнути. У издатом дипломатару, наиме, налазимо четири акта уз чије се текстове доносе и „четири стиха". То су три акта деспота Јована и четврти кесара Стратигопула (No 19, 20, 21 и 25). Ови примери поуздано сведоче да се рубриком „Четири стиха" исказује у ствари стиховима описани потпис онога који је акт издао. Пада у очи да се у актима патријарха Јосифа „Четири стиха" наводе само уз први акт, док се уз остала изостављају. Исто констатујемо и за последња два акта деспота Јована. До изостављања патријархових потписа дошло је, претпостављамо, из настојања да се избегну понављања, јер се ради о потпису који је увек исти и непроменљив. Стиховима описани потписи, по свему изгледа, били су исписани златним словима. После овако издвојених и наглашено истакнутих потписа долазе обичним мастилом исписани текстови одговарајућих повеља. Печати појединих повеља описивани су, можда, у уводним белешкама.

Обрада приватних аката, како напоменусмо, далеко је једноставнија. После опширније уводне опште белешке, заједничке за целу групу ових аката, убачени су неки „Стихови", затим се нижу текстови аката и, на крају, поново пропраћају неким „Стиховима". У завршном делу уводне белешке уз приватно-правна акта, који ММ доносе, састављач објашњава како је преписао и презентирао копије ових повеља. Његове речи, у преводу, гласе:

„Преписи ових исправа доносе се по реду (κατὰ τάξιν). Проценили смо да није потребно преписивати signa уговарајућих странака (σιγνογραφίας) као ни потписе сведока, јер смо сматрали сувишним да се они, који су се на оригиналима потписали, и овде такође наводе и на тај начин целине текстова стално нагрђују (διεγχαράξαι) простим низањем имена. Јер истинитост и поузданост ових исправа обезбеђује се већ самим њиховим садржинама, а не мање и оним што овој књизи у целини (ταῦτα) осигурава чврстину и веродостојност (тј. оверачким потписима цара и патријарха)".[17]

Супротно јавним исправама, које су презентиране рашчлањено и свечано, приватна акта се, дакле, доносе не само у једнообразно и углавном хронолошки поређаним него чак и скраћено преписаним копијама. Пренебрегавање сваке хијерархије овде утолико више изненађује што се међу лицима, која са ктитором склапају различите уговоре, у више наврата појављује и епископ града Димитријаде, а у једном случају, као пресудитељ у имовинском спору, наступа и пинкерна Раул Комнин, који је царев ἐξάδελφος и κεφαλὴ τῆς Μεγάλης Βλαχίας.[18] Очигледно,

[16a] Од осамнаест уводних бележака, колико их је било у кодексу, ММ су објавили, у одломцима, само четири (cf. Табеларни преглед, под бр. 7, 11, 16, 26).

[17] ММ IV 391.

[18] ММ IV No 38, p. 420.

у очима састављача дипломатара приватна акта су документи који, по своме значају, далеко заостају иза јавних исправа.[19]

*„Стихови“* после „Поговора“, представљајући запис састављача о успешном завршавању кодекса, састоје се од извесног низа дванаестераца. Последњих седам, у прозном преводу, гласе: „Нека је Богу хвала који даде да се књига заврши. Јер једино њему добра треба да се приписују. Ма ко био, читаоче, за све само Богу захваљуј. Јер све њему припада и све што је створено, зна се, од њега као узрока потиче. Читаоци, за дело ми узвраћајте само молитвом, јер награду само од Бога желим“.[20]

Као што нам од Пазинија објављени и овде табеларно приказани индекси пружају подробна обавештења о структури пожаром уништеног Торинског кодекса, тако нас и пропратна стихована белешка уз потписе оверача, објављена у издатом дипломатару као и у Пазинијевом опису, на поуздан начин обавештава за кога је, где, када и под којим околностима сачињен дипломатички кодекс. Та у дванаестерцима састављена и златним словима исписана белешка, под насловом *„Стихови бившег логотета стада о наслову* (sc. књиге) *и овери“* (περὶ τῆς ἐπιγραφῆς καὶ τῆς βούλλης), у прозном и дословном преводу, гласи:

„По царском наређењу тривладара Михаила Ангела Палеолога и изданка лозе Комнина, на једно место прикладно сјединивши (ἀθροίσας... κοσμίως) хрисовуље, хоризме и патријаршијске сигилије сопствених манастира, Јоасаф Комнин Малијасин не стиже до цареве руке која би им (sc. повељама) снагу веродостојности дала. Јер изненада стигла је смрт и са земље мудрог цара уграбила. Његов пак законити син, тривладар, велики Андроник, снага Ромеја, преблаги и побожни самодржац, овери (κῦρος παρασχὼν) овде преписане повеље црвеним потписом свога имена, по устаљеном обичају царева мудрих“.[21]

Испод ових стихова, на средини и црним мастилом, стављен је датум „Године 6794 (= 1285/86), индикта 14“.

Потпис цара Андроника II, према Пазинију, изведен је у добро очуваном и још увек свежем циноберу.[22] Црним мастилом исписани потпис патријарха Јована не налази се испод царевог, како доносе ММ, него „са стране и упоредо“ (e regione) са царевим.[23] Оба ова потписа, факсимилирана руком „у сразмери и верно“ (adamussim et fideliter descripto), објавио је Пазини на крају свога рада.[24] Приложени факсимил већ на први поглед нам открива да је овде доиста у питању власторучни потпис Андроника II, и то из првих година његове владе.

[19] Из хипомниме патријарха Јосифа, од маја 1272, дознајемо да су сва до тада сачињена купопродајна акта (πρατήρια ἔγγραφα) била „оверена“ (πεπιστωμένα) и од епископа Димитријаде (ММ IV 365).

[20] *Pasini*, p. 358.

[21] ММ IV 429—430. Исти текст, уз напомену да су ова „carmina... aureis litteris exarata“, донео је и *Pasini*, p. 359.

[22] *Pasini*, p. 359: „Imperatoris subscriptio purpureo colore et quidem ita micanti et nitido delineata est, ut quamvis diuturni temporis injuriis fuerit obnoxia et complurium manibus contrectata, oculorum aciem adhuc perstringat“.

[23] *Pasini*, p. 361.

[24] *Pasini*, p. 360 (факсимил потписа Андроника II), 361 (факсимил патријарховa потписа).

Подаци о дипломатару, који се у наведеним стиховима бившег логотета доносе, колико су значајни толико су и одређени. Из овог стихованог записа дознајемо, као прво, да дипломатички кодекс припада Николи Јоасафу Малијасину, сину и наследнику Константина Малијасина, угледног и веома богатог тесалијског аристократе из прве половине XIII века, пореклом из „лозе Комнина".[25] Извештавајући да је Јоасаф Малијасин власник манастира, односно дипломатара, логотет уствари не саопштава ништа новог, јер се Јоасафов ктиторски и баштинско-власнички статус према манастирима, како смо видели, истиче и у актима самог дипломатара.[26]

Према логотетовом запису, Малијасинов дипломатички кодекс припремљен је „по царском наређењу" (ἐκ βασιλικῆς προταγῆς) Михаила VIII. Издајући то наређење цар је истовремено, како излази из белешке, изразио спремност или обећао да ће завршени дипломатар својим потписом оверити, али до тога није дошло јер је изненада умро (11. дец. 1282). Да је цар био вољан да овери дипломатар, то стоји неоспорно, али да је први дао иницијативу и наредио да се приступи припремању дипломатара, то, мислимо, није сасвим извесно. Другим речима, сматрамо да израз „по царском наређењу" не морамо буквално схватити, утолико пре што из састављачева „Предговора", који се резимира у индексу[27], излази да су иницијатори акције око припремања дипломатара били сами ктитори, Никола Малијасин и његова супруга Ана Палеологина. Доиста, прихватљивије је претпоставити да су се ктитори обратили цару с молбом да им одобри припремање дипломатара који би он својим потписом оверио. Цар је молби удовољио. Сасвим је могуће да то или слично царево писмено одобрење логотет назива „царско наређење". Назив је исправан јер у држави Ромеја, као што је познато, свака царева одлука у правном погледу је „наредба". Према томе, из логотетова записа можемо извести као сигурно да је цар био спреман да овери дипломатар, а да ли је сам претходно наредио припремање дипломатара или је ту акцију само одобрио, остаје неизвесно.

Малијасинов дипломатар, који је очигледно био завршен последњих месеци 1282, оверен је од Андроника II тек године 6794, тј. негде између 1. септ. 1285. и 30. авг. 1386. Упоредо са царем, као други оверач,

---

[25] Константин Малијасин је, како се казује у епитафу који му је посветио учени песник Манојло Холовол (ed. M. Treu, B. Z. 5 [1896] 550), био ῥίζης Κομνηνῶν εὐφυὴς μέγας κλάδος, καισαρόπαιδος πορφυροβλάστου τόκος.

[26] Између хипомниме патријарха Арсенија (Табеларни преглед No 9) и прве хипомниме патријарха Јосифа (Таб. преглед No 10) убачени су „*Стихови у име ктитора*", Николе Малијасина (Στίχοι ὡς ἐκ προσώπου τοῦ κτήτορος), које објављује *Pasini*, p. 335. Ти стихови, у прозном преводу, гласе:

„Ја имам три у заједницу здружена и славним именима названа манастира. Први је Спаситеља звани Латом, други пресвете и пречисте Дјеве, а трећи Претече звани Неа Петра. Као награду за ове манастире земаљске, Христе Боже, оне (sc. манастире) на небу подари мени, супрузи мојој и вољеном сину. Јер свима делима, која сам овде учинио, то (sc. небеска награда) је била сврха и једино то желим да постигнем. Док је мој посредник добротворка Дјева, која најбрже притиче у помоћ и која је светлости твоје зубља највећа, наде моје могу лакше да се испуне" (ed. *Pasini*, p. 335).

[27] В. горе, стр. 77.

потписан је и патријарх Јован. Ако је потпис Андроника II аутентичан, а то је сасвим извесно, онда ни аутентичност патријархова потписа не долази у питање. Али утврђујући то одмах морамо подсетити на чињеницу да се године 6794 (= 1285/86), испод које су потписани Андроник II и патријарх Јован, на челу цркве налази патријарх Григорије II Кипранин (28. март 1283 — јуни 1289). Другим речима, потпис патријарха Јована није стављен 6794, када се потписао Андроник II, него или пре или после те године. Као потенцијални аутори тог потписа долазе у обзир или патријарх Јован XI Век (26. мај 1275 — 26. дец. 1282), како је проценио Pasini и у најновије време подржао Laurent[28], или Јован XII Космас (1. јан. 1294—21. јуни 1303), како је, евидентирајући Андроников „chrysobullgemässe (mit roter tinte ausgeführte) namensunterschrift", предложио Dölger.[29] Идентификовање на дипломатару потписаног патријарха Јована са Јованом XII, мислимо, неприхватљиво је из ових разлога. Царев и патријархов потпис, како обавештава Pasini, стоје „наспрамно" (e regione). Царев, исписан у седам редова, на десној је половини, а патријархов, од шест редова, на левој половини предзадње recto странице. Значи, оба су потписа била унапред предвиђена и сваки је дошао на своје место. Ако претпоставимо да је на левој страни потписан патријарх Јован XII, онда би излазило да је године 6794, када се потписао Андроник II, тадашњи патријарх Григорије II Кипранин из неких разлога одбио да стави свој потпис, затим, да је изостао потпис и Григоријева наследника патријарха Атанасија I (14. окт. 1289 — 16. окт. 1293) па је најзад, после осам и више година, власнику дипломатара пошло за руком да добије потпис патријарха Јована XII. Доиста, све то није нимало вероватно, утолико мање што је Григорије II био веран сарадник Андроника II. Претпоставка о Јовану XI Веку као супотписнику свакако се лакше може бранити. Наиме, ако је власник управо завршеног дипломатара, како се излаже у логотетовим стиховима, после изненадне смрти Михаила VIII (11. дец. 1282) неочекивано остао без царева потписа, онда нам се чини сасвим природним да је исти власник дипломатара био итекако заинтересован да обезбеди бар други предвиђени потпис, тј. потпис тадањег патријарха Јована Века. Свој потпис је патријарх ставио свакако пре 26. дец. 1282, када је био збачен као поборник унионистичке политике Михаила VIII. После збацивања Јован Век не мирује. Неколико година он води жилаву борбу, објављује теолошке трактате у латинофилском духу, у полемичким списима напада патријарха Григорија II Кипранина, дојучерашњег присталице а сада противника уније. Тек августа 1285. Јован Век је коначно осуђен и екскомунициран као апостата.[30] Пада у очи да потпис Андроника II на дипломатару датира управо из године која почиње после 30. авг. 1285. Није нимало искључено, чак нам изгледа и вероватно, да се власник односно састав-

---

[28] *Pasini*, p. 361. *V. Laurent*, Les regestes des Actes du Patriarchat de Constantinople, No 1448. Потписивање Јована XI Laurent датира „између 11. и 26. дец. 1282".

[29] *Dölger*, Regesten IV No 2110.

[30] *Laurent*, Les regestes No 1490. Cf. *H. G. Beck*, Kirche und theolog. Lit. im Byz. Reich 678 sq., 681 sq.

љач дипломатара није ни усуђивао да тражи од цара потпис све дотле док опозициона активност првопотписаног оверача, експатријарха Јована Века, није била дефинитивно сломљена.

Објављујући Први и Други индекс (πίναξ) по ставкама, у грчком тексту и латинском преводу, Pasini је за сваку од њих, на крају латинског превода, означио и одговарајућу фолију у кодексу. Те странице фолија пренели смо у Табеларни преглед. Исто тако, Pasini доста често бележи које су фолије исечене а које сасвим истргнуте. Податке о таквим оштећењима, у односу на текстове повеља, доносе и издавачи дипломатара. Прикупивши и упоредивши све те податке, дошли смо до констатације да је у Торинском кодексу, у моменту када га је Pasini описао, било истргнутих фолија десетак, а делимично оштећених и исечених око двадесет. Изрезивања и чупања фолија вршена су због минијатура, и она су далеко бројнија у првом делу дипломатара (индекси, Предговор и текстови повеља) него у другом (текстови приватних аката и Поговор). Па ипак, према Пазинију, кодекс је и поред наведених оштећења још увек био „venustioribus ornamentis insignitus" (p. 319). Имајући то у виду и узимајући у обзир да је на свакој ишчупаној или исеченој фолији морала бити бар по једна минијатура, закључујемо да је кодекс у целини био илуминисан са неколико десетина минијатура.

Ваља напоменути да је Pasini, објављујући индексе у грчком тексту и латинском преводу, нетачно интерпретирао једну ставку из другог индекса. Наиме, он је погрешно оценио да уводне белешке састављача кодекса уз текстове појединих повеља, исказане у Другом индексу (πίναξ) под редним бројевима и са навођењем њихових почетних речи (ἀρχή, incipit), представљају неке посебне „*убачене повеље*"[31] и, сагласно томе, сваку такву белешку у своме латинском преводу он назива „charta" (повеља). Погрешно Пазинијево идентификовање уводних бележака као посебних повеља издавачи MM су исправили, пошто су, објављујући четири такве белешке у одломцима, у сваком случају исправно назначили да је у питању текст који је додао сам „састављач кодекса" (conditor codicis).[32] Превиђајући ово исправно разликовање, којим су издавачи MM уствари кориговали погрешно Пазинијево тумачење поменуте ставке из Другога индекса, V. Laurent је, при ексцерпирању података о патријаршијским повељама из Другог индекса, прихватио Пазинијеву интерпретацију као у основи исправну па је стога све уводне белешке састављача кодекса уз акта појединих патријарха, исказане у Другом индексу са incipit, схватио и у „Les actes des patriarches" евидентирао као почетне речи неких посебних повеља које би требало да потичу од истих патријарха.[33]

---

[31] *Pasini*, p. 323: „his nempe chartis interjectis".

[32] MM IV 345, 362, 376, 391.

[33] У *V. Laurent*, Les regestes des Actes du Patriarchat, уводне белешке погрешно су евидентиране, a) *као акта патријарха Јосифа I Галесиота* (1266—1275): No 1411 et 1417 bis (= уводна белешка уз MM IV No 11, p. 362), No 1418 (= ув. бел. уз MM IV No 13, p. 366), No 1419 (= ув. бел. уз MM IV No 14, p. 369), No 1420 (= ув. бел. уз MM IV No 15, p. 371), No 1421 (= ув. бел. уз MM IV No 16, p. 376), No 1422 (= ув. бел. уз MM IV No 12, p. 363), No 1423 (= ув. бел. уз акт епископа Димитријаде, MM IV 382); b) *као акт патријарха Арсенија Авторијана* (1261—1264, други пут): No 1370 (= ув. бел. уз акт патријарха Јосифа, MM IV 357).

Помало изненађује да картулар Николе Јоасафа Малијасина, мако је сачињен за његова живота, није потпун. Наиме, у текстовима појединих повеља понекад се спомињу акта којих нема у дипломатару. Међу ауторима изгубљених аката, примера ради, налазе се епирски владар Теодор Дука (1215—1230), односно његова βασίλισσα Марија Петралифина, затим никејски патријарси Герман II (1223—1240) и Манојло II (1243—1254), цариградски патријарх Јосиф I Галесиот (1266—1275, први пут) и брат цара Михаила VIII, деспот Јован Палеолог.[24] Несачуваних аката, као што видимо, има не само из времена оснивача Макринитисе, Константина Малијасина (умро око 1256), него и из година које су непосредно претходиле састављању дипломатара. Тешко је поверовати да су сви ови документи стварно били изгубљени. Нимало није искључено да су неки, иницијативом или уз пристанак самог Николе Малијасина, били свесно изостављени, јер је у њиховим текстовима било података, исказа или тврђења који су опречни или неускладљиви са основном концепцијом редакције дипломатара — правдање и величање рестаураторске политике Михаила VIII.

У вези са садржином овог дипломатара потребно је, мислимо, скренути пажњу на још једну чињеницу. У купопродајном акту Михаила Архонтице, од септ. 1271, наводи се да је још раније повељом „моћнога и светога нам господара и цара“ Михаила VIII читава област села Дријанувене била дарована (ἀπεχαρίσθη) Николи Малијасину као посед који му као баштина (ὡς γονικόθεν) припада.[25] Та царева повеља, међутим, није заступљена у дипломатару. Зашто? Претпоставка да се тако значајан документ изгубио, уопште не долази у обзир. Преостаје, као једино прихватљиво објашњење, да ова повеља није уврштена у дипломатар због тога што тамо не припада. Другим речима, очувани дипломатар садржи само и искључиво документе о манастирским поседима Николе Јоасафа Малијасина, о наслеђеним или купљеним поседима које је он одвојио и даровао својим манастирима (Макринитиса и Неа Петра у Тесалији, и Латом у Солуну), док документи о осталим наслеђеним или новостеченим породичним поседима овамо уопште нису ушли. Ниједан од ових докумената није до нас доспео и стога нам ни приближно није познат обим ванманастирских поседа великашке породице Малијасина.

Рекапитулирајмо. Diplomatarium тесалијског магната Николе Јоасафа Малијасина садржи преписе аката који се искључиво односе на поседе његових трију манастира. Манастир Макринитису, наслеђен од

[24] Изгубљени акт Теодора Дуке, односно његове супруге Марије, којим се Константину Малијасину додељивао манастир Илариона, спомиње се у повељи деспота Михаила II, од маја 1246 (MM IV 346; cf. *Laurent*, Les regestes No 1333, Critique 2). Акта никејских патријарха Германа II и Манојла II спомињу се у хипомними патријарха Арсенија Авторијана, од окт. 1256 (MM IV 354; cf. *Laurent*, Les regestes No 1293, 1328). Патријарх Јосиф I, у својој хипомними од авг. 1273, напомиње да је манастиру Неа Петра „као поклон“ (ὡς δωρεάν) раније био доделио мали манастир Богородице звани Исихастирион (MM IV 369; cf. *Laurent*, Les regestes No 1402). О истој δωρεά патријарх Јосиф I говори и у својој хипомними од окт. 1274 (MM IV 374). Деспот Јован Палеолог, у својој аргировуљи из 1268, истиче да је „раније био издао наредбу“ (προπαρεκελευσάμην) којом се манастиру Макринитиси додељују два рибарска чамца (MM IV 344).

[25] MM IV 397.

оца Константина Малијасина, Никола је новим поседима проширио, манастир Неа Петра сам је, заједно са супругом Аном Антусом Палеологином, основао, а манастир Латом у Солуну добио је од Михаила VIII. У дипломатару сакупљене повеље припадају времену од 1215. до 1280.

Малијасинов дипломатар, у поређењу са не малим бројем очуваних византијских манастирских картулара[36], у многом погледу се издваја. Наиме, док остали дипломатички кодекси представљају, по правилу, збирке једноставно исписаних, на одређен начин груписаних (хронолошки, или према поседима, или према врсти докумената) и мање више целовито израђених копија, дотле је манастирски дипломатар Малијасинов далеко богатији и сложенији. Овај кодекс, на фином пергаменту и quarto-формата, био је исписан калиграфски, делимично и златним словима, украшен са неколико десетина минијатура и, на крају, портретом ктитора. Уз текстове преписаних повеља, који чине садржинско језгро кодекса, састављач је дописао бројне и разнолике допуне. Обимна и мешовита грађа кодекса, како се види из Табеларног прегледа, била је сложена смишљено и према одређеном плану. Састављачеви допунски текстови, иако се у њима говори о разним предметима (излагања о настанку, циљу и начину компоновања кодекса, о критеријуму према којему су повеље груписане и распоређене, итд. — у „Предговору"; похвале цару Михаилу VIII и ктиторима — у „Стиховима"; дипломатичка, политичко-историјска и друга тумачења појединих аката, обавештења о породици Малијасина, о историјату њихових манастира, итд. — у „уводним белешкама" уз поједине јавне исправе), садржински су повезани са текстовима повеља и заједно са њима чине, како сам састављач с правом истиче, „једну повезану и усклађену целину" (κατά τινα σύνδεσμον καὶ συνέπειαν). Да ли су и бројне минијатуре својом сликаном тематиком биле повезане са садржином повеља, остаје нам непознато. Све прозне и стиховане допуне из пера састављачева, разуме се, нису подједнаке вредности. Као далеко најсадржајније несумњиво су биле уводне белешке уз текстове појединих повеља, укупно њих седамнаест у групи јавних исправа и једна заједничка за групу приватних аката. Од не мање вредности била су, свакако, и редакторова излагања у веома опширном „Предговору".

Анонимни састављач кодекса, као прави Византинац, поборник је хијерархијског поретка. Говорећи било о историјској прошлости Царства, или о политичким односима између цара Ромеја и епирских владара (уводна бел. уз акт No 7), било о особинама писаних одлука које издају носиоци световне или црквене власти (ув. бел. уз No 16), било о томе како цар о истом предмету, у промењеним условима, доноси различите одлуке (ув. бел. уз акт No 11), било о чиниоцима којима се обезбеђује веродостојност приватно-правних аката (ув. бел. уз акт No 26), састављач кодекса увек у први план истиче принцип хијерархије. Он тај принцип, очигледно, сматра универзално важећим и стога нимало не изне-

[36] Попис очуваних дипломатара доноси *E. Gerland*, Das byzantinische Registerwesen, Archiv f. Urkundenforschung 13 (1933) 38—39 n. 1 (cf. *Dölger*, Schatzkammern, p. 96 n. 1).

наћује да га је, као састављач и редактор кодекса, применио како у обради тако и у распореду грађе. Наиме, целу збирку прикупљених повеља редактор је, пре свега, распоредио у две издвојене и по вредности различите групе. По рангу прву групу сачињавају јавне исправе, а другу приватно-правна акта. Поједине повеље прве групе он је, потом, распоредио према хијерархијском положају њихових доносилаца, водећи при томе рачуна да се иста акта нижу истовремено према одговарајућој дипломатичкој хијерархији појединих аката. Преписи двадесетпет повеља прве групе, саобразно своме рангу, свечано су презентирани. Текстови ових повеља скоро одреда се пропраћају уводним белешкама. Потписи оних, који су поједина акта издали, доносе се описно у „Четири стиха". Кратки наслови повеља, који претходе уводним белешкама, исписују се златним словима. Текстови уводних бележака и преписаних повеља визуелно се оживљују и бројним минијатурама, као и местимично интерполираним скупинама панегиричких „Стихова".

Група од осамнаест приватно-правних аката, као по рангу нижа, презентирана је далеко оскудније и упрошћеније. На почетку је састављачева уводна белешка. После тога следе, махом поређани хронолошки, преписи аката. Испред сваког текста стоји кратки наслов[37], а на крају стереотипна напомена „Тако гласи...". Пада у очи да текстови ових преписа не преносе у потпуности своје оригинале, пошто су у свима изостављена signa странака (тзв. προταγαί) са почетних делова оригинала, као и потписи сведока са краја. Ова изостављања, како објашњава састављач у уводној белешци, извршена су због тога да се „целине текстова не би нагрђивале простим низањем имена", а сем тога, испуштена имена као докази веродостојности аката овде, у дипломатару, нису ни потребна, јер се аутентичност аката доказује самом њиховом садржином и, још више, оверачким потписима на крају дипломатара.[38] Сасвим је очигледно да је састављач дипломатара, као добар познавалац администрације, био потпуно свестан да његова скраћивања приватних аката нису у складу са одувек важећим правилом да копије морају преносити текстове оригинала не само верно него и потпуно.[39] Не мање је очигледно, с друге стране, да је састављач скраћеном копирању приватних аката приступио из естетских разлога, из жеље да дипломатар као књига што лепше и складније изгледа. Али знајући да се тиме скраћивања не могу убедљиво правдати, он додаје и друга образложења, у којима поново долазе до изражаја његова на хијерархијском вредновању ствари заснована схватања. Према томе, манастирски дипломатар Николе Малијасина обележава се, с једне стране, обиљем састављачевих допуна и

---

[37] Опширни наслови уз поједина акта, који се доносе у издању ММ, преузети су из Првог индекса (πίναξ).

[38] В. горе нап. 17.

[39] Исписивање дупликата односно копија одвајкада се практиковало у византијској администрацији. Иако су се појединости у начину копирања као и прописи о службеним лицима, која су била овлашћена да израђују и оверавају копије за поједине врсте повеља, током времена мењали (cf. *Dölger*, Schatzkammern, p. 96—99; *Dölger-Karayannopulos*, Byz. Urkundenlehre, p. 130—134, et passim), пропис о потпуности копија у односу на оригинале стално је био на снази. Скраћено преписивање оригинала у нашем дипломатару представља, колико знамо, усамљен случај.

коментара којима су текстови повеља као извори у значајној мери обогаћени (Предговор, уводне белешке уз поједине повеље и др.), док је, с друге стране, тим истим текстовима повеља у извесној мери умањена изворна вредност, пошто су презентирани, нарочито приватно-правна акта, у донекле непотпуним преписима.

Сачињавање дипломатара уследило је, како видесмо, „по наређењу" самог цара Михаила VIII који је истовремено изразио спремност да дело увелича и својим оверачким потписом, али, услед изненадне смрти (11. дец. 1282), није доспео да обећање испуни. Чиме је било мотивисано ово „наређење" Михаила XIII, да ли изузетном благонаклоношћу према Николи Јоасафу Малијасину који је био ожењен царевом нећаком, или неким разлозима политичке природе у вези са недавно припојеном Тесалијом у којој је Никола био моћан и утицајан, тешко је ишта одређеније рећи.

Ко је аутор кодекса, такођер остаје отворено питање. Склони смо веровању да је дело припремио онај „бивши логотет стадâ"[40] који је на крају кодекса, у „Стиховима", изложио како је дошло до састављања дипломатара и зашто је исти, уместо 1282. од Михаила VIII, оверен од Андроника II тек 1286.

Чињеница да је дипломатар тесалијског великаша био припремљен на цариградском двору и да је, поред тога, био оверен царевим и патријарховим потписом, представља, мислимо, једну колико карактеристичну појединост у односу на Михаила VIII као владара, толико и један, колико знамо, сасвим усамљен случај у администрацији византијске дворске канцеларије.[41]

Манастирски дипломатар Николе Јоасафа Малијасина, по својој структури и начину како је сачињен, јединствен је примерак своје врсте, сасвим специфичан дипломатички споменик. Прилично оштећени оригинал овог драгоценог споменика, познат као Codex Taurinensis 237, неповратно је нестао 1904. Тридесетак година раније, 1871, Miklosich—Müller су објавили тај дипломатар, али у осетној мери непотпуно, пошто су из кодекса исписали само текстове повеља, а текстове дописане

[40] *Pseudo-Kodinos*, ed. *Verpeaux* 184, наводи да је λογοθέτης τῶν ἀγελῶν „некад имао функцију, а сада (тј. половином XIV в.) је нема". Према истом Псеудо-Кодину, „логотет стадâ" на челу је дванаесте, од укупно осамнаест, пентаде дворских достојанственика и по рангу је на 56. месту (ed. Verpeaux, p. 301, 10; 322, 72).

[41] *Dölger*, Schatzkammern, p. 96 n. 1, напомиње да је Diplomatarium манастира Јована Претече код Сера био оверен личним потписима „цара и патријарха". Исто се преноси и у *Dölger-Karayannopulos*, Byz. Urkundenlehre 26 n. 12. На чему се ово тврђење заснива, нисмо могли утврдити. Од два дипломатара Меникејског манастира код Сера, која потичу из XIV века, један је нестао половином прошлог, а други почетком овог века. Очувана писана сведочанства о садржини и изгледу ових дипломатара прикупио је *A. Guillou*, Les archives de Saint-Jean-Prodrome, p. 18—33, али он нигде не износи да је иједан од поменутих дипломатара био оверен потписима цара и патријарха. О овим истим дипломатарима извесна обавештења раније је саопштио и сам *Dölger*, Die Urkunden des Johannes-Prodromos-Klosters bei Serrai, München 1935, p. 2—4, 5 n. 1, 6 n. 1, 18 et 25, али о наведеним званичним оверама такође нигде ништа не спомињући. Сматрамо дакле да је овде у питању lapsus calami и да је *Dölger* уствари мислио управо на дипломатар тесалијских манастира Николе Малијасина о којему је овде реч.

од састављача кодекса скоро одреда изоставили. Ови изостављени текстови, како смо у претходним излагањима утврдили, представљали су уствари својеврсну редакцију и обраду повеља, и то највећим делом у виду коментара који су, потичући од добро обавештеног савременика и тиме постајући нека врста допунских извора, документарну вредност збирке повеља у значајној мери обогаћивали. Из те мешовите и у повезану целину сложене грађе кодекса издавачи су преузели само текстове повеља, и то махом испуштајући стиховима парафразиране владарске потписе и менологеме, а од бројних редакторских текстова само неколико насумце одабраних фрагмената. Издање дипломатара, припремљено на тај начин, неизбежно је испало једна нехомогена, непотпуна и нескладима обележена збирка текстова. Иако се све те неуједначености и нејасноће у склопу објављеног дипломатара сада, када знамо како је и од каквог градива био састављен предложак, у потпуности разрешавају и објашњавају, ипак се тиме основни недостатак постојећег издања, изостављање драгоцених редакторских допуна и коментара, нимало не поправља нити умањује. Нестанак Торинског кодекса, према томе, вишеструк је и ненакнадљив губитак за историјску науку, византијску дипломатику посебно.[42]

[42] У нашем дипломатару, како се види и из напред приложеног „Табеларног прегледа садржине Торинског кодекса“ (под бр. 9—17), заступљена су и акта двојице цариградских патријарха, Арсенија Авторијана (1254—1260, првипут; 1261—1264, другипут) и Јосифа I Галесиота (1266—1275). Евидентирајући и приказујући ова акта у „Les regestes des Actes du Patriarchat“, *Laurent* бележи да је за сваки од њих појединачно очувана по једна копија не само у Cod. Taurinensis 237, односно у издању које су приредили ММ, него и у *Codex Vaticanus graecus* 2411. Иако овај Codex представља „une copie moderne“ (*Laurent*, Les regestes No 1439, p. 231), разложно је претпоставити да је настао пре 1871, када су ММ објавили акта Торинског кодекса. Другим речима, копије аката патријарха Арсенија и Јосифа I у Ватиканском кодексу могле су бити преписане само из Торинског кодекса. Тај закључак се потврђује и чињеницом да је у Cod. Vat. 2411, f. 53r—53v, копирана и „уводна белешка“ састављача Торинског кодекса уз сигилиј патријарха Јосифа I, од дец. 1271 (*Laurent*, Les regestes No 1411). Ако је тако, онда није искључено да ће се у Cod. Vatic. gr. 2411, а можда и у неком другом још неиспитаном грчком кодексу, накнадно открити преписи бар неких текстова састављача Торинског кодекса које су ММ у своме издању изоставили.

*Franjo Barišić* (R é s u m é)

## TRAITS SPÉCIFIQUES DU DIPLOMATARION DE MONASTÈRES MACRINITISSA ET NÉA PÉTRA*

Il est facile de remarquer que le Diplomatarium monasteriorum... Macrinitissae et Novae Petrae (MM IV 330—430) diffère en nombre de détails des autres diplomataires connus. Mentionnons seulement quelques différences plus caractéristiques et plus frappantes. Les textes des actes n'y sont groupés ni selon l'ordre chronologique ni suivant les monastères. Les chartes des souverains, despotes, césars, patriarches et évêques sont données sans signatures de leurs auteurs. L'unique exception en sont trois actes du despote Jean Paléologue sur lesquels ses signatures sont décrites par les vers, tandis que quatre autres actes du même despote sont sans signature. Deux prostagmas de l'empereur Michel VIII sont donnés sans ménologème. Dans le groupe des actes privés on omet sans exception les signes des parties contractantes (προταγαί) au commencement ainsi que les noms des témoins signés à la fin. D'un total de 43 actes quatre seulement sont accompagnés de notes introductoires qui proviennent, selon la remarque des éditeurs, *a codicis conditore.* A la fin du diplomataire on donne „Les vers de l'ancien logothète des troupeaux" dans lesquels on explique comment on est venu à rédiger le code, ensuite on cite la date „année 6794 (1286), de l'indiction 14" et, finalement, les signatures d'authentication de l'empereur Andronic II et du patriarche Jean, avec la mention de l'éditeur que la signature de l'empereur a été exécutée en encre rouge et celle du patriarche en encre noire.

Nous voyons, donc, que dans notre diplomataire, parlant de façon la plus générale, les actes sont groupés et présentés différemment des autres diplomataires et qu'en second lieu, dans cette méthode de présentation nous constatons de nombreuses inconséquences et inégalités. D'où viennent ces extravagances et ces discordances?

Les indications menant vers la résolution de cette et des autres questions qui s'imposent lors de l'examen de ce diplomataire, se trouvent dans la *Praefatio* de l'éditeur. Offrant aux lecteurs les informations sommaires relatives au Code de Turin, les éditeurs citent un fragment bref de la description de ce même code qui a été publié, un siècle auparavant, par le savant italien Giuseppe Pasini. Nous apprenons du fragment cité que le Codex Taurinensis graecus 237 date du XIII[e] siècle, qu'il est écrit sur le parchemin fin, qu'il se compose de 258 folios, d'une écriture soigneuse et élégante, par endroits en lettres dorées, richement „orné de dessins". Sur les folios initiaux, précédant les textes, se trouvent conservés deux index — tables de matières. A la fin du code, sur le recto du dernier folio, sont les signatures autographes de l'empereur et du patriarche, tandis que le verso de ce même folio porte l'image exécutée en couleur d'or, représentant Joasaph Maliassène et Anne Paléologuine qui tiennent l'église de St Jean le Précurseur.

Cette description de Pasini, quoique fragmentaire et en partie aussi insuffisamment précise, révèle tout-à-fait clairement que le Code de Turin

---

* Communication présentée au „Colloque intern. de paléographie grecque et byzantine", Paris, 21—25 oct. 1974 (Section diplomatique).

n'est pas uniquement un recueil de copies, arrangées selon un ordre déterminé, comme le sont autres codes diplomatiques, mais un diplomataire de structure beaucoup plus complexe. Le témoignage éloquent en est le fait que le rédacteur du code avait considéré qu'il était nécessaire d'offrir aux lecteurs, pour leur permettre de s'orienter plus facilement, deux régistres de son contenu, à voire l'index des chartes elles-mêmes et l'index de ses propres textes ajoutés. Le Codex Taurinensis 237 représente évidemment un diplomataire de caractère spécifique autant par rapport à sa forme qu'à son contenu. Il se distingue par son aspect extérieur, car il n'est point un livre manuscrit d'apparence commune, mais plutôt un livre à présentation luxueuse et richement décoré. Il est non moins évident que ce code, même en tant que recueil de chartes — cartulaire, est tout-à-fait particulier, car les textes des chartes y copiées sont non seulement disposés d'une manière insolite, mais aussi rédigés d'une façon inhabituelle. L'essentiel de cette rédaction insolite, selon le fragment cité de la description de Pasini, consisterait en ce que les textes des chartes soient animés par des décorations peintes, que certaines parties des copies ou des textes ajoutés soient écrites en lettres d'or et, finalement, que les textes des chartes copiées soient accompagnés de certaines explications faites par le rédacteur lui-même. En un mot, le Code de Turin représente un recueil de chartes autant spécifique que complexe.

Comment ce Code-ci, étant tel qu'il est, a-t-il été vu et évalué par MM et qu'est-ce qu'ils en avaient tiré et publié? Dans la Praefatio, après la citation susmentionnée de la description de Pasini, les éditeurs communiquent, en traduction littérale: „Certaines chartes que Pasini avait publiées auparavant, nous les avons collationées attentivement avec l'original et ensuite reprises dans cette notre édition; quant aux autres, nous les avons transcrites nous-mêmes du code et nous les publions à présent pour la première fois. Nous avons omis l'Introduction faite par le rédacteur du Code, ainsi que ses brèves préfaces (praefatiunculas) qui précèdent les actes particuliers, vu qu'elles ne contiennent rien qui ait de valeur au point de vue historique. Nous n'avons inséré que quelques notes de ce genre aux endroits correspondants — uniquement celles qui se rapportent à la famille des fondateurs des monastères et celles relatives aux espèces des actes. Nous avons omis également l'index des documents qui se trouve au commencement du code, car, à notre avis, il est de peu de profit et d'importance et Pasini l'a, d'ailleurs, publié dans son intégralité".

Les éditeurs ont, donc, transcrit du code presque uniquement les textes des chartes, tandis que des autres additions nombreuses et variées, ajoutées aux copies des chartes par le rédacteur du code, ils n'ont repris et inséré dans leur édition que quatre notes introductoires, choisies fortuitement et données en fragments, de même que „Les vers de l'ancien logothète des troupeaux" et les signatures d'authentication de l'empereur et du patriarche.

Il faut dire tout de suite que les éditeurs n'avaient pas du tout raison en évaluant les textes ajoutés par le rédacteur comme des écrits de peu ou de point de valeur. C'est que, ayant fait une analyse détaillée de ces quelques additions du rédacteur, que les éditeurs MM et Pasini avaient publiées, nous sommes arrivés à un jugement précisément opposé: les compléments du rédacteur, vus dans leur ensemble, représentent un recueil d'informations

incontestablement utiles. De l'autre côté, nous avons établi d'une façon certaine que toutes ces inconséquences et contradictions, que l'on découvre aisément dans l'édition de MM, se sont produites précisément et uniquemet parce que le Code de Turin a été présenté, dans cette édition, peu fidèlement et, dans une grande mesure, incomplètement.

Il serait facile, bien entendu, de réparer les défauts de l'édition existante si l' original était encore à notre disposition. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Car, dans l'entretemps, il s'est produit le pire. Le Codex Taurinensis 237, comme on le sait, a été détruit lors de l'incendie de la „Bibliothèque royale“ à Turin le 26 janvier 1904, avec une centaine d'autres livres manuscrits grecs. A cause de cela, dirait-on, les erreurs et omissions des éditeurs ne peuvent plus être réparées, les textes qu'ils n'avaient pas insérés dans leur publication sont irréparablement perdus pour nous, la structure et le contenu du Code disparu nous restent inconnus.

Et pourtant, heureusement, les choses ne se présentent pas aussi mal qu'il paraît au premier coup d'oeil. Rappelons que sur les folios initiaux du Code de Turin se trouvait un sommaire détaillé de son contenu, présenté en deux index séparés. Giuseppe Pasini avait publié intégralement l'un et l'autre de ces index en 1749 dans sa description de ce même Code. Dans le premier index sont énumérés, sous les numéros d'ordre, tous les actes transcrits dans le Code, sous forme de titre-régestes détaillés, en citant les mots initiaux (incipit) des chartes particulières. Le second index donne, de nouveau sous les numéros d'ordre, tous les textes ajoutés au code „par celui qui a composé le livre“ (παρὰ τοῦ τὴν βίβλον συντάξαντος). Plus amples et plus importants de ces suppléments, en prose ou en vers, sont indiqués par la citation des mots initiaux, resp. du premier vers, tandis que ceux qui sont plus brefs et moins importants sont mentionnés de façon généralisée, par ex. „Vers“, „Quatre vers“, etc. Pour permettre au lecteur de voir comment les textes ajoutés ont été disposés par rapport aux textes des chartes, chaque charte y est citée de nouveau, à l'endroit correspondant, mais en forme de titre-régestes conçus en abrégé.

Ces deux index, nous les avons analysés séparément, en comparant les titres particuliers de chacun d'eux aux textes correspondants, que MM avaient insérés dans leur édition, ainsi qu'à un nombre plus restreint d'autres textes que Pasini avait publiés antérieurement. De cette façon, nous avons établi la place et la vraie signification de chaque titre. Après tout cela, nous avons réuni les deux index en un index unique, en Tableau synoptique du contenu du Code de Turin.

Pour rendre notre index plus complet, nous avons recueilli de la description de Pasini et inséré dans le Tableau synoptique toutes les données relatives à la pagination du Code. Ces renseignements sur les numéros des folios sur lesquels commençaient les textes particuliers, nous offrent la possibilité d'obtenir une idée du moins approximative sur la manière dont ces textes ont été transcrits, sur l'espace qu'ils occupaient ainsi que sur le nombre de miniatures dont ils étaient illustrés. En outre, pour faire voir exactement quelles parties du Code de Turin ont été omises dans les éditions parues jusqu'à présent, nous avons indiqué tous les textes que Pasini et MM avaient copiés du Code et publiés dans leurs éditions respectives.

## TABLE DES MATIÈRES SYNOPTIQUE DU CODEX TAURINENSIS 237

### I

1. *Index des actes copiés* (Πίναξ ἀκριβὴς ὧδε τῆσδε τῆς βίβλου).

Pour chacun des actes on donne le titre-régeste et l'incipit. Dans l'édition de MM les titres des actes ont été empruntés à cet index. Le texte de l'index: Pasini, 320—323.

2. *Index des textes ajoutés par le rédacteur* (Ἄλλος πίναξ ἐνταῦθα τῶν μεσουμένων). Texte: Pasini, 323—325.

3. *Note préliminaire du rédacteur* (Προθεωρία), incipt Ἔξεστι παντὶ τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν. Fol. 6.

Le contenu de cette Προθεωρία est résumé, dans le premier index, en termes suivants: „Ici on explique pourquoi les documents ne sont pas groupés selon les monastères correspondants, mais les actes se rapportant aux monastères particuliers sont éparpillés (διεσπαρμένως), les uns ça et les autres là".

4. „*Préface*" (Προοίμιον), inc. Τὸν τοῦ καλοῦ καθάπερ γευσάμενον*.

„Dans cette Préface, dit-on dans le premier index, on parle du but que les fondateurs s'étaient proposés d'avance lors de la préparation de ce livre (τὸν σκοπὸν τῶν κτητόρων ὃν προέθεντο εἰς τὸ συντάξαι τὴν βίβλον) pour le bénéfice et la prospérité des monastères. Et pour que ceux-ci (sc. les moines) soient encore meilleurs, un éloge bref de la part des fondateurs est donnée aussi dans cette Préface".

Dans le deuxième index cette Préface est décrite: „Préface, incipit Τὸν τοῦ καλοῦ καθάπερ γευσάμενον, ensuite la fin de la Préface et les vers, et puis le chrysobulle du divin empereur". Nous pensons que la partie finale de la Préface a été citée séparément parce qu'elle représentait, par son contenu, l'aperçu servant d'introduction à la première chrysobulle de l'empereur. La Préface était, d'ailleurs, très ample, car elle commence vers le fol. 7 et se termine avec le fol. 22.

### II

No 1. „*Le premier chrysobulle, exemple de générosité impériale*"

a) —

b) „Vers".

c) Texte de la chrysobulle. Fol. 23=MM 330—332 (= Pasini, 325).

No 2. „*Le deuxième chrysobulle de l'empereur couronné par Dieu*"

a) Note d'introduction, inc. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτον. Fol. 28.

* καθάπερ γευσάμενον corr. e καθαπαρεγευσάμενον Pasini, p. 320, 323.

b) „Quatre vers".
c) Texte de la chrysobulle. Fol.? = MM 333—336.

No 3. „*Le troisième chrysobulle de l'empereur couronné par Dieu*"
a) Note d'introd., inc. Πέρας ἔσχεν καὶ τοῦτο δεξιόν. Fol. 37.
b) „Quatre vers".
c) Texte de la chrysobulle. Fol. 39 = MM 336—339 (= Pasini, 328).

No 4—5. „*Deux prostagmas du même empereur couronné par Dieu*"
a) Note d'introd., inc. Ἔχει μὲν οὖν οὕτως αὐτῷ.
b) „Quatre vers".
c) Texte du premier prostagma. Fol. 48 = MM 340.
d) Texte du deuxième prostagma. Fol. 50 = MM 340—341 (= Pasini, 332).

No 6. „*Argyrobulle du despote kyros Jean Comnène Paléologue*"
a) Note d'introd., inc. Ἡ τοῦ προκειμένου ἔργου οἰκοδομή. Fol. 52.
b) „Quatre vers".
c) Texte de l'argyrobulle. Fol.? = MM 342—344.

No 7. „Χρυσοβούλλιος γραφή *du despote kyros Michel Doukas*"
a) Note d'introd., inc. Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἀργυροβούλλου τοῦδε. Fol.? = MM 345—346 (fragment).
b) „Quatre vers".
c) Texte de la charte. Fol.? = MM 346—349.

No 8. „*Argyrobulle du despote kyros Nicéphore*"
a) Note d'introd., inc. Δηλοῖ μὲν καὶ ὁ σωματικὸς χαρακτήρ.
b) „Quatre vers".
c) Texte de l'argyrobulle. Fol.? = MM 349—352.

No 9. „*Hypomnéma du patriarche kyros Arsène*"
a) Note d'introd., inc. Ἐξῆν ποτε λεβίταις* καὶ λειτουργοῖς. Fol. 81.
b) „Quatre vers".
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 87 = MM 353—357 (= Pasini, 333).
d) „Vers", inc. Ἐμοὶ μοναὶ τρεῖς ἅμα συντεταγμέναι. Fol. 97 = = Pasini, p. 335.

No 10. „*Hypomnéma du patriarche kyros Joseph*"
a) Note d'introd., inc. Τοιαύτη τίς ἐστι καὶ ἡ τῆς.
b) „Quatre vers".
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 98 = MM 357—361.

No 11. „*Sigillion du même patriarche kyros Joseph*"
a) Note d'introd., inc. Τὸ διάφορον τῶν ὑποθέσεων. Fol. 107 = = MM 361—362 (fragment).
c) Texte du sigillion. Fol. 109 = MM 362.

---

* ποτε λεβίταις corr (N. Oikonomides) e ποτελεύταις Pasini, p. 324.

No 12. „*Deuxième hypomnéma du même*"
a) Note d'introd., inc. Ἰδοὺ δὴ καὶ ἕτερον γράμμα παρὰ τοῦ αὐτοῦ. Fol. 111.
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 112 = MM 363—366.

No 13. „*Troisième hypomnéma du même patriarche kyros Joseph*"
a) Note d'introd., inc. Οὐκ ἔδει τὸν ἐκ τοιούτων γενόμενον. Fol. 119.
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 121 = MM 366—369.

No 14. „*Quatrième hypomnéma du même patriarche*"
a) Note d'introd., inc. Οὐκ ἐξ ἑνός τινος ἡ τοῦ σώματος πλάσις. Fol. 126.
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 128 = MM 369—371.

No 15. „*Cinquième hypomnéma du même patriarche kyros Joseph*"
a) Note d'introd., inc. Ὡς ἐν ἑπτά τισι στύλοις. Fol. 132.
c) Texte de l'hypomnéma. Fol. 133 = MM 371—376.

No 16. „Γράμμα σιγίλλιον *du même patriarche kyros Joseph*"
a) Note d'introd., inc. Ὃν τρόπον τοῖς βασιλεῦσι νόμος. Fol. 144 = MM 376—377 (fragment).
b) „Vers".
c) Texte du sigillion. Fol. 145 = MM 377—379.

No 17. „Πρᾶξις συνοδικὴ *du même patriarche*"
c) Texte de l'acte. Fol. 150 = MM 379—382 (= Pasini, 338).

No 18. „Γραφή *de l'évêque de Démétrias, kyros Arsène*"
a) Note d'introd., inc. Αὕτη καὶ ἡ τῶν πατριαρχικῶν τούτων Fol. 155.
b) „Vers".
c) Texte de l'acte. Fol. 156 = MM 382—383.

No 19. „Γραφή *du sébastocrator Jean Comnène Paléologue*"
a) Note d'introd., inc. Τὸ τοῦ ἔργου τοῦδε ὡς ἐκ παντοίης ὕλης. Fol. 158.
b) „Quatre vers". Fol. 160 = MM 385 (trois vers).
c) Texte de l'acte. Fol. 160 = MM 384.

No 20. „*Deuxième* γραφή *du même*"
b) „Quatre vers". Fol. 161 = MM 386.
c) Texte de l'acte. Fol. 161 = MM 385.

No 21. „*Troisième* γραφή *du même en tant que despote*"
b) „Quatre vers". Fol. 163 = MM 387.
c) Texte de l'acte. Fol. 163 = MM 386.

No 22. „*Quatrième* γραφή *du même*"
b) „Quatre vers".
c) Texte de l'acte. Fol. 165 = MM 387—388 (= Pasini, 341).

No 23. „*Cinquième* γραφή *du même*“
c) Texte de l'acte. Fol. 167 = MM 388—389 (= Pasini, 343).

No 24. „*Sixième* γραφή *du même*“
c) Texte de l'acte. Fol. 168 = MM 389 (= Pasini, 343).

No 25. „Γραφή *du césar Comnène Stratégopoulos*“
c) Texte de l'acte. Fol. 169 = MM 390 (= Pasini, 344).
b) „Quatre vers“. Fol. 169 = MM 390 (deux premiers vers).

*

No 26. „Καταθετικὴ γραφή *des habitants du village de Dryanoubaina*“
a) Note d' introd., inc. Ἀλλ'ἰδοὺ μετὰ τὰ προλαβόντα. Fol. 171 = = MM 391 (fin).
b) „Vers“.
c) Texte de l'acte. Fol. 172 = MM 391—393 (= Pasini, 344).

No 27. „*Acte de vente de Zoé Syropouline*“
c) Texte de l'acte. Fol. 176 = MM 393—396 (= Pasini, 347).

No 28. „*Acte de vente de Michel Archontitzès*“
c) Texte de l'acte. Fol. 182 = MM 396—399.

No 29. „*Acte de vente de Michel, fils de Martin*“
c) Texte de l'acte. Fol. 188 = MM 399—402.

No 30. „*Acte de vente de Nicolas Bardas*“
c) Texte de l'acte. Fol. 193 = MM 402—404.

No 31. „*Acte de vente du hiéromoine Méthodios et de l'oikonomos Varlaam*“
c) Texte de l'acte. Fol. 197 = MM 404—407.

No 32. „*Acte de vente de Constantin Katzidonès*“
c) Texte de l'acte. Fol. 202 = MM 407—409.

No 32a. „*Acte de vente de l'autre Katzidonès, Jean*“
c) Texte de l'acte. Fol. 206 = MM 410—411.

No 33. „*Acte de vente pour le moulin*“
c) Texte de l'acte. Fol.? = MM 412—414.

No 34. „*Acte de donation de Michel Panarétos, évêque de Démétrias*“
c) Texte de l'acte. Fol.? = MM 414—415.

No 35. „*Deuxième acte de donation du même*“
c) Texte de l'acte. Fol. 217 = MM 415—416.

No 36. „*Troisième acte de donation du même*“
c) Texte de l'acte. Fol. 219 = MM 417—418 (= Pasini, 350).

No 37. „Γράμμα κρίσεως ἀποκαταστικόν *de pinkernes Raoul*"
c) Texte de l'acte. Fol. 223 = MM 419—420 (= Pasini, 352).

No 38. „Καταθετικὸν γράμμα *du hiéromoine Kyprianos*"
c) Texte de l'acte. Fol. 225 = MM 420—421 (= Pasini, 353).

No 39. „*Quatrième acte de donation de Michel Panarétos*"
c) Texte de l'acte. Fol. 228 = MM 422—423.

No 40. „*Cinquième acte de donation du même*"
c) Texte de l'acte. Fol. 230 = MM 423—424.

No 41. „*Sixième acte de donation du même*"
c) Texte de l'acte. Fol.? = MM 424—426.

No 42. „*Acte de donation du hiéromoine Théodose*"
c) Texte de l'acte. Fol. 235 = MM 426—429 (= Pasini, 355).
d) „Vers".

*

1. „*Épilogue*" (Ἐπίλογος), inc. Τοιοῦτον ἐστὶ τὸ παρὸν ἡμῶν σύνταγμα.
„Cet Épilogue, dit-on dans le premier index, contient, d'une certaine façon disposés séparément (κατά τινα διαστήματα), les éloges du bon empereur, couronné par Dieu (sc. Michel VIII), ainsi que certains renseignements brefs sur les fondateurs des monastères, en guise de louanges. A la fin on expose quelques faits aussi sur les moines qui séjournent dans ces monastères, pour leur bénéfice et progrès. Et ainsi se termine ce livre à l'aide divine".

2. „*Vers*" (Στίχοι), inc. Καὶ λαμβάνει πέρας ἡ βίβλος σὺν θεῷ. Fol. 257 = = Pasini, p. 358.
Ces „Vers" (sept vers de douze syllabes) représentent le dernier titre dans l'un et l'autre index.

## III

1. „*Les vers de l'ancien logothète des troupeaux sur le titre (sc. du Code) et le sceau*" (Τοῦ χρηματίσαντος λογοθέτου τῶν ἀγελῶν στίχοι περὶ τῆς ἐπιγραφῆς καὶ τῆς βούλλης).
Date: „6794, de l'indiction 14". Signatures de l'empereur Andronic II et du patriarche Jean (Bekkos?). Fol. 258$^{r}$ = Pasini, p. 359; MM 429—430.

2. *Portraits des fondateurs Nicolas Joasaph Maliassène et Anne Anthousa Paléologuine Maliassène*. Fol. 258$^{v}$ = Pasini, p. 362 (fac-similé) = V. Lazarev, Storia della pittura bizantina, Torino 1967, p. 282 et fig. 410 (Foto Hautes Études — Millet, Paris).

Ayant fait une analyse détaillée du contenu reconstruit du Code de Turin, nous sommes arrivés à une série de nouvelles observations et conclusions, dont les plus importantes seraient les suivantes:

1. Le Codex Taurinensis 237 était un livre manuscrit, à présentation luxueuse et à écriture calligraphique (par endroits en lettres d'or); il se composait de 258 folios, de format in-quarto et il était illustré de quelques dizaines de miniatures ainsi que de portrait du fondateur avec sa femme, à la fin.

2. Les chartes comprises par le Code se rapportent à trois monastères (Macrinitissa et Néa Pétra en Thessalie et Latomou à Thessalonique), qui étaient en effet la propriété du seigneur thessalien Nicolas Joasaph Maliassène et de sa femme Anne Paléologuine. Par conséquent, il s'y agit, en vérité, du diplomataire de Nicolas Maliassène, du recueil de chartes qui se rapportent exclusivement à ses possessions monastiques, tandis que les chartes relatives à ses autres propriétés en Thessalie ne nous sont pas du tout conservées.

3. La préparation du diplomataire de Maliassène, comme on l'expose dans „Les vers de l'ancien logothète des troupeaux", a été entreprise avec le consentement et „sur l'ordre" (ἐκ βασιλικῆς προταγῆς) de l'empereur Michel VIII, qui avait promis d'avance d'authentiquer le diplomataire par sa signature. Le travail à l'élaboration du Code, inauguré au cours de l'année 1281, n'a été conclu que vers la fin de l'année 1282, précisément au moment où l'empereur mourut de mort subite (le 11 décembre 1282). Pour cette raison, comme nous venons de conclure, en ce moment-là, c. à d. vers la fin de 1282, sur le Code apparaît, comme signature d'authentication, uniquement celle du patriarche Jean Bekkos, tandis que la signature du successeur de Michel, Andronic II, ne fut apposée que plus tard, en 1286 seulement.

4. Tous les textes ajoutés au Code par le rédacteur lui-même, bien que traitant des thèmes très variés, sont étroitement liés aux textes des chartes mêmes. Ces textes supplémentaires — on pourrait dire — représentent un recueil spécifique de commentaires, soigneusement rédigés et disposés selon un plan déterminé, parmi lesquels, par l'abondance et la variété des renseignements qu'ils fournissent, les plus précieuses sont incontestablement les notes d'introduction aux chartes particulières. Ce diplomataire, vu dans son ensemble, quoique composé de matériaux divers, n'est pas, ce qu'il pourrait paraître à la première vue, un *codex nixtim compositus*, une création hétérogène. Bien au contraire, par l'analyse du contenu du Code, on arrive à une conclusion certaine, que ces riches et divers matériaux y étaient arrangés, d'après les mots du rédacteur, en „un ensemble cohérent et coordonné" (κατά τινα σύνδεσμον καὶ συνέπειαν).

5. Ce *codex diplomaticus* a été compilé et rédigé selon un plan soigneusement élaboré et conséquement appliqué, non seulement au point de vue technique, mais aussi au point de vue idéologique. L'idée fondamentale que les textes du rédacteur mettent, souvent et en différentes formes, en relief, consisterait en ceci: Michel VIII est le premier rénovateur véritable de l'Empire et pour cette raison la primauté du basileus de Constantinople sur les despotes épirotes et les autres dynastes romaïques est tout-à-fait légitime, une telle organisation hiérarchique est la seule normale. Les explications de ce genre forment le cadre idéologique et la tendance fondamentale de ses écrits et de sa rédaction. C'est pourquoi on n'est pas du tout étonné

de voir que le partisan et propagateur de ces conceptions, qui expriment, en effet, la théorie politique officielle du fondateur de la dynastie des Paléologue, ait choisi précisément le principe hiérarchique comme critère de base de sa rédaction du Code.

Appliquant et élaborant cette conception, le rédacteur anonyme a, tout d'abord, divisé les documents en deux groupes de rang différent. Le premier groupe, plus important, est composé de documents publics et le second, et moins important, d'actes privés. Conformément à cet ordre, le traitement des documents publics est riche et leur présentation est solennelle: les titres des actes sont écrits en lettres d'or; du totale de 25 chartes, seize sont accompagnées de notes d'introduction spéciales; les signatures des auteurs, ainsi que les ménologèmes sur les prostagmas impériaux, sont donnés, dans la plupart des cas, en „quatre vers" et, à ce qu'il semble, écrits en lettres d'or; presque toutes les chartes sont ornées de miniatures disposées au commencement et à la fin du texte; en quelques endroits, entre les chartes, sont insérés les „Vers" panégyriques dédiés à l'empereur Michel VIII et aux fondateurs. En un mot, ces „*chartae recto venustoque ordine atque mirifico concentu dispositae sunt*", comme l'a estimé Pasini. Disposant hiérarchiquement les chartes appartenant à ce groupe, au premier coup d'oeil suivant le rang social de leurs auteurs, le rédacteur avait, en effet, — et c'est très caractéristique — donné la priorité à l'hiérarchie diplomatique des actes mêmes et il avait appliqué ce principe de façon conséquente. Pour cette raison, les actes du sébastocrator et despote Jean sous le nom γραφή ont été placés immédiatement après les actes épiscopaux, tandis que l' ἀργυρόβουλλον du même despote se trouve parmi les premièrs, occupant la sixième place, immédiatement après les prostagmas impériaux. La disposition de ces chartes représente, par elle-même, du point de vue de la diplomatique byzantine, un document intéressent et digne d'attention.

La présentation des actes privés, comme nous venons de dire, est beaucoup plus simple. Dans la note d'introduction, unique et commune pour le groupe entier de ces actes, le rédacteur explique comment il a transcrit et présenté ces chartes: „Les transcriptions de ces documents sont données par ordre (κατὰ τάξιν). Nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de copier les σιγνογραφίας des parties contractantes ainsi que les signatures des témoins, ayant considéré superflu de citer de nouveau ceux qui ont signé les originaux et de défigurer (διεγχαράξαι) de cette manière constamment les ensembles dex textes par la simple énumération des noms. Car la véridicité et l'authenticité de ces documents sont garanties par leurs contenus déjà et non moins par ce qui assure à ce livre, pris dans son ensemble (ταῦτα), la solidité et l'authenticité (c. à d. par les signatures d'authentication de l'empereur et du patriarche)".

Contrairement aux documents publics, les copies des actes privés sont non seulement rangées de façon uniforme et, en général, chronologiquement, mais aussi transcrites en abrégé. De toute évidence, aux yeux du rédacteur du diplomataire, les actes privés étaient des documents qui, par leur importance, restent loin en arrière des documents publics.

6. On est étonné par le fait que le cartulaire sur les propriétés monastiques de Nicolas Joasaph Maliassène, bien qu'il fût composé de son vivant,

n'est pas complet. C'est que, dans les textes des chartes particulières, sont mentionnés certains actes qui font défaut dans le diplomataire. Comme nous avons établi, il y a des actes non conservés non seulement du temps de fondateur de Macrinitissa, Constantin Maliassène (mort vers 1256), mais aussi des années qui ont immédiatement précédé la rédaction du diplomataire (1282). Il est difficile de croire que tous ces documents étaient en effet perdus. Il y a des indices qui permettent à supposer que du moins certains de ces actes ont été omis exprès, car leurs textes contenaient des données, déclarations ou assertions, qui étaient contraires ou inaccordables avec la politique restauratrice, constamment glorifiée, de Michel VIII.

7. En donnant la description du Code, Pasini a constaté que de nombreuses miniatures avaient été découpées et plusieurs folios entiers arrachés. A cause de cela, non seulement les écrits du rédacteur, mais aussi de nombreux textes des chartes mêmes, ont été aussi endommagés, surtout ceux des actes publics, comme on l'observe aussi dans l'édition de MM. Les unes manquent de commencement, les autres de fin, certaines n'avaient même ni l'un ni l'autre. Illustrant sa description d'exemples choisis, Pasini avait publié, en original grec et en traduction latine, 14 chartes provenant du Code. Le Tableau synoptique montre que le Code, outre 43 copies des chartes et quelques dizaines de miniatures, contenait un grand nombre de textes, en prose et en vers, que le redacteur avait composés lui-même. D'un total de 29 textes pareils, Pasini avait publié 5 (deux index, deux compositions en vers, „Les vers de l'ancien logothète des troupeaux"), tandis que MM dans leur édition, outre „Les vers de l'ancien logothète des troupeaux", n'ont publié que quatre notes d'introduction du rédacteur (il y en avait 18 en tout) et cela en fragments. Donc, les textes du Codex Taurinensis 237, très endommagés, ne sont publiés ni intégrallement ni de façon critique. Ayant en vue ce fait, la disparation du Code représente, évidemment, une perte de plusieurs points de vue énorme et irréparable. La reconstruction de son contenu, effectuée ici *post festum*, ne compense que dans une mesure minime cette perte, en tant seulement qu'elle contribuerait, comme nous l'espérons, à une meilleure et plus complète compréhension des textes publiés.

МИРЈАНА ЖИВОЈИНОВИЋ

# БОЛНИЦА КРАЉА МИЛУТИНА У ЦАРИГРАДУ

Као што је познато, замашна грађевинска делатност краља Милутина (1282—1321) нашла је израза и ван граница Српске државе, на Светој Гори, у Јерусалиму, Солуну, па чак и у самом Цариграду. У тој изузетно замашној грађевинској делатности посебно место заузима болница коју је краљ Милутин подигао у византијској престоници. У грчким изворима она се редовно назива ксенон, односно Краљев ксенон. Првобитан значај те речи је свратиште, дом за пријем странаца (ξενών, ξενοδοχεῖον), али већ у средњем веку она добија уједно и значај болнице, свакако зато што су ове две функције, како ће се видети из нашег даљег излагања, често биле нераздвојне. Подаци о том чувеном Краљевом ксенону, на жалост, доста су оскудни и често непрецизни. Свакако зато Милутинов ксенон ни у стручној литератури није добио много простора.[1] Подаци грчких докумената (хиландарских аката) до сада уопште нису коришћени. Стога желимо да у једном, макар и мањем специјалном чланку сакупимо и продискутујемо све расположиве изворне податке о болници краља Милутина у Цариграду.

Најважнији домаћи извор је природно Житије краља Милутина од архиепископа Данила II, али на жалост и његови подаци су врло непотпуни. Он каже: „У самом граду Цариграду у месту званом Продрому... начини многе дивне и прекрасне палате, и постави ксенодохије тј. болнице...“. И нешто даље завршавајући опис свега што је Милутин тамо уредио Данило понавља: „Јер у таквом месту код Св. Продрома...“.[2]

[1] Уп. на првом месту *Ст. Станојевић*, Нуклеус српског медицинског факултета у XIV веку, Из наше прошлости, Београд 1934, 118—121 (исто и у Медицински преглед бр. 2, 1929); *Л. Павловић*, Српске манастирске болнице у доба Немањића, Збор. Богослов. фак. 2 (1951) 556—558; *Л. Мирковић*, Нешто о византијским и српским болницама у средњем веку, Гласник српске прав. цркве 10, 1963, 390; *Р. Катић*, Српска медицина од IX до XIX века, Београд 1967, 302—306; *Л. Станојевић*, Српске средњовековне болнице, Acta historica medicinae pharmaciae veterinae 1—2 (1966) 7; *L. Mavromatis*, La Serbie de Milutin, Byzantion 43, (1973) 131, нап. 3.

[2] Животи краљева и архиепископа српских, написао архиепископ Данило и други, изд. *Ђ. Даничић*, Загреб 1866, 134 и 135; в. прев. *Л. Мирковић*: Данило II архиепископ, Животи краљева и архиепископа српских, Београд 1935, 101 и 102. Сасвим оскудан и кратак податак да Милутин „Сазида (подиже) у Цариграду цркве и болнице“ сачуван је и у неким српским летописима и кратким Житијама: из XV века изд. *P. J. Šafarik*, Památky Dřevního písemnictví Jihoslovanův, Prag 1873, 53 и 70; исти податак и у Летопису из XVII века, изд. *А. Вукомановић*, Гласник Друштва србске словесности 11 (1859) 147; кратко Милутиново Житије, изд. *П. Срећковић*, Неколики српски споменици, Споменик 15 (1892) 26.

Ови подаци указују да је Милутинова болница подигнута при манастиру Јована Продрома у Цариграду, али се не прецизира о коме Продромовом манастиру је реч, услед чега се то не прецизира ни у радовима модерних истраживача. О другим Даниловим подацима биће још доцније говора.

Треба истовремено да укажемо на једну групу хиландарских аката која изричито кажу да је болницу у Цариграду подигао српски краљ Милутин. То су хрисовуље византијских царева Андроника II (1282—1328) и његовог савладара Андроника III од фебруара и јуна 1321. године, као и практик из септембра 1323, у којима се каже да је „ксенон подигао многовољени син и зет царства ми, преузвишени краљ Србије у...Цариграду" (...τοῦ ἀνεγερθέντος ξενῶνος παρὰ τοῦ περιποθήτου υἱοῦ καὶ γαμβροῦ τῆς βασιλείας μου τοῦ ὑψηλοτάτου κράλη Σερβίας ἐν... Κωνσταντινουπόλει)[3].

Вратимо се питању о месту манастира Јована Продрома при коме је била подигнута Милутинова болница у Цариграду. И у вези са тиме скрећемо пажњу на једну белешку у познатом Диоскуридовом кодексу који се дуже време налазио у Продромовом манастиру који је у питању.[4] Она гласи: „Ову књигу Диоскурида која је била веома стара и којој је претила опасност да буде сасвим уништена, повезао је Јован Хортазмен, иницијативом и трошком часног монаха кир Натанаила тада болничара у Краљевом ксенону, године 1406, индикта IV".[5] Према томе ни ова занимљива белешка не указује тачније где се налазио Краљев ксенон. Позивајући се на тај податак R. Janin је закључио да „ништа не дозвољава да се каже где се овај ксенон налазио", тј. није повезао Милутинову болницу са манастиром Продрома τῆς Πέτρας чијом историјом се сам веома детаљно позабавио.[6] Назив „Краљева болница" сам по себи савременицима је био довољан да знају о којој је болници реч, пошто „ни једна од безбројних болница које су раније тамо постојале нема права да се (тако) назива осим (оне) светаго краља".[7]

[3] Actes de Chilandar, Première partie: Actes grecs, publiés par L. Petit, VV 17 (1911), Приложение, бр. 58. 49—51.; в. и 60. 32—34; 61. 29—31; 92. 3—6 (Даље: Chil. I).

[4] Кодекс Диоскурида писан је 512. године за Аницију Јулијану, ћерку западноримског цара Олибрија, а служио је за припремање лекова. У Цариград је могао стићи преко братственика јерусалимског реда којима је цар Манојло I Комнин (1143—1180) уступио болницу — xenodochium св. Јована (Cf. Du Cange, Constantinopolis christiana, Paris 1680, lib. IV, стр. 163, бр. 3). Сме се претпоставити да су Грци, приликом протеривања Латина из Цариграда 1261. године, спасли и преузели Диоскуридов кодекс и можда је он тада и стигао у манастир Св. Јована Продрома і τῆς Πέτρας (В. увод који је написао *A. Premerstein* за књигу De codicis Dioscuridei Anicae Iulianae, nunc Vindobonensis, Med. Gr. I, mod. Ios. de Karabaček, Lugduni Batavorum 1906, 19).

[5] Ову белешку су објавили (према Du Cange, Constantinopolis christiana, књ. IV, стр. 163, бр. 4) *A. Premerstein*, op. cit. 56 и *J. Strzygowski*, Die Miniaturen des Serbischen Psalters, Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien 2, Wien 1906, 103. У оригиналу она гласи: Τὸ παρὸν βιβλίον τὸν Διοσκουρίδην παντάπασι παλιωθέντα καὶ κινδυνεύοντα τελείως διαφθαρῆναι ἐστάχωσεν ὁ Χορτασμένος Ἰωάννης προτροπῇ καὶ ἐξόδῳ τοῦ τιμιωτάτου ἐν μοναχοῖς κυροῦ Ναθαναὴλ νοσοκόμου τηνικαῦτα τυγχάνοντος ἐν τῷ ξενῶνι τοῦ Κράλη, ἔτους /ςϡιδ' ἰνδικτιῶνος/ιδ' (1406).

[6] *R. Janin*, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin, les églises et les monastères de Constantinople, Paris 1953, 572; о Продромовом манастиру: ibid, 435 сл; и исти аутор, Les sanctuaires du quartier de Pétra, Echos d'Orient 35, 1936, 55—62.

[7] Неколики српски споменици, изд. *П. Срећковић*, Споменик 15, 1892, 26.

Због непотпуности изворних података и историчари који су писали о овој болници задовољавали су се констатацијом да је она била „у чувеном манастиру Продрома“, односно „уз Продромов манастир“.[8] Једино је К. Јиречек изнео да је Милутин „Подигао болницу (ξενὼν τοῦ κράλη) код чувеног манастира Св. Јована Претече од Петре у близини Влахернске палате“.[9] Томе треба уосталом додати да је А. Премерштајн указао и на један податак из архива патријаршијског синода према коме је царица Јелена Драгаш са својим супругом царем Манојлом II Палеологом, 1395. године, дала прилог монасима манастира Св. Јована Продрома званог τῆς Πέτρας.[10]

Нарочиту пажњу заслужује акт из архива манастира Хиландара од 1. августа 1322. године о подели села Мамицоне између манастира Хиландара и ксенона који је „основао многовољени син и зет моћног и светог нашег господара и цара покојни узвишени краљ Србије“ (... ξενῶνι ... τῷ ἀνοικοδομηθέντι παρὰ τοῦ ... περιποθήτου υἱοῦ καὶ γαμβροῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ ὑψηλοτάτου κράλη Σερβίας ἐκείνου).[11] Ради склапања споразума о тој подели састали су се и договорили с једне стране представници Хиландара на челу са његовим игуманом Гервасијем и јеромонахом Калиником, а с друге стране представници манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας на челу са његовим игуманом јеромонахом Мелетијем, који каже за себе да је „старешина часног царског манастира који је посвећен имену часног славног пророка претече Јована Крститеља званог Петра“ (ὁ προϊστάμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τῆς ... προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένης τῆς Πέτρας).[12] Ови подаци сасвим јасно показују да је Милутин основао болницу при Продромовом манастиру у цариградској четврти Петри, који је по делу града у коме се налазио и сам носио то име. Био је смештен према царској Влахернској палати од које није био много удаљен.[13] Занимљиво је упознати, бар сасвим укратко, ток догађаја који су омогућили једном страном владару, који је додуше био зет византијског цара, да створи малу српску оазу у једном познатом и веома угледном царском манастиру.

О почецима тога манастира зна се веома мало и све до XIII века подаци о њему су крајње оскудни. Утолико је драгоценији приказ Евста-

[8] В. нап. 1.

[9] *К. Јиречек*, Историја Срба I, прев. J. Радонић, Београд 1952, 264. Уп. *Premerstein*, op. cit. 20.

[10] Cf. *Premerstein*, op. cit. 24, нап. В. доле стр. 111—112. Акт су објавили F. Miklosich et J. Müller, Acta et diplomata graeca medii aevi II (цит. даље MM), Vindobonae 1862, бр. 499, стр. 260—263. Превод тога акта Д. Анастасијевић дао је у прилогу чланку *Ђ. Сп. Радојичића*, Листина манастира Петре од октобра 1395. године, као извор за хронологију битке на Ровинама, Богословље 4, 1939, 297—300. О Јелени Драгаш в. *Д. Анастасијевић*, Једина византиска царица Српкиња, Братство 30 (1939) 26 сл.

[11] Chil. I, 82.

[12] Chil. I, 82, 12—14.

[13] Уп. Путешествие новгородского архиепископа Антония в Цариград в конце 12-го столетия, С. Петербург 1872, 41 (в. и стр. 128); Eustathii Thessalonicensis metropolitae, De emendanda vita monachica, Migne, P. G. 135, p. 786: ... ἐν Βλαχέρναις παλάτιον, οὗπερ οὐκ εἰς μακρὰν ἡ Πέτρα διέσταται.

тија Солунског о једном догађају у вези са овим манастиром из кога закључујемо да је он у XII веку био веома богат.[14] То потврђује и Антоније Новгородски који је посетио Цариград крајем XII века.[15] После пада Цариграда 1204. године, Латини су између осталог заузели и манастир Јована Продрома. Грчки монаси су се у њега вратили тек после успостављања византијске власти у Цариграду.[16] Латинска окупација је утицала на опадање овог раније богатог манастира. Међутим, његова оправка постала је неопходна после пожара који је задесио Цариград 1308. године. Према обавештењу Г. Пахимера пожар је захватио цео брежуљак од Капије ловаца до самог Продромовог манастира (...μέχρι καὶ τῆς τοῦ Προδρόμου μονῆς).[17] Највероватније је, чини ми се, да је краљ Милутин тада, прихватајући се оправке настрадалог манастира, заузврат добио право да у њему оснује српску болницу и свратиште.

У светлости података грчких докумената које смо горе навели и укратко претресли јаснији постају и подаци домаћих извора, међу којима је далеко најважније Данилово дело. Нарочито треба обратити пажњу на поменуто обавештење Данила да Милутин подиже многе прекрасне палате „и постави ксенодохије зване болнице" (ксенодохиѥ глаголѥмо больнице) и непознатог писца кратког Милутиновог Житија из доцнијег времена да Милутин подиже „храмове странцима за одмор и болесницима за понуде и лечење као што се и данас види да тамо постоје".[18] Оба ова податка нарочито јасно показују да су у то доба свратиште и болница били врло сродни појмови као што су и њихове функције биле фактички блиско повезане. Милутинову болницу Данило назива болницом, док је грчки извори, као што смо већ напоменули, редовно зову ксенон, односно Краљев ксенон.

О тој повезаности сведочи донекле и занимљив податак о привилегији коју хрисовуља цара Андроника II од фебруара 1321. године гарантује игуману манастира Хиландара. Потврђујући поседе и повластице Хиландара ова хрисовуља одређује да ће његов игуман „имати три келије, у којима се налази и храм, у дворишту ксенона, за свој боравак и одмор кад се буде бавио у Цариграду ради неке потребе и посла" (ἔχῃ κελλία τρία, ἐν οἷς εὑρίσκεται καὶ ναός, ἀπὸ τῶν ὀσπητίων τῶν ὄντων ἐν τῇ αὐλῇ ... τοῦ ... ξενῶνος ... ε'ς καταμονὴν καὶ ἀνάπαυσιν αὐτοῦ, ὅταν μέλῃ διά τινα χρῆσιν καὶ δουλείαν ἐπιδημεῖν ἐν αὐτῇ).[19] Веома је интересантно да је византијски цар наменио поменуте келије искључиво хиландарском игуману, упозоривши да право уласка у њих нема нико други било да долази из Србије или је неко од царевих поданика и потчињених.[20] О томе да је Милутинов ксенон имао иначе све карактеристике праве болнице изричито сведоче и следећи Данилови подаци: „И ту начини мноштво

[14] Eustathii Thessalonicensis, op. cit. 785—786. Cf. *Janin*, Eglises et monastères de Constantinople, 436.

[15] Loc. cit. 41 (в. и стр. 129).

[16] Cf. *Janin*, op. cit. 436—437.

[17] G. Pachymeres II, 582. 4 сл.

[18] Данило, изд. Даничић, 134; прев. *Мирковић*, нав. дело, 101; Споменик 15, 26.

[19] Chil. I, 58. 46—52.

[20] Chil. I, 58. 53—58.

одара ради почивања болнима, меке постеље поставивши поврх њих. И ту, ако какав болесник нема никакве наде, заповеди да сваки такав иде ка тако припремљеном одру". И нешто даље: „ако је ко од таквих болесника исцељен одлазио на свој пут радујући се, опет је други болесник долазио на његово место примајући милосрдну помоћ, као што је и до данашњег дана неизмењено."[21]

Милутин се, према Даниловом обавештењу, побринуо и за болничко особље: „И многе веште лекаре нашавши, даде им много злато и што им је на потребу, да непрестано надзиравају болеснике, лечећи их. Уз њих постави достоимените своје људе, који ће посећивати болне, чинећи им све корисно, да нико од болесних што не узнегодује, но ако што затражи да му се даде".[22] Да ли се из тога може закључити да су се у Милутиновом ксенону као болничари налазили и српски монаси[23] тешко је рећи, јер монашка имена братственика не откривају њихову етничку припадност. Интересантно је ипак споменути да су имена трава, корења и неких животиња у горе споменутом Диоскуридовом кодексу била означена на три грчка наречја, латинском и још једном језику који је био непознат Сицилијанцу Јовану Ауриспу, када је 1422. или 1423. године, боравио у Цариграду да би испитивао и прикупљао литерарне споменике.[24] Могуће је да је у питању био словенски, односно српски језик.

Очигледно је да је за све што је споменуто било потребно обезбедити материјално издржавање, тј. дати земљишне поседе. Данило обавештава да је Милутин „многа изабрана села прикупивши из грчке области тамо придодао" и одредио да ће ксенон добијати дажбине од тих села.[25] Ова Данилова обавештења потврђују опет подаци грчких докумената. Тако, на пример, горе поменути практик од септембра 1323. године бележи да је Милутинов ксенон на основу цареве простагме поседовао — по свој прилици источно од реке Струме — имања у подручју Параполља (τὰ περὶ τὰ Παραπόλια εὑρισκόμενα κτήματα ἅπαντα ... ὅσα δηλονότι πρόσεισι τῷ τοιούτῳ ξενῶνι)[26].

Фактички и ксенону је, као што је и Хиландару, имовинска права уступао византијски цар, будући да се радило о византијским територијама, а на тражење свога зета српског краља. То се види и из речи игумана Продромовог манастира Мелетија у поменутом документу од 1. августа 1322. године: „Пошто је према садржини божанске и достојне поклоњења хрисовуље коју нам је даровао моћни и свети наш господар и цар у вези са проастијима и зевгалатијима који су придружени и посвећени изврсном и благочастивом ксенону...".[27] Византијски цар је, дакле, својом хрисовуљом потврдио имовинска права која је ксенону обезбедио Милутин. И овде, као што је био случај са ширењем имовинских по-

[21] Данило, 134 и 135; прев. *Мирковић*, 101 и 102.
[22] Данило, 134; прев. 101.
[23] Уп. *Р. Љубинковић*, Једна минијатура у Ms. Barocci 84 — у Оксфорду, Музеји 7, 1952, 66—71.
[24] *Cf. Premerstein*, op. cit. 25.
[25] Данило, 134; прев. *Мирковић*, 101.
[26] Chil. I, 92. 2—8.
[27] Chil. I, 82. 1—4.

властица манастира Хиландара, Андроник II је излазио у сусрет жељама свога зета, одужујући му се на тај начин за војну помоћ коју му је овај послао.

Међутим, поред тога краљ Милутин је и куповао грчка села за Хиландар и ксенон у Цариграду. За овај последњи на жалост располажемо само једним податком који пружа опет један документ хиландарске архиве, јер се радило о селу које је требало међусобно да поделе Хиландар и Милутинов ксенон. Хрисовуља Андроника II од јуна 1321. године одређује, наиме, да ће Хиландар имати половину села Мамицоне код Парапоља, а „другу половину треба да на исти начин поседује ксенон који је у...Цариграду подигао многовољени син и зет царства ми превузвишени краљ" (ὡς τοῦ ἑτέρου ἡμίσεος ὀφείλοντος κατέχεσθαι κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον παρὰ τοῦ μέρους τοῦ ἐν τῇ ... Κωνσταντινουπόλει ἀνεγερθέντος ξενῶνος παρὰ τοῦ αὐτοῦ περιποθήτου υἱοῦ καὶ γαμβροῦ τῆς βασιλείας μου τοῦ ὑψηλοτάτου κράλη).[28] Андроник II у наставку ове хрисовуље напомиње да је српски краљ сва имања, наведена пре села Мамицоне, којим се то набрајање завршава, успео да придружи Хиландару куповином (δι' ἀγορᾶς νομισμάτων φθάσας προσεκύρωσεν εἰς αὐτήν).[29] У исто време део села Мамицоне, како обавештава документ од 1. августа 1322. позивајући се на хрисовуљу Андроника II Краљевом ксенону, било је последње имање које је краљ Милутин придружио овој установи, пошто је умро већ 29. октобра 1321. године.[30]

Међутим, подела села Мамицоне у два равна дела није спроведена, већ су после годину дана од доношења одлуке Андроника II у томе смислу (јуна 1321) дошли у Цариград најугледнији Хиландарци и договорили се (1. августа 1322) о подели са представницима манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας. Документ о томе споразуму писао је или диктирао сам старешина, тј. игуман тог манастира јеромонах Мелетије који и говори у првом лицу. Интересе Хиландара заступали су његови тада најугледнији братственици: јеромонах Калиник, игуман Гервасије и монах Теофил. И од стране манастира Продрома, односно ксенона, уз Мелетија, били су најугледнији представници (τῶν ... εὐλαβεστάτων καὶ ἀξιολόγων ἀνδρῶν) који су својим потписима и оверили овај нагодбени документ. Први се потписао сам игуман јеромонах Мелетије, затим еклезијарх јеромонах Гервасије па скевофилакс Маркијан и јеромонаси Генадије и Митрофан.[31]

Споразум се састојао у томе што је ксенон добио право да у потпуности руководи управљањем села, односно да се брине и обавља својим средствима орање земље, сејање и да сноси све потребне трошкове око тога. За узврат се предвиђало да приликом прикупљања летине ксенон добија две трећине жетве и цео принос плодова, што ће све оставити у своја складишта. Дакле, манастир Хиландар требало је да добија само једну трећину жетве. Пошто су се представници обеју страна

[28] Chil. I, 60. 28—34; и у потврдној хрисовуљи Андроника III од истог датума: ibid. 61. 26—31.
[29] Chil. I, 60. 34—36; уп. и 61. 31—33.
[30] Chil. I, 82. 7—8.
[31] Chil. I, 82. 54—58.

сагласили о таквој нагодби било је утврђено да ће она остати на снази без обзира на сва „повећања и побољшања" која ће се евентуално спровести у селу Мамицони, као нова сађења винограда, вртова, башта и слично.

Међутим, из нама непознатих разлога овај споразум је претрпео измене једва што је и могао бити реализован. Наиме, из поменутог практика од септембра 1323. године сазнајемо да је, на основу цареве простагме, село Мамицона подељено тако да су две трећине имале да припадну ксенону, а једна „пречасном јеромонаху кир Калинику".[32] Ако и претпоставимо да је истакнути Хиландарац Калиник због великог угледа који је уживао на византијском двору добио већи део најбоље сељачке земље (400 модија), ипак остаје чињеница да је Мамицона, као што јасно показује споменути практик, спадало међу богата села.[33]

Ксенон је, као што је споменуто, поред села Мамицоне располагао и другим имањима, те је могао да одговара обавезама које му је наменио његов оснивач краљ Милутин. Сигурно је да су и Милутинови наследници помагали ову установу која је, будући да се налазила у самом центру Цариграда, била за њих од великог значаја. Међутим, подаци о ближим везама између српског двора и Милутиновог ксенона нестали су са целокупном његовом архивом. Једино што је познато је поменути податак да је ћерка Константина Дејановића Јелена, као византијска царица, искористила свој положај и могућности да тој установи помогне. О томе сведочи исправа братственика манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας којом су се они, октобра 1395. године, обавезали да ће у литургијама редовно помињати покојног Јелениног оца и једном годишње давати му помен.[34] Ова исправа била је заведена по царевој поруци и жељи у патријаршијски кодекс, захваљујући чему је и сачувана, да би тадањи цариградски патријарх Антоније, као и његови наследници, водили рачуна о томе да се монаси придржавају склопљеног споразума и да испуњавају преузете обавезе.[35] Наиме, Манојло Палеолог и Јелена Палеологина дали су монасима манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας пет стотина перпера, да би ови купили имање у Цариграду. Годишњи приход од тога имања који би износио око педесет перпера, требало је да подмирује издатке за помен Константину Дејановићу.[36]

Премда је прилог од пет стотина перпера био дат наменски, јасно је да је тиме истовремено учињена помоћ самом манастиру, што се признаје и у самој исправи када се каже да ће манастир „отуда имати само користи а никакве штете, јер ће се приход од тога имања опет трошити у манастиру и јешће га и примати јереји и остали". Имање је постало трајна својина Продромовог манастира и никада се није смело нити продати нити уопште отуђити, природно под условом да монаси испу-

---

[32] Chil. I, 92.

[33] Уп. *Острогорски*, Византијски практици, Сабрана дела I, Београд 1969, 44, 47, 64, 90, 101, 102, 104; *Вл. Мошин*, Хиландарац Калиник, српски дипломата XIV века, Историско-правни зборник 1, Сарајево 1949, 126.

[34] В. нап. 10.

[35] Патријарх Антоније је издао и потврдни акт уз ову исправу: ММ. II, стр. 264—265.

[36] ММ. II, стр. 260.

њавају обавезу којој је био намењен приход са тога имања. Свакако је овај значајан дар учињен за помен Константину Дејановићу условио да се његово име уписало у манастирски вревион (τὸ βρεβίον) а самим тим су монаси били обавезни да му чине и оно помињање τὸ μνημόσυνον) које су чинили свим оним братственицима који су умрли и били сахрањени у манастиру.[37]

Из истог документа се сазнаје да су царица Јелена и њен супруг цар Манојло Палеолог више пута помагали манастир Јована Продрома τῆς Πέτρας, јер се каже на његовом почетку да су „уз остала доброчинства и заузимања која нам указују и сад благоизволели и нашли за сходно...".[38] Уз то, на самом крају акта монаси признају да су примили још и сто перпера од царице Јелене и цара Манојла да би одржали четири помена током прве године после смрти Константина Дејановића.[39]

Тај акт братственика манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας потписало је поред игумана још деветнаест монаха и јеромонаха. Међутим, тај списак даје само, како је уобичајено, монашка имена и чин у духовној хијерархији појединаца, а не наводи и њихове дужности у болници. Ипак, за двојицу од њих поуздано се зна из других извора да су истовремено сачињавали и медицинско особље, што се мора претпоставити и за већину осталих потписника. Први је јеромонах Неофит, потписан на дванаестом месту после игумана а последњи од јеромонаха. Он се уз теологију и логику бавио и траварством и медицином. Постојала је чак доста опсежна колекција лекарских и ботаничких мањих радова коју је саставио сам Неофит.[40] Други је монах Натанаил, чији је потпис на четрнаестом месту после игумановог. Он је био болничар (νοσοκόμος), па је сигурно, руководећи лечењем болесника, употребљавао Диоскуридов кодекс, који је због лошег стања, истрошен временом, како обавештава напомена на самом кодексу, дао да се преповеже о властитом трошку.[41]

Игуман манастира Продрома τῆς Πέτρας који се први потписао на акту братског сабора из октобра 1395. године био је јеромонах Герман.[42] Још су познати неки од игумана Продромовог манастира: већ споменути Мелетије (1322) и јеромонаси Марко (око 1354)[43] и Дионисије.[44]

Углед манастира при коме се налазила српска болница веома је порастао током XIV века. То потврђује сигилион патријарха Нила од марта 1381. године који је одредио да ће манастир Продрома τῆς Πέτρας

[37] Тиме је број литургија које је требало да монаси Продромског манастира читају током недеље дана за душу Константина Дејановића износио пет; а једном годишње на дан његове смрти уз читање литургије имала је да се даје и трпеза за монахе и сиромахе који би се тамо затекли· ММ. II, стр. 260—261.

[38] Ibid. стр. 260; прев. Анастасијевића, уп. нап. 10.

[39] Ibid. стр. 262.

[40] Као што тврди Cod. Paris. gr. 2286: cf. *Premerstein*, op. cit. 21—22.

[41] В. нап. 5.

[42] ММ. II, стр. 263.

[43] ММ. I, 44, стр. 344—346 је синодска пресуда међусобног спора монаха Продромовог манастира. Уп. такође пресуду синода за монахе овог манастира од јануара 1365: ibid. бр. 228, стр. 488—489, али се у њој игуман не спомиње.

[44] ММ. II, бр. 341, стр. 21—23.

бити трећи у хијерархијском поретку манастира приликом заседавања синода. Његовог игумана Дионисија, као и његове наследнике, почастио је титулом архимандрита и протосинкела. То значи да је игуман, односно архимандрит манастира Јована Претече τῆς Πέτρας седео после архимандрита Студијског манастира и манастира Мангана.[45]

У манастиру при коме се налазила Краљева болница, изгледа да је још током XIV века постојала и јавна школа (publicus discendi ludus).[46] На њој је предавао истакнути ретор и лекар XIV века Георгије Хрисокок.[47] Током прве четвртине XV века, иницијативом цара Манојла II Палеолога ова школа је прерасла у једну свеобухватнију установу под именом Καθολικὸν Μουσεῖον или Μουσεῖον τοῦ Ξενῶνος.[48] Званично име болнице остало је непромењено Ξενὼν τοῦ Κράλη. Свакако да је један од главних разлога због којих су Мусион, као и школа пре њега, били основани управо при томе манастиру, био постојање болнице; пре свега, њено имовинско стање морало је бити на завидној висини тако да је могло пружити задовољавајуће економске основе за претварање у једну већу научну установу; затим, у њој је постојала већ дугогодишња традиција изучавања медицине, којој се придавала велика важност; најзад, од не мањег значаја била је богата и разноврсна библиотека манастира Јована Продрома τῆς Πέτρας, о чијем су постојању, на жалост, сведочанства веома оскудна.[49] Занимљив је податак да се у томе манастиру, поред Диоскуридовог кодекса, налазио и типик св. Саве Јерусалимског. Архиепископ Никодим обавештава, наиме, 1319. године, да је тамо некога послао да би поменути типик био донесен и преведен са грчког на српски језик.[50]

Лекари Краљеве болнице, односно професори Мусиона били су људи широког образовања који су се истовремено, попут поменутог Г. Хрисокока, бавили разноврсним научним областима. На жалост, њихова имена су већином непозната. Почетком XV века у Мусиону ксенона предавао је Јован Хортазмен, каснији митрополит Селимврије, који је 1405. године и преповезао Диоскуридов кодекс и извршио бројне транскрипције текста у истом рукопису.[51] Тамо је предавао и чувени професор и литерата XV века Јован Аргиропул. Од Дуке се сазнаје да се

[45] MM. II, стр. 21—22. Углед манастира показује и податак код Псеудо-Кодина, éd. Verpeaux, Paris 1966, 244 и 245, да је два пута годишње на празнике Рођења и Усековања Јована Продрома, у манастир долазио сам цар у пратњи Варанга. Вреди успут напоменути и Кантакузинов податак (Cant. II, 209) да је светогорски прот Исак био затворен у овај манастир после неуспеха дипломатске мисије Светогораца, која је 24. марта 1342. кренула у Цариград (Уп. *М. Живојиновић*, Светогорски протат после прота Исака, ЗРВИ 13, 1971, 203—206).

[46] Cf. *F. Fuchs*, Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter, Leipzig-Berlin 1926, 72.

[47] *K. Krumbacher*, Geschichte der byzantinischen Literatur, München 1897, 622, наводи један спис Г. Хрисокока из 1346. године као: Τοῦ σοφωτάτου ἰατροῦ κυροῦ Γεωργίου τοῦ Χρυσοκόκκη ἐξήγησις...

[48] В. о томе: *L. Bréhier*, La civilisation byzantine, Paris 1970, 405—406; *Fuchs*, op. cit. 71—72; *Сшанојевић*, Нуклеус српског медицинског факултета, 119.

[49] Cf. *Janin*, Eglises et monastères de Constantinople, 441.

[50] *Љ. Сшојановић*, Стари српски записи и натписи I, Београд 1902, бр. 52.

[51] О њему в. H. Hunger, Johannes Chortasmenos (ca. 1370-ca. 1436/37), Wien 1969.

он налазио у пратњи цара Јована VIII Палеолога (1425—1448) када је овај новембра 1437. године отишао на сабор у Ферару и Фиренцу.[52] Пошто је у Италији провео неколико година Ј. Аргиропул се вратио у Цариград где је после 1444. године основао своју приватну школу. Међутим, како обавештава његов ученик Михаило Апостол, сам цар га је позвао да предаје у Мусиопу Ксенона: ἤρξατο διδάσκων προτροπῇ βασιλέως ἐν τῷ ξενῶνος καθολικῷ μουσείῳ.[53] Шта више, Ј. Аргиропул је постао председник ове научне установе уместо Георгија Схоларија, који је после сабора у Фиренци пао у немилост.[54] Вест Михаила Апостола потврђује једна минијатура из тога времена, на којој је представљен Аргиропул како предаје са катедре, а грађевина у његовој позадини је Краљев ксенон, што показује натпис на врху цртежа. Сам натпис показује да је Ј. Аргиропул предавао и медицинске науке. Он гласи: „Аргиропул предаје лекару Антонију Пиропулу и Манојлу Пиропулу и лекару Јовану Панарету и Димитрију Анђелу и ... у Краљевом Ксенону".[55] Уз то, један од ученика Ј. Аргиропула спомиње његова предавања о пулсу.[56] Податак да је М. Апостол предавао у Цариграду поред свог учитеља наводи на закључак да је и он био професор у Мусиону. Шта више, када је касније предавао у Италији, М. Апостол је направио план студија према ономе који је важио у Мусиону.[57] Пошто су Турци заузели Цариград и Ј. Аргиропул и М. Апостол су са бројним византијским научницима избегли у Италију. Вредно је пажње да је лекар Димитрије Анђео, споменут у горњем натпису, познат и из забелешке учињене на крају једног триода јануара 1442. године. Из ње се истовремено сазнаје да је неки архонт Ласкарис тада био болничар у Краљевом ксенону. Ова забелешка гласи: „Писао Димитрије Анђео лекар који се налази у Ксенону краља, дозволом и трошком болничара кир архонта Ласкариса".[58]

Приликом јуриша и пљачкања Цариграда које је започело 29. маја 1453. године и трајало три дана и три ноћи, манастир Јована Продрома

---

[52] Ducas, ed. V. Grecu, 1958, 267. 22.

[53] *Fuchs*, op. cit. 71, цитира према *Sp. Lampros*, 'Αργυροπούλεια, Athen, 1910, 227; исти податак М. Апостола споменут је у Boernerus, De doctis hominibus Graecis, Graecarum litterarum in Italia instauratoribus, Lipsiae 1750 у Migne P. G. 158, стр. 985—986, нап. 7.

[54] Cf. *Bréhier*, op. cit. 406.

[55] В. нап. 23. Цео натпис ове минијатуре дали су *Sp. Lampros*, 'Αντώνιος Πυρόπουλος, Νέος 'Ελληνομνήμων 10 (1913), 127 и *Fuchs*, op. cit. 71 (према *Sp. Lampros*, 'Αργυροπούλεια, κγ'). Натпис у оригиналу гласи: ὁ 'Αργυρόπουλος καὶ διδάσκει 'Αντώνιον Πυρόπουλον ἰατρὸν καὶ Μανουὴλ Πυρόπουλον καὶ Πανάρετον 'Ιωάννην ἰατρὸν καὶ Ἄγγελον Δημήτριον καὶ 'Αγάλλωνα τὸν τοῦ Μόσχου καὶ Βρανᾶν τὸν τοῦ πρωτομάστορος ἰατρὸν ἐν τῷ τοῦ Κράλη ξενῶνι.

[56] Овај податак објавио је на основу једног документа Ватиканског архива *G. Mercati*, Byz. Zeitschrift 19 (1910) 580, дајући приказ књиге *Sp. Lamprosa*, 'Αργυροπούλεια.

[57] *Fuchs*, op. cit. 73, наводи према H. Noiret, Lettres inédites de Michel Apostolis, Paris 1889, 153, да су ученици који су ступали у школу морали имати петнаест година; да су књиге биле прописане; да је учитељ цео дан проводио са ученицима; да су после оброка у подне у Мусиону поново почињала предавања итд.

[58] Ову забелешку објавио је Вл. Мошин, Ракописи на Народниот музеј во Охрид, Зборник на трудови, посебно издание, Охрид 1961, 211. У оригиналу она гласи: γραφὲν παρὰ Δημητρίου 'Αγγέλου ἰατροῦ τοῦ εὑρισκομένου ἐν τῷ ξενῶνι τοῦ κράλη διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ κυροῦ ἄρχοντος Λάσκαρη τοῦ νοσοκόμου.

τῆς Πέτρας био је међу првим објектима које су Турци заузели. Дука обавештава да су једни јаничари јурнули према царској палати, а други према великом Продромовом манастиру званом Петра.[59] Сигурно да је јаничарско пустошење манастир тешко поднео и да је брзо опао, а да је научна и свака друга делатност у њему прекинута. Значајно је, пак, напоменути да није одмах заборављено да је ту био Ксенон краља Милутина преко кога је манастир Јована Претече био повезан са Немањићком државом. Наиме, овај манастир, већ напуштен од његових становника, Мехмед II је, крајем марта 1463. године, поклонио мајци великог везира Махмуд-паше, која је била Српкиња и остала хришћанка.[60]

[59] Ducas, ed. V. Grecu, 363, 1—4.

[60] Уп. *Ф. Бабингер*, Мехмед освајач и његово доба, Матица Српска 1968, 185; *Janin*, Eglises et monastères de Constantinople, 439 и *Premerstein*, op. cit. 24 нап.

*Mirjana Živojinović*

## L' HOPITAL DU ROI MILUTIN A CONSTANTINOPLE

### Résumé

Les données sur l'hôpital que le roi serbe Milutin (1282—1321) fonda à Constantinople sont bien succinctes et souvent imprécises. Les sources grecques lui donnent le nom de Xénôn ou Xénôn du roi (Ξενὼν τοῦ Κράλη). La source vernaculaire la plus importante sur cet hôpital est la Biographie du roi Milutin par l'archevèque Danilo II. Les indications incomplètes fournies par lui sont partiellement étayées par des données de sources grecques, principalement de documents du couvent de Chilandar.

Pour résoudre la question de l'emplacement du monastère de Saint-Jean Prodrome auprès duquel Milutin fonda l'hôpital, les données les plus importantes sont celles de l'acte de Chilandar du 1er août 1322 sur le partage du village de Mamitzon entre le monastère de Chilandar et le Xénôn. Elles indiquent tout à fait nettement que le Xénôn du roi était auprès du monastère de Saint-Jean Prodrome dans le quartier constantinopolitain de Petra, le monastère portant le nom τῆς Πέτρας de par son emplacement.

Le monastère de Saint-Jean Prodrome τῆς Πέτρας souffrit gravement de l'incendie qui ravagea Constantinople en 1308. Le plus vraisemblable selon nous est que le roi Milutin, se chargeant de réparer le monastère sinistré, obtint en revanche le droit d'y fonder un hôpital et un hospice. La contiguïté de ces deux institutions est corroborée par Danilo qui rapporte que Milutin „créa maints admirables et ravissants palais et établit des xénodochies dites hospices", ce que confirme également l'auteur d'une courte biographie de Milutin de l'époque postérieure. De cette connexité témoigne aussi le privilège que le chrysobulle de l'empereur Andronic II de février 1321 garantit à l'higoumène de Chilandar. Il y est en effet stipulé que celui-ci „aura trois cellules dans la cour du Xénôn pour son séjour et son repos, lorsqu'il viendra à Constantinople pour un besoin ou une affaire quelconques". Danilo, pour sa part, fait état des lits pour les malades, des médecins et d'autre personnel que Milutin avait engagés pour prendre soin des malades. Il est difficile de dire si dans le Xénôn de Milutin se trouvaient aussi comme infirmiers des moines serbes, car les noms monastiques ne révèlent pas leur appartenance ethnique.

Des relations de Danilo et des données de documents grecs, il ressort que le roi Milutin avait assuré l'entretien matériel du Xénôn. Ainsi un acte de 1323 indique que le Xénôn possédait des biens dans la région de Parapolie, sans doute à l'est du Strymon.

Il est certain que les successeurs de Milutin favorisèrent eux aussi le Xénôn du roi, mais les données à ce sujet ont disparu avec toutes les archives de cet hôpital. On sait seulement que la fille de Constantin Dejanović, Hélène, en tant qu'impératrice byzantine, profita de sa position et de ses moyens pour favoriser cette institution à plusieurs reprises.

Le préstige du monastère de Saint-Jean Prodrome τῆς Πέτρας s'accrut considérablement dans la seconde moitié du XIVe siècle. En 1381, une décision synodique lui donna le troisième rang dans l'ordre hiérarchique des monastères. Il paraît qu'au cours du XIVe siècle il abrita aussi une école publique *(publicus discendi ludus)* et que dans le premier quart du XVe siècle, sur l'initiative de l'empereur Manuel II Paléologue, cette école fut transformée en une institution plus importante sous le nom de Καθολικὸν Μουσεῖον ou Μουσεῖον τοῦ Ξενῶνος. Le nom officiel de l'hôpital demeura inchangé — Ξενὼν τοῦ Κράλη. Les cours y étaient tenus par d'éminents professeurs (Ioannes Chortasmenos, Ioannes Argyropulos, Michael Apostolios).

Lors de la prise de Constantinople, le monastère de Saint-Jean Prodrome fut parmi les premiers édifices dont les Turcs s'emparèrent. Un peu plus tard, en mars 1463, Mehmet II fit don de ce monastère à la mère du grand vezir Mahmud-pacha, qui était Serbe et était demeurée chrétienne.

ЉУБОМИР МАКСИМОВИЋ

# О ВРЕМЕНУ ПРОГЛАШЕЊА АНДРОНИКА III ПАЛЕОЛОГА ЗА ЦАРА

Полазећи првенствено од наративних извора, наука је одавно утврдила да је Андроник III Палеолог постао савладар свога деде Андроника II релативно рано, још у првим младићким данима. Или, другим речима, до његовог уздизања на царско достојанство дошло је за очевог живота, а зна се тачно да му је отац, Михаило IX, такође савладар старог Андроника, умро 12. X 1320. године.[1] Остало је, међутим, неразјашњено када је обављено проглашење новог цара. Посебног документа о том чину нема, а ниједан византијски писац не говори о њему непосредно. Стога је тачан датум, па чак и годину проглашења, било у ствари немогуће утврдити. Увиђајући то, опрезнији аутори нису пошли даље од уопштених констатација о младим годинама у којима је Андроник постао цар — βασιλεύς, не још и αὐτοκράτωρ.[2] Временом се ипак, некритичким преузимањем мишљења једних аутора од стране других, а не поновљеном анализом извора, проширило и усталило гледиште да се овај значајам догађај збио 1316. године.[3] Прихватање оваквог става немогуће је како

---

[1] *Cf. A. Th. Papadopulos*, Versuch einer Genealogie der Palaiologen, 1259—1453, Amsterdam 1962, Nr 59; *Б. Ферјанчић*, Михаило IX Палеолог (1277—1320), Зборник Фил. факултета у Београду 12/1 (1974) 354.

[2] Уп. напр. *Т. Флоринский*, Андроник Младший и Иоанн Кантакузин, Журн. Мин. Нар. Просв. 204 (1879) 95; *Г. Острогорски*, Историја Византије, Београд 1959, 465. Так о у почетку и *F. Dölger*, Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden, München 1931, Nr 26, p. 34, који је при томе први нагласио да се ради управо о титули василевса и објаснио разлику између ове и титуле автократора. Касније је ово питање коначно и подробно разјашњено у више студија самог Делгера и, нарочито, Г. Острогорског, посвећених институцији византијског савладарства.

[3] Први се за 1316. годину изјаснио *F. Dölger*, Die Ukunden des Johannes-Prodromos-Klosters bei Serrai, Sitzungsberichte d. Bayer. Ak. d. Wiss, Phil.-hist. Abt. 9 (1935) 19 n. 1, а затим и у Das byzantinische Mitkaisertum in den Urkunden, BZ 36 (1936) 138 n. 27 (= Byzantinische Diplomatik, Ettal 1956, 120 n. 27). Касније, Д. је овај датум условио једним знаком питања: Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches, IV, München—Berlin 1960, p. 123. Наведено датирање прихваћено је и у најновије време: *A. E. Laiou*, Constantinople and the Latins, The Foreign Policy of Andronicus II, 1282——1328, Cambridge Mass. 1972, 285. Драстичан степен некритичности показују аутори који следе Делгерово мишљење, цитирају га, и при томе чак прецизирају да се ради о фебруару 1316. године. Cf. *Papadopulos*, o. c., Nr 68; *U. V. Bosch*, Kaiser Andronikos

због споменуте чињенице да ниједан извор не омогућава извођење сигурне хронологије, тако и због тога што пажљивије ишчитавање изворних података даје основа за другачију, и поузданију, хронолошку оријентацију. Вратимо се зато слову извора.

Међу византијским писцима који говоре о првим деценијама XIV века, једино се код Јована Кантакузина може наћи понеки наговештај о царском достојанству Андроника III пре 1320. године. У питању су, у ствари, два узгредна податка. Једно од ових места, шта више, не пружа практично никакав хронолошки ослонац за изучавање Андрониковог савладарства. То је, на самом почетку Кантакузиновог мемоарског дела, кратак опис политичке каријере Михаила IX, опис у коме је његов први син Андроник назван царем, а други син Манојло деспотом.[4] Упоредо са оваквим титулисањем тече сажета прича о читавом Михаиловом животу, тако да је очевидно да титуле двојице његових синова Кантакузин не везује за неки одређени тренутак. Он само износи онај највиши ранг који су досегли за очева живота.

Други Кантакузинов податак је нешто мало, и то врло мало, одређенији у хронолошком погледу. Говорећи о заклетви верности која је „по обичају" била дата Андронику II и његовим савладарима, цар—писац саопштава да су ту заклетву примили сам врховни цар Андроник II са женом, цар Михаило IX са женом и млади Андроник III, уз кога се једино не наводи супруга.[5] Оваква формулација представља доказ да је Андроник III постао савладар не само за очева живота, него још и у својим младићким годинама нежење. То је значајан детаљ, јер добро је познато да се млади цар први пут оженио (Ирином од Брауншвајга) марта 1318. године.[6] Тако terminus ante quem Андрониковог уздизања у царски ранг постаје сасвим известан.

Остали византијски писци ове епохе, као што је већ наглашено, не пружају чак ни толико ослонца, колико се може наћи у Кантакузина.[7] Изузетак представља само, на известан начин, излагање Георгија Пахимера. У ствари, овај историчар уопште се не осврће на личност Ан-

III. Palaiologos, Amsterdam 1965, 9 n. 2. Оба аутора се позивају како на Facsimiles Nr 26, где као што смо видели (н. 2) нема одређеног датирања, тако и на Urkunden des Johannes-Prodromos-Klosters 19 н. 1, 36 (овде чак нема никаквог одговарајућег одломка), где нема речи о месецу фебруару. Тешко је рећи којим путем је настала ова збрка, осим ако у њено стварање није умешано и једно другачије Делгерово датирање — *фебруар* 1314. године (Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948, Nr 7 — наслов). И ово мишљење је убрзо дословно преузето: *Е. Христофилопулу*, 'Εκλογή, ἀναγόρευσις καὶ στέψις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, Атина 1956, 188, 236.

[4] Читав одломак о Михаиловој каријери је у Cant. I 1: (Bonnae) I 13. 1—14.4, а спомен Андроника и Манојла — lin. 7—8.

[5] Cant. I 2: I 16. 20—17.4 При томе је чак два пута подвучено да је заклетва, којом је био обухваћен и Андроник III, дата за Михаилова живота: lin. 16. 18, 17. 8—9.

[6] Cf. *Papadopulos*, o. c., Nr 68.

[7] Ниједан од њих не доноси било какав хронолошки или други податак о савладарству младог Андроника. Псеудо-Сфранцесов спомен 20 година Андрониковог царевања обухвата само онај период његовог савладарства када, после очеве смрти, ступа у сукоб са дедом, старим Андроником: 1341 (ум. Андроник III) — 20 = = 1321. Cf. Pseudo-Sphrantzes, ed. *V. Grecu*, București 1966, 182.28.

дроника III, што није нарочито чудновато ако се има у виду да је своје дело довео до 1308. године, када је будући цар био тек дванаестогодишњи дечак. Али управо ово ћутање може се сматрати речитим. Јер, прилично је сигурно да би Пахимер, да је Андроник у раздобљу које покрива његово дело већ постао царем и савладарем, обратио пажњу на тако значајан догађај. Треба се само подсетити са колико подробности он говори о уздизању Андрониковог оца Михаила IX за савладара, па да се схвати да би тешко прешао ћутећи преко истоветног синовљевог одликовања.[8]

Наравно, сваки argumentum ex silentio садржи извесну меру несигурности. У овом случају морамо бити нарочито свесни те околности, јер Пахимерово дело ионако поклања много простора делатности Михаила IX, тако да његово проглашење за савладара, пропраћено касније и крунисањем, није могуће у пуној мери поредити са одговарајућим евентуалним уздизањем, и то без крунисања, Андроника III пре 1308. године.[9] Међутим, изузетан значај сваког оваквог чина ипак указује на основаност изречене претпоставке. Зато се може закључити да на основу анализе оскудних података наративних извора произлази да је Андроник III проглашен за цара између 1308. (вероватан датум) и марта 1318. (сигуран датум) године.[9a]

Неки оновремени документи омогућавају даље сужавање граница раздобља у коме се одиграо велики догађај. Пре свега, ту је једна хрисовуља Хиландару, прва од три повеље које је Андроник III као савладар издао још за живота очевог у корист српског манастира.[10] Она је настала јула 1317. године, а Андроник је потписан као василевс — не и као автократор[11] —, што показује да је већ пре тог датума дошло до његовог проглашења за цара. Један досад незапажен приватан документ помера још даље ову границу. То је даровница извесног Козме Панкалоса, сачувана у оригиналу, којом он поклања светогорском манастиру Кутлумуш сва своја добра око Сера. Документ је састављен фебруара 1313. године, а у уводном делу је прецизирано да је читав тај посао обављен ἐπὶ τῆς βασιλείας τῶν εὐσεβεστάτων καὶ ἐκ Θεοῦ ἐστεμμένων βασιλέων ἡμῶν 'Ανδρονίκου (II — Љ. М.) μεγάλου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος 'Ρωμαίων Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Εἰρήνης τῆς εὐσεβεστάτης αὐγούστης, Μιχαὴλ (IX — Љ М.) τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος 'Ρωμαίων Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Μαρίας τῆς εὐσεβεστάτης αὐγούστης, 'Ανδρονίκου (III — Љ. М.) τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου.[12] Положај најважнијих чланова царске

---

[8] Pachymeres (Bonnae) II, 87.7—9, 195.1—197.11 (опис Михаиловог крунисања).

[9]-[9a] Андроник III је за очева живота, дакле пре 12. X 1320, само проглашен за цара и савладара. Крунисање је уследило тек 2. II 1325, у доба грађанског рата који је водио против свога деде. Cf. Cant. I 41: I 196.8—204.3; Nic. Gregorae Hist. VIII 14: (Bonnae) I 373.14—15. О посебном значају крунисања Михаила IX уп. *Фeрјанчић*, н. д. 336 сл.

[10] Actes de Chilandar, I, publ. par *L. Petit*, Виз. Врем. 17 (1911) Nr 33 (јули 1317). Cf. *Dölger*, Regesten IV, Nr 2649. Остале две су Nr 43 (март 1319) и Nr 50 (окт. 1319). Cf. *Dölger*, o. c., Nr 2650, Nr. 2651.

[11] Уп. нап. 2.

[12] Actes de Kutlumus, ed. *P. Lemerle*, Paris 1945, Nr 8, 3—5.

породице није могао бити јасније и подробније одређен, него што је то овде учињено. Уз ожењене цареве наведене су и њихове супруге, што са младим Андроником, природно, није случај. Уз то, Андроник II је велики цар и автократор, Михаило IX благочестиви цар и автократор, а Андроник III — „само" благочестиви цар. Очевидно, аутор документа познавао је савршено тачно статус и односе појединих личности у владарском врху Царства.

Резултат спроведеног истраживања је недвосмислен. Андроник III Палеолог постао је цар и савладар свога деде, Андроника II, између 1308. и фебруара 1313. године. Први датум је мање прецизан и сигуран од другог, али је више него вероватно да је раздобље које се налази између њих било позорница Андрониковог уздизања до највише части. Немогуће је, на жалост, постићи још сигурније датирање, јер у Византијском Царству, као што је добро познато, није био одређен узраст који би био неопходан предуслов за увођење у достојанство цара—савладара. Граница пунолетности постављана је само за главног, владајућег цара. Ако је, пак, тако поступљено и у Андрониковом случају, онда је он — поставши пунолетан по византијским обичајима са шеснаест година — досегао царски чин најкасније 1312. године.

*Ljubomir Maksimović*

## SUR L'EPOQUE DE LA PROCLAMATION DE L'EMPEREUR ANDRONIC III PALEOLOGUE

### Résumé

Il est établi depuis longtemps qu'Andronic III Paléologue fut proclamé empereur encore du vivant de son père, Michel IX, c'est-à-dire avant le 12 octobre 1320. Tandis que nombre d'historiens se sont contentés de cette constatation d'ailleurs indubitablement exacte, certains auteurs ont adopté l'opinion que cet événement se produisit en 1316. Or, l'analyse des sources porte à une conclusion différente. Dans les sources narratives, le *terminus ante quem* — mars 1318 — est donné par l'exposé de Cantacuzène (I 2: I, Bonnae, 16.20—17.4), et le *terminus post quem* par le fait que Pachymère, qui pousse son ouvrage historique jusqu'à l'an 1308, ignore encore la proclamation d'Andronic. Les limites de l'époque en question sont restreintes par deux documents: la première charte connue d'Andronic comme co-empereur de juillet 1317 (cf. note 10) et, surtout, un acte privé de février 1313, où il est cité déjà comme empereur (cf. n. 12). Par conséquent, Andronic III fut proclamé empereur et co-régent entre 1308 (date vraisemblable) et février 1313 (date certaine), peut-être en 1312 — l'an de sa majorité.

BARIŠA KREKIĆ

# CRIME AND VIOLENCE IN THE VENETIAN LEVANT: A FEW XIVth CENTURY CASES

The functioning of the Venetian political system and of its institutions has recently attracted the attention of a considerable number of scholars.[1] Special interest has been given to social unrest, violence, crime and the mechanism of social and political control.[2] One basic conclusion of this research is that the Venetian state and society, although strong and stable, were more troubled by inner contradictions and conflicts than had previously been thought. The existence of internal unrest brought about the creation of repressive institutions, which became one of the mainstays of the Venetian power. At the same time it can not be denied that a large portion of the success and durability of Venice was due to the ability and pragmatism of its patriciate.

The question that will be posed here is somewhat different: did the unrest, crimes and violence, which can be found in Venice, have their equivalent in the Venetian colonies in the Levant and among people connected with that area? And if so, what was the response of the Venetian government to such phenomena?

---

[1] See for example J. C. Davis, *The Decline of the Venetian Nobility as a Ruling Class*, The Johns Hopkins University Studies in Historical and Political Science, Series LXXX, No. 2, Baltimore 1962; A. Ventura, *Nobiltà e popolo nella società veneta del '400 e '500*, Laterza, Bari 1964; G. Cracco, *Società e stato nel medioevo veneziano*, Olschki, Florence 1967; J. Bowsma, *Venice and the Defense of Republican Liberty*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles 1968 (especially Chapter II); L. Martines, „Politcal Conflict in the Italian City States", in *Government and Opposition*, vol. III (1968), pp. 69—91 (especially pp. 82—84); F. C. Lane. „The Enlargement of the Great Council of Venice" in *Florilegium Historiale: Essays Presented to Wallace K. Ferguson*, ed. by J. P. Rowe and W. H. Stockdale, University of Toronto Press, Toronto 1971, pp. 236—274; F. C. Lane, *Venice, A Maritime Republic*, The Johns Hopkins University Press Baltimore and London 1973 (especially Chapters 8 and 9).

[2] See D. Queller, „The Civic Irresponsibility of the Venetian Nobility" in *Economy, Society and Government in Medieval Italy*, ed. by D. Herlihy, R. S. Lopez and V. Slessarev, The Kent State University Press, Kent 1969, pp. 223—235; S. Chojnacki, „Crime Punishment and the Trecento Venetian State" in *Violence and Civil Disorder in Italian Cities, 1200—1500*, ed. by L. Martines, University of California Press, Berkeley, Los Angeles and London 1972, pp. 184—228. Also the unpublished doctoral dissertation of G. Ruggiero Jr., *The Ten: Control of Violence and Social Disorder in Trecento Venice*.

The Venetian presence in the medieval Levant, especially after 1204, has been well studied.[3] Yet, the research has mostly concentrated on the political and economic history and much less on the attitudes and daily behavior, or misbehavior, of the people in those far-away regions. While most important and most dangerous political upheaval in the XIVth century Venetian Levant, the Cretan rebellion of 1363, is well known[4], other problems of this nature have been generally neglected.

It is nevertheless clear that such a vast area with its numerous and ethnically varied population was bound to produce, in everyday life, many situations which did not correspond to the usual image of Venetians as highly efficient businessmen and selflessly dedicated politicians and functionaries. This holds true whether one deals with persons in high office, with average people living in the colonies or with persons who had only marginal contacts with that region. A few examples should suffice to prove this point.

The Venetian *baili* of Constantinople, the most important and powerful Venetian functionaries in the Levant, were chosen with particular care. Nevertheless, there were cases when even these men committed errors which could have very much embarassed their government. For example Toma Soranzo had been *bailo* first in Armenia and then in the Byzantine capital, from 1323 to 1325.[5] During his stay in Constantinople this prominent functionary went secretly by night to the church of Saint Mary where he was digging „quandam cavam pro inveniendo thesaurum qui dicebatur esse absconsus in dicta ecclesia". Such behavior from the highest Venetian representative in Byzantium would certainly not enhance Venetian prestige there. One wonders what would have been the Byzantine reaction to the mysterious doings of the *bailo* if they had been aware of them. It is not surprising that the Venetian government punished Soranzo by a fine of 50 *lire di grossi* upon his return to the city in 1326.[6] Another *bailo* in Constantinople, Bertuccio Michiel, was accused in 1329 of not having followed governmental orders „super facto recuperandi frumentum pro comuni", but he was exhonerated from that charge.[7]

[3] To quote only the most recent works: F. Thiriet, *La Romanie vénitienne au Moyen âge*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome. vol. 193, Paris 1959; S. Borsari, *Il dominio veneziano a Creta nel XIII secolo*, Napoli 1963; S. Borsari, *Studi sulle colonie veneziane in Romania nel XIII secolo*, Napoli 1966.

[4] See, for example, Thiriet, o. c.; Borsari, *Il dominio*.

[5] F. Thiriet, *Délibérations des assemblées vénitiennes concernant la Romanie*, vol. I, Ecole Pratique des Hautes Etudes — Sorbonne, VIe Section, Mouton & Co., Paris and The Hague 1966, p. 282; Borsari, *Studi*, pp. 85—99.

[6] State Archives in Venice (Archivio di Stato di Venezia — hereafter ASV), *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 25v. See also B. Krekić, „O neprilikama dvojice mletačkih potestata Hvara u prvoj polovini XIV veka", in *Zbornik Filosofskog fakulteta*, vol. XI/1, *Spomenica Jorju Tadiću*, Belgrade 1970, pp. 307—308. Soranzo seems, nevertheless, to have recovered his good standing in Venice later on, if he is the same person who, from 1329 to 1331, was *bailo* in Cyprus. See F. Thiriet, *Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie*, vol. I, Ecole Pratique des Hautes Etudes — Sorbonne, VIe Section, Mouton & Co., Paris and The Hague 1958, p. 244.

[7] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 178. Thiriet, *Régestes*, vol. I, p. 239, asserts that Bertuccio was *bailo* of Constantinople from 1328 to 1331; he has, also, two summaries of documents from July 1329 and in one of these he calls Michiel „baile de Constantinople". Our document, however, on October 29, 1329 speaks of „Bercucius Michiel... *olim* baiulus in Constantinopoli", which would indicate that his career in the Byzantine capital had ended sometimes between July and October of 1329.

Other Venetian functionaries of a lower rank, but frequently of not lesser responsibilities in the Levant, caused troubles to the Venetian administration by their behavior. In 1341 „processum est per inquisitionem" against Filippo Contarini. He had substituted for Toma Gradenigo as commander of a fleet, consisting of three Venetian galleys, bound for Trebisond. Abusing by his position, he disobeyed the orders that had been given him by Gradenigo and took the ships „alo Vati et hoc bis", which was „contra honorem et ordinem comunis Veneciarum". Contarini was punished by a fine of 100 *lire di grossi*.[8]

Problems related to the navigation of Venetian ships in the Levant were numerous and varied. Insubordination, disregard of orders and even desertion, not only among sailors, but also among ship's officers, were frequent occurrences on Venetian ships. A drastic example of this was the fate of Toma Viadro, who had been the commander of the Venetian Adriatic fleet. In 1337 he was accused in the Major Council „quod discessit a bello habito ab ipso cum... galeis novem Januensium". His desertion had resulted in the defeat of his fleet. Viadro was sentenced to one year's reclusion „in carcere inferiori", to banishment from Venice and all its lands and was prohibited from navigating on any Venetian ship. Should he be caught in defiance of any of these decisions, he would spend the rest of his life in jail. The former commander of the Adriatic fleet did, indeed, die in jail at an undetermined date.[9]

There were, of course, numerous cases of desertion from Venetian ships.[10] Life on those ships was extremely difficult. An illustration of these conditions is found in a 1329 document from Dubrovnik (Ragusa), which was at the time under Venetian supreme domination. A Venetian sailor who had entered service on the ship of another Venetian in Dubrovnik had to promise „non dormire modo aliquo vel ingenio absque sui expressa licencia in aliqua terra et loco ubi secum fuero".[11]

Long and often dangerous journeys to the Levant were conducive to violence and various sorts of crime. In August of 1334 Zanin Soriano was condemned in Venice „quod suspendatur per gulam taliter quod... moriatur". He had killed near Trogir, in Dalmatia a fellow-sailor on a ship coming from Crete.[12] Another kind of crime occurred in 1346 when the Florentine Jacopino „comisit peccatum sodomiticum" with the servant of a Venetian merchant on a ship returning from Candia to Venice. Jacopino was sentenced „quod... comburatur ad locum solitum taliter quod moriatur". The servant,

[8] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 221v. The captains of the three ships were exhonerated from the charge that they had gone along with Contarini's decision.

[9] ASV, *ibid.*, I, f. 176. Viadro's sentence was passed by 395 votes in favor, 50 opposed and 47 abstained in the Major Council. It is interesting to note that Viadro's deputy commander, who also left the battle with his ship, was exhonerated because he was following the example of his superior „et propterea non apparet quod sit in culpa conscilio". ASV, *ibid.*, f. 177.

[10] In 1312 not less than thirteen sailors deserted from a Ragusan galley which was in Venetian service. Historical Archives in Dubrovnik (Historijski arhiv u Dubrovniku — hereafter HAD), *Diversa cancellariae*, VI, f. 34.

[11] HAD, *Diversa notariae*, V, f. 215.

[12] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 145.

being only eleven years old or less, was condemned to a whipping „secundum usum".[13] One can gain the impression that sometimes the patrons of the ships themselves favored the lawbreakers. For example in 1339 a ship patron was fined for having permitted the escape of five men who had been entrusted to him by the castellan of Coron and Modon to be handed over to the authorities in Venice.[14]

This lack of discipline of the crews or the purposeful wrongdoing of Venetian ships on their way to or from the Levant were frequently felt by populations which lived on their way. In Dubrovnik there is more than one proof of this. In 1373 men from Venetian galleys disembarked on the small island of Koločep, near Dubrovnik, beat to death a serf of a Ragusan patrician, picked his grape from the vineyard and took it away.[15] Other damages to Ragusan property, committed „per galeas Romanie Venetorum" are mentioned in 1389.[16]

Another aspect of the problem of crime and violence related to the Venetian Levant was the unlawful activities of Levantines or Venetians connected to the Levant that occurred in Venice itself. Even Venetian functionaries in the Levant — who were constantly subjected to the scrutiny and control of the Venetian government — were sometimes exposed to peculiar kinds of annoyances. In 1338 Pancrazio Giustinian, „olim capitaneus galearum armate Cipri" was confronted in Venice by a man who „occasione dicti officii capitanei" insulted him using „verba iniuriosa" and threatened „squassando capud cum turpibus actis". The accused was sentenced in absentia to one year in jail.[17]

Abuses were committed also on ships arriving in Venice from the Levant. Thus Leonardo Pedoro, formerly from Dubrovnik, was accused in 1337 of having stolen a year ago „garofolos et alias species" from a Venetian galley which had arrived from Trebisond. He was condemned „quod... cridetur cras eius culpa a Sancto Marco usque Riuoaltum et in scala.. et postea ducatur ad punctam... et ibi suspendatur per gulam cum una catena

---

[13] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, II, f. 136. For similar cases see Chojnacki, o. c., p. 211 and n. 66.

[14] ASV, *ibid.*, II, f. 195v.

[15] HAD, *Lamenta de foris*, I, f. 134v.

[16] HAD, *Reformationes*, XXVIII, f. 25v. M. Dinić, *Odluke veća Dubrovačke Republike*, vol II, Srpska akademija nauka i umetnosti, Belgrade 1964, p. 563.

[17] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 186. Thiriet thinks that Pancrazio Giustinian, who had been castellan of Coron and Modon in 1310, is the same one that later, in 1351, became *procuratore di San Marco*. Thiriet, *Délibérations*, vol. I, pp. 131, 135, 136, 225, 276. However, Thiriet lists, also, another Pancrazio Giustinian, who had been *bailo* in Armenia in 1289—90. It seems possible to conjecture, that this one might have been identical with the person who in 1310, was the castellan of Coron and Modon, while our Pancrazio could have been the same one that became *procuratore* in 1351. Other casees of crimes committed by Levantines in Venice: „Anna que fuit de Constantinopoli" killed in 1329 in Venice her infant son „paucorum dierum". She was sentenced „quod ducatur per Canale in alto usque ad Sanctam Crucem et inde reducatur ad Sanctum Marcum, clamando continue de culpa sua et postea inter duas columnas comburatur taliter quod moriatur." ASV, *ibid*, f. 78. In 1335 „Nicoletus de Nigroponte" was condemned for an assassination attempt „quod... bulletur et frustetur et stet una die in berlina et tribus annis in uno carcerum inferiorum", after which he was to be banished from Venice. ASV, *ibid.*, f. 166 v.

ferri taliter quod moriatur et non possit inde moveri usque ad unum mensem".[18] A somewhat similar case occurred in 1341. Five men, two of them Greek servants on a ship which had arrived from Cyprus carrying cotton in 1337, were accused „per inquisitionem" of having illegaly boarded that ship in Venice, of having broken the seals on the doors and of having stolen a number of sacks with cotton. Having done that they then resealed the doors. The key role in this operation was played by one Guidoto from Padua, who was at the time „famulus ad Tabulam ternarie". He also sold the cotton and divided the money among the accomplices. Under torture he admitted his crime and was sentenced to death by hanging. Another accused, the goldsmith „Jacobellus Cunçapere", a former „famulus ad Camaram Levantis" shared Guidoto's fate, as did Marco Pisani who, however, was absent. The two Greeks, also absent, were sentenced to five years in jail and perpetual banishment from Venice.[19]

One of the more interesting aspects of the violence and lawlesness in the Venetian Levant is the study of the participation of the average Venetians in this kind of behavior. There is no doubt that they contributed their share to the problems with which their administration was confronted in the area. Apart from numerous minor infractions, thefts, abuses etc., grave crimes were committed from time to time by the Venetians living and working in the East. To make things worse, even members of prominent Venetian patrician families were involved in criminal acts.

In July of 1338 Marco Valaresso was accused of having killed, with an axe, his brother-in-law Nicolo Malipiero when they both were in Constantinople. Valaresso was absent from Venice and did not appear in court. The proceedings against him took place nevertheless and it was decided that „istud malefitium" — perpetrated by Valaresso „mattando et occidendo eum (sc. Malipiero) cum una securi et proiciendo eum in una latrina" — was „orribile et crudelissimum". The court offered a reward of 200 *lire di grossi* to anyone surrendering him alive to Venetian authorities or providing information leading to his capture. One hundred *lire di grossi* were promised to persons bringing proof of having killed him. All Venetian functionaries were alerted to do their best to capture him and send him in chains to Venice. There was, however, no decision on punishment at this time and since Valaresso probably was never captured, there was no such decision at a later date either.[20] One can still assume that the sentence would have been drastic, similar to the one in the second such case that we shall touch upon now.

[18] ASV, *ibid.*, I, f. 173 v.

[19] ASV, *ibid.*, I, f. 216—218.

[20] ASV, *ibid.*, I, f. 183v. — 184. The persecution of criminal and political opponents was usually very thorough in the Levant and in Dalmatia. In 1310, for example, after the Querini-Tiepolo plot, letters ordering the capture and sending to Venice of one of the conspirators, Marco Zeno, were directed to Venetian functionaries in Coron, Modon, Crete, Negropont, Dubrovnik etc. See Thiriet, *Délibérations*, vol. II, (1971) p. 136. S. Ljubić, *Listine o odnošajih Južnoga Slavenstva i Mletačke Republike*, vol. I, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb 1868, p. 254. Another interesting example comes from Dubrovnik. In 1333 the Doge's letter was publicly read in Dubrovnik „in latino et in slauonessco", ordering the Count of Dubrovnik, all the authorities and the whole population to do their best to capture Budislav Ugrinić, „derubatorem et homicidam, inimicum

Late in 1340 or early in 1341 a cruel murder occurred in Corfou. Pietro Pisani, a member of a distinguished family, was accused of having lured a Venetian, Micaletto Rubeo, to leave the city of Corfou „doloxe...et spiritu diabolico instigatus, sub modo et specie volendi vendere valaniam". Micaletto was the representative on the island of a „ser Lipi" and Pisani promised to show him „certam valaniam quam habet extra Corfou ad quoddam casale", which Pisani held together with Pietro de Monopoli. Once the three of them left the city of Corfou and arrived at a place called San Marco, Pisani „evaginavit quendam ensem et a parte de retro percuterat ipsum Michaletum". Pietro de Monopoli then hit him with a knife, after which Rubeo was hit „de una maça super capud", knocked down and killed. To conceal the identity of the victim, the criminals „decapitarunt ipsum Micaletum, tondendo postea ipsum capud et scorticando sibi vultum et incidendo sibi nasum et aures". They then threw the head in one place and the body in another. All of this was done for the purpose of robbing Micaletto. Pisani took 300 „florenos vel ducatos" from the body and gave Pietro de Monopoli the keys to Rubeo's house in Corfou, so that it too might be robbed. At the time of the trial, Pisani was not in Venice. It was decided to banish him perpetually from Venice and its territories. Should he ever be captured, „ducatur per Canale preconiçando ante eum culpam et postea ducatur ad furcas et suspendatur per gulam taliter quod moriatur". All Venetian authorities everywhere were to try to capture him and a reward of 500 ducats was promised to whoever surrenders him alive. As for the other criminal, Pietro de Monopoli, no mention was made of him and it is clear that he also was not in Venetian hands.[21]

These two are certainly among the more dramatic cases of Venetian violence in the Levant. Doubtless, similar cases occurred and, of course, minor crimes were a much more frequent phenomenon, not only in the Levant, but on the Venetian route to it and back. Dubrovnik is again a good example of this. In 1312 Donatello from Venice and two other men were accused of participation in the murder of a Ragusan. However, he was found guilty only of carrying arms and baring a sword „post terciam campanam" and was condemned to a fine.[22] Other Venetians illegaly carried arms in Dubrovnik „post tertium sonum campane"[23], participated in fistfights[24] etc. All of this was, however, only normal, everyday occurrences which took place in each port of the Mediterranean world.

---

nostri comunis, vivum vel mortum". This was done on the part of the Doge „vigilantes sollicite circa statum pacificum ipsarum partium Slauonie et intendentes in facto inimicorum nostrorum de inde taliter providere, quod in posterum ad eorum terrorem transeat et exemplum". Whoever surrenders Ugrinić alive or dead will receive an award of 1000 florens. HAD, *Reformationes*, X, f. 171v.

[21] ASV, *Avogaria di Comun*, *Raspe*, I, f. 220v—221.

[22] HAD, *Lamenti politici*, I, f. 21—23. Next year Donatello was accused of having damaged the garden of a nunnery, but was, again, exhonerated. HAD, *ibid.*, f. 29v.

[23] HAD, *Diversa notariae*, IV, f. 3v.

[24] In 1393 sailors from a Venetian ship in the Ragusan harbor got into a „rixa et rumore" with men from a Greek ship from Corfou. Several men were injured „cum ferris et fustibus cum sanguinis effuxione". HAD, *Diversa cancellariae*, XXXI, f. 86v.

Looking back at various aspects of crime and violence in the Venetian Levant or in connection with it, one cannot help noticing that all of this was part of the price which the Venetians were paying for their success there. No such headaches would have appeared had there been no Venetian expansion in the Byzantine and Levantine waters. It was the success of that expansion which brought so much glory, wealth and power to Venice, that also caused some of the less brilliant phenomena upon which we touched here.

In conclusion, there is no doubt that crime and violence existed in the Venetian colonies in the Levant and on the seas between them and Venice no less than they existed in Venice itself. It is equally evident that the Venetian governement did its best to control and to punish those crimes as severely as if they had occurred in Venice itself. Obviously in the far removed vast spaces of the Levant, it was much easier for the criminals to escape punishment and to find refuge in places, where even the highly efficient Venetian state and its police could not reach them.

It would be interesting to assess the possible increase of the role of the Venetian repressive machinery in the Levant as a result of violence and crimes committed there, but we do not as yet have enough data to make any significant evaluation. One thing does seem certain and that is that in Venice itself the development of such bodies as the Ten and the increase in their power never led to their takeover of the ultimate decisionmaking and the same holds true for the colonies. The basic balance of power in Venice and in its colonies was not upset by the appearance and growth of the repressive apparatus which, although very influential, worked with and not against the established institutions of government.

Finally, how dangerous were the crimes and other unlawful acts for the stability of the Venetian domination in their Levantine colonies or along their lines of communication? More research is needed before this question can be answered with certainty. Nevertheless, it does not seem exaggerated to say that violence and crime in the Venetian Levant was an element of additional and considerable worry and exerted much pressure on Venetian judiciary and political bodies. The Levantine area, while being of vital interest to Venice, was in the XIVth century entering a period of increasing chaos. Even local violence could — in such a delicate situation — result in instability or even explosions which, in turn, could expose Venetian men and property to deep trouble and to ominous dangers. This is why for Venice crime and violence in the Levant was serious political and economic, as well as a grave judiciary problem.

БОЖИДАР ФЕРЈАНЧИЋ

# МЕЂУСОБНИ СУКОБИ ПОСЛЕДЊИХ ПАЛЕОЛОГА (1425—1449)

Последње деценије византијске историје обележене су сталним покушајима да се зауставе освајања Османлија и да се сачувају преостали делови територије некада моћног и универзалног царства. Као усамљена острва у мору турске инвазије стајала је престоница Цариград са околином, неки градови на југозападној обали Црног Мора и поседи на удаљеном Пелопонезу. Иако се царство последњим искрама сопствених снага, а више рачунајући на помоћ Запада, борило за одржање голе егзистенције, у његовом унутрашњем животу јављају се многа струјања, надахнута различитим интересима и циљевима. У настојањима да своје тежње остваре те политичке снаге било престоничке или провинцијске аристократије делују у сенци појединих чланова најужег круга царске породице, искоришћавајући њихово незадовољство због неуспеха у реализацији личних политичких амбиција. Природно је да се у те унутрашње сукобе мешају и суседне силе, заинтересоване за прилике у оронулом царству. Посматрање тих унутрашњо-политичких збивања у којима су актери били и припадници најужег круга царске породице, биће предмет овог прилога.

Сасвим специфичне прилике у држави Ромеја друге четвртине XV века отвориле су пут личним амбицијама чланова царске куће и условиле су њихову борбу за наслеђивање престола. Цар Манојло II Палеолог преминуо је јула 1425. године, оставивши круну своме најстаријем сину Јовану VIII (1425—1448).[1] Иако ie три пута ступао у

[1] Потребно је напоменути да остају нејасни неки моменти из Јовановог живота, пре свега година рођења, иако Г. Сфранцес каже да је цар на дан смрти (31. октобра 1448) навршио 56 година, 10 месеци и 15 дана живота. Cf. G. Sphrantzes, ed. *V. Grecu*, Bucarest 1966, 72, 346. На основу тога тврдили смо у једном ранијем раду да је Јован VIII Палеолог рођен у другој половини децембра 1391. године. Уп. *Б. Ферјанчић*, Деспот Андроник Палеолог у Солуну, Зборник Филозофског факултета X—1, Београд 1968, 232 сл. Недавно је *P. Schreiner*, Chronologische Untersuchungen zur Familie Kaiser Manuels II, BZ 63 (1970) 288 друкчије схватио овај податак, сматрајући да Г. Сфранцес „rechnet aber hier das begonnene Jahr (als ganzes) in die Gesamtlebenszeit mit ein". Тако рачунајући, П. Шрајнер добија 1392. годину, а из белешке једног рукописа са Лемноса закључује да је цар рођен 18. децембра. Датум 18. децембар 1392. предложио је *J. Gill*, Personalities of the Council of Florence, Oxford 1964, 104. Такође није сасвим јасно када је Јован Палеолог постао савладар и василевс. *F. Dölger* Die Krönung Johannes VIII. zum Mitkaiser, BZ 36 (1936) 318 sq. доказао је да

брак, Јован VIII није оставио потомство, тако да је током читаве његове владе питање наследника престола стално стајало отворено, поготово што је цар имао петоро млађе браће који су са великим политичким амбицијама учествовали у унутрашњим збивањима царства. Већ смо напоменули да у тим унутрашњо-политичким сукобима учествују утицајни домаћи феудалци, пристајући да пруже помоћ неком од цареве браће у остварењу личних политичких амбиција; у њих се мешају и неке заинтересоване стране силе.

Цар Јован VIII Палеолог покушао је да политичке амбиције своје млађе браће умири и задовољи додељивањем апанажа у преосталим деловима византијске територије, остварујући тако идеје које су и раније биле присутне у животу царства.[2] Посматрајући апанажне поседе синова цара Манојла II Палеолога, треба обратити пажњу на то да су двојица од њих — Андроник и Теодор II, који су по реду рођења долазили иза Јована VIII, још за очевог живота стекли одговарајуће територије. Деспот Андроник Палеолог добио је после смрти Јована VII Палеолога (1408) Солун са околином, али је, због свог малолетства, фактички преузео власт тек почетком 1415. године.[3] Слични проблеми јавили су се и са недораслим деспотом Теодором II Палеологом који је пред сам крај живота свога стрица деспота Теодора I (1407) отишао у Мореју, где је апанажне поседе стварно преузео тек 1416. године, после дужег боравка цара Манојла II Палеолога на Пелопонезу.[4] Чини нам се да је наведеним примерима сличан и случај најмлађег царевог сина Томе. Према вестима Г. Сфранцеса кнежевић Тома је у јесен 1417. године отишао у Мореју[5], али као недорастао дечак није могао да преузме поседе у тој области.[6] За извесно време извори не говоре о Томи Палео-

је тај чин обављен 19. јануара 1421, што је углавном прихваћено. Међутим, Е. Христофилопулу упозорава да се на представи породице Манојла II Палеолога (минијатура на рукопису Дионисија Ареопагита из времена пре 1408) у натпису изнад главе најстаријег царевог сина Јована налази епитет василевс (*Schreiner*, Untersuchungen 288 sq. погрешно наводи да изнад главе Јована Палеолога стоји епитет деспот; он се налази само изнад лика царевог млађег сина Теодора). На основу тога детаља Е. Христофилопулу је изрекла обазриву претпоставку да је Јован Палеолог добио титулу василевса још много пре јануара 1421. године. Уп. *Е. Хрисшофилойулу*, Ἐκλογή, ἀναγόρευσις καὶ στέψις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, Атина 1956, 203.

[2] О апанажама у познијој византијској историји в. најновија истраживања: *J. B. Barker*, The Problem of Appanages in Byzantium during the Palaiologan Period, Βυζαντινά 3 (1971) 105—122; нарочито *Љ. Максимовић*, Генеза и карактер апанажа у Византији, ЗРВИ 14—15 (1973) 103—154.

[3] Уп. *Ферјанчић*, Деспот Андроник 227—234. Према новим прорачунима деспот Андроник рођен је највероватније 1400. или можда 1404. године. Cf. *Schreiner*, Untersuchungen 289.

[4] Уп. *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960, 112 сл. За деспота Теодора II Палеолога *A. Papadopulos*, Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259—1453, München 1938, 60, No. 95 претпоставља да је рођен после 1395. године. У новијем истраживању *Schreiner*, Untersuchungen 288 доказује да је Теодор II Палеолог рођен између 1394. и почетка 1399. године.

[5] Sphrantzes 8, 248; *Ферјанчић*, Деспоти 119 сл.; *Schreiner*, Untersuchungen 295.

[6] Региструјући Томину смрт (12. маја 1465), Г. Сфранцес наглашава да је он имао око 56 година (cf. Sphrantzes 130, 554), што показује да је Тома рођен 1409. године. Cf. *Papadopulos*, Genealogie 55, No. 98; *Ферјанчић*, Деспоти 119 сл.; *Schreiner*, Untersuchungen 290.

логу, а први сигурни подаци о њему као поседнику апанажа у Мореји потичу из 1428. године.[7]

Како смо већ нагласили, породични и политички положај Јована VIII Палеолога био је нарочито деликатан, јер је цар имао петоро браће од којих је сваки показивао одређене политичке амбиције. Тачно је запажање Љ. Максимовића да су после смрти цара Манојла II Палеолога „државом управљали његови синови, било као цареви или државаоци апанажа, јер то је значило да за њих правог врховног ауторитета у међусобним односима више није било. Нагло је учестало замењивање територија међу браћом, порасла је завист око наслеђивања престола, односно добијања положаја савладара".[8] У тако осетљивој ситуацији јављају се многи унутрашњи проблеми, везани за политичке амбиције чланова најуже царске породице, браће самог Јована VIII Палеолога.

У првим годинама владе цара Јована VIII Палеолога, поред већ споменутих синова Манојла II — Андроника и Теодора II — као поседници одређених области јављају се и млађа браћа Константин и Димитрије; што се тиче деспота Андроника, он више није учествовао у било каквим политичким комбинацијама. Године 1423. Андроник је предао Солун Млечанима, па је тешко болестан последње године живота проводио на Пелопонезу.

Ступање у политички живот деспота Константина и Димитрија Палеолога[9] повезано је са њиховим територијалним поседима које су имали као и друга царева браћа. О питањима међусобних односа цара Јована Палеолога и његове браће понешто нам говоре и историчари XV века. Тако Дука констатује да је цар Манојло II Палеолог имао шест синова, од којих је најстарији Јован још од оца крунисан за цара и савладара; затим писац наводи Теодора, деспота у Лакедемону, Андроника, који је постао деспот Тесалије, као и Константина ὅς καὶ τὰ Ποντικὰ μέρη (τὰ πρὸς Χαζαρίαν) ἐκληρώσατο. Најзад су споменути Димитрије и Тома који су, будући још деца (νήπια), остали са оцем у престоници.[10] Много скромније податке о синовима Манојла II Палеолога даје учени

[7] *Ферјанчић*, Деспоти 120. *Максимовић*, Генеза и карактер апанажа 130, констатује да је Тома Палеолог крајем 20-тих и почетком 30-тих година XV века држао веће поседе у Мореји: 1432. године он је Калавриту са околином заменио за територије Константина Палеолога.

[8] *Максимовић*, Генеза и карактер апанажа 146. Осетљивост ситуације Јована VIII Палеолога оцртава и *Gill*, Personalities 108.

[9] У посматрању ових питања морамо водити рачуна и о узрасту Константина и Димитрија. Према подацима Г. Сфранцеса (Sphrantzes 98), као и једне кратке хронике (cf. *Сп. Ламброс — К. Амандос*, Βραχέα χρονικά, Атина 1932, No. 23, 15) последњи византијски цар Константин XI Палеолог је на дан погибије (29. маја 1453) навршио 49 година, 3 месеца и 20 дана живота. Међутим, на другом месту Г. Сфранцес каже да је деспот Константин Палеолог рођен 8. фебруара 1405. године. Cf. Sphrantzes 2. На основу података о последњем византијском цару, *Papadopulos*, Genealogie 62, No. 95 је израчунао да је он рођен 9. фебруара 1404. Уп. *Ферјанчић*, Деспоти 115. Недавно је *Schreiner*, Untersuchungen 289 sq. дао предност другом Сфранцесовом хронолошком податку и утврдио да је деспот Константин Палеолог рођен 8. фебруара 1405. године. Што се тиче старости деспота Димитрија Палеолога, *Schreiner*, Untersuchungen 290 наглашава да је он рођен између 1405. и 1409—10. године, највероватније 1407. или 1408. године.

[10] Ducas, Istoria turco-bizantina (1341—1462), ed. *V. Grecu*, Bucarest 1958, 175.

Л. Халкокондил, наглашавајући само да је најстарији од њих Јован постао цар, да је Андроник добио Солун који је касније уступио Млечанима и најзад да је Теодор II још за живота стрица деспота Теодора I Палеолога одређен за његовог наследника на Пелопонезу.[11] Све су то доста сумарни подаци који показују да су синови цара Манојла II Палеолога, као на пр. деспот Константин на обали Црног Мора, добили апанажне поседе са којима их касније срећемо у изворима. Међутим, из излагања поменуте двојице историчара не може се одредити ближа хронологија додељивања тих територија царевим синовима, пре свега Константину и Димитрију.

Недавно је о тим доста важним питањима расправљао П. Шрајнер, полазећи од познатог, али недовољно коришћеног путног извештаја руског ђакона Зосима, човека који је више пута боравио у византијској престоници и који нам је оставио значајне податке о синовима цара Манојла II Палеолога. Руски инок описује да је у Цариграду присуствовао царском крунисању најстаријег Манојловог сина Јована, а онда набраја цареве синове: Јована, који је цар у престоници, Андроника, деспота Солуна, Теодора, деспота Мореје, Константина, деспота крајева на Црном Мору, Димитрија, деспота Лемноса, и најзад најмлађег Тому, који нема титуле, а налази се поред оца у царској палати.[12]

С обзиром на важност информације о царевим синовима П. Шрајнер жели да одреди и хронологију настанка ове белешке, што није сасвим једноставно, јер је монах Зосим у три маха боравио у византијској престоници. Према резултатима П. Шрајнера први Зосимов боравак у Цариграду пада у време између јула 1413. и краја лета 1417. године, када се он налазио у пратњи руске принцезе Ане, прве супруге младог Јована Палеолога. Монах Зосим се поново нашао у Цариграду у јесен 1419. године на путу за Јерусалим, као и у зиму 1421—2. године на повратку из Палестине.[13] Узимајући у обзир ове податке, П. Шрајнер жели да прецизно утврди хронологију састављања Зосимове белешке о царевим синовима и њиховим поседима. Сигуран terminus ante quem за настанак белешке је 1417. година, јер се ту каже да се најмлађи царев син Тома,

[11] L. Chalcocondylae historiarum demonstrationes I, ed. *E. Darko*, Budapestini 1922, 192. Знатно каснији Псеудо-Сфранцес (Sphrantzes 260) такође набраја децу Манојла II: прво ћерку, чије име не зна, а затим синове Константина, Јована цара, Андроника деспота, именом непознату кћи, Михајла кнежевића (архонтопула), Теодора деспота и порфирогенита, Михајла кнежевића (архонтопула), Константина деспота и потоњег цара, Димитрија деспота и Тому деспота.

[12] *Х. Лопарев*, Хождение инока Зосимы, Православный Палестинский Сборник VIII, 3, Москва 1889, 10; француски превод *B. de Khitrowo*, Itinéraires russes en Orient, Genève 1889, 199—211. Једна белешка о синовима Манојла II Палеолога налази се у грчком рукопису манастира Ватопеда (cod. Vat. 1201), где је после цара Јована наведен Теодор као деспот Адријанопоља, затим Андроник деспот Солуна, Константин деспот Мистре и Лакедемона, који је касније постао цар, Димитрије деспот Мистре и Тома деспот Патраса. Cf. *Schreiner*, Untersuchungen 285, n. 4 (верује да је Адријанопољ погрешно наведен уместо Селимврије, „wo Theodoros von 1443 bis zu seinem Tod 1448 seinen Despotensitz hatte") .На основу споменуте царске титуле Константина Палеолога, као и поседа деспота Димитрија Палеолога у Мореји, ова белешка се мора датирати у време после септембра 1449. године.

[13] *Schreiner*, Untersuchungen 294 sq.

који је наведен без икакве титуле, налази још поред оца у престоници, а према вестима Г. Сфранцеса кнежевић (архонтопул) Тома послат је у Мореју баш 1417. године.[14] Дакле, П. Шрајнер закључује да је пасус о поседима царевих синова писан пре 1417. године, за време првог Зосимовог боравка у Цариграду, као и да су већ тада Константин и Димитрије Палеолози имали апанажне поседе, први на обали Црног Мора, а други на острву Лемносу.[15]

Датирајући овако податке руског монаха Зосима, П. Шрајнер покушава да их доведе у хронолошки склад са већ наведеним пасусом историчара Дуке о синовима цара Манојла II Палеолога; Дука спомиње Јована цара, Теодора II деспота Лакедемона, Андроника деспота Солуна, Константина господара крајева на обали Црног Мора, док за најмлађе синове Димитрија и Тому каже да се као деца (νήπια) налазе код цара у престоници.[16] Пошто Дука још не зна за поседе Димитрија Палеолога, П. Шрајнер верује да његова белешка има у виду време пре јесени 1417. године, када је, ако следимо предложену хронологију Зосимовог извештаја, Димитрије већ поседовао острво Лемнос. Са друге стране П. Шрајнер жели да одреди и terminus post quem за настанак Дукине вести и налази га у детаљу да је деспот Теодор II Палеолог господар Мистре (Лакедемона), а познато је да је он те морејске поседе стварно преузео тек после повратка цара Манојла II Палеолога из Мореје у Цариград (марта 1416). Дакле, по мишљењу П. Шрајнера Дукина белешка се односи на време између пролећа 1416. и јесени 1417. године.[17]

Пошто белешке историчара Дуке и руског монаха Зосима датира између пролећа 1416. и јесени 1417. године, П. Шрајнер закључује да су Константин и Димитрије, млађи синови цара Манојла II Палеолога, још за време очевог живота (1416—7) као недорасли дечаци, добили своје апанажне поседе. Јер, Дука већ спомиње Константина Палеолога као господара области на обали Црног Мора[18], а монах Зосим томе додаје и Димитрија Палеолога као господара острва Лемноса.

У питању су важне појаве из унутрашње историје позног царства, па ћемо покушати да проверимо доказе П. Шрајнера о хронолошкој прецизности пасуса историчара Дуке и руског путника Зосима. Да почнемо са Дукином белешком која је, по мишљењу самог П. Шрајнера, хронолошки старија. У њој постоји јасан податак који одређује terminus post quem њеног настанка: најстарији Манојлов син Јован споменут је као цар (ὃς καὶ στεφθεὶς παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ βασιλεὺς Ῥωμαίων

[14] Sphrantzes 8.
[15] *Schreiner*, Untersuchungen 295.
[16] Ducas 175.
[17] *Schreiner*, Untersuchungen 296 sq.
[18] *Barker*, The Problem of Appanages 115, n. 38 такође констатује да је још Манојло II Палеолог дао своме сину Константину територије на обали Црног Мора око градова Анхијала и Месемврије, али истовремено упозорава да о томе говори само знатно каснији Псеудо-Сфранцес (cf. Sphrantzes 260). Џ. Баркер се позива на информацију П. Шрајнера да се иста вест налази и у једној непубликованој краткој хроници, али заборавља да о црноморским поседима Константина Палеолога говори и Дука. Cf. Ducas 175.

ἀνηγορεύθη) а познато је да је Јован крунисан 19. јануара 1421. године.[19] То значи да и Дукина белешка има у виду време после Јовановог крунисања. Слични проблеми искрсавају и у хронолошкој анализи извештаја руског монаха Зосима који пре свега каже да је присуствовао крунисању Јована Палеолога за василевса, а онда међу Манојловим синовима прво наводи Јована, наглашавајући да је он сада цар у Цариграду.[20] Дакле, и Зосимов извештај је, по својој прилици, састављен после крунисања младог Јована Палеолога за цара и очевог савладара (19. јануара 1421). У белешци Зосима постоји још једна тешкоћа која ремети хронологију П. Шрајнера: Константин Палеолог наведен је као деспот, а познато је да је он тај високи чин добио новембра 1423. године и то од младог цара Јована VIII Палеолога који га је, полазећи на пут у Угарску, и Италију, оставио као свога заменика у престоници.[21] И ту сметњу П. Шрајнер жели да отклони констатацијом да монах Зосим, као странац, није познавао прилике у Византији, па је веровао да сваки поседник апанажа мора имати достојанство деспота.[22] Наведени хронолошки проблеми показују да се подаци Дукиног пасуса а и извештаја монаха Зосима не могу тако прецизно датирати како то покушава да учини П. Шрајнер, закључујући да су Константин и Димитрије Палеолози своје прве апанажне поседе добили врло рано, у времену између пролећа 1416. и јесени 1417. године.

Зато морамо да се вратимо сигурнијим изворним доказима који могу да нам помогну у решавању важног питања хронологије додељивања првих апанажних поседа Константину и Димитрију Палеолозима. Што се тиче старијег брата Константина, извори дају мало прецизних података о хронологији стицања територија на обали Црног Мора. О томе говори већ више пута споменути, хронолошки сасвим неодређен, пасус Дуке, затим извештај монаха Зосима, настао после јануара 1421. године, као и усамљен податак Псеудо-Сфранцеса.

Рани период живота Константина Палеолога није довољно познат; зна се да је он по одласку цара Јована VIII Палеолога у Угарску и Италију (новембра 1423) добио највиши дворски чин деспота и да је остао у престоници да замењује старијег брата.[23] Чини нам се да већ овај податак показује да новембра 1423. године Константин Палеолог још није имао територије на обали Црног Мора, него да је боравио на царском двору уз оца Манојла II. Са друге стране неки моменти из судбине ових крајева у првим деценијама XV века такође упућују на закључак да је деспот Константин Палеолог поседе на црноморској обали добио тек после смрти цара Манојла II (1425). Остављајући по страни збивања

[19] *Dölger*, Die Krönung Johannes VIII, 318 sq.

[20] Те хронолошке тешкоће осетио је и сам П. Шрајнер, покушавајући да их отклони неубедљивим аргументима „In diesem Punkte brachte Zosimos seine Aufstellung, die sicherlich auf Grund älterer Notizen nach der Rückkehr in Russland (1422) verfasst wurde, auf den neuesten Stand". Cf. *Schreiner*, Untersuchungen 295.

[21] Sphrantzes 16; *Ферјанчић*, Деспоти 116.

[22] *Schreiner*, Untersuchungen 297.

[23] Sphrantzes 16; *Ферјанчић*, Деспоти 116; *Schreiner*, Untersuchungen 297.

везана за ове територије у другој половини XIV века[24], задржаћемо пажњу на догађајима из последњих деценија византијске историје. Дука даје важне податке о територијама које је после уговора о савезу са Бајазитовим сином Сулејманом (1403) добио Манојло II Палеолог. Тада је турски претендент Византији вратио Солун, област око Струме до Зејтунија и Пелопонеза, неке крајеве око Цариграда (ἀπὸ Πανίδου μεχρὶ Ἱεροῦ Στομίου)[25], као и градове на обали Црног Мора од Светог Ушћа (Ἱεροῦ Στομίου) све до Варне.[26] Изгледа да су грађански ратови, који су у Османлијском царству трајали читаву деценију, спречили Византију да безбедно поседује све ове територије. Кратка хроника о Месемврији, коју је недавно објавио П. Шрајнер, наводи да је негде између септембра 1409. и јануара 1410. године турски претендент Муса нападао Месемврију.[26a] Када је султан Мехмед I преузимао власт (1413) он је цару Манојлу II Палеологу уступио све што му је и раније обећао, тј. ἅπαντα τὰ τοῦ Εὐξείνου Πόντου κάστρα καὶ τὰ πρὸς Θετταλίαν χωρία καὶ τὰ τῆς Προποντίδος ἅπαντα.[27]

Питање ових територија није ни тада коначно решено, јер византијски писци и касније говоре о њима. Тако Дука каже да је после смрти Манојла II Палеолога (1425) његов наследник Јован VIII закључио мир са султаном Муратом II, по коме је цар уступио Османлијама градове на Црном Мору, осим тврђава (κάστρα) Месемврије, Деркоса и других; Јован VIII морао је да Турцима преда Зејтуни са осталим крајевима Струме (τὸ Ζητούνιον σὺν ταῖς λοιπαῖς χώραις τοῦ Στρυμόνος), као и да се обавеже на плаћање годишњег данка од 300.000 аспри.[28] За судбину византијских поседа на западној обали Црног Мора драго-

[24] Из једне белешке грчког Ватиканског кодекса види се да је цар Јован V Палеолог (1341—1391) своме сину деспоту Михајлу дао поседе на западној обали Црног Мора. Cf. Démétrius Cydonès, Correspondance II, ed. *R. J. Loenertz*, Città del Vaticano 1960, 18, n. 1; *Barker*, The Problem of Appanages 114. О судбини тих крајева у касно-византијском периоду cf. *A. Bakalopulos*, Les limites de l'empire byzantin depuis la fin du XIVe siècle jusqu'à sa chute (1453), BZ 55 (1960) 58, 64; *P. Schreiner*, Studien zu den Βραχέα χρονικά, München 1967, 156 sq.

[25] Тако се у нисновизантијским изворима зове улаз из Црног Мора у Босфор. Cf. *V. Grecu*, La signification de Hieron Stomion, Byzantinoslavica 15 (1954) 209—213.

[26] Ducas 112 sq. Cf. *Bakalopulos*, Limites 59.

[26a] *Schreiner*, Studien 204, 162—164.

[27] Ducas 133. *Bakalopulos*, Limites 61 верује да градови на обали Пропонтиде никада нису били под влашћу турског претендента Мусе, већ да су остали у византијским рукама. На повратку из Италије млади Јован Палеолог стигао је 20. октобра 1424. године у Месемврију. Cf. *Schreiner*, Studien 205, 164—166.

[28] Ducas 245. О томе миру сасвим уопштено говори Л. Халкокондил, као и анонимни панегирик, посвећен царевима Манојлу II и Јовану VIII. Cf. Chalcocondyles II, 17; *Сп. Ламброс*, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά III, Атина 1926, 187 (даље цитирано као *Ламброс*, П. П.). Знатно каснији Псеудо-Сфранцес прецизнији је у погледу хронологије, наглашавајући да је мир са султаном закључен 22. фебруара 1424, док се у једној краткој хроници тај догађај датира у 20. фебруар исте године. Cf. Sphrantzes 256; *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 1, 17. Чини нам се да је у праву *Bakalopulos*, Limites 62 који следи хронолошке индиције Дуке и датира овај мир у почетак владе Јована VIII Палеолога — јесен 1425. или почетак 1426. године. Насупрот томе *F. Dölger*, Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches V, München 1965, No. 3414 без резерве прима хронологију Псеудо-Сфранцеса и сматра да је овај мир закључио још цар Манојло II Палеолог у последњој години своје владе.

цена је вест Л. Халкокондила да је у време његовог рођења цар Јован VIII Палеолог држао, између осталог, и западну обалу Црног Мора све до града Месемврије.[29] А. Вакалопулос верује да је Л. Халкокондил рођен око 1430. а његова опаска о византијским територијама слаже се са стањем из те године: писац тачно изоставља Солун који се од 1423. године налазио под Млечанима, а од 1430. коначно под Турцима.[30] Дакле, судбина византијских поседа на обали Црног Мора такође би говорила у прилог каснијем датирању њиховог уступања деспоту Константину Палеологу. Тек је нови цар Јован VIII Палеолог успео да се на почетку своје владе нагоди са султаном Муратом II и да тако за дуже време задржи власт над неким градовима црноморске обале.

Живот Димитрија Палеолога, за кога Ј. Цил каже да је био „the enfant terrible of the family"[31], од младалачких дана био је испуњен бурним догађајима. У лето 1423. године млади кнежевић (архонтопул) Димитрије Палеолог прешао је са неким великашима (Георгије Изаул и Иларион Дорија) у Галату, намеравајући, како каже Г. Сфранцес, да побегне Османлијама, али је најзад отишао у Угарску.[32] Међутим, С. Сиропул нешто друкчије описује ову авантуру: Димитрије Палеолог је побегао у Галату са намером да оде немачком цару, али је септембра 1423. преко Београда (διὰ τοῦ Ἀσπροκάστρου) стигао у Угарску.[33] Из извора се тешко могу наслутити мотиви оваквих поступака Димитрија Палеолога. Још је Н. Јорга претпоставио да је млади Димитрије тада хтео да потражи помоћ Османлија, као што је то раније чинио Андроник IV Палеолог[34], док Џ. Баркер верује да су у питању породични разлози, јер се Димитрије Палеолог сукобио са старијим братом Јованом.[35]

Није познато колико је Димитрије Палеолог остао у Угарској, али је сигурно да његов боравак није био нарочито дуг, јер се он на почетку владе Јована VIII Палеолога (1425) појављује као поседник апанаже на Лемносу. Поред већ наведене белешке руског монаха Зосима, о томе нас обавештава и говор неког Јосифа, посвећен баш деспоту Димитрију Палеологу. Беседник каже да је цар Манојло II Палеолог оставио царске знаке (τὰ σκῆπτρα) најстаријем сину Јовану, а да је имао

[29] Chalcocondyles II, 6.

[30] *Bakalopulos*, Limites 62 sq. Аутор наглашава „je voudrais encore ajouter aux renseignements de Chalcocondyle que les îles de Lemnos, d'Imbros, de Samothrace et de Thasos avaient été des fiefs de la famille de Gattilusi et que l'autorité des rois byzantins y était réduite à une suzeraineté purement formelle". Овде се заборавља да је Лемнос већ био у поседу деспота Димитрија Палеолога.

[31] *Gill*, Personalities 109.

[32] Sphrantzes 16, 256. Једна кратка хроника бележи да је господар (αὐθέντης) Димитрије Палеолог 4. јула 1423. побегао са Иларионом Доријом у Галату, а да је већ 7. јула бродом отишао у Угарску. Cf. *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 1, 13—15. Упркос јасним хронолошким подацима извора, *Gill*, Personalities 109 датира Димитријеву авантуру у 1422, а *Schreiner*, Untersuchungen 297 у јануар 1423. године.

[33] *V. Laurent*, Les „Mémoires" du Grand Ecclésiarque de l'Eglise de Constantinople Sylvestre Syropulos sur le concile de Florence (1438—1439), Paris 1971, 112. V. Laurent (p. 112, n. 9) наводи да се под Београдом (Ἀσπρόκαστρον) подразумева Акерман (Cetatea Alba) на ушћу Дњестра.

[34] *N. Jorga*, Geschichte des osmanischen Reiches I, Gotha 1905, 382.

[35] *J. W. Barker*, Manuel II Palaeologus (1391—1425). A Study in Late Byzantine Statesmanship, New Brunswick 1969, 370, n. 125.

још три сина од којих су двојица добили поседе на Пелопонезу, док је трећем, свакако Димитрију, припало острво Лемнос.[36]

Поред вести наративних извора о власти деспота Димитрија Палеолога на острву Лемносу говоре и документи.[37] Прве јасне податке о томе даје хоризма из децембра 1429. године, којом деспот потврђује Лаври св. Атанасија неке поседе на острву Лемносу.[38] Овде треба подсетити да неке недавно публиковане повеље говоре о појединим моментима из првог периода Димитријеве власти на Лемносу. Из маја(?) 1430. потиче практик поседа који су на Лемносу припадали светогорском манастиру Дионисија. По наредби деспота Димитрија Палеолога практик је саставио његов човек Андроник Сфранцес Севастопул који је на крају потписан као ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότου. У тексту се нигде не спомиње личност цара Јована VIII Палеолога, а чини нам се да је овај попис, сачињен маја 1430. године, настао као последица недавне промене власти на острву и да деспот Димитрије Палеолог није много пре маја 1430. године преузео апанажу на Лемносу.[39] Августа 1430. године деспот Димитрије Палеолог издао је хоризму и ослободио поседе светогорске обитељи Дионисија на острву Лемносу од неких натуралних дажбина, проширујући тако привилегије које су дали деспотови претци — цареви Јован V и Манојло II Палеолози. У повељи се наглашава да је игуман Данило дошао да од деспота затражи ову милост чим је он стигао на острво Лемнос (ἀρτίως δὲ καταλαβούσης τῆς βασιλείας μου εἰς τὴν Λῆμνον).[40]

Полазећи од тих јасних изворних података, историчари су покушали да одреде када је Димитрије Палеолог добио поседе на Лемносу, јер повеља из децембра 1429. године показује да је тада већ имао власт на острву. У узгредној напомени В. Лоран претпоставља да је Димитрије Палеолог још око 1425. године добио Лемнос на управу и то као „une manière de province autonome, un despotat sui generis, au statut mal défini".[41] Н. Икономидис, који је први пут публиковао неке повеље Димитрија Палеолога са Лемноса, датира деспотов долазак на острво у

---

[36] *Ламброс*, П. П. IV, 215 сл. У предговору за четврти том Ламбросове публикације А. Војазидис (с. 20—21) настоји да утврди хронологију састављања говора. Не познајући изворе о Димитријевој власти на Лемносу пре 1430. године, он верује да је слово настало тек 40-тих година XV века.

[37] Неки прегледи живота Димитрија Палеолога превиђају деспотово поседовање Лемноса пре 1430. године. Cf. *Papadopulos*, Genealogie 64, No. 96; D. Zakythinos, Le despotat grec de Morée II, Athènes 1950, 343.

[38] *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern des heiligen Berges, München 1948, 87—89, No. 32, који наглашава да повеља садржи важне податке о Димитријевој власти на Лемносу већ крајем 1429. године.

[39] *N. Oikonomidès*, Actes de Dionysiou, Paris 1968, 135—151, No. 25.

[40] Ibid. 152—154, No. 26. Издавач Н. Икономидис не придаје велики значај фрази о деспотовом доласку на Лемнос; он претпоставља да се то не односи на Димитријево преузимање власти на острву, већ само на његову посету Лемносу. Међу документима светогорске Велике Лавре *Сп. Лавриотис*, Ἀναγραφαὶ ἐγγράφων τῆς Μεγίστης Λαύρας τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου ἐν Ἄθῳ, Byz.-neugr. Jahrbücher 7 (1930) 423 региструје повељу Димитрија Палеолога о метосима Лавре на острву Лемносу; акт је датиран са 1430. годином, а има и деспотов потпис црвеним мастилом.

[41] *V. Laurent*, Le dernier gouverneur byzantin de Constantinople, REB 15 (1957) 200, n. 3.

време после 1428. године, када је деспот Константин Палеолог преузео поседе у Мореји.[42] Дакле, историчари су претпостављали да је Димитрије Палеолог преузео поседе на Лемносу у времену између 1425. и 1429. године и у то се није сумњало све до покушаја П. Шрајнера да додељивање апанажа Константину и Димитрију, млађим синовима цара Манојла II Палеолога, помери знатно унатраг у 1416—17. годину.

Усвајање предложене хронологије П. Шрајнера значило би да су Константин и Димитрије добили апанаже као недорасли дечаци, од којих је први имао око 12, а други свега 8 година. Додуше, неки синови Манојла II Палеолога, као на пр. Теодор II и Андроник, формално су добили своје апанажне поседе у раној младости, али су знатно касније почели да њима стварно владају. Млади деспот Теодор II Палеолог отишао је у Мореју још 1407. године пред крај живота свога стрица деспота Теодора I, али је власт над делом Мореје преузео тек почетком 1416. године, после боравка Манојла II Палеолога на Пелопонезу.[43] Са друге стране познато је да је деспот Андроник Палеолог формално добио апанажу у Солуну непосредно после смрти цара Јована VII Палеолога (септембра 1408), али је стварно преузео управу над градом и околином тек почетком 1415. године, када је то дозволио његов узраст.[44] Такви случајеви се ипак дешавају са територијама које су већ држали чланови најуже царске породице: у Мореји је до 1407. године био Манојлов брат деспот Теодор I Палеолог, а у Солуну царев брат од стрица бунтовни Јован VII (1403—1408). Насупрот томе, Константин и Димитрије добијају нове поседе, па је тешко поверовати да су их преузели као недорасли дечаци. Подаци савремених извора такође показују да су они те поседе преузели тек после смрти цара Манојла II Палеолога (1425), дакле у добу када су већ могли да њима стварно управљају.

После смрти Манојла II Палеолога (1425) преостала територија царства подељена је браћи новог византијског цара Јована VIII Палеолога (1425—1448). Деспот Теодор II владао је делом Мореје, деспот Константин држао је крајеве на обали Црног Мора, док је деспот Димитрије имао острво Лемнос.[45] Тако су односи међу браћом, синовима цара Манојла II Палеолога, изгледали потпуно сређени, али је та привидна мирноћа била кратког века, трајала је свега неколико година, јер су се убрзо разбуктале политичке амбиције Манојлових млађих синова. Цар Јован VIII Палеолог налазио се у врло деликатној ситуацији: иако је више пута ступао у брак, није имао потомака, па се постављало питање евентуалног наследника престола, кога је требало одредити још за царевог живота. Тај проблем је постајао све актуелнији уколико је царева влада одмицала, а нарочито је ситуација заоштрена после 1440. године када се цар Јован VIII Палеолог болестан и сломљен вратио из Италије.

[42] *Oikonomidès*, Actes de Dionysiou 153. У најновијем раду о апанажама *Максимовић*, Генеза и карактер апанажа 138 сл. каже да је острвом Лемносом „између 1429—30. и 1449. године у два наврата господарио деспот Димитрије Палеолог".

[43] *Ферјанчић*, Деспоти 113—116.

[44] *Ферјанчић*, Деспот Андроник 227—234.

[45] Деспот Андроник Палеолог предао је свој посед — Солун са околином — још 1423. године Млечанима, па је последње године живота (умро је 1429) проводио тешко болестан на Пелопонезу.

Природно је да су као потенцијални цареви наследници иступала његова браћа која су, рачунајући на подршку одређених снага у Византији, а и са стране, покушавала да стекну положај званичног наследника престола.

Већ у првим годинама владе Јована VIII Палеолога највише таквих амбиција показује деспот Теодор II Палеолог, сматрајући да му у царској породици припада првенство у питању наслеђивања круне. Јер, после Јована, који је 1425. године постао једини цар, деспот Теодор II био је најстарији члан царске куће и као такав био би свакако најближи евентуално упражњеном престолу. Знатно каснија верзија историјског дела Г. Сфранцеса, говорећи о синовима цара Манојла II Палеолога, једино Теодору II придаје епитет порфирогенит. Можда је то далеки одјек деспотових амбиција, усмерених ка положају наследника престола.[46]

Иако у изворима нема изричитих података о ставу Јована VIII Палеолога према питању одређивања евентуалног наследника престола, ипак изгледа да је он већ у првим годинама своје владе тај положај желео да осигура деспоту Константину. Њему је доделио поседе на црноморској обали који су, налазећи се у близини престонице, у последњим деценијама византијске историје највероватније били намењени царевом наследнику. Већ тада, на почетку Јованове владе, буде се политичке амбиције млађег брата деспота Теодора II Палеолога. Новембра 1427. године Јован VIII Палеолог полази на Пелопонез, где је стигао већ на самом измаку године (26. децембра). Цар је са собом повео деспота Константина, јер је деспот Теодор II изненада одлучио да напусти световни живот и да се повуче у манастир. У томе случају Теодорове поседе у Мореји преузео би млађи брат Константин, кога је зато цар и повео из Цариграда. Међутим, у Мореји се Јован VIII Палеолог нашао у неочекиваној ситуацији: деспот Теодор II изненада је одустао од повлачења у тишину испосничког живота и одлучио да задржи своје поседе, тако да је сада цар требало да деспоту Константину Палеологу осигура нове територије у Мореји. Те тешкоће Јован VIII је успешно решио, дајући Константину поседе добијене у Мореји као мираз уз руку нећаке Карла I Тока која је пошла за деспота.[47]

Овде смо резимирали суштину података Г. Сфранцеса који се обично наводе у опису ове епизоде. Из њих се заиста не може разабрати због чега је деспот Теодор II Палеолог решио да се замонаши, као ни зашто је нагло променио ову одлуку. Од модерних истраживача само је Д. Закитинос размишљао о евентуалним разлозима за те чудне промене, верујући да је деспот Теодор II Палеолог „pris par une crise morale, décida d'entrer dans la vie religieuse“, а да је исто тако брзо одустао од тога „pressé, à ce qu'il semble, par son entourage“.[48]

Савремени извори не дају податке о разлозима који су навели деспота Теодора II Палеолога да помишља на повлачење из световног

[46] Sphrantzes 260.

[47] Ibid. 20, 262, 266. Cf. *Zakythinos*, Despotat I, 204 sq., II, 81; *Ферјанчић*, Деспоти 116 сл.; *Gill*, Personalities 106. Јован Евгеник написао је 1428. године беседу у којој детаљно говори о жељи Теодора II Палеолога да се замонаши, али је објашњава деспотовим личним мотивима. Уп. *Ламброс*, П. П. I, 67—111.

[48] *Zakythinos*, Despotat II, 340, I, 205.

живота, па смо за тумачење те намере упућени на нагађања која пак добијају извесну доказну вредност ако се посматра животни пут и породични став деспота Теодора II Палеолога. Током читаве своје каријере деспот је показивао претензије на положај наследника престола, верујући да на то има право као најстарији брат цара Јована VIII. Међутим, цар је од почетка своје самосталне владе (1425) у томе погледу давао предност млађем брату Константину, који је добио и поседе на црноморској обали, већ тада намењене изгледа евентуалном наследнику царске круне. Зато верујемо да су царске амбиције деспота Теодора II Палеолога добиле маха већ 1427. године и да је његова одлука да се замонаши била уствари тактички смишљен политички револт који је требало да цара Јована VIII Палеолога суочи са новим унутрашњим и породичним проблемима.

И сама околност да је Јован VIII Палеолог напустио престоницу новембра 1427. године, у позно јесење доба када се путовања обично нису предузимала, показује да је ситуација у Мореји постала веома озбиљна и да је изненадна одлука деспота Теодора II Палеолога могла изазвати нежељене последице. Зато је цар повео деспота Константина Палеолога који је требало да одмах преузме Теодорове поседе на Пелопонезу. Г. Сфранцес — историчар куће Палеолога — само каже да је деспот Теодор II изненада променио своју одлуку и решио да задржи поседе, али се из Сфранцесовог излагања не може ни наслутити прави разлог за настали нови обрт ситуације. О томе даје драгоцене податке Л. Халкокондил који наглашава да је Јован VIII Палеолог дошао у Мореју, намеравајући да деспота Константина остави као наследника власти старијег брата Теодора II (τόν τε ἀδελφὸν αὐτοῦ Κωνσταντῖνον ἐπαγόμενος ὡς διαδεξόμενον τὴν ἀρχήν), али је од тога одустао због противљења локалних великаша (μὴ ἐπιτρεπόντων τῶν τῆς χώρας ἀρίστων).[49] Дакле, грчки феудалци у Мореји, чувајући своје интересе, одбили су да приме за новог господара деспота Константина Палеолога, свакако уверени да ће и у будуће деспот Теодор II Палеолог више водити рачуна о њиховим правима. Јован VIII Палеолог морао је да прихвати став морејских архоната, јер је још његов отац Манојло II у рано пролеће 1415. године водио борбе са локалним великашима на Пелопонезу.[50]

Нашавши се пред новим проблемима поделе власти у Мореји, цар Јован VIII Палеолог очигледно није хтео да се сукобљава са интересима морејске аристократије, али истовремено није желео ни да изазива нерасположење Константина Палеолога кога је довео у Мореју: Теодор II је задржао поседе са центром у Мистри, а деспоту Константину цар је такође доделио поседе на Пелопонезу. Такво решење било је сасвим реално, јер је Константин намеравао да се ожени Магдаленом, нећаком Карла I Тока, а уз руку латинске принцезе обећано му је више морејских тврђава, пре свега Кларенца.[51] Треба напоменути да је Кон-

[49] Chalcocondyles II, 17 sq.

[50] *J. Barker*, On the Chronology of the Activities of Manuel II Palaeologus in the Peloponnesus in 1415, BZ 55 (1962) 40 sq.

[51] Sphrantzes 24—26, 268. *Zakythinos*, Despotat I, 206 констатује да су поседи Карла I Тока у Мореји били мали и да је поред њих Константин Палеолог добио од старијег брата деспота Теодора II још неке територије: град Воницу на северу, затим

стантин Палеолог, и поред добијања простране територије у Мореји, задржао раније поседе на обали Црног Мора, што га је несумњиво и даље квалификовало као потенцијалног наследника круне. Описујући напад Константина Палеолога на Патрас, Псеудо-Сфранцес каже да је у случају освајања тога великог града требало да деспот поседе на обали Црног Мора преда цару Јовану VIII Палеологу.[52] Та погодба је и остварена после пада Патраса у руке Константина Палеолога (1429), па су области на црноморској обали прешле под директну власт Јована VIII Палеолога.

Ако имамо у виду чињеницу да је 1428. године најмлађи царев брат Тома такође добио поседе у Мореји, можемо претпоставити да су крајем треће деценије XV века односи међу последњим Палеолозима бар формално сређени. Изузимајући тешко болесног деспота Андроника, сваки од браће имао је своје апанажне поседе: у Мореји су се налазиле територије Теодора II, Константина и Томе, док је Лемнос био у поседу Димитрија Палеолога. Међутим, ни таква подела преосталих делова царства није унела мир у царску породицу, јер су, тек што је протекло неколико година, обновљени обрачуни око питања евентуалног наследника цара Јована VIII Палеолога.

Изгледа да сам цар није напуштао ранији план да његов наследник буде деспот Константин, запостављајући тиме старијег брата деспота Теодора II који је, према редоследу рођења, имао предност. Припремајући се вероватно већ за пут у Италију, Јован VIII Палеолог позвао је 1435. године у престоницу деспота Константина Палеолога. Историчар Г. Сфранцес, човек близак Константину Палеологу, детаљно описује перипетије путовања бродом из Мореје у Цариград, где је 23. септембра 1435. стигао са својим господарем, али прећуткује прави разлог деспотовог доласка у престоницу.[53] Прави мотиви Константиновог путовања у Цариград разазнају се из хронолошки неодређеног податка Л. Халкокондила да је после склапања мира са Муратом II цар Јован VIII Палеолог позвао из Мореје деспота Константина Палеолога, намеравајући да га одреди за наследника престола.[54]

Покушаји Јована VIII Палеолога да оствари стари план и да свога брата Константина одреди за наследника престола[55] поново су унели немир међу цареву браћу, а нарочито су узнемирили деспота Теодора II који је, да би се супротставио царевим намерама и остварио своје амбиције, похитао из Мореје у престоницу (1436). Та нова узбуђења у Цариграду

---

крај у Лаконији, источно од Тајгета (тврђаве Магну, Зармату, Гастицу, Диасетон, Меле, Драхион и Полианон); поред тога Константин је добио крај око Месенијског Залива (тврђаве Андрусу, Каламату, Јаницу, Педаму, Несион, Спитали, Аетос, Неокастрон, Итоми, Арханђео и др.).

[52] Sphrantzes 276.

[53] Ibid. 54. 304.

[54] Chalcocondyles II, 80. Код Л. Халкокондила ова вест је уткана у догађаје из 1442. године.

[55] Г. Сфранцес који је пратио Константина Палеолога каже да му је цар у поверењу саопштио да жели да деспота одреди за свога наследника. Cf. Sphrantzes 54. У каснијој редакцији овог историјског дела нема детаља о овом конспиративном саопштењу. Cf. Ibid. 304.

описала су нам пера Л. Халкокондила и Г. Сфранцеса, али се први од њих ограничава само на опис основних догађаја.[56]

Насупрот томе, добро обавештени Г. Сфранцес, који је са својим господарем деспотом Константином боравио у Цариграду, знатно опширније описује ова занимљива и важна збивања. Цар Јован VIII Палеолог, који је положај наследника престола упорно намењивао Константину Палеологу, желео је да остала браћа: Теодор II, Димитрије.[57] и Тома добију поседе у Мореји. Такви планови изазвали су пре свега противљење самог деспота Константина који изгледа, бар у овим данима, није имао амбиција да као наследник престола остане у Цариграду. Тада је у престоницу стигао Михајло Раул Изис, изасланик најмлађег брата Томе који је покушао да макар и посредно заштити своја права у новим преговорима. Жеља деспота Константина и Томе била је да њихова браћа Теодор II и Димитрије остану уз цара у престоници а да њих двојица сами поделе читаву византијску територију на Пелопонезу. На тој новој основи постигнут је и споразум, јер је јуна 1436. године деспот Константин Палеолог бродом брзо кренуо у Мореју, свакако да би поново преузео своје поседе.[58] Пре поласка Константин Палеолог упутио је Мурату II свога човека Г. Сфранцеса са задатком да од султана прибави сагласност за нови споразум; после успешно обављене мисије Г. Сфранцес је са султановим пристанком и сам стигао на Пелопонез, где се већ налазио његов господар Константин Палеолог.[59] Свакако да је врло значајно што Константин Палеолог преко поверљивог изасланика тражи сагласност султана за споразум о подели поседа међу царевом браћом. Као врховни господар византијског цара Мурат II одлучно је утицао на извесна унутрашња збивања у царству, па чак и на регулисање међусобних односа чланова царске куће.[60]

Тако је уз пристанак султана учињен још један покушај да се успостави мир у царској породици а деспот Теодор II Палеолог остао је као евентуални наследник престола у Цариграду, чиме је бар тренутно задовољио своје амбиције. Из тога времена кратког боравка Теодора II Палеолога у престоници потиче и писмо Јована Рагужанина (16. септембра 1436) које говори о деспоту као царевом савладару у Цариграду.[61] Међутим, поново се показало да је смирење прилика у царској породици било само привремено, јер немирни деспот Теодор II Палеолог изгледа није био задовољан својим новим положајем у Цариграду, иако је по-

[56] Chalcocondyles II, 80. Једна кратка хроника, придодата уз старо издање Дуке (ed. Bonn. 519) каже да је Теодор порфирогенит, деспот Мореје, дошао у Цариград да постане цар, али да у томе није успео. Уп. *И. Bojasudиc*, Νέα πηγή βυζαντινῆς ἱστορίας, Νέος Ἑλληνομνήμων 18 (1924) 86.

[57] У престоници се тада затекао и деспот Димитрије Палеолог, што показује податак да је 25. марта 1436. године овде стигла Зоја, кћер великог дукса Параспондила, која се удала за деспота. Cf. Sphrantzes 34, 304.

[58] Ibid. 54, 304 sq. Преглед ових догађаја дају: *Zakythinos*, Despotat I, 212—214; *Bojasudиc*, Νέα πηγή 85; *Ферјанчић*, Деспоти 118 сл.; *Gill*, Personalities 108.

[59] Sphrantzes 56, 306.

[60] Те значајне појаве уочио је још *Zakythinos*, Despotat I, 213, наглашавајући да је Константин Палеолог желео да осигура сагласност султана Мурата II.

[61] J. Haller, Concilium Basiliense I, ed. *Beckmann*, *Wacker-Nagel*, *Coggiola*, Basel 1904, 376; *Gill*, Personalities 108.

стигао оно што је желео и због чега је похитао у престоницу: постао је предодређени наследник круне старијег брата Јована VIII.[62] Савремени извори не говоре о томе како је и када деспот Теодор II Палеолог напустио престоницу, свакако незадовољан околношћу да је морао да остави поседе у Мореји. Г. Сфранцес само констатује да је, стигавши на Пелопонез у касну јесен 1436. године, затекао браћу Палеологе у жестоком међусобном сукобу, јер је деспот Теодор II напао поседе Константина и Томе. Једно је према томе сигурно да деспот Теодор II није дуго остао у престоници и да је брзо кренуо у Мореју за братом деспотом Константином.

Борбе између браће, Теодора II са једне а Константина и Томе са друге стране, попримиле су очигледно озбиљне размере, чим је Јован VIII Палеолог одлучио да интервенише. Крајем 1436. или почетком 1437. године цар је у Мореју послао као изасланике и посреднике Дионисија, митрополита Сарда и Георгија Дисипата; иако је ова мисија донела извесне резултате, ублаживши оштрину сукоба (τὴν μάχην ἀπὸ μέρους κατεπραΰναν), до потпуног смиривања прилика још није дошло. Зато је Јован VIII Палеолог убрзо послао у Мореју Георгија Дисипата и јеромонаха Григорија, каснијег цариградског патријарха; њихова мисија је већ донела трајнија решења, јер су браћа поново склопила споразум по чијим је одредбама деспот Константин Палеолог требало да дође у Цариград, свакако да би заменио цара Јована VIII Палеолога који се припремао за пут у Италију, док су деспоти Теодор II и Тома задржали поседе на Пелопонезу.[63]

Одредивши деспота Константина Палеолога за свога заменика у престоници, цар Јован VIII Палеолог се током јесени 1437. године припремао за пут у Италију, не би ли у директним преговорима о унији са римском црквом обезбедио војну помоћ хришћанског света за борбу против Османлија. За време одсуствовања из Цариграда цара је по изричитој његовој наредби (οὕτω γὰρ αὐτὸς διωρίσατο) у престоници замењивао (ὡς ἐπίτροπος) деспот Константин Палеолог који је бродовима стигао са Пелопонеза.[64] У беседи ученог Јована Докијана спменути су бројни догађаји из живота Константина Палеолога, па и то да је он као деспот остао у престоници за време боравка цара Јована VIII Палеолога у Италији. Беседник нарочито подвлачи наклоност житеља Цариграда према деспоту Константину.[65]

---

[62] Јован Докијан је посветио једну беседу Теодору II Палеологу (уп. *Ламброс*, П. П. I, 236—240), па *Zakythinos*, Despotat II, 340 sq. верује да је она писана баш за време деспотовог боравка у Цариграду.

[63] Sphrantzes 56, 306. Cf. *Bojaзидис*, Νέα πηγή 80; *Zakythinos*, Despotat I, 213; *Dölger*, Reg. V, No. 3456, 3457 (од кога смо преузели хронологију). Описујући каријеру кардинала Висариона, *Gill*, Personalities 45 sq. бележи да је он 1436. године посредовао у једном од многобројних сукоба цара Јована VIII Палеолога са братом деспотом Теодором II.

[64] *Laurent*, S. Syropulos 172. Из речи οὕτω γὰρ αὐτὸς διωρίσατο *Dölger*, Reg. V, No. 3474 закључује да је Јован VIII Палеолог о томе издао простагму, коју датира у септембар 1437. године, непосредно пред царев одлазак у Италију.

[65] *Ламброс*, П. П. I, 229 сл.; *Zakythinos*, Despotat II, 342.

Пошто је тако средио прилике у престоници, Јован VIII Палеолог је 24. новембра 1437. године пошао на важно путовање у Италију. Са царем су кренули деспот Димитрије Палеолог, патријарх Јосиф, многи сенатори и црквени великодостојници, као и скоро сви митрополити и епископи.[66] Описујући припреме за далек пут, С. Сиропул каже да је цар Јован VIII Палеолог изјавио патријарху Јосифу да је потребно да Димитрије Палеолог пође у Италију (ὅτι ἀνάγκη ἐστὶν ἐλθεῖν καὶ μεθ' ἡμῶν), што по тумачењу В. Лорана „tenait sans aucun doute au caractère turbulent de ce cadet qui, jouant à fond la carte turque, créera dans la suite les pires à l'empereur son frère".[67] Ј. Гил такође покушава да објасни разлоге због којих је Јован VIII Палеолог одлучио да у Италију поведе свога брата деспота Димитрија, који је био „the enfant terrible" породице Палеолога; цар се наводно бојао да амбициозни деспот, користећи његово одсуство, не изазове нове компликације у престоници, али су тешкоће искрсле у Италији, јер се Димитрије није слагао са Јовановом унионистичком политиком.[68]

Таква тумачења догађаја и оцене Димитријеве личности нису убедљиве, јер изворни подаци говоре само о политичким амбицијама друге цареве браће: Теодора II, Константина и Томе, који су чак долазили у престоницу и преговарали са царем о реализацији својих планова. Напротив, у тим вестима историчара нема спомена о деспоту Димитрију Палеологу, који је после младалачке авантуре и бекства у Ђеновљанску Галату (1423), изгледа мирно седео на своме поседу на острву Лемносу. Зато нам се чини вероватније тумачење да је Јован VIII Палеолог повео деспота Димитрија у Италију, желећи да у тако важној мисији има и једног члана најуже царске породице. Деспот Константин је остао као царев заменик у престоници, док су се деспоти Теодор II и Тома налазили у далекој Мореји, па је избор пао на Димитрија. Нас овде не занима проблем Фирентинске уније као такав, већ само држање деспота Димитрија Палеолога и почетак његовог сукоба са царем Јованом VIII.

Бројна и свечана византијска делегација приспела је 8. фебруара 1438. године у Млетке, где је дужд σὺν πάσῃ τῇ γερουσίᾳ дошао да се поклони цару који је седео на престолу, а са чије је десне стране на нешто нижем престолу седео деспот Димитрије Палеолог.[69] Државни органи

[66] Sphrantzes 54, 56, 318. Занимљиво је да се у тексту Псеудо-Сфранцеса изричито каже да је опис царевог пута у Италију дат на основу причања самог деспота Димитрија Палеолога. Cf. Ibid. 322. О царевој пратњи в. *З. Удальцова*, Борьба византийских партий на флорентинском соборе и роль Виссариона Никейского в заключении унии, Виз. врем. 3 (1950) 117; *Gill*, Personalities 4.

[67] *Laurent*, S. Syropoulos 190, n. 5. Наводе се и редови једне кратке хронике која каже да је Димитрије Палеолог пошао у Италију ὡς ἐπίβουλον τῆς Πόλεως.

[68] *Gill*, Personalities 109.

[69] Sphrantzes 322. У опису првог пријема млетачког дужда С. Сиропул наводи да је он седео са десне цареве стране, а деспот Димитрије Палеолог са леве. Cf. *Laurent*, S. Syropoulos 216. У регестама млетачких докумената из почетка 1438. године само се каже да су 14. фебруара Млечани на захтев папе Евгенија IV обавестили краљеве Француске, Енглеске и Угарске да је цар Јован VIII Палеолог са патријархом, световним и црквеним достојанственицима стигао у Млетке. Занимљиво је да се не спомиње деспот Димитрије Палеолог. Cf. *F. Thiriet*, Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie III, Paris 1961, No. 2461.

Републике желели су да цару и најугледнијим члановима његове свите укажу одговарајуће почасти, па су поред Јована VIII деспот Димитрије и патријарх Јосиф добили посебне куће за становање.[70]

Добро примљена у Млецима, византијска делегација на челу са царем наставила је пут према Ферари, где је стигла 4. марта 1438, а већ 9. априла сабор је отпочео са седницама.[71] Пошто нас овде првенствено интересује личност Димитрија Палеолога, забележићемо само оне моменте који осветљавају деспотово држање у Ферари и Фиренци, као и почетак његовог сукоба са Јованом VIII Палеологом. У беседи Г. Схоларија, посвећеној самом Димитрију Палеологу, каже се да су се многи у Италији сећали покојног византијског цара Манојла II Палеолога и сматрали да Димитрије подсећа на њега по неким својим особинама.[72] За време боравка у Фиренци деспот Димитрије Палеолог ступио је у пријатељски додир са житељима града, о чему сведочи писмо Јована VIII Палеолога од 20. августа 1441. године; ту се описује деспотов сусрет са грађанима Фиренце којима је царев брат говорио о тешком положају византијске цркве према неверницима.[73]

Изгледа да током првих месеци боравка византијске делегације у Италији није долазило до несугласица између цара Јована VIII Палеолога и његовог брата Димитрија. Клице сукоба појавиле су се тек када се приступило стварним преговорима о црквеној унији и када је деспот стао уз противнике цареве унионистичке политике.[74] Међутим, мора се признати да извештаји очевица С. Сиропула показују да је током ових важних догађаја деспотово држање и расположење чудно осцилирало.

У опису сусрета цара Јована VIII Палеолога и патријарха Јосифа са папом Евгенијем IV С. Сиропул наглашава да је био присутан и деспот Димитрије Палеолог, али да је сутрадан цар дуго насамо разговарао са патријархом, док је за то време Димитрије Палеолог чекао на коњу у дворишту.[75] У претходним разговорима и изјашњењима о споразуму са римском црквом деспот Димитрије Палеолог је одбио да се на царев захтев изјасни, изјављујући да ће се приклонити мишљењу већине.[76] Свакако због личног незадовољства деспот Димитрије Палеолог је, под нама непознатим околностима, напустио Ферару и отишао у Венецију, где се налазио крајем 1438. године, када је сабор селио своје учеснике у Фиренцу. Цар ЈованVIII Палеолог позвао га је да дође у Фиренцу, али је Димитрије то одбијао, наводећи да је три сата чекао напољу цара и патријарха. Цару је веома стало да деспота приволи да дође у Фиренцу, па му је чак послао и писмену заклетву (ὁρκωμοτικὸν στείλας)[77], чији се

---

[70] *Laurent*, S. Syropoulos 214.

[71] *Gill*, Personalities 4.

[72] *Ламброс*, П. П. II, 52 сл.; *Војазидис*, Νέα πηγή 73 сл.

[73] *В. Макушев*, Исторические памятники южных Славян и соседних им народов I, Варшава 1874, 337; *Zakythinos*, Despotat I, 277.

[74] *Удальцова*, Борьба партий 118 наводи да су у тзв. православној струји били: Марк Ефески и његов брат Јован Евгеник, затим Георгије Гемист, деспот Димитрије Палеолог, Георгије Схоларије, Антоније Хераклејски и др.

[75] *Laurent*, S. Syropoulos 314.

[76] Ibid. 318.

[77] Ibid. 380.

садржај делимично разазнаје из каснијег излагања С. Сиропула. Иако то С. Сиропул не наводи, извесно је да је деспот Димитрије Палеолог попустио и да је стигао у Фиренцу, јер је цар овде у више махова тражио од свога брата да се изјасни у погледу уније.

Деспот Димитрије Палеолог је не само то одбио, већ је отворено изјавио да жели да поново оде у Венецију, што му је обећано у писму којим га је цар позивао да из Венеције дође у Фиренцу; на то је цар морао да деспоту дозволи да отпутује. Међутим, убрзо је почео царев разговор са виђеним кардиналима римске цркве, пред којима је деспот Димитрије изјавио да остаје у Фиренци, али само по жељи свога брата. Говорећи том приликом о своме ставу према унији, Димитрије Палеолог се правдао да не може да суди о црквеним догмама, јер нема потребно знање за то, али је ипак признавао да у политичком погледу унија може да донесе извесне користи. После смрти патријарха Јосифа деспот Димитрије Палеолог је 14. или 15. јуна 1439. године напустио Фиренцу и отишао у Млетке; са њиме су пошли Георгије Гемист и Г. Схоларије.[78] Због таквог демонстративног напуштања сабора деспотово име није споменуто у папским документима о Фирентинској унији, а свечани акт о измирењу цркава (6. јула 1439) потписали су са византијске стране цар Јован VIII Палеолог и низ црквених достојанственика на челу са Антонијем, митрополитом Хераклеје. Димитрије Палеолог и остали противници споразума са римском црквом нису ставили потписе на акт о унији.[79]

Боравећи у Млецима, деспот Димитрије Палеолог јавно је исказивао своје противљење према склопљеној унији: непосредно пре доласка самог цара Јована VIII Палеолога у Млетке деспот је протестовао што епископ Кизика служи литургију по латинском начину, а нешто касније је са млетачким луждом у цркви св. Марка присуствовао литургији по византијским обичајима.[80] Из редова С. Сиропула види се да је током дугог бављења у Италији (1438—1439) цар одржавао везе са Цариградом. Деспот Константин Палеолог упутио је у Фиренцу Кантакузина Факраса који је Јована VIII обавестио о опасним плановима султана Мурата II против византијске престонице.[81] Није познато колико је деспот Димитрије Палеолог остао у Млецима, али се из савремених извора види да је стигао у Цариград тек фебруара 1440. године, заједно са царем Јованом VIII Палеологом и члановима његове пратње.[82]

За време боравка Јована VIII Палеолога у Италији појавили су се нови сукоби међу браћом, у чему је иницијативу преузео управо деспот Константин Палеолог који је као царев заменик остао у престоници.

[78] Ibid. 458—460; *Bojaзидис*, Νέα πηγή 73. Пошто је патријарх Јосиф умро у Фиренци 10. јуна 1439, *Laurent*, S. Syropoulos 460, n. 1 верује да је деспот Димитрије Палеолог напустио Фиренцу 14. или 15. јуна. *Gill*, Personalities 85 наводи да је деспот Димитрије Палеолог стигао у Млетке 25. јуна 1439. године.

[79] Epistolae pontificae ad Concilium Florentinum spectantes, ed. *G. Hofmann* III, Roma 1946, No. 176; Gill, Personalities 10, 109.

[80] *Laurent*, S. Syropoulos 524, 530.

[81] Ibid. 396.

[82] Sphrantzes 62, 332. С. Сиропул каже да су по доласку у Цариград цар Јован VIII Палеолог и деспот Димитрије сазнали за смрт својих супруга. Cf. *Laurent*, S. Syropoulos 568.

Јер, добро обавештени Г. Сфранцес каже да су деспот Константин и архонти (καὶ οἱ ἄρχοντες) протерали Тому Палеолога са Пелопонеза и послали га цару Јовану VIII Палеологу.[83] Иако ова кратка и незапажена вест не говори о даљој судбини деспота Томе Палеолога, ипак њен контекст даје основа за врло важне закључке. Деспот Константин Палеолог, који заступа цара Јована VIII Палеолога у престоници, не покреће сам акцију против свога брата Томе, већ то чини заједно са припадницима локалне морејске аристократије, очигледно незадовољне држањем деспота Томе Палеолога. То још једном показује да су великаши са Пелопонеза одлучно утицали на унутрашња збивања у Царству прве половине XV века. Довољно је да се подсетимо да су морејски архонти устали још 1428. године против одлуке цара Јована VIII Палеолога да поседе деспота Теодора II у Мореји додели деспоту Константину Палеологу. Сада те исте снаге устају против деспота Томе Палеолога и помажу деспоту Константину да га привремено удаљи са Пелопонеза.

Видели смо да се почетком 1440. године Јован VIII Палеолог са члановима пратње вратио у престоницу. Повратак цара, чије је здравље било већ озбиљно поремећено, донео је неке промене у распореду поседа чланова најуже царске куће. Међу многобројним списима Г. Схоларија налазимо и један панегирик, посвећен Димитрију Палеологу, који и поред многих реторских претеривања, доноси и неке конкретне податке о деспотовом животу.[84] Ту се констатује да је деспот Димитрије Палеолог владао и градовима на обали Црног Мора које је добио после повратка из Италије; аутор је пун хвале о деспотовој управи над овим областима, чији становници још увек са поштовањем спомињу Димитријево име.[85] Свакако би било врло занимљиво утврдити када је и како деспот Димитрије Палеолог добио те поседе, вероватно као накнаду за острво Лемнос које је напустио непосредно пре поласка у Италију (новембра 1437).

У опису збивања после повратка Јована VIII Палеолога у престоницу (1440) С. Сиропул наглашава да је Димитрије Палеолог био у сукобу са царем због питања уније и да је увек био спреман да брани православље.[86] Зато И. Војазидис и верује да је Јован VIII Палеолог хтео да Димитрија Палеолога, као противника уније, удаљи из византијске престонице, додељујући му крајеве на обали Црног Мора који су раније припадали деспоту Константину Палеологу.[87] Ф. Делгер региструје уговор цара Јована VIII Палеолога са деспотом Димитријем о уступању црноморских градова и датира га у 1441. годину.[88] Изгледа нам вероватније да је по повратку из Италије деспот Димитрије Палеолог

---

[83] Sphrantzes 62, 332.

[84] *Војазидис*, Νέα πηγή 70 сл. сматра да је спис Г. Схоларија настао око 1450. године и да пре свега слави деспота Димитрија Палеолога као предводника антиунионистичке странке у царству, противне сваком споразуму са Западом. Иако је овај спис необично драгоцен по својим подацима о Димитрију Палеологу, изгледа претерана оцена Војазидиса, Νέα πηγή 101—105 да Г. Схоларије сасвим објективно и истинито приказује деспотов живот.

[85] *Ламброс*, П. П. II, 33.

[86] *Laurent*, S. Syropoulos 568.

[87] *Војазидис*, Νέα πηγή 76—78.

[88] *Dölger*, Reg, V, No. 3493.

добио црноморске поседе да се не би разликовао од остале цареве браће који су такве области већ имали у Мореји, на сасвим другој страни преостале византијске територије. Што се тиче предложене хронологије Ф. Делгера, према њој имамо извесне резерве. Угледни византијски великаш Павле Асен побегао је 16. априла 1441. са ћерком из Цариграда и отишао у Месемврију, где је удао за деспота Димитрија Палеолога.[89] Тај податак из деспотовог живота јасно показује да је он добио поседе на обали Црног Мора у току 1440. године, јер већ почетком следеће 1441. године борави у Месемврији.

Међутим, ни нови распоред апанажних поседа није донео мир царској породици, можда због околности да је после повратка из Италије здравствено и психичко стање Јована VIII Палеолога постало веома забрињавајуће, те је могућност да престо ускоро остане упражњен поново разбуктала амбиције цареве браће, пре свега деспота Константина Палеолога. Октобра 1441. године он је отпочео акцију око размене поседа са братом Димитријем: Константин би преузео територије на обали Црног Мора (Селимврију, Месемврију и остале тврђаве до Деркоса), док би деспот Димитрије добио Константинове поседе у Мореји. Подаци Г. Сфранцеса јасно оцртавају мотиве који су Константина Палеолога упућивали на ову замену: добијањем поседа у близини престонице он је могао да лакше оствари своје савладарске амбиције, утолико пре што је имао и подршку самог цара Јована VIII Палеолога (καὶ εἰς ἐλπίδαν εἶναι τῆς βασιλείας, ὡς ἠγάπα ὁ βασιλεὺς ἐκεῖσε εὑρισκόμενον). Преговоре о овом важном питању Константин Палеолог је поверио Г. Сфранцесу који је 20. октобра 1441. године прво кренуо на двор Мурата II да од њега добије сагласност за планирану размену поседа. Дакле, турски султан поново има улогу арбитра у решавању територијалних аранжмана међу последњим Палеолозима.[90] Султанову сагласност тражио је управо деспот Константин Палеолог, покушавајући да се добијањем територија на црноморској обали приближи престоници и да лакше оствари своје аспирације на положај савладара и наследника престола. Веома је значајно да су о таквим Константиновим амбицијама водиле рачуна и стране силе које су могле да утичу на збивања у оронулом царству. Папа Евгеније IV у писму од 22. априла 1441. године позива деспота Константина Палеолога да прихвати унију, као што су то већ учинили многи Византинци, а истовремено му обећава помоћ ако се у скорој будућности постави питање његове кандидатуре за царски престо.[91]

Добијањем султанове сагласности Г. Сфранцес је успешно обавио своју мисију, али су његови преговори у самој Месемврији (јануара 1442) остали без резултата, јер деспот Димитрије Палеолог није при-

[89] Sphrantzes 64, 334—336; *Zakythinos*, Despotat I, 216. Интересантно је да Псеудо-Сфранцес бележи да су се другом деспотовом браку противили цар Јован VIII, деспот Константин, као и царица мајка Јелена Драгаш. Cf. Ibid. 334. Зоја Параспондил, прва супруга Димитрија Палеолога умрла је за време деспотовог боравка у Италији. Cf. Ducas 269.

[90] Sphrantzes, 64, 334—335; *Zakythinos*, Despotat I, 216.

[91] Epistolae pontificae III, No. 249.

стајао на размену поседа.[92] Такви планови нису одговарали тренутним интересима Димитрија Палеолога и приморали су га да појача политичку опрезност, тим пре што су предложену размену поседа одобрили султан Мурат II и цар Јован VIII Палеолог. Сматрајући да би такве нове промене поседа угрозиле његов положај, деспот Димитрије Палеолог одлучио је да са оружјем крене против цара Јована VIII Палеолога у престоници. У овој акцији уз бунтовног деспота стајали су Турци.

Историчар последњих Палеолога Г. Сфранцес само кратко напомиње да је 23. априла 1442. године деспот Димитрије Палеолог у савезу са Турцима напао Цариград и страховито опљачкао околину града.[93] Међутим, подаци неких других савремених извора боље оцртавају разлоге за овај нови сукоб у царској породици. Већ споменути панегирик Г. Схоларија оптужује цара Јована VIII Палеолога да није испунио обавезе према деспоту Димитрију Палеологу, вероватно оне које су проистицале из уговора о уступању територија на црноморској обали (1440).[94] Можда се ово пребацивање кривице на Јована VIII Палеолога може тумачити панегиричким ставом списа Г. Схоларија према Димитрију Палеологу, али слично објашњење сукоба даје и Л. Халкокондил. Учени историчар такође каже да је Димитрије Палеолог дошао у сукоб са Јованом VIII Палеологом, јер му је цар одузео већи део поседа које је требало да му уступи (τὰ πλείω τῆς χώρας, ὡς οὐδὲν αὐτῷ τῶν δεόντων προσεχώρει πρὸς τοῦ ἀδελφοῦ).[95] Недавно објављена кратка хроника о Месемврији даје драгоцене податке да је ова опсада престонице трајала од 23. априла до 6. августа 1442. године.[95a] Дакле, деспот Димитрије Палеолог по свој прилици није био иницијатор овог сукоба; он му је наметнут са једне стране држањем самог цара који није поштовао ранији споразум, а са друге стране плановима деспота Константина Палеолога о новој размени поседа.

Покушавајући да оружјем брани своје поседе и позиције, деспот Димитрије Палеолог је такође потражио помоћ Османлија и са њиховим одредима појавио се под зидинама византијске престонице. Чете под деспотовом командом пљачкале су по околини Цариграда[96] изазивајући тиме огорчење сељака који су овде имали поседе.[97] Из излагања Л. Халкокондила се види да деспот Димитрије Палеолог није само

---

[92] В. пр. 90.

[93] Sphrantzes, 64, 336.

[94] *Ламброс*, П. П. II, 54; *Војазидис*, Νέα πηγή 79.

[95] Chalcocondyles II, 80; *Војазидис*, Νέα πηγή 79; *Ферјанчић*, Деспоти 123. Податке о овом нападу на Цариград наводе: *Jorga*, Geschichte I, 429 sq.; *Zakythinos*, Despotat I, 216; *Ферјанчић*, Деспоти 123 сл.; *Gill*, Personalities 109. Чак се сматра да је деспот Димитрије Палеолог искористио незадовољство становништва према унији и подигао побуну против Јована VIII Палеолога. Уп. *Удальцова*, Борьба партий 111, n. 25; *Gill*, Personalities 106.

[95a] *Schreiner*, Studien 205, 167—169.

[96] Sphrantzes 64, 336.

[97] *Ламброс* П. П. II, 54. *Војазидис*, Νέα πηγή 81 сл. остаје збуњен овим податком, јер верује да је као противник уније деспот Димитрије Палеолог имао доста присталица. Такав обрт у расположењу становништва он тумачи околношћу да су деспотови одреди опљачкали и побили неке од ових сељака.

оружјем штитио своја права, већ да је у Цариград послао шурака Матију Асена да преговара са Јованом VIII Палеологом, али ти преговори нису донели резултате; шта више Матија Асен је доспео у затвор.[98]

Свакако да је долазак деспота Димитрија Палеолога са турским одредима под цариградске зидине (априла 1442) узнемирио цара Јована VIII Палеолога који је очекивао да ће му неко од браће притећи у помоћ. Заиста, јула 1442. године деспот Константин Палеолог пошао је из Мореје према престоници са намером да цару помогне у опасности. На путу бродом према Цариграду Константин се задржао на острву Лемносу, где је чак доживео напад једног одреда турске флоте, па је стигао у Цариград тек новембра 1442. године.[99] У међувремену је акција деспота Димитрија Палеолога и помоћних турских одреда против Цариграда претрпела неуспех, а деспот се нашао у затвору уз свога раније заточеног шурака Матију Асена. Уз његову помоћ Димитрије Палеолог се убрзо избавио из тамнице и ноћу прешао у ђеновљанску Галату, одакле је отпочео преговоре са Јованом VIII Палеологом. Тада је успостављен мир између деспота и његовог брата цара, а према вестима Л. Халкокондила Димитрије Палеолог је поново добио поседе на обали Црног Мора.[100]

Тешко је поверовати да је после неуспеха у акцији против Цариграда деспот Димитрије Палеолог задржао све поседе на црноморској обали. Шта више, подаци других извора сведоче да је дошло до поновног померања територија чланова царске породице. Видели смо да је Константин Палеолог похитао из Мореје (1442) да помогне брату Јовану VIII; као награду за то Константин је од цара добио Селимврију, где је већ 1. марта 1443. године послао свога човека Г. Сфранцеса да у граду буде кефалија, али и да га брани од султана, деспота Димитрија Палеолога и самог цара.[101] Знатно каснији Псеудо-Сфранцес још је одређенији у формулацији ове вести, наглашавајући да је после поновног преузимања поседа на обали Црног Мора деспот Константин Палеолог зазирао од султана, деспота Димитрија Палеолога и самог цара Јована VIII.[102] Дакле, деспот Константин, који је Селимврију добио од самог цара, није само зазирао од природних противника — деспота Димитрија Палеолога и његовог заштитника Мурата II — већ је страховао и од евентуалних интервенција Јована VIII Палеолога. То најбоље показује колико је било међусобно неповерење међу последњим Палеолозима.

[98] Chalcocondyles II, 80 sq.

[99] Sphrantzes 66, 336.

[100] Chalcocondyles II, 81. Не познајући вести Л. Халкокондила, *Gill*, Personalities 109 верује да је за време Димитријевог тамновања његове црноморске поседе преузео Теодор II Палеолог. После Теодорове смрти (јуна 1448) те области је поново требало да добије Димитрије, али је то спречила смрт самог цара Јована VIII Палеолога (31. октобра 1448).

[101] Sphrantzes 66 (ἵνα καὶ ἀπὸ τὸν ἀμηρᾶν καὶ τὸν δεσπότην κὺρ Δημήτριον καὶ αὐτὸν δὴ τὸν δεδωκότα βασιλέα προστάξας φυλάττω). Cf. *Zakythinos*, Despotat I, 216 sq. *Dölger*, Reg. V, No. 3502 карактерише овај споразум као породични уговор.

[102] Sphrantzes 336 (καὶ οὕτως προσέταξέ μοι φυλάττειν αὐτὴν μετ'ἐπιμελείας διὰ τὴν ὑποψίαν, ἣν εἴχομεν ἐκ τοῦ ἀμηρᾶ καὶ τοῦ δεσπότου κὺρ Δημητρίου καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ βασιλέως). Из ових података *Schreiner*, Studien 170 закључује да је Димитрије Палеолог седео у Месемврији под турском заштитом.

Што се тиче деспота Димитрија Палеолога он је новим споразумом са царем Јованом VIII Палеологом вероватно задржао један део поседа на обали Црног Мора. Истовремено је султан Мурат II препустио деспоту поседе на копну (ἐν μεσογείᾳ) а уз обавезу да му помаже у ратовању са Угрима; изгледа да ни сам Мурат II није очекивао неку ефикасну помоћ од деспота Димитрија Палеолога, рачунајући на њега само као на царевог брата.[103] На основу овако кратких података не може се одредити о којим је територијама реч, али је јасно да је сарадња Димитрија Палеолога са Турцима настављена и после неуспелог напада на византијску престоницу. Деспот је и даље уживао султанову заштиту, што је несумњиво могао бити важан адут у евентуалним даљим сукобима са браћом, а несугласице у царској породици су се настављале.

Јула 1443. године у престоницу је дошао протостратор Франкопул, свакако као изасланик Теодора II Палеолога да преговара о новој размени поседа: договорено је да деспот Теодор II Палеолог преузме територије на Црном Мору, а да деспот Константин Палеолог у замену за то добије Теодорове области у Мореји. Десетог октобра 1443. године деспот Константин Палеолог отишао је на Пелопонез, док је децембра исте године у Цариград приспео деспот Теодор II Палеолог, па му је Г. Сфранцес у име свога господара Константина, предао Селимврију.[104] Иако даје детаљну хронологију догађаја, добро обавештени Г. Сфранцес нам не открива позадину ове нове размене поседа, али се она јасно разабире из података неких других извора. Пре свега, Л. Халкокондил наглашава да је деспот Теодор II Палеолог желео да дође у Цариград ἐπὶ τὴν βασιλείαν, а да је деспот Константин Палеолог преузео његове поседе на Пелопонезу и то скоро читаву ту област, изузимајући делове које је држао деспот Тома Палеолог.[105] У једној краткој хроници је забележено да је 20. децембра 1443. године деспот Константин Палеолог отишао у Мореју, а да је његов брат деспот Теодор II Порфирогенит стигао у Цариград да би постао цар, у чему није успео, јер је цар ипак остао Јован VIII Палеолог.[106] Ти подаци јасно оцртавају намере деспота Теодора II Палеолога који је желео да поново стекне црноморске поседе, у последњим деценијама византијске историје намењене евентуалном наследнику царске круне.

Иако је добијањем поседа у близини престонице делимично остварио своје политичке амбиције, деспот Теодор II Палеолог је и даље наставио са акцијама против Јована VIII Палеолога. Немирни Теодор II покушавао је да у своје планове умеша и деспота Димитрија Палеолога, свакако рачунајући на његово већ раније исказано непријатељство према цару Јовану VIII Палеологу. Међутим, према речима Г. Схоларија Димитрије Палеолог се није одазвао позивима старијег брата Теодора

---

[103] *Ламброс*, П. П. II, 55 сл.; *Војазидис*, Νέα πηγή 83—85.

[104] Sphrantzes 66, 336—338. Излагање Псеудо-Сфранцеса нешто је потпуније, јер се наводи име Франкопула — Лав, а каже се да је он изасланик деспота Теодора II Палеолога. Ову размену поседа спомињу: *Војазидис*, Νέα πηγή 85; *Zakythinos*, Despotat I, 216 sq.; *Ферјанчић*, Деспоти 118; *Barker*, The Problem of Appanages 116.

[105] Chalcocondyles II, 91.

[106] *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 27, 69—73.

II, иако је сам цар Јован VIII још увек сумњао у Димитријеву лојалност.[107] У тим годинама деспот Димитрије Палеолог живео је на територијама које је добио од султана Мурата II, али је неке поседе стекао и од самог цара. Јер, Г. Схоларије каже да је Јован VIII Палеолог уступио Димитрију Палеологу острва где је он и раније имао власт, што је свакако представљало награду за Димитријево исправно држање и одбијање позива Теодора II Палеолога за борбу против цара.[108]

Посматрајући ранију каријеру деспота Димитрија Палеолога, видели смо да је он већ поседовао острво Лемнос, које је напустио пре свога поласка у Италију (јесен 1437). Међутим, како показују вести Г. Схоларија, деспот Димитрије Палеолог поново је, вероватно око 1443. године[109], добио те поседе. О томе другом периоду деспотове власти на Лемносу неке податке дају дипломатички извори. У Ватиканском грчком кодексу бр. 1537 В. Лоран је нашао препис повеље упућене великом примикирију Димитрију Палеологу Метохиту; тим актом се одобрава неком Контостефану да увећа приходе за 20 перпера, а истовремено се спомињу и сељаци у Палеокастрону које је простагмом ослободио пореза „покојни цар и отац царства ми".[110] Утврдивши да је то акт деспота Димитрија Палеолога, В. Лоран се нашао пред проблемом одређивања његове хронологије: да ли потиче из првог или из каснијег периода деспотове власти над Лемносом, где се и налази локалитет Палеокастрон. У покушајима да се овај занимљив акт датира може помоћи и личност Димитрија Палеолога Метохита[111], за кога је В. Лоран утврдио да је стекао чин великог примикирија најраније 1434. године, па према томе и датира документ у време између 1435. и 1437. године.[112] Може се претпоставити да повеља потиче и из другог периода власти деспота Димитрија Палеолога над Лемносом, дакле из 40-тих година XV века.

У архиву светогорског манастира Дионисија чува се знатно оштећена повеља (хоризма) која обитељи додељује три сељака на Лемносу, као и порез (τέλος) од једне куће у Коцину .Документ садржи формулу царство ми (ἡ βασιλεία μου), на основу чега је Н. Икономидис исправно закључио да потиче из царске или деспотске канцеларије, али се, полазећи од назива акта — хоризма, одлучује за другу претпоставку. У питању је повеља деспота Димитрија Палеолога за коју Н. Икономидис верује да је издата у време последњих година деспотове власти над Лемносом (1460—1464), јер је она по тексту слична Димитријевој хоризми манастиру Ватопеду од јула 1462. године.[113]

---

[107] *Ламброс*, П. П. II, 56 сл.; *Војазидис*, Νέα πηγή 85.

[108] *Ламброс*, П. П. II, 57; *Војазидис*, Νέα πηγή 88.

[109] *Oikonomidès*, Actes de Dionysiou 157 sq. верује да је деспот Димитрије Палеолог преузео Лемнос 1447—8. године.

[110] *V. Laurent*, Le dernier gouverneur byzantin de Constantinople, REB 15 (1957) 197—200. О споменутој простагми Манојла II Палеолога cf. *Dölger*, Reg. V, No. 3402.

[111] *R. Guilland*, Etudes de titulature byzantine: les titres auliques réservés aux eunuques. Le primicier, REB 15 (1956) 157 само региструје примикирија Димитрија Палеолога Метохита.

[112] *Laurent*, Le dernier gouverneur 197 sq.

[113] *Oikonomidès*, Actes de Dionysiou No. 28, 157—159. *Laurent*, Le dernier gouverneur 200, n. 4 саопштава да се, према обавештењима добијеним од П. Лемерла, у архиву Велике Лавре чувају још две неиздате повеље деспота Димитрија Палеолога:

Добивши од Јована VIII Палеолога поново власт над острвом Лемносом, деспот Димитрије Палеолог је настојао да сачува лојалан став према старијем брату, иако је немирни Теодор II и даље покушавао да га увуче у борбу против цара. О томе нас обавештава панегирик Г. Схоларија који каже да је Теодор II Палеолог и даље покушавао да Димитрија заинтересује за акцију против Јована VIII Палеолога. Те бунтовне планове прекинула је Теодорова смрт:[114] деспот је умро од куге у Селимврији (јуна 1448), а сахрањен је у цариградском манастиру Пантократора.[115]

Нестанак немирног деспота Теодора II Палеолога поново је пореметио односе у царској породици, пробудивши амбиције деспота Димитрија Палеолога који је у покушајима да их оствари могао да рачуна на подршку извесних кругова у самом Цариграду. Недавно објављена кратка хроника о Месемврији даје необично интересантне податке о завери у престоници, организованој јуна 1448. године, дакле непосредно после смрти деспота Теодора II Палеолога. Међу завереницима су се налазили Теофило Палеолог, Вријеније Леонтарис Палеолог, Сенкрула, Стратигопул Сканцилер, судија (κριτής), секретар (γραμματεύς) и многи други. Убрзо је у Цариград стигао и сам деспот Димитрије Палеолог, па се може претпоставити да се радило о његовим присталицама.[115a] Међутим, убрзо је 31. октобра 1448. године умро и сам цар Јован VIII Палеолог, а тиме се у најоштријем облику поставило питање наследника престола.

Према подацима Г. Сфранцеса у престоницу је 13. новембра 1448. године стигао деспот Тома Палеолог, који је успут у Галипољу сазнао за смрт најстаријег брата цара Јована VIII. Томин долазак у Цариград прекинуо је акције Димитрија Палеолога и његових присталица који су сада желели да деспоту осигурају царску круну, иако је деспот Константин Палеолог као старији брат имао предност. Према Г. Сфранцесу уз Константина Палеолога стојали су царица мајка Јелена Драгаш, браћа деспоти[116], великаши (архонти), као и житељи престонице.[117] Слично описује ова важна збивања и Л. Халкокондил, наглашавајући да је после смрти цара Јована VIII Палеолога деспот Димитрије Палеолог хтео да преузме круну, али да су те планове осујетили становници престонице, царица мајка Јелена Драгаш и неки великаши, пре свега месазони Кан-

---

од новембра 1447. и јануара 1448. године. Ову последњу спомиње и *Сп. Лавриотис* Ἀναγραφαὶ ἐγγράφων τῆς Μεγίστης Λαύρας τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου ἐν Ἄθῳ, Byz. neugr., Jahrbücher 7 (1930) 394, No. 26. *Oikonomidès*, Actes de Dionysiou 157 сматра овај акт за сигуран доказ да је деспот Димитрије Палеолог 1448. године био на Лемносу.

[114] *Ламброс*, П. П. II, 57; *Вoјазидис*, Νέα πηγή 88.

[115] Sphrantzes 72, 344; *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 9, 19—24, No. 29, 49—50. *Zakythinos*, Despotat II, 341 напомиње да је Г. Схоларије саставио беседу поводом деспотове смрти (cf. *Ламброс*, П. П. II, 3—13), али да је она прочитана касније. То закашњење је последица интрига Теодора II Палеолога којима је он узнемиравао Цариград.

[115a] *Schreiner*, Studien 206, 175—179.

[116] То је могао бити само деспот Тома Палеолог.

[117] Sphrantzes 72, 348.

такузин[118] и Нотарас (διεκωλύθη δὲ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ τῆς μητρὸς καὶ μεσιτῶν καὶ τοῦ δήμου καὶ τῶν μεσαζόντων, Καντακουζηνοῦ τε καὶ Νοταρᾶ). У престоницу је тада приспео и деспот Тома Палеолог, па је овде сачињен и заклетвама потврђен нови споразум о подели територија на Пелопонезу.[119] Поједине кратке хронике такође бележе да је деспот Тома Палеолог кренуо из Мореје у престоницу и да је у Галипољу сазнао за смрт цара Јована VIII Палеолога. У међувремену је у Цариграду деспот Димитрије Палеолог покушао да искористи повољну ситуацију и да узме царску круну (ἐργάστη ἵνα ἁρπάξῃ τὴν βασιλείαν), али су престонички архонти уздигли за цара Константина Палеолога.[120]

Користили смо више пута податке панегиричког списа Г. Схоларија који објашњавају извесне моменте из живота Димитрија Палеолога[121], па допуњују и наша знања о деспотовој делатности непосредно после смрти Јована VIII Палеолога (31. октобра 1448). Иако је имао доста присталица у Цариграду, деспот Димитрије Палеолог, према панегиричком спису Г. Схоларија, није показивао никакве аспирације према упражњеном царском престолу, чекајући у престоници долазак свога старијег брата Константина, који је требало да преузме царску круну. За то време деспот Димитрије Палеолог преговарао је о миру, вероватно са султаном Муратом II, а истовремено се трудио да побољша одбрану престонице.[122]

У приказу деловања и амбиција деспота Димитрија Палеолога у бурним данима промене власти (1448) свакако да не треба поклонити пуно поверење вестима и оценама Г. Сфранцеса, поверљивог човека и личног секретара будућег цара Константина Палеолога. Међутим, не изгледа ни исправан став И. Војазидиса који је у оцени делатности Димитрија Палеолога потпуно следио податке панегирика Г. Схоларија и веровао да деспот заиста није показивао амбиције према царској власти. Није познато када и како се деспот Димитрије Палеолог нашао у Цариграду у јесен 1448. године, али је сигурно да је покушао да искористи повољну ситуацију и да први пут озбиљно истакне претензије на царски престо, упражњен смрћу Јована VIII Палеолога. Такви деспотови планови нису били без основа, јер је тачна констатација Г. Схоларија да је Димитрије имао присталица у престоници. Али су, изгледа, ипак били бројнији они који су желели да круна припадне деспоту Констан-

[118] Вероватно да се ради о Димитрију Палеологу Кантакузину који је био месазон заједно са Нотарасом. Cf. *D. Nicol*, The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100—1460, Washington 1968, 192—194, No. 75. Тај податак о два месазона наводи и *H. G. Beck*, Der byzantinische „Ministerpräsident", BZ 48 (1955) 312.

[119] Chalcocondyles II, 140 sq.

[120] *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 9, 25—34, No. 29, 51—58. Сукобе у царској породици региструју *Zakythinos*, Despotat I, 214 sq.; *Gill*, Personalities 109; *B. Ferjančić*, Notes de la diplomatique byzantine, ЗРВИ 10 (1967) 264—266.

[121] *Ламброс*, П. П. 7 сл. верује да је ова беседа састављена после доласка цара Константина XI Палеолога у Цариград и одласка деспота Димитрија Палеолога у Мореју.

[122] *Ламброс*, П. П. II, 58 сл.; *Војазидис*, Νέα πηγή 91 сл.

тиву Палеологу. Нашавши се у Цариграду, деспот Димитрије Палеолог је, како показују подаци Г. Схоларија, чак обављао и неке државне послове: преговарао је са султаном Муратом II.

После доласка деспота Томе Палеолога у престоницу (13. новембра 1448) царске амбиције Димитрија Палеолога наишле су на противљење чланова саме владајуће породице а и престоничке аристократије. То је сасвим разумљиво, јер је деспот Константин Палеолог, као старији брат, формално имао предност у преузимању царске круне преминулог Јована VIII. Под непознатим околностима деспот Димитрије Палеолог оставио је своје владарске амбиције, пристајући да круна припадне старијем брату деспоту Константину који се још налазио у Мореји. Тада је 6. децембра 1448. године Г. Сфранцес поново отишао на двор Мурата II да од султана добије сагласност за кандидатуру деспота Константина Палеолога као новог византијског цара. Добивши султанов пристанак, Г. Сфранцес се са чашћу и даровима (μετὰ τιμῆς καὶ δώρων) вратио у Цариград, па се могло прићи реализацији царског крунисања Константина Палеолога. Већ 6. јануара 1449. године у Мистри Алексије Филантропин Ласкарис и Манојло Палеолог Јагарис крунисали су деспота Константина Палеолога за цара, па је он каталанским бродом приспео у Цариград 12. марта 1449. године.[123]

Крунисање Константина Палеолога није сасвим угасило царске амбиције деспота Димитрија Палеолога, тим пре што је он сада као најстарији Константинов брат изгледао предодређен за евентуалног наследника. Током пролећа и лета 1449. године у престоници су вођени преговори о новој подели поседа међу преосталим Палеолозима, у чему су свакако учествовали врхови цариградске аристократије на челу са царицом мајком Јеленом Драгаш. Из приказа Г. Схоларија види се да је деспот Димитрије Палеолог различитим аргументима покушавао да оправда своје захтеве да поново добије територије на обали Црног Мора; упозоравао је утицајне факторе да неко од браће треба да буде ближе Цариграду, како би могао да благовремено преузме власт у случају изненадне цареве смрти.[124] Међутим, наведени разлози нису променили одлуку цара и његових сарадника, па је у лето 1449. године закључен споразум по коме су деспоти Димитрије и Тома добили поседе у Мореји. Тамо је прво пошао деспот Тома (августа 1449) а убрзо затим, 1. септембра, и деспот Димитрије, положивши претходно свечану заклетву царици Јелени Драгаш, цару Константину XI и архонтима да ће поштовати одлуке закљученог споразума.[125] Тако су крајем лета 1449. године коначно смирени духови у престоници и деспот Димитрије Палеолог се одрекао својих царских претензија. Престо је припао старијем брату Константину XI Палеологу.

[123] Јован Докијан упутио је једно писмо Константину Палеологу, где прво опширно говори о његовој власти на Пелопонезу, а затим каже да је Константин прешао у Цариград, чији су га житељи одушевљено дочекали и поверили му бригу о одбрани града. Cf. *Ламброс*, П. П. II, 244 сл. Свакако да аутор овде мисли на коначан долазак цара Константина XI Палеолога у престоницу (марта 1449).

[124] *Ламброс*, П. П. II, 59; *Војазидис*, Νέα πηγή 93—95.

[125] Sphrantzes 73, 350. Cf. *Zakythinos*, Despotat I, 242.

Покушали смо да у овом раду посматрамо сукобе међу последњим члановима дома Палеолога, синовима цара Манојла II (1391—1425). У питању су збивања из последњих деценија живота Византије(1425—1449), када се царска власт налазила у рукама Јована VIII Палеолога који није имао законитих наследника. Те околности подстакле су амбиције цареве млађе браће који су сматрали да право на наследство престола припада њима. Настојећи да такве претензије остваре, царева браћа — поседници апанажа на разним странама територије царства — користе извесне моменте када се као актуелно постављало питање одређивања евентуалног наследника цара Јована VIII Палеолога. Први такав моменат искрсао је 1435—6. године, када се Јован VIII Палеолог припремао да крене у Италију, па је требало одредити ко ће га од браће замењивати у престоници. Већ из ранијих година цареве наклоности и симпатије биле су окренуте према деспоту Константину Палеологу, иако је по редоследу рођења предност имао амбициозни деспот Теодор II Палеолог који се и појавио у престоници (1436), намеравајући да та своја формална права и оствари. Када је Јован VIII Палеолог новембра 1437. године кренуо на пут у Италију, у престоници је као његов заменик ипак остао деспот Константин Палеолог. Царске амбиције браће Јована VIII Палеолога поново се распламсавају после његовог повратка из Италије (1440), свакако не случајно, јер се цар вратио оронулог здравља. У тој новој ситуацији буде се и политичке амбиције деспота Димитрија Палеолога, коме су по повратку из Италије и припале територије на црноморској обали, тада обично намењене будућем царевом наследнику. Све до тада извори не говоре ни о каквим Димитријевим плановима да се домогне положаја потенцијалног наследника престола, али у бројним истраживањима о томе периоду деспот је често окарактерисан као enfant terrible породице Палеолога. Изворни подаци јасно показују да у четвртој и петој деценији XV века Димитријева старија браћа деспоти Теодор II и Константин стално покушавају да стекну статус фактичког престолонаследника. Цар Јован VIII Палеолог је у томе погледу давао предност деспоту Константину, према коме је имао више симпатија, док се Теодор II заклањао иза формалних разлога, да му право на престо припада као најстаријем царевом брату. Деспот Димитрије Палеолог почиње да се меша у та збивања тек после повратка из Италије, где је због различитих ставова према проблему уније дошао у лични сукоб са царем Јованом VIII Палеологом. Сагласно својој антиунионистичкој оријентацији деспот Димитрије Палеолог је у покушајима да угрози власт Јована VIII Палеолога потражио помоћ Османлија, чиме је свакако изазвао нерасположење хришћанске Византије и остао у традицији последњих житеља царства забележен као турски присталица. Врло је карактеристично да једна од кратких хроника међу синовима цара Манојла II Палеолога наводи и Δημήτριν τὸν σκανδαλιάρην, ὃν καὶ Τουρκοδημήτριν ἔλεγαν.[126] Смрт цара Јована VIII Палеолога (31. октобра 1448) дала је Димитрију Палеологу последњу шансу да покуша да преузме царску круну, али опет није имао успеха: формална

[126] *Ламброс-Амандос*, Βραχέα χρονικά No. 50, 18—19.

предност била је на страни старијег брата деспота Константина Палеолога који је и постао цар (јануара 1449).

У настојањима да остваре своје царске амбиције чланови куће Палеолога ослањају се на подршку различитих унутрашњих и спољних фактора. У царству су то били врхови византијске аристократије у самој престоници или у Мореји, који су покушавали да пружањем подршке једном од царске браће остваре за себе веће политичке и економске привилегије. Њихова улога се јасно разазнаје чак и из приказа историчара XV века који обично мало обраћају пажњу на те важне моменте. Од спољних чинилаца у те сукобе се пре свега мешају Турци, често иступајући као арбитри у решавању унутрашњих проблема Византије. Оно што је коју деценију раније изгледало чудно за схватања хришћанских Ромеја, сада постаје неумитна стварност: у борби за превласт сами чланови куће Палеолога траже помоћ султана Мурата II и његов пристанак за извесне споразуме око поделе територијалних поседа. То је свакако сигуран знак немоћи Византије, сведене на Цариград са околином и усамљене територије на удаљеном Пелопонезу.

*Božidar Ferjančić*

## LES LUTTES INTESTINES ENTRE LES DERNIERS PALÉOLOGUES (1425—1449)

### Résumé

Les dernières décennies de l'histoire byzantine sont marquées par une sourde lutte autour de la position d'héritier du trône. Les principaux acteurs de cette lutte sont les membres du cercle le plus restreint de la famille impériale, et on voit s'y mêler les milieux influents de l'aristocratie byzantine ainsi que certaines puissances intéressées aux événements dans l'empire (les Ottomans, le pape et d'autres). La montée des ambitions politiques des membres de la maison impériale était consécutive aux conditions bien particulières qui subsistaient au sein de la famille régnante. Après la mort de l'empereur Manuel II Paléologue (1425), le trône était revenu à son fils aîné Jean VIII; les frères puînés de l'empereur, les despotes Théodore II et Andronic possédaient déjà des domaines en divers endroits du territoire byzantin (Morée, Thessalonique), et le nouvel empereur avait donné aussi des apanages semblables à ses autres frères: Constantin (villes littorales de la mer Noire) et Démétrius (l'île de Lemnos); bientôt le frère cadet Thomas obtint de même des territoires en Morée. Toutefois, les ambitions politiques des jeunes Paléologues n'en étaient pour autant satisfaites, car l'empereur Jean VIII n'avait pas de descendants, si bien que la question d'un éventuel héritier du trône demeurait constamment en suspens. Bien qu'après

Jean VIII venait le despote Théodore II par l'ordre de naissance, l'empereur donnait, semble-t-il, à son cadet le despote Constantin la préférence, raison pour laquelle l'ambitieux et aigri Théodore II eut, dès 1428, ses premiers heurts avec son frère aîné — l'empereur. Les rapports s'arrangèrent temporairement par un accord intervenu entre les frères en Morée. De nouveaux désaccords surgirent en 1435—6, lorsque l'empereur Jean VIII se préparait à un voyage en Italie et qu'il fallut désigner son remplaçant dans la capitale. Le despote Théodore obtint provisoirement le titre d'héritier du trône, mais lorsque Jean VIII partit pour son voyage en Italie en novembre 1437, c'est le despote Constantin qui demeura à Constantinople comme son remplaçant.

Le retour d'Italie de l'empereur Jean VIII apporta certains changements dans la répartition des possessions de ses frères, mais il suscita aussi de nouveaux conflits entre eux. Comme adversaire de Jean VIII et prétendant à la succession apparaît maintenant aussi le despote Démétrius, qui avait accompagné l'empereur dans son voyage en Italie et qui y était déjà entré en collision avec lui au sujet de la question de l'union. A son retour d'Italie, le despote Démétrius avait reçu des domaines au bord de la mer Noire, mais sa position était menacée par de nouvelles aspirations politiques du despote Théodore II. Conformément à son attitude anti-unioniste, Démétrius tenta, avec l'aide des Ottomans, d'attaquer l'empereur Jean VIII dans sa capitale (1442), ce qui lui attira assurément le ressentiment des chrétiens de Byzance et lui valut d'être considéré par les historiens comme partisan des Turcs. Après l'échec de son coup de main contre Constantinople, le despote Démétrius s'entendit bientôt avec l'empereur et ne répondit pas aux appels à la révolte de son frère aîné Théodore II qui, jusqu'à la fin de sa vie (1448), tentait de réaliser ses hautes ambitions. La mort soudaine de l'empereur Jean VIII (octobre 1448) ouvrit des perspectives réelles aux ambitions du despote Démétrius qui se précipita à Constantinople pour y tenter de s'emparer de la couronne avec l'aide de ses partisans. Cependant, l'avantage formel était du côté de son frère aîné le despote Constantin qui, avec l'appui de l'impératrice mère Hélène Dragaš, des archontes et du Sénat, devint empereur. Les frères cadets, les despotes Démétrius et Thomas se partagèrent des territoires au Péloponnèse.

ЂОЈКО СУБОТИЋ — СОТИРИОС КИСАС

# НАДГРОБНИ НАТПИС СЕСТРЕ ДЕСПОТА ЈОВАНА УГЉЕШЕ НА МЕНИКЕЈСКОЈ ГОРИ

На западном зиду параклиса св. Николе, подигнутог изнад главне цркве манастира св. Јована Претече на Меникејској гори, сачуван је натпис о смрти Јелене, мало познате сестре деспота Јована Угљеше, и њене деце. Текст је средином прошлог столећа био премазан слојем кречне боје, у време „обнове" готово целокупне унутрашњости капеле у којој су преостале и извесне површине старог сликарства, али је већ неколико година касније — свакако још док је у живом сећању било место на коме се белешка налазила — грубо уклоњен нови слој боје и откривен највећи део њене некадашње садржине.[1] Натпис је, међутим, вероватно већ пре тога био у знатној мери оштећен, тако да је нестручно скидање премаза само још више отежало његово потпуније разумевање. Истина, чишћење сликаних површина на овом споменику није обављено, па нису искоришћене све могућности које оно још пружа, али се тешко може очекивати да ће садржина после одговарајуће кон-

[1] Натпис је најпре објавио Е. Стратис у кратком монографском приказу манастира св. Јована Претече — 'Ε. Στράτης, Ἱερὰ Μονὴ τοῦ τιμίου Προδρόμου παρὰ τὰς Σέρρας, Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας 1—2 (1926) 10 — а ускоро потом *Ђ. Радојичић*, Грчки надгробни натпис Јелене, сестре деспота Јована Угљеше, и њених двеју кћери, ПКЈИФ XXI 1—2 (1955) 125, према испису из једног писма Стефана Верковића, упућеног из Сера 30. августа 1856. Верковић је овде трагао за грађом о српској прошлости, па је препис за њега начинио вероватно Г. Јоанидис, који је те године припремао кодекс копија меникејских докумената, касније изгорели рукопис број 95 Народне библиотеке у Београду (о Верковићевом боравку у Серу и заслугама за упознавање извора из манастира св. Јована Претече в. *А. Соловјев — В. Мошин*, Грчке повеље српских владара у средњем веку, Београд 1936, XXVII, LIII—LV). Верковић је о открићу натписа известио Алексу Вукомановића, професора Лицеја у Београду, али је његово писмо касније изгубљено, тако да је текст остао сачуван само у белешкама професора Д. Анастасијевића, који их је ставио на располагање Ђ. Радојичићу. У овим околностима, необјављен преко седамдесет година, натпис је на крају постао обавијен сумњом, с обзиром да се у нашој средини није знало да је оригинал још очуван нити да га је пре тога публиковао и Е. Стратис. У новије време, белешку из Меникејске горе поново су издали *A. Guillou*, Les archives de Saint-Jean-Prodrome sur le Mont Ménécée, Paris 1955, App. IX, користећи Стратисов препис, и А. Ксингопулос у својој значајној студији о зидном сликарству Св. Јована Претече, према сопственом читању — 'Α. Ξυγγόπουλος, Αἱ τοιχογραφίαι τοῦ καθολικοῦ τῆς μονῆς Προδρόμου παρὰ τὰς Σέρρας, Θεσσαλονίκη 1970, 70.

зерваторске обраде постати јаснија. Истрвени завршетак вероватно никада неће моћи да се сасвим разреши. Због тога ће и даље остати непознат значајан део ове занимљиве и сажето изложене епиграфске целине.

Белешка из Меникејске горе није остала незапажена, захваљујући рано пробуђеном интересовању за прошлост манастира св. Јована.[2] Заштита коју су му током XIV столећа указивали најпре византијски, а затим српски владари, као и дарови којима је био обасипан особито од грчке властеле, прибавили су његовом братству изузетан углед и обезбедили многобројна имања. Чак и умањен у столећима турске власти, његов посед представљао је знатно богатство. По обичају, снажење манастира св. Јована пратили су документи који и данас чине веома вредном његову архивску збирку.[3] Поред осталог, само из прве деценије српске владавине над серском облашћу манастир је сачувао десет Душанових повеља.[4] На жалост, није преостала ниједна исправа из година које су уследиле његовој смрти, иако је утврђено да је манастир управо у ово доба био не само окружен великим поштовањем него и добио нове зидне слике.[5] Утолико је драгоценије за познавање његове историје било откриће сликаног натписа у параклису из времена деспота Јована Угљеше.

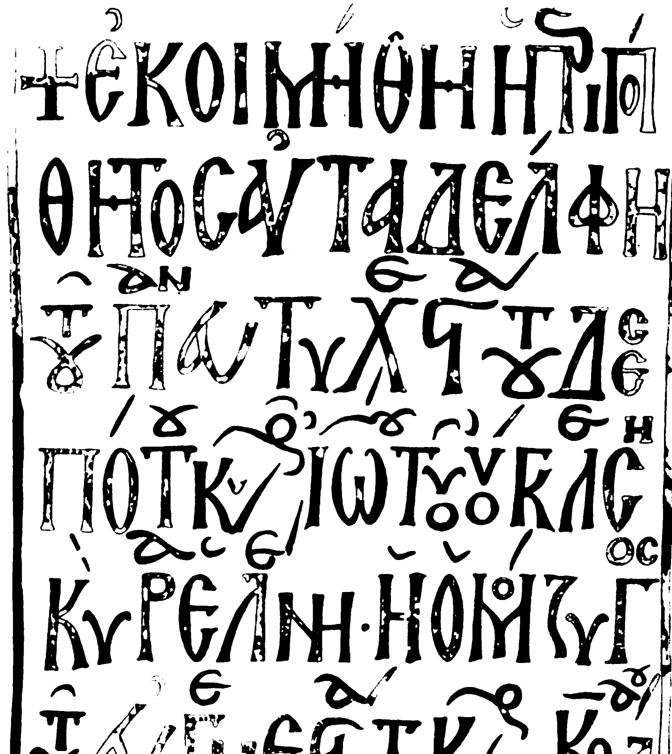
Текст је преписан и објављен више пута, али су оштећења омела да се чак и први, углавном лако читљиви део поруке тачно разреши и пропрати одговарајућим тумачењима. Пажљивије испитивање садр-

[2] По свему судећи, постојао је још један, и то рани препис белешке о Јелениној смрти у збирци копија меникејских аката, која је настала по налогу монаха Теодосија, дикеја манастира св. Јована Продрома, 1862. године. На стр. 59—71 овог кодекса, који је такође касније доспео у НБ у Београду и био заведен под бројем 615, налазили су се разни „записи и надгробни натписи“ под насловом: Ἴσον τοῦ συνόλου τῶν σωζομένων εἰσέτι καὶ μὴ ἐπιγραφῶν ἐντὸς καὶ ἐκτὸς τῆς ἱερᾶς μονῆς κατὰ τὰ ἐν τῇ περιοχῇ αὐτῆς κείμενα πέριξ παρεκκλήσια (*А. Соловјев — В. Мошин*, нав. дело, XXXIII). Рукопис је првобитно био упућен посланику Кнежевине Србије у Цариграду, са писмом представника меникејског манастира у коме се, поред осталог, истицало да је манастир у прошлости био везан за династију Немањића и изражавала молба да га српска влада заштити и помогне. У таквом избору историјске грађе вероватно није био испуштен ни натпис из параклиса св. Николе, тим пре што су се у њему спомињале српске велможе и што је Верковић већ пре тога показао за њега интересовање. На жалост, садржина наведеног поглавља са натписима сасвим је измакла пажњи истраживача, чак и оних који су се у то време посебно бавили историјом манастира св. Јована Претече, док је рукопис доживео судбину других драгоцености НБ и нестао у пожару 1941. године. — У познатом *Проскинитару* меникејског игумана Христофора — Προσκυνητάριον τῆς ἐν Μακεδονίᾳ παρὰ τῇ πόλει Σερρῶν σταυροπηγιακῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου συνταχθὲν παρὰ τοῦ Χριστοφόρου ἱεροδιδασκάλου καὶ ἡγουμένου αὐτῆς, Leipzig 1904, 41, 48 — истакнуто је да је монах Теодосије начинио један зборник натписа из манастира, па је *A. Guillou*, loc. cit., изразио могућност да је наведени рукопис истоветан са београдским кодексом 615. То нам се, међутим, не чини вероватним, јер су преписи натписа, према игуману Христофору, образовали посебну свеску, док су у рукопису београдске НБ представљали само део шире збирке копија. Пре је могуће да је монах Теодосије начинио још једну, одвојену збирку преписа, за коју је писац *Проскинитара* могао да зна и четири деценије касније.

[3] *A. Guillou*, op. cit. (са прегледом старијих издања).

[4] Ibidem, 11.

[5] *А. Ксингопулос*, нав. дело, 71, 79.



Надгробни натпис Јелене, сестре деспота Јована Угљеше, манастир св. Јована Претече на Меникејској гори

жине пружа, с друге стране, извесне нове податке који својим значајем заслужују да се она у целини поново размотри.

У свом већем, сачуваном делу, натпис гласи:

Ἐκοιμήθη ἡ περιπόθητος αὐταδέλφη τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότου κῦρ Ἰω(άνν)ου τοῦ Οὔγκλεση κυρὰ Ἑλένη, ἡ ὁμόζυγος τοῦ εὐγενεστάτου κῦρ Νικολάου τοῦ Ραδόχνα. Συνετάφησαν δὲ ταύτῃ κ(αὶ) αἱ φίλτατοι αὐτῆς δύο θυγατέρες...[6]

Сестра деспота Јована Угљеше, коју спомиње надгробна белешка, остала је до сада готово незапажена у науци, иако је један од преписа овог текста био објављен и у нашој средини.[7] Необично изостављање Јеленине појаве чак и из студија посвећених њеној породици може се објаснити једино околношћу да она због своје ране смрти није стигла да заузме одговарајуће место у историји ни као сестра Вукашина и Угљеше, чија се моћ нагло уздизала, ни као супруга, видећемо, такође познатог српског велможе, господина Николе.

Јелена је у браку имала две ћерке које су заједно са њом сахрањене у овом параклису. Гроб се налазио у југозападном углу, у ниши украшеној ликом Богородице са дететом у наручју[8], који је настао у исто доба када су фрескама прекривени и други зидови простора. Мале димензије данас празног и отвореног гроба, где се, изгледа, налазио ћивот, наводе на мисао да Јелена није одмах у њега била положена, него да су тек касније овде пренети њени посмртни остаци. Могуће је при томе да су и њене кћери претходно биле покопане изван цркве, а затим, када је за њих припремљен заједнички гроб у параклису, накнадно овде сахрањене са мајком.[9]

Од података које саопштава натпис посебну пажњу привлачи вест да је Јелена била удата за „веома благородног господина Николу Радоњу", личност чији нам друштвени положај у српској држави није довољно јасан. У ранијим преписима име Радоње читано је као *Влохна*[10], *Влохан (Дохан)*[11] или *Валохан*[12], уместо *Радохна*, како најчешће гласи

[6] На основу репродукције натписа, коју је недавно објавио *А. Ксингопулос*, нав. дело, табла 59, и наших бележака на самом споменику, колега Д. Тодоровић је начинио цртеж који омогућује да се боље види карактер писма и боље уоче оштећења која су раније изазивала забуне при читању. Цртеж припада збирци натписа Института за историју уметности Филозофског факултета у Београду.

[7] *Ђ. Радојичић*, нав. дело, 125. Вредно је пажње да је тај најстарији — вероватно Јоанидисов — препис био и најближи оригиналу, што би говорило да је текст ипак временом изгубио у својој читљивости.

[8] *А. Ксингопулос*, нав. дело, 69—70, 79, т. 57 и 58.

[9] С друге стране отвора, на суседном, јужном зиду исписан је и један текст верске садржине, који је такође у вези са умрлим личностима. Његов препис и одговарајући снимак такође је објавио *А. Ксингопулос*, нав. дело, 70—71, т. 60. Према нашем читању, завршни део је нешто друкчији, тако да натпис гласи: Εἰ καὶ ὡς βρέφος ἐν ἀγκάλαις μου φέρω σε, Θ(ε)έ μου, ἀλ[λ'] ὡς κυρίως κ(αὶ) ἀληθῶς σου μ(ήτ)ηρ οὖσα, λιτὰς φέρω σοι, εὔσπλαχνε, πανοικτίρμον, ὁ διὰ τοὺς σοὺς οἰκτιρμοὺς κατελθὼν τῶν π(ατ)ρικῶν ὑψωμάτων· ἵνα τὸ τῶν ἀν(θρωπίν)ων διαπράξῃς (sic) χειρόγραφον τῶν πλημμε(λημάτων) ἁμαρτιῶν...

[10] *А. Ксингопулос*, нав. дело, 70.

[11] *Е. Стратис*, нав. дело, 10.

[12] *Ђ. Радојичић*, нав. дело, 125.

грчка транскрипција овог имена у документима.[13] Појава Јелениног мужа остала је због тога у сенци других сродника и дворских људи окупљених око деспота Јована Угљеше, тим пре што се само под именом Николе она није могла наслутити ни у ширем кругу извора овог доба.

После значајних новијих студија које су се бавиле историјом серског подручја и Свете Горе, у личности господина Николе Радоње није тешко препознати оног загонетног сина севастократора Бранка Младеновића[14] који је у изворима оставио трага тек у позније време, када је, као монах Роман, а затим, после примања велике схиме, као Герасим, живео у манастиру Хиландару.[15] У документима, Радоња се јавља углавном са једним, а највише два од укупно четири имена која је носио током свога живота — Никола, Радоња, Роман и Герасим. Отуда су у науци, у настојањима да се утврди о којој је особи у ствари реч, дуго извођени несигурни, а не ретко и сасвим погрешни закључци. Стварање забуне највише је подстицала појава Радоњиног братанца Гргура, сина Вука Бранковића, који се неколико година после Радоњине смрти, као и он, повукао у Хиландар и, такође по узору на њега, узео монашко име Герасим[16], последње које је Радоња као монах носио.

---

[13] У документима манастира Кутлумуша из 1370. и 1386 (*P. Lemerle*, Actes de Kutlumus, Paris 1945, 116, 120, 144).

[14] Иако је име Никола било доста често, није искључено да га је Радоња, као крштено, добио у породичној традицији која се касније снажно осећала при избору имена чланова ове куће. Брат војводе Младена, Радоњиног деде, био је жупан Никола и, изгледа, имао власт у Албанији (*М. Динић*, Област Бранковића, ПКЈИФ XXVI 1—2, 1960, 5), а по њему се вероватно назвао и Никола Алтомановић чија је мајка Витослава била сестра севастократора Бранка (*А. Ивић*, Родословне таблице српских династија и властеле, Нови Сад 1928², т. 7, Бранковићи I).

[15] До сада најранији његов помен под световним именом потицао је из манастира Кутлумуша, где је први пут 1370, у опоруци игумана Харитона, наведен само као Радоња. Издавачима није, међутим, успело да утврде која је личност у питању — *P. Lemerle—A. Solov ev*, Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kutlumus (Mont Athos), Annales de l'Institut Kondakov 11 (Beograd 1940) 141—142; *P. Lemerle*, Actes de Kutlumus (Archives de l'Athos II), Paris 1945, 112. Идентификацију Радоње као дародавца кутлумушког манастира са Радоњом и монахом Герасимом из других извора извео је *Г. Осшрогорски*, Серска област после Душанове смрти, Београд 1965, 112. Иначе, појаву Радоње у српским изворима и промену његовог имена као светогорског калуђера у Романа, а затим Герасима објаснио је *Ђ. Радојичић*, приказујући је у целини први пут у Enciklopediji Jugoslavije 2 (Zagreb 1956) s. v. Brankovići. Томе је претходио низ радова у којима су постепено осветљаване поједине стране овог питања: *Љ. Ковачевић*, Вук Бранковић, Годишњица НЧ X (1888) 228, 246—247 (утврђује да је Бранко Младеновић имао три сина и ћерку, од којих је најстарији живео у Светој Гори као монах Роман); *Љ. Сшојановић*, Стари српски хрисовуљи, акти, биографије, летописи, типици, поменици, записи и др., Споменик СКА III (1890) 31—32 (у индексу се монах Роман идентификује као Радоња); *А. Ивић*, нав. дело, т. 7, Бранковићи I (задржава се само на приказу генеалошког стабла, уз констатацију да је Роман најстарији од три сина севастократора Бранка); *Ђ. Радојичић*, Избор патријарха Данила III и канонизација кнеза Лазара, ГСНД XXI (Скопље 1940) 36—37 (широким прегледом докумената у којима се Радоња јавља као монах Герасим доказује да је у питању брат Вука Бранковића, као што то јасно наводи већ Сеченички летопис — *Љ. Сшојановић*, Стари српски родослови и летописи, С. Карловци 1927, 200, број 543 и 220, број 603).

[16] Занимљиво је да је забуна у овом питању настајала посредним путем. У свом препису Типика св. Саве Освећеног (рук. бр. 649 НБ у Београду) Данилац Левооки већ је почетком XV века забележио да је Гргур Бранковић као монах Герасим умро

Ако се пажљиво размотре сви расположиви извори, питање да ли се током последње четири деценије XIV века под наведеним именима јављала заиста само једна личност не би требало да буде спорно. Већ прва два сачувана документа у вези са Радоњом — даровница Гргура и Вука Бранковића, којом браћа поклањају Хиландару више својих имања[17], и повеља из 1365, којом цар Урош потврђује део њихових на-

13. марта 1408 (*Љ. Стојановић*, Стари српски записи и натписи, III, Београд 1905, 71, број 5026 и 83, број 5146; исти подаци јављају се и касније — уп. нап. 51), али је у литератури погрешно схваћено да се наведени запис односи на Вуковог брата Гргура, а не на његовог сина који је носио исто име — *А. Соловјев*, Једно суђење из доба кнеза Лазара, Архив за друштвене и правне науке XVIII (XXXV) 3 (Београд 1929) 193, нап. 4; *Р. Грујић*, Светогорски азили за српске владаоце и властелу после Косовске битке, ГСНД XI (1931, обј. 1932) 78. Гргур, средњи син севастократора Бранка никада није постао монах и није био у животу већ 1398, када је његова жена Теодора као удовица тражила део депозита у Венецији — *Ђ. Радојичић*, Јанићије Девички, Гласник Етнографског института I 1—2 (1952) 177; *М. Динић*, Област Бранковића, 18. Даља последица овог неспоразума био је, разуме се, закључак да су оба старија брата Вука Бранковића били калуђери у Хиландару (*А. Соловјев*, нав. дело, 197; *Р. Грујић* на нав. месту). Сасвим близу решења било је, с друге стране, разматрање М. Пурковића у његовом недовољно познатом чланку, који нам је постао приступачан љубазношћу самог писца — *M. Purković*, O braći Vuka Brankovića, Godišnjak „Sloge", Perth 1956, 58—71. Полазећи од јасних исказа у изворима да је Герасим био брат Вуков, Пурковић је изразио уверење да је у питању био Гргур, који је задржао иницијале свог световног имена, али је истовремено помишљао и на могућност да је најстарији брат, монах Роман постао великосхимник и понео име Герасим (исто, 66). — Вуков син Гргур није дуго живео у монаштву. Примио је схиму после 15. октобра 1406, када је са мајком и браћом приложио Хиландару сто унчи сребра од хочанског трга (*С. Новаковић*, Законски споменици српских држава средњега века, Београд 1912, 464; уп. *Ђ. Радојичић*, Јанићије Девички, на нав. месту).

[17] *С. Новаковић*, Зак. спом., 442—444. — Наведена повеља Гргура и Вука Бранковића сачувана је у збирци манастира Хиландара у два примерка, под бројевима 58 и 59. Својом садржином она се везује за поменуту Урошеву потврду од 11. марта 1365, због чега је готово сви истраживачи датују у исту годину. Недавно је, међутим, *V. Mošin*, Грамота Вука Бранковича с печатью деспота Иоанна Ангела Палеолога, Polychronion, Festschrift F. Dölger zum 75. Geburtstag, Heidelberg 1966, 378—381, изложио мишљење да је документ (број 58) настао нешто касније, можда чак и десет до петнаест година после Урошеве потврде. Писац се, пре свега, ослонио на друкчији, познији карактер писма и околност да Вук одвојено наводи као свој прилог извесна имања којих нема у прегледу заједничких прилога у првом делу истог акта, као ни у одговарајућој Урошевој потврдној исправи. Заиста необично навођење најпре дарова које Гргур и Вук заједно чине, а затим прилога које он сâм даје не показује само сажимање дарова из два различита извора него и смењивање различитог начина говора. Повељу у првом делу издају заједно Гргур и Вук, због чега се донација излаже у првом лицу множине, после тога Вук даје свој поклон, истичући то само у сопствено име, затим опет о даривању говоре оба брата и, на крају, потписује се само Вук. Другим речима, у заједнички текст браће, који је могао послужити као основа Урошевој потврдној исправи, у средњи део је убачен Вуков прилог, а на крају стављен само његов потпис. Текст повеље у облику у коме је доспео до нас свакако представља Вуково касније проширење даровнице коју су браћа пре тога заједно издала. У то уверава не само компилативни карактер који се испољава у форми изражавања него и поређење њене садржине са аутентичном Урошевом исправом. Не чини се, међутим, прихватљивом мисао да је у овом проширеном облику документ настао знатно доцније, свакако не после 1371, с обзиром да се не мења њен почетак који спомиње цара Уроша. Мора се претпоставити да у темељно измењеним приликама Вук не би тако површно — једноставном интерполацијом и променом потписа — прилагођавао ранију повељу новој садржини. Сем тога, описивање Романовог повлачења

ведених поседа из претходног акта[18] — сведоче да је монах Роман, чије се лаичко име не доноси, био њихов брат и то, према првој од поменутих исправа, њихов старији брат.[19] У следећој деценији, између 1376. и 1379, кнез Лазар у повељи Хиландару спомиње часног старца Герасима из овог манастира и за њега такође истиче да је брат Вука Бранковића, али, као ни у претходном случају, не наводи његово световно име.[20] Најзад, познији документи у вези са оснивањем манастира св. Павла доносе уз његово великосхимничко име Герасим и лаичко Радоња.[21] Разуме се, у највећем броју аката он се јавља само као монах Герасим, дакле, са именом које је тада носио. Једини изузетак у томе чине познати тестаменти кутлумушког игумана Харитона из 1370. године:[22] спомињући ктиторе који су у претходним деценијама помагали манастир својим прилозима, Харитон у случају Радоње наводи искључиво његово лаичко име, уз помен цара Стефана, Вука Бранковића и др. Одступање од правила да се Радоња, иако присутан на Светој Гори, не спомиње под монашким именом које је у том тренутку носио лако се да̂ објаснити разлозима који су навели Харитона да припреми своју опоруку. Утврђујући основу за преговоре са дародавцима из Влашке о будућем устројству манастира, као и о правима румунских монаха у њему, он с пажњом набраја раније приложнике из византијских и српских кругова који су својим поклонима помогли да манастир Кутлумуш стекне велике

---

у Свету Гору одише извесном свежином сећања на његов став према животу и жељу да опет види своју браћу — свакако због тога што заједничка повеља из које је овај део преузет није настала дуже времена после Романовог одласка. Ово истицање, наравно, не би имало никаквог смисла у случају да је до тада протекло више времена. Још мање нам се чини уверљивом претпоставка да је црвено мастило — знак сродства и сопствених претензија у вези са царском кућом — било употребљено у ситуацији коју је изазвала Вукашинова узурпација и удаљавање или добровољни одлазак цара Уроша у Солун. Управо натпис из Меникејске горе открива да су породице Бранковића и Мрњавчевића биле у тесним родбинским односима, тако да то, у недостатку других доказа, искључује помисао да је међу њима тада било неспоразума. С друге стране, само на основу особина писма не бисмо се усудили да далеко померимо издавање Вуковог документа који се и иначе могао палеографски разликовати од других исправа, особито од писма издатог у царској канцеларији у исто доба. Најзад, могло би се поставити питање да ли је документ у целини оригиналан, с обзиром да печат деспота Јована Палеолога, брата Михаила VIII, има врпцу са чвором на полеђини документа, што значи да, по свему судећи, није првобитно припадао овом акту. Из свега изложеног може се извући закључак да је основни текст повеље — уз изузетак интерполације која је заиста нешто каснија — настао пре 11. марта 1365, док се проширена Вукова варијанта мора ставити у време када основне историјске околности још нису биле измењене, дакле, пре 1371. године. Могућно је, наиме, да су се браћа у вези са променама у врховној власти раздвојила већ 1365. године или ускоро после тога, а да је нове прилоге дао само Вук и том приликом проширио стари документ. Заједнички основни акт браће Гргура и Вука, који нам се није сачувао у оригиналном изгледу, био је издат вероватно још док су браћа била у Охриду, свакако у зиму 1364/5. године.

[18] *С. Новаковић*, Зак. спом., 441—442.

[19] Исто, 443.

[20] *А. Соловјев*, Једно суђење из доба кнеза Лазара, 190.

[21] *Љ. Стојановић*, Стари српски хрисовуљи, 49. Име Радоње уз Герасима наводи и Сеченички летопис (исто, 132).

[22] *P. Lemerle*, Actes de Kutlumus, 116, 120.

поседе, па личности, због веродостојности, наводи под оним именима под којима су се јављале у одговарајућим документима.[23]

Извори, дакле, истовремено доносе, с једне стране, име Николе Радоње, а са друге Герасима Радоње. Због тога би се евентуално могао учинити покушај да се оспори њихова идентификација још и са хиландарским монахом Романом. Приговор би се могао заснивати једино на недостатку непосредног сведочанства да је Роман, примајући тзв. анђеоску схиму, узео име Герасим. Дало би се, наиме, претпоставити да су на Светој Гори у монаштву под овим именима живела два сина севастократора Бранка, која Гргур и Вук у одвојеним исправама наводе као своју браћу.[24] Но, против овакве могућности говори већ хронолошки однос сачуваних докумената. Роман се у јединој тачно датованој повељи јавља 1365. године[25], док се Герасим први пут среће тек 1376/7[26], а затим под истим именом спомиње и у низу познијих аката.[27] У назначеном временском размаку Роман је имао довољно могућности да прими велику схиму и при томе узме ново име, као што је то био случај са готово свим угледним личностима овога доба које су се пред крај живота замонашиле на Светој Гори или у њеној близини. Са своје стране, и помениши овог периода на посредан начин потврђују да су Роман и Герасим били иста

[23] Ibidem, 110 et passim.

[24] *С. Новаковић*, Зак. спом., 442—444, 451—452.

[25] Исто, 443—444. — У деценијама око средине XIV века у Хиландару се среће више личности са именом Роман за које се помишља да би могле бити истоветне са Радоњом Бранковићем. Међу њима су по времену најближи били монах Роман, који се у акту хиландарског сабора из 1348. спомиње међу присутним на последњем месту, и поп Роман који се касније, 1359/60, такође јавља међу забележеним учесницима једног скупа хиландарског братства (*M. Purković*, O braći Vuka Brankovića, 59—60). Ниједна од ових особа, међутим, не би се могла идентификовати са најстаријим сином севастократора Бранка, с обзиром да он у то време још није био монах. Наиме, натпис из Меникејске горе спомиње га још као велможу и у време када је Јован Угљеша носио титулу деспота. Као што ћемо видети, ово високо достојанство његов зет је стекао највероватније тек 1364. године. — Колегиница Биљана Стипчевић, сарадник Археографског одељења Народне библиотеке у Београду, љубазно нам је скренула пажњу на присуство још једног монаха Романа у Светој Гори у истом периоду. У рукописној збирци манастира Хиландара сачуван је псалтир (број 79) који је преписао монах Роман, судећи по воденом знаку, у годинама око 1350. Иста личност оставила је овде, изгледа, и минеј за март (пергаментни рукопис број 160), који професор Д. Богдановић датује у средину или почетак друге половине XIV века. Најзад, у фондовима Народне библиотеке у Београду (број 468) и Будимпеште (cod. slav. 7c) чувају се делови некада јединственог минеја за октобар који се, по налазу Луције Штерниħ, кустоса Археографског одељења НБ, могу приписати истом Роману. Према воденом знаку једнорога, он је настао нешто касније, у седмој деценији XIV столећа. Но, за разлику од београдско-будимпештанског рукописа, који би могао да одговара времену боравка најстаријег Бранковића на Атосу, хиландарски псалтир и минеј упозоравају да се у личности њиховог заједничког преписивача, као ни у другим особама овог имена које се спомињу већ тридесетих година XIV столећа, не може препознати Роман Бранковић, јер њихова делатност у Хиландару пада у доба пре Радоњиног повлачења у Свету Гору.

[26] Исто, 451—452.

[27] *Љ. Стојановић*, Стари српски хрисовуљи, 49; *С. Новаковић*, Зак. спом., 449—450, 458; *А. Соловјев*, Једно суђење, 190.

особа. Они бележе само смрт монаха Герасима[28], не спомињући Николу, Радоњу или Романа, свакако због тога што најстарији син севастократора Бранка није умро под овим именом. Најзад, овде треба имати у виду и околност да би се постојање двеју различитих личности уместо једне могло наслутити и из поменутих повеља Хиландару. У случају да су два брата Бранковића у исто време живела овде као калуђери, наведена даровница Гргура и Вука — издата на Романову молбу — сигурно не би пропустила да се сети и другог њиховог брата који је боравио у Хиландару и који се касније спомиње у Вуковим исправама. У обрнутом случају, да је Герасим у то доба још био световно лице, нема сумње да би и он узео учешћа у поклањању имања из Дренице. Поседи су били, како изричито каже документ, њихова породична баштина[29], па су управо због тога Гргур и Вук морали претходно да постигну договор са братом Романом о свом завештању — при чему је део даровног поседа припадао и њему[30] — и тек потом могли да издају повељу. Нема, дакле, сумње да је у питању била једна личност и да је Бранко Младеновић имао само три сина, као што то, уосталом, и стари писци наводе.

Примајући постриг, Радоња се придржавао честог обичаја искушеника да ново име у схими почне истим словом као и лаичко, које је у том тренутку напуштао[31], па је изабрао име Роман. Доцније, примајући виши монашки чин, Радоња се одлучио за — доста често на Светој Гори — име Герасим, које је носио чувени организатор монашког живота у Јордану. Његова појава морала му је бити блиска као идеал оснивача велике заједнице и његовим трагом он је ускоро кренуо када је са Арсенијем-Антонијем Багашем почео да гради манастир св. Павла на Светој Гори.[32]

За ближе праћење животног пута Николе Радоње и разумевање низа питања у вези са њим од посебног интереса било би тачније утврђивање времена када је натпис настао. Извесни трагови слова наговештавају могућност да се на његовом крају налазила година, било да је означавала датум Јеленине смрти, што се чини вероватнијим, или време када је текст исписан. У оба случаја тачна хронолошка одредница помогла би да се и више других историјских догађаја поузданије сврста. У овом тренутку могу се уочити само шире временске границе у којима је запис крај Јелениног гроба начињен. Поменута исправа са тачним датумом која Радоњу већ спомиње као монаха Романа издата је, као што

[28] *Љ. Стојановић*, Каталог Народне библиотеке у Београду, IV. Рукописи и старе штампане књиге, Београд 1903, 113; *Dj. Radojičić*, Srpske arhivske i rukopisne zbirke na Svetoj Gori. Izveštaj o njihovom proučavanju i snimanju u septembru i oktobru 1953. god., Arhivist V 2 (1953) 18—19 — прештампано у збирци чланака Књижевна збивања и стварања код Срба у средњем веку и у турско доба, Нови Сад 1967, 355; *исти*, EJ 2 (1956) s. v. Brankovići.

[29] *С. Новаковић*, Зак. спом., 444.

[30] Исто, 443.

[31] *Р. Грујић*, Промена имена при монашењу код средњевековних Срба, ГСНД XI (1931, обј. 1932) 239—240.

[32] *Љ. Стојановић*, Стари српски хрисовуљи, 49—50; *S. Binon*, Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos, Louvain 1942, 176; *Г. Острогорски*, Серска област, 112.

смо видели, 11. марта 1365. Потврђујући дар манастиру Хиландару, цар Урош објашњава да се „свечасни старац Свете Горе Атона Роман, син севастократора Бранка“ пре тога споразумео са својом браћом Гргуром и Вуком о прилагању једног дела њихове баштине Богородици Хиландарској.[33] Роман је, дакле, пре овог датума не само примио монашки чин него и посетио своју браћу у Србији, а затим дошао на царев двор у Приштину да затражи потврдну исправу. То доказује да се монашење морало догодити најмање два или три месеца пре него што је издат наведени акт, па је, према томе, и натпис у коме се Радоња још спомиње као световна личност настао свакако пре краја 1364. године.[34] Истовремено, и могућности рада у фреско техници, којом је изведен натпис, упућују на такав хронолошки закључак. Својим положајем на западном зиду и у најнижој зони, белешка о Јелениној смрти представљала је завршетак обимнијег подухвата на зидном украшавању који је у то време предузет, а њена потпуна палеографска подударност са ознакама и текстовима на једном делу живописа у тзв. првом нартексу католикона[35] сведоче да натпис свакако припада руци једног од сликара или вештих преписивача који су на овом послу могли да буду ангажовани. Како техника сликања и писања на свежем малтеру искључује могућност да се на споменику ради у току зимских месеци, када се сви послови прекидају, крајњи рок у коме је натпис могао да настане јесте јесен 1364. године.

У коментарима који су пратили објављивање натписа из Меникејске горе, време Јеленине смрти тражено је у периоду када је Јован Угљеша — споменут као деспот – поуздано носио ову високу титулу (1365—1371).[36] Али, пошто је надгробна белешка сигурно настала пре јесени 1364, мора се и тренутак добијања деспотског достојанства ставити у време које је претходило настанку белешке. С друге стране, околност да Урошева повеља Романа назива „свечасним старцем Свете Горе“, иако је он тада још био млад, сведочи да је Роман већ пре тога не само стекао ауторитет у братству него и извесно време провео у монашком чину — сигурно више од два или три месеца колико му је, као што је показано, најмање

[33] Повељу је први објавио, у њеном најважнијем делу и преводу на савремени језик, *Љ. Ковачевић*, Вук Бранковић, 217—220, утврдивши да се села која браћа дарују налазе у Дреници. Предмет ове даровнице у вези са подручјем Бранковића разматрали су и *М. Пурковић*, О браћи Вука Бранковића, 58—59 и *М. Динић*, Област Бранковића, 5 и д.

[34] Да је прошло извесно време и од Романовог монашења до доласка у Србију сведоче Гргурова и Вукова повеља: Роман не възлюби житіе мира сего, нь вьсхоте быти мнихь ... и оустрани се, желае оулоучити вѣчныихь влагь. И възлюби жити вь домоу Светые Богородице Хиландарскые, еже несть Новаа Лавра. И пакыи вьсхоте видѣти нась паче и позговорити се сь нами, ꙗко да приложи оть свое баштине и оть нашего домоу Прѣсветѣи Богородицѣ Хиландарской. — *С. Новаковић*, Зак. спом., 443.

[35] Довољно је упоредити, на пример, текстове на представама Смрти Захаријеве, Претечиног проповедања, Исцељења одузетог и слепог или Истеривања трговаца из храма са натписима крај гроба Јелене и њених кћери да се препозна рука исте личности — *А. Ксингоӥулос*, нав. дело, т. 28, 29, 40, 43, 46, 59, 60.

[36] *Ђ. Радојичић*, Грчки надгробни натпис Јелене, 125; *А. Ксингоӥулос*, нав. дело, 70.

било потребно да се замонаши у Хиландару, отпутује у Србију на састанак са браћом, договори са њима о даривању свога манастира и стигне на царев двор, где му је издата повеља. Тешко је, међутим, рећи колико је времена морало да протекне после пострига да би се један калуђер почео да назива старцем[37], јер то припада обичајима који измичу нашим сазнањима о животу светогорског монаштва. Угледу младог Романа у хиландарском братству сигурно је знатно допринело и његово високо друштвено порекло, а манастир је, стичући нова имања, убрзо осетио колико је драгоцено било присуство некадашњег познатог велможе у његовој заједници.

Поуздано се може утврдити једино доња граница периода у коме се појавила белешка о Јелени и њеној деци. Повеља великог војводе Угљеше манастиру Кутлумушу, издата месеца октобра и означена индиктом 12, не оставља места сумњи да у личности дародавца треба видети каснијег деспота Јована Угљешу, а акт датовати у годину 1358, једину којој поменути индикт одговара.[38] Може се, дакле, одредити — иако доста широк — рок од шест година (јесен 1358 — јесен 1364) у коме је Радоња, довршавајући зидно сликарство у капели, забележио смрт своје жене и кћери, а затим ступио у манастир, док се Јован Угљеша уздигао у достојанство деспота.[39] Као и у ранијем датовању натписа, овде се такође утврђује раздобље од шест година у коме су се наведени догађаји збили, али оно се овога пута помера у време које је претходило познатим годинама Угљешине власти над серском облашћу.[40]

Треба приметити да натпис из параклиса св. Николе својим вестима сведочи једино о тренутку у коме је он настао, а не и о времену смрти Јелене и њене деце. Истина, карактер текста који почиње речју ἐκοιμήθη указује да је белешка уследила ускоро после низа трагичних догађаја чији се редослед не зна и који се нису морали одиграти непосредно један за другим. Остаје, наравно, могућност да је Јелена умрла пре него што је њен брат постао деспот. Натпис је при томе могао да истакне титулу коју је Угљеша добио нешто касније, али још увек пре него што је текст исписан. Но, утврђивање тачног међусобног односа ових догађаја не би имало ширег значаја за питања која се овде посебно разматрају.

Наочекивано рани помен Јована Угљеше у чину деспота могао би да побуди извесне сумње у одређеност којом натпис документује стање у време свога настанка. Могло би се, наиме, помислити да се Никола Радоња постригао још пре тога, али да је овде наведен само под световним именом зато што се састављачу белешке могло учинити неприклад-

[37] Звање старца свакако није било везано за физичку старост личности, већ су га носили „одабрани чланови манастирског братства“ који су учествовали у управи манастира — *Р. Грујић*, Монаштво и манастири код православних Срба, НЕ, II, Загреб 1928, 873; уп. *Ђ. Радојичић*, Избор патријарха Данила III, 37—38.

[38] *P. Lemerle — A. Soloviev*, Trois chartes, 142—146; *Г. Острогорски*, Серска област, 14.

[39] *Б. Ферјанчић*, Деспоти у Византији и јужнословенским земљама, Београд 1960, 172, шире одређује да је Јован Угљеша постао деспот између октобра 1358. и краја 1365, с обзиром да се јануара 1366. у повељи руском манастиру Пантелејмону потписује с овом титулом.

[40] *Г. Острогорски*, Серска област, 6 и д. (са старијом литературом).

ним да га, као мужа Јелениног, спомиње под монашким именом. Треба признати, у изворима нема аргумената који би ову претпоставку учинили неодрживом. Ипак, вести у њима упућују на друкчији закључак. У низу исправа из времена боравка на Светој Гори Радоња се ниједном није јавио само са лаичким именом, изузев у Харитоновом тестаменту, где су за то, видели смо, постојали посебни разлози. Познато је у исто време да се уз нечије монашко име повремено додавало и лаичко, али се, исто тако, оно никада није наводило сâмо, непромењено. Да ли би, међутим, уопште требало претпоставити да је господин Никола Радоња, личност из највиших кругова српске властеле и још веома млад човек, без видних разлога напустио своју породицу, отишао у манастир, а затим ускоро, као монах, изгубио и сахранио жену и две кћери. Чини нам се пре прихватљивом управо супротна могућност, на коју непосредно указује и навођење искључиво лаичког имена Николе Радоње: да га је несрећни ток судбине лишио најближих и утицао на његову одлуку да се повуче из живота. То поткрепљује и чињеница да је Радоња после свега, и као калуђер, остао веома жива и предузетна личност у пословима којих се прихватио и да је након тога поживео још скоро четири деценије на Светој Гори. Нема, дакле, основе ни за сумњу да је био болестан или по природи повучен човек који се решио да напусти друштвени живот, где су му се тих година сигурно наслућивале могућности успона. Уосталом, даља историја његовог живота показује да он и није прекинуо своје везе са световним круговима, особито не са својим сродницима из редова крупног племства, којима се често обраћао у напорима да помогне положај манастира Хиландара.

Обављајући послове од значаја за живот монашке заједнице којој је припадао, Никола Радоња је често боравио ван Свете Горе. Извори нам допуштају да сачинимо занимљив преглед његових путовања по Србији предузетих у ту сврху. С обзиром на ограниченост грађе, њихов број није велики. Карактеристично је, међутим, да су готово све повеље Бранковића и Лазаревића манастиру Хиландару из овог времена везане не само за његово лично заузимање него и за присуство на њиховом двору, и да, обрнуто, скоро све вести о његовим путовањима потичу из докумената који говоре да је он на њих кретао у вези са одређеним манастирским дужностима. Повремене празнине у исправама, осетне нарочито у два маха, свакако нису доказ да су његове везе са спољним светом у тим периодима затајиле и да је он тада престајао да се стара о положају свога манастира.

После првог познатог боравка код браће, изгледа, у Охриду, и код цара Уроша у Приштини, у пролеће 1365, Радоња је током следећих година вероватно најчешће посећивао серски двор свога шурака, деспота Угљеше и Меникејску гору, где су били сахрањени чланови његове породице. Познати низ његових посета Србији може се пратити тек у годинама после Маричке битке, и то од 1376/7, када се већ са именом Герасим појавио код Вука Бранковића, молећи га да манастиру за његове потребе додели једну келију у Скопљу. Вук је, удовољавајући жељи свога брата, приложио Хиландару познати манастир св. Ђорђа Горга на Серави са свим његовим поседима и ослободио га уобичајених

дажбина и обавеза.[41] Истих година, између 1376. и 1379, Герасим се са неколицином представника хиландарског братства поново нашао у Србији, овога пута са осетљивим задатком да на суду пред патријархом Јефремом одбрани право Хиландара на манастир Богородице Петрушке у близини Раванице.[42] Познати посед, који се поред манастира састојао и од неколико села, даровао је Хиландару властелин Вукослав, али је небригом нове управе метох запустео и почео да се руши. Сложени и врло занимљиви спор, који је већ стекао посебно место у историји српског средњовековног права, избио је још за владе цара Уроша, у тренутку када су ктиторови синови војвода Цреп и старац Дионисије уложили захтев да се петрушки манастир поново њима додели због стања у коме се налази. Парница је, упркос залагању монаха Герасима и других заступника Хиландара, била окончана на његову штету.[43] Не знамо да ли се долазак старца Герасима на ово суђење, одржано о Спасов-дану једне године између 1376. и 1379[44], подударио са поменутом посетом брату Вуку и добијањем манастира св. Ђорђа у Скопљу 1376/7. У сваком случају, већ 1379/80. Герасим је у име игумана Неофита и братства Хиландара поново дошао у Србију, кнезу Лазару, с молбом за помоћ манастирској болници у којој „немоћни леже свети и часни иноци".[45] Кнез је одредио да се сваке године Хиландару за потребе болнице даје по сто унчи сребра, а затим му поклонио још два истоимена села, Јелашницу Ђурђа Ненишића и Јелашницу тепчије Градислава са црквом, као и њихове засеоке. Исте, 1379/80. године, Герасим је о даривању хиландарске болнице обавестио и патријарха Спиридона који му је такође издао одговарајућу исправу.[46]

У деценији која је уследила губе се вести о доласцима старца Герасима у Србију, највероватније због тога што је у то време био заузет пословима на дизању манастира св. Павла. Ипак, 13. новембра 1382. Герасим је присуствовао скупу хиландарског братства на коме је донета одлука о поменима манастирских ктитора.[47] У Србији, он се тек око 1392, зашавши већ у године, опет појавио у друштву још двојице Хиландараца на двору Стефана Лазаревића. На молбу свога рођака, млади кнез се договорио са мајком, кнегињом Милицом и братом Вуком, а затим — вероватно због осетљивости предмета — и са патријархом Данилом, игуманима и властелом да Хиландару дарује цркву Ваведења Богородичиног у Ибру, коју је због показане „невере" одузео од свога властелина Обрада Драгојлалића, и уз њу још приложи три села са више заселака.[48]

[41] *С. Новаковић*, Зак. спом., 451—452.
[42] *А. Соловјев*, Једно суђење, 188—190; *Ф. Баришић*, О повељама кнеза Лазара и патријарха Спиридона, ЗФФ XII 1, Споменица Георгија Острогорског (Београд 1974) 363—364.
[43] *А. Соловјев*, Једно суђење, 190—193.
[44] Исто, 193.
[45] *С. Новаковић*, Зак. спом., 449—450; *Ф. Баришић*, нав. дело, 362.
[46] *С. Новаковић*, Зак. спом., 450; *Ф. Баришић*, нав. дело, 362—363.
[47] *Љ. Стојановић*, Записи, III (1905) 68—70.
[48] *С. Новаковић*, Зак. спом., 458—459; *Г. Острогорски*, Пронија, Београд 1951, 144—145.

Колико знамо, последњи пут — према оскудном казивању летописца — Герасим је дошао у Србију после смрти свога брата Вука, 6. октобра 1397[49], и његово тело пренео у Свету Гору. Није назначено да ли га је сахранио у Хиландару, који је Вук вишеструко даровао, или у Светом Павлу за који је сâм Герасим у последњем периоду живота био више везан и који је Вук, по свему судећи, такође помагао.

У Хиландару, где је провео зрело доба свога живота, Герасим је подигао или преуредио део манастирског конака који се и знатно касније називао по њему. Већ 1411, обезбеђујући члановима своје породице шест аделфата у Хиландару, деспот Стефан је истакао да њему припадају и „ћелије герасимовске" с виноградом и другим имањима, којима је, види се, и пре тога располагао.[50] То је без сумње било већ знатно после Герасимове смрти, чији се трагови губе крајем XIV века. Из бележака у типику св. Саве Јерусалимског, писаног у Св. Ани на Атосу 1655/6, сазнаје се да је умро 3. децембра.[51]

Податак из Меникејске горе да је најстарији син севастократора Бранка био ожењен сестром каснијег краља Вукашина и деспота Јована Угљеше баца нову светлост на сложене и у многоме још слабо објашњене међусобне односе крупних властеоских породица друге половине XIV века. Драгоцени извор показује да су у тесној родбинској вези биле управо две изузетно моћне феудалне династије овог времена, Мрњавчевићи и Бранковићи. Подаци којима располажемо не откривају када је дошло до брака између Јелене и Николе Радоње. Познато је једино да је Вукашин управљао прилепским крајем око 1350.[52] године, у доба када је Радоњин отац, севастократор Бранко био господар Охрида.[53] Није искључено да је већ тада склопљено сродство између властеоских породица које су се налазиле у суседству. Јелена је највероватније била млађа

---

[49] *А. Ивић*, нав. дело, 6; *М. Динић*, Област Бранковића, 18.

[50] *С. Новаковић*, Зак. спом., 465—466.

[51] Хиландарски рукопис број 376, л. 75 v: **въ г҃ сег(о) мсца прѣстави се Гиерасимь монах Бранковикь** (према фотографији из колекције хиландарских докумената у Архиву САНУ). На запис је скренуо пажњу *Ђ. Радојичић*, Српске архивске и рукописне збирке на Светој Гори, 355, али је вероватно омашком пренео да се овде, поред осталих, налази и белешка „монаха Герасима Бранковића — Гргура, брата Вуковог (3. децембар)". Нема, међутим, сумње да је у питању његов стриц Радоња Герасим. О Гргуру Герасиму Бранковићу, видели смо, постоје помени већ у Данилчевом типику (*Љ. Стојановић*, Записи, III, 71, број 5026 и 83, број 5146; *исти*, Каталог, 113), а затим и у рукопису бр. 376 из манастира Хиландара (*Ђ. Радојичић*, Српске архивске и рукописне збирке на Светој Гори, на нав. месту). У типику из манастира Савине, који је, као и наведени хиландарски рукопис из 1655/6, писан у Св. Ани на Атосу, али нешто касније, 1674, налазе се сасвим подударни помени Гргура Герасима и Радоње Герасима са белешкама у старијем рукопису, што сведочи да је овде пажљиво копиран неки предложак (свакако старији, јер се преглед помена завршава са почетком XV века). Белешке о Вуковом сину Гргуру постоје, иначе, и у рукопису Румјанцевског музеја број 1458 (*Љ. Стојановић*, Записи, III, 71, број 5026), као и у Сеченичком и Шафариковом летопису, где стоји да је умро 14, а не 13. марта (*исти*, Стари српски хрисовуљи, 132, 149). — Пријатељску захвалност дугујем Биљани Стипчевић, научном сараднику Археографског одељења Народне библиотеке, која ми је у раду на рукописима пружила драгоцену помоћ.

[52] *Љ. Стојановић*, Записи, I (1902) 37, број 97; уп. *К. Јиречек*, Историја Срба, I, Београд 1952², 242.

[53] *К. Јиречек*, нав. дело, 222.

сестра Вукашина и Угљеше, с обзиром да се удала за Николу Радоњу који је у то време морао бити још веома млад. Не знамо где се тада налазио Јован Угљеша који је нешто раније, 1346, споменут као Uglessa baronus на дужности намесника у Требињу.[54] У сваком случају, Радоња се преко Јелене везао управо за Угљешу и серску област у којој је он већ од краја педесетих година постао најутицајнија личност.[55] На непосредан начин то сведочи и натпис који Јелену истиче само као сестру деспота Угљеше, док Вукашина уопште не спомиње.

Друштвени положај Николе Радоње у меникејском натпису означен је само речима „веома благородни господин“. Није, дакле, наведено ниједно од одређених звања која су се у то доба сретала у српској држави. Ипак, могуће је да је Радоња пре тога стекао извесну титулу која се овде није појавила. Уз портрете његове браће Гргура и Вука у охридској цркви Богородице Перивлепте била су исписана и њихова достојанства, али се, на жалост, у оба случаја сачувао само њихов епитет *велики*.[56] Истина, фреске су, као што ћемо видети, настале 1364/5, тако да није искључено да су их браћа добила тек пошто је Радоња већ постао монах, али се пре чини могућним да су сва три сина Бранка Младеновића — и то најпре Радоња, као најстарији — добила извесне титуле још раније. У прилог такве могућности говорила би нарочито околност да је и Вук касније званично био ословљаван изразом *господин*, као и да се он сâм тако у својим исправама потписивао[57], иако је сасвим сигурно да је раније имао извесну титулу која нам је остала непозната.

Брак најстаријег Бранковића рано је био прекинут Јелениним смрћу, али је без сумње допринео зближавању двеју породица у периоду растројства које је наступало. Вероватно би у том новом поретку родбинских веза требало данас размотрити и низ загонетних вести, пре свега оних које говоре о односима појединих чланова њихових кућа, за чије се сродство до сада није знало. Треба одмах истаћи да у времену напетог супарништва међу племством које је више него икада трагало за поузданим савезницима и подозревало од издаје нису уочени знаци сукоба између Мрњавчевића и Бранковића.

Да ли се у том светлу може посматрати и одлука Гргура и Вука да напусте Охрид, добро утврђени град и древно духовно средиште којим је владао њихов отац, и врате у област на северу за коју су истицали да је њихова баштина? Њихов прелазак у призренски крај схваћен је као настојање да се заузме сигурније место у отпочетој борби међу властелом у време распада царства.[58]

Фреске овог доба пружају корисне податке за одређивање времена њиховог бављења у охридској средини. Недавно је при поновном испитивању декорације у северном трему Богородице Перивлепте најзад

[54] *M. Dinić*, EJ 6 (1965) s. v. Mrnjavčevići

[55] *Г. Острогорски*, Серска област, 17.

[56] *Ц. Грозданов*, Прилози познавању средњовековне уметности Охрида. 3. Портрети у спољној припрати св. Богородице Перивлепте, Зборник за ликовне уметности МС 2 (Нови Сад 1966) 215—216.

[57] *В. Мошин*, Грамота, 379; уп. *Ц. Грозданов*, нав. дело, 216.

[58] *М. Динић*, Област Бранковића, 5.

идентификован низ занимљивих лаичких и духовних портрета, који је раније био погрешно тумачен.[59] Међу њима посебно место добили су браћа Гргур и Вук, насликани као господари града и обележени сигнатурама које истичу да су они синови севастократора Бранка.[60] У време када су фреске сликане њихов отац очигледно више није био у животу.

Целина зидног сликарства коме припадају портрети, иако недатована, везана је за шири подухват украшавања параклиса св. Григорија Богослова из 1364/5. и тремова који окружују цркву са северне, западне и јужне стране.[61] У послу је узело учешћа више уметника чије се стилске особине могу да разликују[62], али је сликање свакако изведено у једно време.[63] У најтешњој вези са капелом св. Григорија и њеним тачно датованим живописом налазе се управо портрети Бранковића на њеној западној фасади. Сасвим је сигурно да они нису могли настати пре фресака у овом параклису: рад на декорацији зидова природно је налагао најпре сликање унутрашњости, а тек потом спољних површина, како се не би оштећивали завршени делови. С друге стране, радови на фасади настављени су убрзо или чак непосредно после украшавања капеле. За то говори, поред стилске блискости, и лик патрона параклиса, св. Григорија Богослова изнад улаза, који је са другим фигурама на овом зиду чинио део тематског програма саме капеле. Дакле, развијена композиција, која је поред представника световне и духовне власти највероватније садржала и данас изгубљену фигуру ктитора, епископа деволског Григорија[64], није могла да настане — чак и да је истовремено рађена са декорацијом у унутрашњости — пре 1. септембра 1364. Према томе, крајем лета те године браћа Гргур и Вук још су боравили у Охриду.

Из исправе цара Уроша од 11. марта следеће године не види се где су се они налазили у тренутку када је Роман затражио потврду за њихову даровницу Хиландару. Није довољно аргументована претпоставка да су они већ пре тога напустили Охрид и дошли у Дреницу својих предака.[65] Истина је да они поклањају имања са овог подручја, али у тој мери наглашавају своје право на њих као на своју баштину — ѥсть нашихь прѣдедь и дѣдь, и нашихь родитель, даже и до дньсь наша[66] — да се стиче утисак да браћа тиме отклањају могућност да им неко оспори власништво над наведеним поседима. Можда се ова предострожност појавила баш због тога што се Бранковићи у то доба још нису налазили у Дреници. У том случају, они су користили и околност да им цар, боравећи управо у Приштини, недалеко од поседа о којима је реч, потврди права на која су они полагали.

Могућност да су браћа напустила охридски крај пре издавања Урошевог акта ограничена је и околношћу да ктиторски натпис у Григо-

---

[59] *Ц. Грозданов*, нав. дело, 215—222.
[60] Исто, 215—216.
[61] Исто, 219.
[62] *В. Ђурић*, Иконе из Југославије, Београд 1961, 28.
[63] *Ц. Грозданов*, нав. дело, 220—221.
[64] Исто, 215, 221.
[65] Исто, 219.
[66] *С. Новаковић*, Зак. спом., 444.

ријевој капели носи само годину, а не и датум довршавања зидног украса. Наиме, уколико се на сликарству радило у пролеће или лето 1365, претпоставка о ранијем одласку Гргура и Вука из Охрида, природно, не би имала никакву основу. Но, и без тога, ако се има у виду да су вероватно и после 1. септембра 1364. још извођене фреске у параклису св. Григорија, а према пракси тек потом сликана и фасада, као и да се ликови господара града не би приказивали у случају да је непосредно предстојало њихово напуштање овог положаја, рок могућег одласка браће на нове поседе још се више сужава. Он се стварно односи само на позну јесен и зиму 1364/5, када су услови за то били најмање повољни. С правом се зато може поставити питање да ли је уопште било неких промена пре лета 1365. године, када су наступили и други, далеко значајнији догађаји — Вукашиново крунисање за краља и уздизање за царевог савладара, с једне, и Угљешино преузимање власти у серској области, с друге стране.[67] Могуће је да је прелазак Гргура и Вука у призренски крај представљао део ширег програма у распореду снага, који су Мрњавчевићи и Бранковићи могли договорно да остварују у вези са успостављањем нових односа у врховној власти.

При свему што је изложено, схватање да су се управо крајем лета 1365. у српској држави одиграле крупне промене у највишој структури државне управе ништа не губи на својој убедљивости. Могли бисмо чак да додамо и један нови елеменат досадашњем налазу да се тек после јануара 1364. Вукашин могао да уздигне за краља. Поменута галерија портрета у Богородици Перивлепти у Охриду, поред фигура Гргура и Вука Бранковића као непосредних носилаца власти и цара Уроша као суверена, још не садржи и лик краља Вукашина као његовог савладара[68], који је касније приказан у Псачи.[69] Као што је речено, фреске овог дела храма нису насликане пре септембра 1364, а сасвим је чак могуће да су настале тек у пролеће или лето следеће године, готово непосредно пред велике промене у врховној власти.

Уверење да је Вукашин постао савладар баш у августу-септембру 1365, када је Угљеша преузео власт у Серу, почива на довољно поузданим знацима да су се *суштинске промене* у односима одвијале упоредо на дворовима цара Уроша и његове мајке.

Успон браће текао је, дакле, паралелно све до краја, али су историјске околности условиле различите коначне положаје до којих су доспели. Савладарска права са краљевском круном задобио је Вукашин, јер их је само он и могао да стекне, налазећи се поред цара, личности која је једина располагала правом да му их додели.[70] Но, и његов млађи брат, већ пре тога деспот, постао је у етапи ових важних померања пред крај лета званични управник у својој, не малој области.[71] У једном часу,

[67] *Г. Острогорски*, Серска област, 6 и д.

[68] *Ц. Грозданов*, нав. дело, 219.

[69] *С. Радојчић*, Портрети српских владара у средњем веку, Скопље 1934, 59—61.

[70] *Б. Ферјанчић*, Деспоти, 171—172; *Г. Острогорски*, Серска област, 10, 13.

[71] *Г. Острогорски*, Серска област, 6—7.

он се чак назвао и самодршцем, али је тиме сигурно казивао једино да себе сматра независним господаром подручја на чијем се челу налазио.[72]

У годинама које су наступале, уз деспота Угљешу није више био његов зет господин Никола Радоња. Најстарији Бранковић већ се пре тога удаљио и бавио пословима манастира Хиландара. Он очигледно није припадао, као што се до сада сматрало, оној генерацији разочараних српских велможа чију су судбину одредили порази хришћанских земаља у сукобу са Турцима.[73] Његову одлуку да се „устрани", и то у доба пуног успона његових блиских рођака, условила је пре свега породична трагедија.

Герасимово помагање духовног живота могло се опазити још у доба када је, као световна личност, даривао манастир Кутлумуш заједно са другим ктиторима из Србије. Нема, ипак, каснијих вести да је он остао посебно везан за наведени манастир, и то није необично. Ступањем у Хиландар, Радоња је био у обавези да унапреди пре свега положај своје монашке заједнице, а братство Кутлумуша је управо тих година водио способни и енергични игуман Харитон који је помоћ обезбеђивао од веома широког круга дародаваца.[74] Посебно место међу приложницима заузимао је влашки двор који је, трудећи се да крупним поклонима осигура посебан положај својих калуђера у њему, отварао велико раздобље румунског патроната над Светом Гором.

Време Радоњиног даривања манастира Кутлумуша одређивала је до сада једино Харитонова опорука која је у првим варијантама забележена тек 1370. године.[75] Меникејски натпис, међутим, упућује да горњу границу Радоњине помоћи треба померити дубље, још у јесен 1364. године, с обзиром да је Радоња у тестаменту наведен под својим мирским именом а да је најкасније већ крајем 1364. постао монах.

Најзначајнија донација Николе Радоње на Светој Гори била је откуп комплекса Светог Павла у износу од 24000 аспри, који је заједно са Арсенијем-Антонијем Багашем платио манастиру Ксиропотаму.[76] Но, већ раније, Радоња је сигурно уложио знатна средства у обнову манастира св. Јована Претече на Меникејској гори чија је целина, упркос историјско-уметничким студијама[77], још увек недовољно истражена. Без претходних непосредних радова на споменику тешко је тврдити да ли је у ово време била подигнута и капела св. Николе на спрату која је сигурно тада добила зидни украс, највероватније о трошку Николе Радоње. А како ни избор светитеља истог имена за патрона свакако није био случајан, сасвим је могуће да је параклис, као маузолеј своје породице, подигао исти ктитор.[78]

---

[72] *Б. Ферјанчић*, Деспоти, 173.

[73] *Р. Грујић*, Светогорски азили, 87.

[74] *P. Lemerle*, Actes de Kutlumus, 113—114.

[75] Ibidem, 110, 116.

[76] *S. Binon*, Les origines légendaires, 176, 260.

[77] *H. Hallensleben*, Das Katholikon des Johannes-Prodromos-Klosters bei Serrai, Polychordia, Festschrift Franz Dölger zum 75. Geburtstag, Byzantinische Forschungen 1 (Amsterdam 1966) 158—173; *А. Ксингопулос*, нав. дело.

[78] *H. Hallensleben*, op. cit., 169, 171, мисли да је ексонартекс са капелом св. Николе изнад њега настао у Душаново време. *А. Ксингопулос*, нав. дело, 71, сматра, међутим, да је спољна припрата већ из времена византијске власти, а да и параклис

Можда ће извесну потврду у том смислу донети конзерваторски радови. Поред осталог, од интереса ће бити провера да ли је место за сахрањивање у југозападном углу наоса капеле било предвиђено већ приликом грађења или је накнадно усечено у дебљину зида. Разуме се, истовремено зидање гробне нише било би поуздан доказ да се мала црква већ дизала са одређеном наменом и да јој је ктитор био Никола Радоња. Насупрот томе, доцније отварање удубљења упућивало би да грађевина није у почетку имала маузолејни карактер, али не би сасвим искључивало могућност да је њен оснивач био исти човек. Преиначавање програма, особито када су у питању мање измене, није било ретко, па је и овде могло бити изведено нешто касније.

Картулари манастира св. Јована Продрома изненада се заустављају на документима издатим у последњим годинама Душановог живота. Неочекивани прекид могао би, наравно, бити и једноставна последица случајног нестанка ових исправа или чак резултат извесног става при каснијем одабирању значајнијих аката које је требало сачувати, али никако не би могао бити доказ да манастир у ово доба није стицао нова добра и за њих примао одговарајуће документе. Опрезни меникејски монаси обезбедили су већ 1372. ферман од турског султана за своје поседе[79], па су и за нове дарове у претходним годинама сигурно на време тражили одговарајуће повеље. У годинама изузетне дарежљивости према манастирима, која се односила на широки круг око Сера, укључујући и многобројне манастире Свете Горе, братство Св. Јована Претече, у непосредном суседству Угљешине престонице, без сумње је уживало посебну наклоност и заштиту како господара подручја тако и његових великаша. Међу њима, је господин Радоња свакако посебно помагао манастир који је чувао гробницу и давао помен члановима његове породице.

У оквиру конзерваторских радова које служба заштите дугује богатом комплексу св. Јована Претече вероватно ће се разјаснити више проблема у вези са архитектуром католикона, који се сада само наслућују, а затим и утврдити садржина још покривених делова живописа. Можда ће се том приликом решити и загонетка постојећих портрета у доњој цркви који су остали неидентификовани. Било би преурањено предлагати данас одређена решења, али не треба искључити могућност да су они били у вези са обновом грађевине или бар њеном зидном декорацијом из доба Николе Радоње.

---

припада првобитном здању основне цркве из 1330, иако не искључује могућност да га је подигао Душан који је извео извесне радове у ексонартексу, претварајући га у тзв. први нартекс. Аутор при томе одваја фреске параклиса св. Николе и млађи слој слика спољне припрате (данас тзв. првог нартекса) — датујући обе целине у Душаново време — од лика Богородице са Христом и натписа из доба деспота Јована Угљеше. Све се, међутим, како стилским одликама тако и карактером натписа, везује не само за исто раздобље него и за једну сликарску радионицу, због чега нема сметње да се и преграђивање првобитног спољног нартекса и дизање параклиса изнад њега доведе у везу са Николом Радоњом и деспотом Јованом Угљешом. То ће моћи да потврди или одбаци једино целовита конзерваторска обрада споменика.

[79] *A. Guillou*, op. cit., 12.

*Gojko Subotić — Sotirios Kissas*

## L'ÉPITAPHE DE LA SOEUR DU DESPOTE JEAN UGLJEŠA AU MONT MÉNÉCÉE


### Résumé

Dans la chapelle de Saint-Nicolas, au dessus de l'église principale du monastère Saint-Jean, s'étale, peinte jadis en couleur sur le mortier frais, une inscription relative à la mort d'Hélène, soeur peu connue du despote Jean Uglješa:

Ἐκοιμήθη ἡ περιπόθητος αὐταδέλφη τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότου κῦρ Ἰω(άνν)ου τοῦ Οὔγκλεση κυρὰ Ἑλένη, ἡ ὁμόζυγος τοῦ εὐγενεστάτου κῦρ Νικολάου τοῦ Ραδόχνα. Συνετάφησαν δὲ ταύτῃ κ(αὶ) αἱ φίλτατοι δύο θυγατέρες...

A côté de l'inscription, dans l'angle sud-ouest de la chapelle, se trouve dans le mur une niche illustrée de la Vierge à l'enfant, où Hélène fut inhumée avec ses filles. Le texte est aujourd'hui dégradé, surtout dans sa partie terminale qui, semble-t-il, comportait notamment aussi la date. L'inscription a été publiée plusieurs fois. Dans les commentaires qui l'accompagnaient, la date de la mort d'Hélène a été cherchée au temps où, selon les sources, Jean Uglješa portait certainement le titre de despote (1365—1371). Les transcriptions antérieures de l'épitaphe, entre autres erreurs, mentionnaient le nom populaire de l'époux d'Hélène, Nicolas, comme *Vlohna, Vlohan (Dohan)* ou *Valohan*, au lieu de *Radohna*, qui dans les documents du XIVe siècle constituait la transcription grecque usuelle du nom slave Radonja. C'est pour cela que la personne du „très noble sieur Nicolas Radonja" ne pouvait être identifiée. Or, c'est avec certitude qu'on peut le reconnaître parmi les seigneurs serbes des dernières décennies du XIVe siècle qui se distinguèrent par leurs donations aux monastères du Mont-Athos. Certaines difficultés pour suivre de plus près ce personnage apparaissent, il est vrai, du fait que Radonja n'est mentionné dans les documents du Mont-Athos qu'à l'époque où il était moine et portait un nom nouveau, modifié. La comparaison attentive de tous les renseignements disponibles indique pourtant que Radonja, en se retirant, avait pris d'abord le nom de Romanos, puis, en prenant le grand habit angélique, celui de Gerasimos.

Nicolas Radonja était le fils aîné du sébastocrator Branko Mladenović, seigneur d'Ohrid. Son nom de baptême Nicolas n'avait pas été noté jusqu'ici, pas plus que l'on ne connaissait sa parenté avec le despote Uglješa. A la différence de ses frères, Vuk et Grgur Branković, Radonja se retira du monde après la mort de sa femme et de ses filles et se fit moine au monastère de Chilandar. Le plus ancien document précisément daté qui le mentionne en tant que moine Romanos, a été delivré par l'empereur Uroš le 11 mars 1365. Cet acte confirme la donation de ses frères Vuk et Grgur au monastère de Chilandar. On peut donc tenir pour certain que l'inscription peinte, de même ailleurs que toute la peinture murale de cette chapelle, et probablement aussi du narthex précédant le catholicon — étant donné qu'une bonne partie des

inscriptions figurant sur les fresques offrent les mêmes caractéristiques paléographiques — remontent à l'automne de 1364 au plus tard, lorsque les travaux de décoration murale devaient s'achever, ces travaux étant suspendus pendant l'hiver. Pour déterminer la limite chronologique inférieure, digne d'attention est la charte de Kutlumus du grand voïvode Uglješa, datée d'octobre de l'indiction 12. Il s'agit ici sans doute de l'ultérieur despote Jean Uglješa. La charte a donc été délivrée en octobre 1358, si bien que dans le cadre chronologique en question (automne 1358 — automne 1364), il convient d'inscrire aussi l'élévation de Jean Uglješa à la dignité de despote, de même que la mort de sa soeur et des filles de celle-ci. Etant donné, d'autre part, que la chapelle abritant leur tombe et l'inscription était consacrée à saint Nicolas, on a tout lieu de supposer qu'elle fut édifiée ou tout au moins dédiée à ce saint précisément par Nicolas Radonja, qui plus tard y fit déposer les restes mortels des membres de sa famille et fit venir des peintres pour décorer son intérieur.

L'inscription du Mont Ménécée révèle aussi le fait jusqu'ici inconnu que les nobles familles Mrnjavčević et Branković étaient apparentées par Hélène, soeur de Vukašin et d'Uglješa, et Nicolas Radonja, aîné des trois fils de la famille du sébastocrator Branko. Le mariage, selon toute vraisemblance, s'était fait au temps où Vukašin, vers 1350, séjournait à Prilep, et Radonja vivait à Ohrid, où ses frères cadets apparaissent dès 1364 ou 1365. Il est vraisemblable que bientôt après son mariage, s'attachant à Uglješa, Nicolas Radonja passa dans la région de Serrès et y vécut jusqu'à l'époque où les malheurs dans sa famille l'incitèrent, bien que jeune, à se retirer au Mont-Athos.

СИМА ЋИРКОВИЋ

# МЕТРОЛОШКИ ОДЛОМАК ГОРИЧКОГ ЗБОРНИКА

У старој српској литератури врло су ретка објашњења мера, иако су и писци и читаоци морали, бар с времена на време, осетити потребу за тумачењем значења и величине неке мерне јединице с којом су се сусретали у текстовима или, још чешће, у свакодневном животу. Већ у Јеванђељима наилазили су на мере једног далеког света, које су необично звучале а нису стварале одређену представу о величини или количини. Стари преводиоци су некад задржавали стару грчку, латинску или јеврејску реч и богатили на тај начин словенски књижевни језик једним старим слојем језичких позајмица, које су столећима изазивале знатижељу и подстицале на пружање објашњења.[1] Кратка тумачења су некад давали учени преписивачи, који би застали код неке мере и у кратком запису на маргини покушали да је објасне као што је то учинио преписивач сарајевске Крмчије са литром, унчом и златником.[2] Врло је вероватно да сличних глоса има још у српским рукописима и скоро је сигурно да ће још понека изаћи на видело у току систематског описивања и проучавања рукописа које врше наши стручњаци.

Доскора је био познат само један текст у коме се пружало објашњење већег броја мера и осветљавао однос међу различитим јединицама. То је кратки састав под насловом: **О широте и дльготѣ земли и ѡ стадиахь и ѡ стѣжаниахь землемѣрьствꙋ**, објављен још 1536. године у једном зборнику нашег познатог штампара Божидара Вуковића.[3] Прво се дају подаци о дужини и ширини земље, а затим објашњења извесног броја мера. Иако би се по наслову и контексту могло очекивати да је реч о мерама за дужину, ипак у томе одломку има и мера за тежину и нов-

[1] Литература која је настала да би се објасниле јеврејске мере преузете са текстом Светог писма приказана је у предговору *F. Hultsch*, Metrologicorum scriptorum reliquiae I, Lipsiae 1864, 140—168.

[2] *М. Живковић*, Србуље у Сарајеву, Гласник СУД 63 (1885) 194.

[3] *С. Новаковић*, Божидара Вуковића зборници за путнике — издања позната и непозната, Гласник СУД 45 (1877) 165—166. Исти текст само јаче искварен има и Зборник митрополита Михаила из XVII века, који је описао *П. Срећковић*, Неколико српских споменика, Споменик 15 (1892) 4.

чаних јединица.[4] Први је на ове метролошке податке обратио пажњу неуморни истраживач наших старих мера, покојни Милан Влајинац. Он је тачно уочио да текст није добро традиран и покушавао је да доведе у склад међусобно несагласне податке и да их искористи у приказу мера за дужину.[5]

Расправљајући у једном другом контексту о старим српским мерама, морао сам и сâм да се позабавим метролошким одломком из зборника Божидара Вуковића.[6] Пре свега другога наметнуло ми се питање да ли се у њему налазе подаци о мерама раширеним и познатим у српској средини у време када је Божидар Вуковић приређивао своју књигу, или је то литерарни састав, можда чак превод неког византијског текста? Могло се приметити да у споменутом саставу нису наведене све мере, за које из других извора знамо да су имале важну улогу у привредном животу; а да су, с друге стране, заступљене сасвим мале јединице без великог практичног значаја и да су неки називи дословни преводи с грчког. Како ни М. Влајинац ни С. Новаковић, као издавач текста, нису поставили питање о евентуалним изворима метролошког одломка из зборника Божидара Вуковића, ваљало је предузети мало трагање.

Погодну полазну тачку представљали су редови о дужини и ширини земље, за које се могло утврдити да су садржајно у вези са деловима једног козмографског текста који је такође објавио С. Новаковић.[7] Срећна је била околност што је Ђ. Ђанели још пре четврт столећа пажљиво проучавао порекло српских природословних текстова и открио њихове византијске изворе.[8] Захваљујући Ђанелијевим резултатима могло се поуздано констатовати да подаци о димензијама земље потичу из једног списа који се приписује Михајлу Пселу.[8] Други један географски одломак са кратким објашњењем шта је милиј (миља), стадиј и сежањ потицао је такође из једног византијског текста.[9] Тиме, наравно, није био откривен извор метролошког састава из зборника Божидара Вуковића, али је појачано уверење да је текст литерарног карактера, настао из жеље да се истумаче античке мере употребљаване у религиозним или световним списима.

---

[4] **Пъприще же сежании нмать .н., несть же оуво единѡ пъприще стадїи .з. и поль, .з. ногъі, стопъі .г. .Стопа нмать ногъі .в. и нога прьстовъ. ві., пъприще имать ногъі .з. тисоущамъ стадїи .ѡ. Часъ имать лѣпътїи .є., лѣпта нмать срокъі .з., драхма имать писмена .г., писмена нмать мѣръі .в. мѣра нмать рогъі .г., рѡга имать .н. медиъщь, мединца нмать фѡли .г., динаръцѣ нмать .г., и вьсѣмоу дръжить лѣть .з.**

[5] *М. Влајинац*, Речник наших старих мера у току векова s. vv. милиј, стадиј, поприште.

[6] У прилогу Мере у средњовековној српској држави, у књизи Српске мере кроз векове у издању Галерије САНУ, Београд, 1974, 45.

[7] *С. Новаковић*, Одломци средњевековне космографије и географије, Старине 16 (1884) 43, 54.

[8] *G. Giannelli*, Di alcuni versioni e rielaborazioni serbe delle „Solutiones breves questionum naturalium" attribuite a Michele Psello, Studi byzantini e neoellenici 5 (1939) 445—468.

[9] Ὁδοιπορία ἀπὸ Ἐδὲμ τοῦ παραδείσου ἄχρι τῶν Ρομαιῶν, Rheinisches Museum 1910 (остало ми је неприступачно).

Трагање се срећом могло наставити још корак даље захваљујући једној белешци Ђ. Трифуновића. Приказујући садржину познатог Горичког зборника, који се сада налази у Архиву Српске академије наука и уметности, Трифуновић је упозорио да се у њему налази и кратки састав под насловом: Се же о пъприщех и стадїи.[10] Очигледно је и овај текст садржао метролошке податке и могао је бити у вези са текстом у Божидаревом зборнику. Ова се претпоставка наметала утолико више што су оба зборника повезана са истим крајем. Горички зборник, који од почетка нашег века привлачи пажњу али још увек није издат нити у потпуности описан, настао је 1441—42. године у Богородичином манастиру на острву Бешка Горица у Скадарском језеру.[11] Ту је своје последње године провела Јелена Сандаљевица, кћи кнеза Лазара, а Горички зборник је највећу пажњу привлачио због оригиналних литерарних текстова саме Јелене и њеног духовника Никона Јерусалимца.[12] И Божидар Вуковић, настањен стално у Венецији, био је у присним везама с манастирима на острвима Скадарског језера. У околини Скадра имао је поседе, православним манастирима наменио је прилоге, а код једног, на Старчевој Горици, одредио је да буде сахрањен.[13]

Састав „Се же о пъприщех и стадїи" сасвим је кратак и заузима свега неколико редака на дну стране 259a и на почетку стране 259b. Налази се између два „природонаучна" састава. Претходи му на страни 258a Повѣсть ѡ проѹвѣдѣнии въселѣннѣи, који садржи кратку хронологију светске историје од Адама до Константина Великог. Занимљиво је да се под истим насловом у Горичком зборнику налази још један састав и да су у њему подаци о димензијама земље и мерама сежањ, стадиј и поприште. Иза њега следе такође природњачки текстови ѡ земльнѣмъ въображенїи и ѡ дльжинѣ земльстѣи, где се поред димензија земље даје и однос дужине и ширине као у зборнику Божидара Вуковића.

Упркос наслову у коме се спомињу само поприште и стадиј, дакле мере за дужину, наш одломак садржи и мере за запремину, мере за тежину, новчане јединице и поделу часа. Остављајући коментарисање појединих података за прилог, у коме објављујемо метролошки текст из Горичког зборника, истаћићемо овде неке његове опште особености. Већ површни преглед терминологије открива да се наш текст ослања на неки грчки извор. То се јаче потврђује код мера за тежину него код мера за дужину, где уз поприште и стадиј сусрећемо добро познате српске мере: стопу у значењу корака, ногу у значењу стопе (како данас употребљавамо ту реч), и прст.[14] Иако је поприште превод речи στάδιον

---

[10] *Ђ. Трифуновић*, Две посланице Јелене Балшић и Никонова „Повест о јерусалимским црквама и пустињским местима", Књижевна историја 18 (1972) 294.

[11] Уз наведену расправу Ђ. Трифуновића уп. и *Д. Богдановић*, Историја Црне Горе II/2, Титоград 1970, 372—380 са старијом литературом.

[12] Ђ. Трифуновић је сада објавио те текстове.

[13] *J. Тадић*, Тестаменти Божидара Вуковића, српског штампара XVI века, Зборник Филозофског факултета у Београду VII—1 (1963) 341—342.

[14] О стварној величини ових мера уп. *М. Влајинац*, Речник наших старих мера кроз векове I—IV и рад цитиран у нап. 6.

и све до данас означава место борбе или такмичења, ипак је и стадиј ушао у језик старих словенских књижевних споменика и одржао се столећима. У нашем одломку обе речи су јасно диференциране у значењу. Стадиј је служио за означавање античке мере στάδιον, а поприште је употребљено као превод за μίλιον. Иначе стари српски писци и преводиоци нису били доследни у овом разликовању. М. Влајинац је показао да се дешавало да се реч стадиј употреби за миљу, а поприште за стадиј. Поред тога јавља се и милиј као непосредно преузет грчки облик μίλιον.[15] Код јединица за мерење времена имамо такође стару словенску реч час, директну позајмицу лепта и буквални превод речи στιγμή забодъ.[16] Мере за тежину показују још већу зависност од грчке терминологије. Јављају се само позајмљене стране речи као: асар, аксаг (иначе чешће аксађа), динар, драхма, лепта, статир, фолис, или дословни преводи као писме за γράμμα, рогъ за κεράτιον, мѣра за ὀβολός и мѣдница за χαλκοῦς.

Одавно је познато да су јединице мера за тежину Јужни Словени прихватили из античког наслеђа. Отуда су и називи мера позајмљени. Термини за мале јединице мера за тежину, који су често у исто време и називи новчаних јединица, показују не само зависност од грчке терминологије, већ и велику несигурност и недоследност у употреби. То је сигуран знак да српски преводиоци и писци нису били фамилијарни са овим мерама и овим подручјима мерне технике. Сасвим је друкчије код мера за запремину, како се види и из нашег одломка. Јеврејска мера σάτον, употребљавана као сътъ у преводима јеванђеља, објашњења је чисто словенским језичким средствима. Као у повељама и законским текстовима μόδιος је репродукован са кабао.

Као што су називи мера у нашем тексту грчки или дословно преведени са грчког, тако су и односи између појединих мерних јединица преузети из метролошке традиције сачуване у грчким текстовима. Скоро за сваки навод у нашем одломку могла се наћи паралела у неком грчком метролошком саставу.[17] Наш текст и у својој композицији и начину излагања има сличности са грчким метролошким одломцима. У збирци Хулча налазимо већи број кратких текстова састављених на исти начин од веома сажетих дефиниција, али ни са једним таквим текстом наш одломак се не поклапа у целини. Разлике су пре свега у избору мера које поједини одломци садрже, а затим и у начину дефинисања. Највише подударања има код малих јединица мера за тежину са разгранатом породицом грчких метролошких текстова који се везују за име св. Епифанија Саламинског.[18]

Могуће је да наш одломак представља превод неке сличне метролошке компилације, која није објављена или није употребљена за упо-

---

[15] *М. Влајинац*, Речник наших старих мера s. v. милиј, поприште, стадиј.

[16] Није јасно како је настао термин срокъ, који нисам нашао у старијим речницима.

[17] Поред збирке *F. Hultsch*, Metrologicorum scriptorum reliquiae I—II, Lipsiae 1864, користио сам и мању збирку *E. Schilbach*, Byzantinische metrologische Quellen, Düsseldorf 1970 и метролошки приручник *E. Schilbach*, Byzantinische Metrologie, München 1970.

[18] *Hultsch* I, 259—276.

рећивање, али се не може искључити ни могућност да је направљена српска компилација из више грчких извора. Неке погрешке би се могле тумачити у том смислу.

То нас одводи и до питања о односу између метролошког одломка из Горичког зборника и кратког састава у зборнику Божидара Вуковића. Иако је веза између та два текста очигледна, ипак се не могу превидети извесне разлике. У Горичком зборнику има више података о мерама за тежину, има објашњење за сат, има нетачни еквиваленат за 60 стадија. С друге стране, штампани зборник Божидара Вуковића има број сежања у попришту и тачан однос стадија и попришта, чега нема у Горичком зборнику. У штампаном зборнику мере су редовно исписане бројевима, односно словима са значењем бројева, док су у рукописном зборнику далеко чешће исписане речима. Две карактеристичне грешке у штампаном тексту откривају да се оба метролошка састава ослањају на један исти или два слична предлошка. То је место где се наводе 6 ногу уместо 600 ногу и то без почетка реченице, и место „динарцѣ иматъ .г." које је, бесумње, настало кварењем реченице динарь имат цети трй".

Пада у очи и околност да се метролошки текстови у оба зборника налазе у друштву сличних или истих природњачких састава. По свој прилици то није случајно. Примећено је већ да се у византијским зборницима налазе заједно граматички текстови са текстовима из метрологије или хронологије. Такво на први поглед необично удруживање служило је обуци и увођењу у тумачење Светог писма. Можда су и наши зборници са географским, астрономским и метролошким чланцима представљали неку врсту уџбеника за ширење и уздизање богословске културе.

Наш метролошки одломак у сваком случају није значајан извор за познавање средњовековних српских мера, али је зато једно сведочанство више о византијско-српским културним везама.

## ПРИЛОГ*

Се же о пьприщех и стадїи

Пьприще имат стадїи .ѕ҃.[1] ξ же стадїи соут пъприщь д҃, ѕ҃ сът ногъ стопи трй.[2] Стопа иматъ ногъı двѣ и нога пръстовъ ѕї҃.[3] Пъприще имат ногы ѕ҃ тъısѫщъ, а стадїи й сът.[4]

Час имат ѕ҃ лепти, лепта имат срокъ ѕ҃. л҃ заводен имат единъ час.[5]

Драгма имат трй писмена.[6] Писме имат мѣри двѣ.[7] Мѣра имат роги три.[8] Рогь имать й мѣдницъ.[9] Мѣдница имат фоли трй.[10]

Сът же ест къвъл. Къвъль ест мѣръ р҃й.[11]

Динаръ имат цети трй.[12] Асаръ имат лепти ѕ҃.[13] Омгиа имат два статира. Статиръ дожитъ драхми двѣ.[14] Кондратъ наричетсе зръно мѣрио рекше аξагъ, еже ест четвритъ ѹнгие.[15] Драгма же дръжитъ осмоѥ ѿт онгїе.[16]

* Фусноте за овај Прилог налазе се на крају текста.

[1] Поприште је очигледно μίλιον а стадиј στάδιον. Њихов однос, међутим није у складу са античком метролошком традицијом. Најчешће се каже да μίλιον има 7 1/2, а само понекад 8 стадија, што зависи од врсте. Метролошки текст у зборнику Божидара Вуковића има правилно „.з. и поль“. У нашем тексту је изгледа преписивачева грешка, јер се из даљег текста види да се поприште и стадиј односе као 1 : 7,5. Види нап. 4.

[2] И овде је преписивач нешто погрешио или је затекао грешку у своме предлошку. Било да се узме да у попришту има 7 или 7,5 или 8 стадија, никако се не може добити однос који даје текст. Покушавао сам разне рачуне да бих утврдио где је извор забуне, али је све остало без резултата. Подсећам да је у зборнику Божидара Вуковића овде изостављен први део реченице и да је остало„. ѕ. ногы стопы .г.,“ што по дефиницији која се даје у следећој реченици треба да је једнако. Ниједан од многобројних грчких текстова објављен у *F. Hultsch*, Metrologicorum scriptorum reliquiae I, Lipsiae 1864, не исказује колико миља се садржи у 60 стадија.

[3] Из дефиниције се види да стопа овде не значи πούς. Она мера коју данас називамо стопа забележена је у нашем тексту термином нога. То се јасно види из броја прстију. Стопа у тексту има две ноге и одговора грчком лакту или мери βῆμα, за коју се некад каже да садржи две или много чешће 2 1/2 ноге. Једна Tabula Heroniana (VII), *Hultsch* I, 194, даје βῆμα једнаку лакту, која садржи 2 ноге.

[4] Из овог податка произлази да једно поприште садржи 7 1/2 стадија (800 x 7,5 = 6 000). Међутим, број ногу у стадију и миљи не одговара античкој и византијској традицији. Требало би да стоји 4 500 и 600 ногу. Како је однос међу бројевима тачан мора се претпоставити да је српски преводилац побркао мере. Бројеви који су наведени тачно одговарају броју педи у стадију и попришту.

[5] Поделу часа колико ми је познато не даје ниједан други српски текст. Уп. *Ђ. Сп. Радојичић*, Хронологија, Енциклопедија Југославије 4, Загреб 1960, 34—35, па се ни овде споменути термини не јављају. С друге стране византијски метролошки трактати не дају податке о мерама времена. Поделе часа, међутим, налазимо у византијским текстовима о хронологији. Уп. *V. Grumel*, La chronologie, Traité d'études byzantines I, Paris 1958, 163—165. Код Псела, *G. Redl*, La chronologie appliquée de Michel Psellos, Byzantion 5 (1929) 257, налазимо поделу: 1 час = 5 лепта; 1 λεπτόν = 4 στιγμαί; 1 στιγμή = 12 ῥοπαί. Сложенија подела налази се у једном анонимном трактату. *F. P. Karhthaler*, Die chronologischen Abhandlungen des Laurent. Gr. Plut. 57. Cod. 42. 154—162v, Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher 10 (1933) 5. Ту налазимо поделу по којој час има 5 стигми, односно 10 лепта, односно 150 мојре итд до „атома“ као најмање јединице. Као што се види наш текст се не слаже ни са једном од две наведене поделе. По једноставности и терминологији ближи је Пселовој подели, а заједничка им је и деоба часа на 5 лепти. По Пселу у једном часу треба да буде 20 стигми (забода), а по нашем тексту 30. Из нашег текста произлази да су срокь и забодь исте јединице (1 час = 30 срока = 30 забода). Занимљиво је да један стари руски речник из XVII века, цитиран код Миклошића, има срок као меру времена.

[6] Драхма не тражи никаквог објашњења, а да је „писме“ γράμμα види се из саме речи и из односа који налазимо у више грчких метролошких текстова. *Hultsch* I, 221, 228, 234, 238, 248, 249, 274, 301.

[7] Из односа међу јединицама види се да је општа реч мѣра овде послужила да се преведе ὀβολός. Уп. *Hultsch* I, 222, 228, 234, 237, 240, 248, 255, 301.

[8] Рог је буквални превод за κεράτιον како се види из односа према већој и према мањој мери. Уп. *Hultsch* I, 222, 228, 231, 245, 248.

[9] Мѣдница је по имену судећи χαλκοῦς али у показивању односа има неке грешка, јер 8 медница иде у један обол. Грчки текстови (*Hultsch* I, 234, 237, 249, 255) дају друкчији однос између мера χαλκοῦς и κεράτιον.

[10] Само један грчки текст (*Hultsch* I, 278) има χαλκοῦς φόλλεις γ'.

[11] Назив сьт према грчком σάτον познат је од најстаријих словенских текстова. Постојала је и сложеница триситънъ (од три сата) уп. *R. Zett*, Beiträge zur Geschichte der Nominalkomposita im Serbokroatischen, Köln-Wien 1970, 307. Изједначење са каблом налази се у грчким метролошким текстовима. *Hultsch* I, 252, 257, 272, 274, 276. Нигде међутим не налазимо да је сат или кабао или μόδιος садржао 150 неких мањих мерица. Јасно је да је мѣра овде нешао друго, а не обол као неколико редака раније. Број 150 се чак не даје уклопити у познате системе дељења. Изгледа да је у питању непажња преводиоца и преписивача. У једном грчком тексту

налазимо: Τὸ σάτον πάλιν παρ' ἄλλοις μόδιός ἐστι κουμουλᾶτος, а непосредно затим: Τὸ δὲ μέδιμνον μέτρα ρη'. *Hultsch* I, 276. Ту је медимн протумачен као модиј а ρη' (108) је прочитано као ρν (150).

[12] Врло је тешко утврдити на шта се ту стварно мисли јер се ни једна ни друга јединица не дефинишу односом према неким трећим јединицама. Реч цета или цѣть употребљава се иначе у српским текстовима. Срећемо је чак и у аренгама повеља када се спомиње дар удовице која је дала две лепте, некада две меднице, некада две цети. Очигледно је то назив за ситан новчић. Занимљиво је на који начин се ово место искварило у зборнику Божидара Вуковићаӧ Тамо се налази „динарцѣ иматъ .г." У предлошку је свакако стојало „динаръ цѣти иматъ .г." По томе би се смело закључити да штампани текст није приређиван према тексту Горичког зборника.

[13] Асар је ἀσσάριον, али није јасно у коме значењу је овде лепта. Један грчки текст (*Hultsch* I, 253) каже да 1 асар садржи 60 лепта.

[14] Оба термина су остала непреведена. Однос унче и статира налазимо у више грчких текстова. *Hultsch* I, 228, 253, 265, 267, 274. Ти текстови, међутим, кажу да 4 драхме иду у статир. До грешке је, по свој прилици, дошло забуном преводиоца, јер неки текстови кажу да статир садржи 2 дидрахме!

[15] Овде се опет поткрала груба грешка. Тачно је да је кондрат 1/4 унче, али није тачно да је то исто што и аксађа, која је 1/6 унче. Грешка је утолико теже схватљива што сигурно знамо да су унча и аксађа биле добро познате у свакодневном животу.

[16] Да је драхма 1/8 унче читамо и у грчким метролошким текстовима. *Hultsch* I, 253, 265.

*Sima Ćirković*

## EIN ALTSERBISCHES METROLOGISCHES FRAGMENT AUS DEM JAHRE 1441/42

### Zusammenfassung

In der Handschrift N° 446 der Alten Sammlung des Archivs der Serbischen Akademie der Wissenschaften und Künste, bekannt als „Gorički zbornik", findet sich auf S. 259a—259b ein kurzer metrologischer Text, der offensichtlich aus griechischen Quellen schöpfte. Im vorliegenden Beitrag wird der Text publiziert und ein Kommentar seiner Angaben geboten.

ИВАНКА НИКОЛАЈЕВИЋ

# СКУЛПТУРЕ ИЗ ПРЕЋЕЛА У БОСНИ

Истражујући археолошке остатке дуж западне обале Дрине и прикупљајући податке за припрему вишегодишњег пројекта истраживања прошлости Горње Дрине Здравко Кајмаковић је на локалитету Црквине у селу Пређел, на путу између Фоче и Тјентишта, наишао на рушевине неке зграде. Трагови зидова наслућивали су се испод гомиле камења и густог растиња.*

Да би добио одређеније податке о остацима архитектуре Кајмаковић је са источне стране рушевине, на удаљености од три метра, отворио пробни ров у правцу грађевине. Приближавајући се зидовима сонда је, на дубини од 70 см. почела откривати разне остатке скулптуре, а затим се завршила на овалном зиду апсиде. Пошто су мотиви који су украшавали скулптуре наговештавали да је рушевина припадала хришћанској култној згради ров је проширен у правцу југа па је тако откривен спољашњи зид још једне, мање апсиде. Зид је затим праћен са јужне стране где су пронађени даљи одломци скулптуре. Да би добио приближан план грађевине Кајмаковић је очистио још неке зидове па је тако дошао и до основе цркве, која међутим није коначна јер систематско ископавање у Пређелу тек треба да се предузме. Због тога би, пре него што буду познати сви елементи грађевине, било преурањено говорити о архитектонским одликама зграде са Црквине у Пређелу. Пронађена скулптура међутим припада неким целинама чији су делови углавном откривени па се њеном проучавању већ сада може приступити. То су декоративни елементи прозорских отвора. Ров источно од веће апсиде, открио је остатке који показују да је прозор у виду трифоре осветљавао олтарски простор док је јужна страна грађевине имала, изгледа, два прозора у виду бифора. Скулптовани орнаменат се, наиме, састоји од ступчића који су декоративно рашчлањени на базу, стабло и капител поврх кога је стајао импост, а његове димензије показују да је припадао прозорским отворима.

Захваљујући љубазности колеге Кајмаковића који ми је допустио да проучим скулптуре и уступио неке фотографије, илустроваћу овде остатке прозорских ступчића са Црквине у Пређелу настојећи да осветлим њихово иконографско и стилско порекло. Истовремено покушаћу да поставим питање релативног времена настанка тога ансамбла. Потпуни

---

* Arheološki pregled 15 (Beograd 1973) 283, T. XCIX

инвентар скулптуре који је неопходан предуслов за коначно оцењивање историјско-уметничке вредности налаза из Пређела биће објављен када се окончају систематска ископавања јер постоји могућност да рушевине крију још неке фрагменте. Међутим овом, делимичном, објављењу скулптуре из Пређела приступила сам из два разлога. Први је тај што археолошка карта леве обале Дрине, од Тјентишта до Фоче, представља празан, неистражен, простор. Доста добро позната мрежа античких саобраћајница у Босни, у пределу од Гацка до Фоче, као да није имала своје огранке. Сматрало се наиме да је тај крај, нарочито у пределима Сутјеске, непроходан па је претпоставка да је туда пролазио неки важнији пут била сасвим несигурна.[1] Крајем Средњег века међутим трговачки пут је користио управо тај правац.[2] Тјентиште је средином XV века било царинска станица а у Фочи је, у то исто доба, постојао дубровачки конзулат, па је очигледно да је каравански пут повезивао Тјентиште и Фочу и пролазио крајем у коме је данас смештено село Пређел.[3] На основу обавештења Ђ. Мазалића, а супротно гледишту М. Динића, М. Вего убицира у околину Пређела град Ђурђевац који се у документима спомиње средином XV века.[4]

Одсуство археолошких извора на траси описаног пута даје, дакле, остацима из Пређела посебан значај и оправдава њихово проучавање.

Други разлог због кога сам приступила студији остатака скулптуре из Пређела је тај што оне показују занимљиве декоративне и иконографске теме. Пошто се питање времена настанка веома бројних налаза декоративне пластике са подручја Босне и Херцеговине у најновије време доста искомпликовало сматрам да сваки нови прилог упознавању споменика са тога подручја може допринети да се што пре дође до једнодушне оцене о њиховом месту у културно-историјској заоставштини наших крајева. Поред већ традиционалног гледишта да такви споменици потичу из касне антике, тезе коју је заступала старија школа истраживача — Трухелка[5], Сергејевски[6], а коју у најновије време подржава Ђ. Баслер[7], изнето је и мишљење да је знатан део тих скулптура настао у току Средњег века. Јованка Максимовић[8] и ја сматрамо наиме да су, због стилских и иконографских одлика које показују, скулптуре круга Дабравина-Зеница настале у XII веку.[9] Недавно је А. Грабар у приказу

---

[1] *E. Pašalić*, Antička naselja i komunikacije u Bosni i Hercegovini, Zemaljski muzej Sarajevo, Posebna izdanja, Sarajevo 1960, 71.

[2] *К. Јиречек*, Трговачки путеви и рудници Србије и Босне у средњем вијеку, Зборник К. Јиречека, Пос. изд. САН CCCXXVI, Београд, 1959, 290. *С. Ћирковић*, Историја Босне, Београд 1964, 29.

[3] *M. Vego*, Naselja bosanske srednjovjekovne države, Sarajevo 1957, 46.

[4] *M. Vego*, op. cit. 39.

[5] *Ć. Truhelka*, Starokršćanska arheologija, Zagreb 1931, 151—166.

[6] *D. Sergejevski*, Iz problematike ilirske umjetnosti, Godišnjak III, Naučno društvo Bosne i Hercegovine. Centar za balkanol. ispit. Sarajevo 1965, 119—142.

[7] *Dj. Basler*, Arhitektura kasnoantičkog doba u Bosni i Hercegovini, Sarajevo 1972, 63 sq.

[8] *Ј. Максимовић*, Српска средњовековна скулптура, Нови Сад 1973, 44—47.

[9] *И. Николајевић*, Рељефи из Билимишћа код Зенице. Зборник Св. Радојчића, Београд 1969, 245—252. *И. Николајевић*, Олтарна преграда у Дабравини, ЗРВИ 12 (1970) 91—112.

књиге J. Максимовић, Српска средњовековна скулптура, оспорио наше датовање, сматрајући да су скулптуре споменутог круга споменика вероватно знатно старије. По његовом мишљењу оне се сигурно надовезују на чувене „ломбардске" рељефе из Чедада који су из VIII века.[10]

Доприносе за учвршћивање или напуштање досад изнетих гледишта — као што сам већ нагласила — могу пружити само нови споменици, па пошто сматрам да налази са Црквине у Пређелу, који показују неке сличности са раније откривеним скулптурама цркава са подручја Босне и Херцеговине, представљају интересантан прилог отвореној дискусији о хришћанској уметности тих области, одлучила сам да их објавим не чекајући завршетак ископавања.

Прозорске отворе на цркви у Пређелу разуђивали су ступчићи чији су елементи били израђени од једног комада доста меканог камена — муљике.[11] Уствари то су издужени, правоугаони, камени блокови висине 0,79 или 0,81 см. на чијим су двема наспрамним странама (А и Б) били израђени елементи стуба: база, стабло и капител (сл. 1). База се састоји од високе и профилацијом украшене плинте на којој је скоро полулоптасти торус између два рељефна прстена. Стабло стуба, уствари полустуб, је здепасто, елипсоидно са ентазисом ближе доњем крају, а завршава се јако испупченим прстеном који је идентичан торусу базе. Уствари изгледа да је плинта била схваћена као база стуба који је имао на доњем и горњем крају прстенаста задебљања — сличан пример показују стубови олтарне преграде у Дабравини.[12] Капител који се непосредно надовезивао на врат стуба био је украшен са по два листа на наспрамним странама, двојном лозом и завршном равни. Листови су били израђени на тај начин што је од масе капитела био издвојен пуни лист на коме су потом били исклесани зупчасти детаљи, али је руб пуног листа и даље остао као оквир биљног мотива. Снажна лоза рашчлањена је рељефно једним упараним жљебом, а завршавала се волутицама које личе на мале куке. На супротној страни (Б) декорација капитела ступчића је само делимично изведена — остали су пуни листови али је њихова пла-

[10] Cahiers archéologiques 22 (1972) 245. *A. Grabar* je у Revue de l'art 18 (1972) 9—25 објавио врло интересантну студију Le tiers monde de l'Antiquité à l'école de l'art classique et son rôle dans la formation de l'art du Moyen Age у којој скицира одлике уметности „неуких руку које несвесно одају моделе класичног стила" и расправља о уметности христијанизованих варвара од Визигота до Лангобарда, уствари о епоси из које, по његовом мишљењу потичу скулптуре круга Дабравина—Зеница. И сама сам, раније, указала на неке сличности између те групе споменика и скулптура из северне Италије — уп. *И. Николајевић*, Рељефи из Билимишћа код Зенице, 247 н. 16,251 н. 27. Шароликост орнамента хришћанских скулптура из Босне, њихов различит садржај и стил, због којих неке може датовати у VIII а неке у IV век, уочио је и *Д. Сергејевски*, Културна историја Босне и Херцеговине, Београд—Сарајево—Загреб, 1955, 110. Аналогије за обраду стабла стубова из Брезе исти аутор је налазио у Монквермоуту (Südost-Forschungen 8 (1943) 175. Паралеле са енглеским подручјем би се могле проширити и сродношћу планова: Бреза—Бриксворт. Уп. *E. Gilbert*, Brixworth and the English Basilica. The Art Bulletin, March 1965, 1—20.

[11] Откривене су три базе, три стабла стубова, односно ступчића, три капитела и четири импоста.

[12] *D. Sergejevski*, Bazilika u Dabravini. Zem. Muzej, Pos. izd. Sarajevo, 1956, Tab. VII, 3, 4; VIII, IX. Сличност са скулптуром из Дабравине подвлачи и полустуб из Пређела украшен косим канелурама (сл. 4).

стичност потпуно дотерана па изгледа да је клесар желео да са те стране изглед капитела буде управо такав (сл. 2). Један фрагмент ступчића је декорисан полустубом са косим канелурама (сл. 4).

Импост, скулптован као издвојени део, долазио је поврх капитела. Импости из Црквине у Пређелу су веома издужени. Горња површина у односу на доњу, која са веома малим одступањима одговара горњој површини капитела, три пута је већа. Висина импоста је 0,23 см. Импости су били декорисани са ужих, косих, страна (А и Б). Два импоста су украшена крстом са једне стране (сл. 3), а са друге људским фигурама (сл. 5, 6), док друга два, пронађена дуж јужног зида грађевине имају на ужим странама разноврсно стилизоване биљне мотиве или косе канелуре распоређене као рибља кост (сл. 7, 8, 9, 10). Горње површине импоста имају са ужих страна рашчлањену профилацију док су оне стране импоста (Б) на којој су људске фигуре украшене тордираном траком.

Људске фигуре приказане на импостима међусобно су сличне. Обе су исклесане у фронталном ставу одевене у набране хаљине дугих рукава у струку стегнуте а дуге скоро до чланака ногу. Обе фигуре су подигле леву руку, пресавијену у лакту, а шаку окренуле гледаоцу. Једна од њих у шаци десне руке држи у висини струка неки округли предмет док друга у десној шаци, уздигнутој као што је и лева, држи мали венац.

Пре него што се задржим на репертоару украса ових импоста, који заслужује пуну пажњу, покушаћу да у низу познатих споменика који потичу још од касне антике утврдим место описане конструктивне шеме прозорског ступчића.

Нема наиме сумње да елементи стуба: база, стабло, капител, који су се у ступчићима из Пређела стопили у једну целину, представљају врло развијен ступањ еволуције касноантичког меноа, прозорског ступца, издуженог правоугаоног облика чије две наспрамне стране сачињавају полустубови. Касноантички прозорски стубац, настао уствари стапањем пара стубова, имао је најчешће базу и капител израђене као посебне комаде скулптуре.

Прозорски ступчићи су откривени на многим археолошким налазиштима у нашој земљи, у Хераклеји или Стобима, на пример.[13] У Коњуху код Куманова, као што је познато, монументални ступци у облику меноа носили су чак кровну конструкцију[14], а у Царичином Граду је прозорски ступчић у виду меноа такође често заступљен.[15]

Прозорски ступчићи из Салоне, престонице провинције Далмације у чији склоп је у касноантичко доба улазило и подручје Пређела, показују међутим другачије особине од малочас описаних. Они чешће немају обли део полустуба, већ су само правоугаоног пресека а фасадна

---

[13] *P. Mačkić—I. Mikulčić*, Catalogue des objets antiques. Héraclée I, 1961, 56 Nos 76—84, pl. XXXIII, 73. *P. Egger*, Истраживања у Стобима. — Градска црква у Стобима, Гласник скопског н. др. 5 (1929) 26, сл. 35.

[14] *С. Радојчић*, Црква у Коњуху, ЗРВИ 1 (1952) сл. 8, 9, 13, 17.

[15] *Ђ. Мано-Зиси*, Нова базилика у Царичином граду, Старинар Н. С. 9—10 (1958—1959) 299 сл. 12,13.

страна је понекад декорисана рељефним крстом. Неколико таквих ступчића у горњем делу има лисну или неку другу декорацију која, уствари, наговештава капител.[16] У крстионици градске базилике је откривен један ступчић сачињен од правоугаоног ступца и, само са једне стране, облог дела полустуба.[17]

Прозори на цркви у Марусинцу, једној од гробљанских богомоља Салоне, били су дводелни или троделни, али археолошки подаци нису омогућили да се закључи да ли су били завршени равном гредом или су били лучно засведени. Дигве сматра да неке, сачуване, транзене из Салоне, са лучно обликованим горњим делом, могу потицати из ранохришћанског периода, али при реконструисању прозора салонитанских грађевина, због материјала који је употребљаван за зидање, он ипак истиче да се о лучном завршетку прозора мора опрезно говорити. Због тога је, као завршетак прозора у Марусинцу Дигве замишљао равну греду[18] али је, међутим, на макети тог грађевинског комплекса ипак приказао лучно засведене бифоре.[19] Прозорски импости из Марусинца су, као и другде у Салони, тектонски потпуно дефинисани облици. То су камени блокови у виду издужене, пресечене, пирамиде. Пресек представља доњу а основа пирамиде горњу страну. Салонитански импости су украшени са једне или са обеју ужих страна и то једноставним крстом или крстом у венцу.[20]

Мада су скоро сви елементи прозора салонитанских грађевина познати ипак, као што смо видели, питање њиховог стварног изгледа остало је отворено. Налази из Задра међутим, пружили су сигурно обавештење о обликовању прозора на подручју западног Балкана у касноантичком периоду.

У остацима цркве св. Томе, који су недавно откривени, сачуван је јужни зид изнад висине прозора, обликован у виду бифора чија се камена конструкција у једном случају сачувала in situ (сл. 11).

Делови прозорских украса из св. Томе, ступчићи израђени заједно са капителом, били су познати и пре откривања остатака цркве. Њих је 1960. године објавио I. Petricioli. Због доста упрошћеног изгледа тих скулптура, а нарочито због капитела и њиховог украса, Петричоли је сматрао да су они исклесани у VIII веку.[21] Касније, када је јужни зид цркве био ослобођен од модерних доградњи показало се да су поврх

[16] Forschungen in Salona III, Taf. 5.

[17] Forschungen in Salona I, 76 сл. 147.

[18] Forschungen in Salona III, 93. Дигве је проучио и изглед млађих, средњевековних, прозора у Далмацији од којих су неки били завршени лучно (Frosch. in Salona III, Abb. 118); *Lj. Karaman*, Iz kolijevke hrvatske prošlosti, Zagreb 1930, sl. 31, 34, 36, 37) или равном гредом (*Lj. Karaman*, Živa Starina, Zagreb 1943, 86—88). За бифоре у романици в. *C. Fisković*, Romaničke kuće u Splitu i Trogiru, Starohrv. prosvjeta III ser. sv. 2 (1952) 129—178; *В. Кораћ*, О монументалној архитектури средњевековног Котора, Споменик САНУ CV (Београд 1956) 147—163.

[19] Forschungen in Salona III, 84 сл. 112.

[20] Ibid. Taf. 5.

[21] *I. Petricioli*, Fragmenti skulptura od VI do VIII stoljeća iz Zadra. Diadora 1 (1959) 186—187. *I. Petricioli*, Jedan nepoznati arhitektonski spomenik u Zadru. Radovi Fil. fak. u Zadru, Zadar 1966, 59—70. *I. Petricioli*, I più antchi edifici cristiani a Zadar (Zara) , Arheol. vestnik XXIII (1972) Ljubljana 1974, 334 sq.

капитела ступчића стајали неукрашени импости који су прихватали лукове прозорских отвора. Још неки налази скулптованог украса из те цркве — плоче олтарне преграде, на пример — показују међутим да најстарији период грађевине потиче из V или VI века.

У близини северне апсиде цркве у Пређелу пронађено је мноштво блокова од седре па се због тога може закључити да је апсидална трифора цркве била лучно засведена. Судећи по дебљини импоста (0,18 см) лукови који су на њих падали морали су бити уски па су и отвори трифоре према томе морали бити мали. Осим тога отвори трифоре су били условљени димензијама апсиде (ширина 3.80; дубина 2,20) па се због тога може сматрати да су ступчићи са капителима и импостима били исклесани управо за цркву из које потичу и да је могу, посредно, датовати.

Ако еволуцију тектонских облика усвојимо као мерило за оквирно датовање онда скулптуре из Пређела, упоређене са ступчићима и импостима из св. Томе у Задру већ на први поглед показују да та два ансамбла не би могла потицати из истог доба, већ да се као време настанка скулптура из Босне у обзир мора узети неки млађи период.

Недавно сам међутим објавила фрагмент ступчића са капителом из Нароне чије је стабло формирано на исти начин као што су исклесани ступчићи из Пређела, али капителчићи тих ступчића су различити[22] (сл. 13). Фрагмент из Нароне нема капител украшен листовима као што имају ступчићи из Пређела него је капителчић израђен већ у облику импост капитела. Он дакле још више сажима тектонску шему коју смо упознали преко остатака из Задра и из Пређела. Импост капителчић ступчића из Нароне декорисан је са две стране од којих је на једној приказан крст чија је вертикална хаста уствари један од елемената Христовог монограма.

Непостојање сличних, сигурно датованих споменика спречило ме је да прецизније одредим време клесања ступчића из Нароне чији капителчић има много заједничких мотива са једним малим капителом из Мокрог. Подсетила сам ипак да је та скулптура по начину израде блиска плочи са пауновима из Нароне, уствари са истог места налазишта, локалитет Попречица, коју је Ф. Булић, због иконографског садржаја и стила датовао у ранохришћански период.[23] Међутим, слично обликовани ступчићи откривени су на више налазишта — у Борасима, Лепеници (сл. 12), Дабравини (сл. 14).

Ступчићи састављени од облог дела стуба и правоуглог ступчића познати су у монументалној архитектури још од IV века.[24] У VI веку су,

[22] *И. Николајевић*, О пореклу „оријенталних" утицаја у ранохришћанској уметности у Далмацији, Зборник Фил. фак. XII-1(Београд 1974) 125—137. Кривуља слова R на капителчићу из Нароне која, заједно са крстом, формира Христов монограм, као да је била накнадна помисао клесара. Она личи на неку упарану спиралу. Одређенијег је карактера, међутим, такав знак на капителу из Мокрог, али он је опет обрнуто исклесан, уместо на леву, окренут је на десну страну што можда указује не само на неписменост клесара већ и на извесно обезвређивање симболичног значаја Христовог монограма.

[23] *F. Bulić*, Un frammento di bassorilievo rappresentante il calice eucaristico trovato nell'a. 1904 a Narona (Vid di Metković). Bull di arch. e storia dalmata 29 (1906) 39—45.

[24] *H. Schlunk*, Beiträge zur kunstgeschichtlichen Stellung Toledos im 7. Jahrhundert, Madrider Mitt. 11 (1970) 164.

судећи по неким цариградским примерцима, били у употреби као делови црквеног намештаја. А. Грабар је проучио неколико скулптура из Археолошког музеја у Цариграду који по структури и орнаменту представљају ако не непосредну а оно свакако једну од претходних фаза еволуције ступчића какви су исклесани за цркву у Пређелу.[25] Ступчићи из Цариграда су припадали олтарним преградама а њихове фасадне стране су рашчлањене на стубац и полустуб украшен разноврсним биљним мотивима у које су понегде биле уплетене људске и животињске фигуре. Завршавали су се коцкастим капителима исклесаним заједно са ступчићима. Капители су украшени биљним мотивима, сценама из лова или људским фигурама. Неке од ових последњих су приказане у ставу оранта (сл. 15) па ми се чини да се и због тог мотива фигуре из Пређела могу упоређивати са њима и сходно томе анализирати у светлости резултата до којих је дошао Грабар проучавајући скулптуре из Цариграда. Он је, наиме, закључио да те фигуре, због места на коме се појављују — на олтарној прегради — морају представљати донаторе. Повод за доношење таквог суда пружају ликови донатора на мозаицима израђеним управо испред олтарских преграда на којима су они приказани са даровима у рукама.[26]

Одсуство нимба око главе фигура из Пређела као да искључује претпоставку да се ради о светим личностима и потврђује тумачење које је Грабар предложио као интерпретацију цариградских споменика.

Иако нису приказани на олтарској прегради већ на импостима прозорских ступчића донатори из Пређела су ипак били представљени у близини светилишта, уствари у самој апсиди, па због тога сматрам да су те стране импоста биле окренуте према унутрашњости цркве, према олтару, како би донатори могли симболично учествовати у обреду. Ако је ова претпоставка тачна, онда су крстови, који су такође украшавали те импосте, били окренути према спољашњој страни грађевине и тиме наговештавали њену хришћанску намену.

Угледање на иконографију коју показују цариградски ступчићи је можда и украс на једној бази прозорског ступчића из Пређела на којој је, како је већ речено, приказан лав. Цариградски ступчићи додуше уопште немају базу, али на њима су представе звери доста честе. Лав је међутим често приказиван на неким скулптурама из централних и југозападних крајева наше земље. Приликом обраде рељефа са сценом Данила између лавова из Диковаче споменула сам те представе на пространству од Задра до Бојане и показала да се по начину приказивања и обраде тела животиње у скулптури могу уочити два приступа: један који приказује животињу подвијеног репа и посебном линијом и пунцирањем наглашених удова и други у коме је животиња приказана у скоку са репом завитланим изнад тела.[27]

---

[25] *A. Grabar*, Sculptures de Constantinople (IV$^e$—X$^e$ siècle), Paris 1963, 76—78, pl. XXXII—XXXIII.

[26] *A. Grabar*, op. cit. 78.

[27] *I. Nikolajević*, Figurativni reljefi iz Dikovače i Zenice. Vjesnik za arheol. i hist. dalmatinsku LXIII—LXIV, 1961—1962, 181—191.

Представа лава на плинти базе из Пређела (сл. 16) по типу припада другом од овде описаних начина приказивања, али обрада тога рељефа одступа од досад познатих споменика. Мада је и у Пређелу рељеф плитак — не испада из равни оквира — ипак представа животиње делује пластичније него што је то случај са скулптурама из Задра, Диковаче или Превлаке. Лавић из Пређела оставља утисак реалистички виђене животиње а по једном детаљу има неке аналогије са представом лава са једне плоче из Зенице. Грива лава из Пређела је приказана помоћу зареза у виду оштрог угла, а то је у још стилизованијој мери и поступак клесара који је радио на неким плочама из Зенице.[28]

Структура облика и распоред украса на ступчићима из Цариграда и из Пређела, као што смо видели, доста су слични, али и површно упоређивање тих предмета показује у којој мери ти предмети стоје, не само просторно већ и занатски, далеко једни од других. Поставља се питање да ли је различит изглед тих ступчића резултат истовременог рада спретног и на класичним узорима школованог клесара са једне стране и провинцијског мајстора са друге или можда дужи временски распон раздваја те скулптуре?

У цркви са краја V или из прве половине VI века у Повљима на острву Брачу сачуван је мено са капителом и импост трифоре апсиде[29] који је, као и ступчићи прозора из св. Томе у Задру, много другачији од ступчића из Пређела. Али, установили смо такође да је у Нарони, у неком непознатом периоду, био исклесан ступчић чији је распоред маса доста сличан ступчићима из Пређела. Разлике у структури и у декорацији између скулптуре са Брача и Задра са једне стране и Нароне и Пређела са друге вероватно показују да су ступчићи са два последња локалитета настали после краја V, односно прве половине VI века. Питање што одређенијег датовања ступчића из Пређела важно је не само због утврђивања времена подизања цркве на томе месту већ и због датовања неких других споменика из Босне са којима те скулптуре имају неке заједничке одлике. Већ је споменуто да истакнутим прстенима завршени стубови у Пређелу имају аналогије са стубовима олтарне преграде у Дабравини и да су косе канелуре стубова заједнички мотив скулптуре са та два локалитета. Обрада гриве лавова показује опет скоро истоветан скулпторски поступак у Пређелу и у Зеници. Аналогије указују, дакле, да се скулптура из Пређела, иако непотпуно позната, у погледу стила већ сада може повезати са раније откривеним али само релативно датованим споменицима из Босне.

Као што је већ речено налазе скулптура круга Дабравина—Зеница, који до сада представљају најзанимљивије ансамбле са тога подручја, А. Грабар датује у VIII век упоређујући их са рељефима Пемовог олтара из Чедада. Грабар је тако поново отворио дискусију која се у нашој науци одавно водила поводом датовања рељефа сплитско-задарске групе, односно споменика круга св. Недељице у Задру. Као што је

[28] *И. Николајевић*, Рељефи из Билимишћа код Зенице, сл. 7.
[29] *I. Ostojić*, Povlja. Povijesni prikaz, Split 1968, 14 sq. sl. 13.

познато старија школа научника је већ упоређивала те рељефе са чедадским споменицима, а опширну дискусију о тој теми је, још 1960. године, закључио И. Петричоли подсећајући да је датовање задарских рељефа у VIII век одавно одбачено због тога што је њихова сличност са чедадским споменицима само површна. Петричоли је поново подвукао стилске разлике између скулптура у Чедаду и задарских споменика који су по његовом мишљењу настали у XI веку.[30]

Скулптуре из Дабравине, уствари олтарну плочу са ликовном представом Ј. Максимовић је упоредила са рељефом „хрватског краља" из сплитске крстионице[31], споменика за који се такође држи да је из XI века, а који стилски припада групи задарско-сплитских рељефа.

У најновијем прилогу о скулптури „хрватског краља" С. Радојчић је подсетио на једну од веома значајних околности која отежава тумачење споменика задарско-сплитског круга. Интерпретације наивних рељефа увек су несигурне, каже Радојчић, и мајстор, немоћан да се изрази, стилизује и скраћује сцене, упоштава ставове и шематизује гестове.[32]

Одлике скулптуре наивних мајстора које је Радојчић врло тачно уочио, присутне су на подручју Босне још од антике. Знатан број рељефа надгробних споменика на којима су приказани покојници показује карактеристике које су блиске представама људских фигура са импоста из Пређела. Сергејевски је објавио једну такву групу споменика из околине Зенице.[33] Од тих скулптура споменула бих само две: надгробни споменик Аурелије Прокуле, девојчице од три године која је приказана фронтално, у дугој хаљиници богатих набора, опасаној у струку. Занемарујући појединости њене одеће, подвукла бих да су ноге детета приказане на исти начин као и ноге фигура на импостима из Пређела, а осим тога девојчица држи у савијеној десној руци, у висини струка, птицу а у левој, опруженој, неки округли предмет. Сергејевски сматра да је то лопта.[34]

Други рељеф је доста често објављиван. То је горњи део неког надгробног споменика чије се поље са натписом није сачувало. У лапидаријуму Земаљског музеја носи бр. 84. Рељеф показује четири фронтално приказане људске фигуре чију одећу карактеришу густи, паралелним урезима приказани, набори. Три фигуре имају на одећи у висини колена, знак свастике, а четврта, једна жена, држи у шаци десне, у лакту савијене руке, а у висини струка, неки округли предмет — јабуку — по тумачењу Сергејевског.[35]

Фигуре са импоста из Пређела имају, иако не појасом као Аурелија Прокула, пластично наглашене, опасане, тунике а једна од њих такође држи у десној руци неки округли предмет (сл. 5). Тема је, као

[30] *I. Petricioli*, Pojava romaničke skulpture u Dalmaciji, Zagreb, 1960, 9.
[31] *J. Максимовић*, op. cit. 46.
[32] *Св. Радојчић*, Плоча са ликом владара у крстионици сплитске катедрале, Зборник за ликовне уметн. Матице Српске 9 (Нови Сад 1973) 1—12.
[33] *D. Sergejevski*, Spätantike Denkmäler aus Zenica, Glasnik Zem. muzeja 44 (1932) 35—56.
[34] *D. Sergejevski*, op. cit. 45.
[35] *D. Sergejevski*, op. cit. 49.

што показују многе паралеле из III и IV века[36], веома стара и у хришћанској иконографији се вероватно може протумачити као неки дар, односно прилог цркви.

Лице особе која на импосту из Пређела држи у десној руци округли предмет доста је издужено, уста су означена малим урезом а очи, испод испупченог чела, изражене су пластичном овалном јабуком између истакнутих капака. Густа маса косе издвојена је у праменове.

Фигура са другог импоста из Пређела, као што је већ описано, држи у десној, уздигнутој руци, венац, атрибут који се у паганској и хришћанској иконографији често појављује[37] (сл. 6). Прсти су провучени кроз шупљину венца а обрада руку донатора из Пређела слична је руци светитеља из Дабравине.

Лице носиоца венца из Пређела је нешто ситније, нос доста кратак. Главу покрива пластично истакнут али ближе недефинисани оклоп. Због сличности са масом косе претходно описане фигуре добија се утисак да клесар није завршио обраду косе, али, истовремено, намеће се и претпоставка да је можда желео да прикаже неку врсту капе, сличну оној коју носе жене на неким надгробним рељефима, па и на ономе из Зенице о коме је већ било речи.[38] Ако би се покривач главе на импосту из Пређела схватио као капа, онда би особа са венцем, која је иначе нешто ситнијег лика и виткијег струка, могла бити жена док друга фигура, снажног попрсја и са округлим предметом у десној руци представља, вероватно, мушкарца.

Док се археолошким путем не истражи читав комплекс цркве у Пређелу сматрам да не би требало доносити закључке о времену настанка прозорских украса које сам овде илустровала. Као што показују аналогије из VI века иконографија тих скулптура припада доста ретко заступљеном репертоару декорације камених ступчића[39], а њихов квалитет израде одаје, свакако, неку локалну клесарску радионицу. Откривањем прозорских украса из Пређела повећао се уствари број налазишта из централних подручја наше земље са којих потичу стилски сродни споменици, али ни у Пређелу још нису откривени апсолутни археолошки докази који би одређено могли датовати такве налазе. Историјско-уметничка анализа је, за сада, једини могући приступ проучавању тих скулптура чија декорација представља сложену појаву. По своме иконографском репертоару, у коме је често заступљена људска фигура, та скулптура се јако разликује од црквене декорације V и VI века из

[36] *A. Schober*, Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien, Wien 1923, 177 Abb. 87, 106, 110. Уп. и Wiss. Mitteil. XI (1909), 160 sq. сл. 72. *F. Cumont*, Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, Paris 1966, 393—394.

[37] *A. Schober*, op. cit. 201; *F. Cumont*, op. cit. 484. DACL s. v. couronne.

[38] *I.* Cremošnik, Nošnja na rimskim spomenicima u Bosni i Hercegovini, Glasnik Zem. muzeja 18 (1963) 114—115.

[39] *A. Grabar*, Sculptures byzantines de Constantinople, 7. Ступчићи о којима је Грабар расправљао потичу из подручја Цариграда. Између остатака скулптуре у св. Еуфемији се такође налази фрагменат једног таквог ступчића са веома отученим портретом. Dr. Nezih Firatli сматра да је та скулптура била употребљена као грађевински материјал, али да и она потиче из VI века. Захваљујем Dr. Firatli на обавештењу.

Далмације у којој преовладава геометријски орнаменат.[40] Упоређивање тих скулптура са споменицима из Чедада на којима је људска фигура такође доминантан мотив — као што предлаже Грабар — наилази с једне стране на извесне тешкоће стилске природе[41], док са друге њихово датовање у VIII век отежавају и историјске околности. У VIII веку је Чедад био средиште лангобардске државе и цркве док у то исто време за централне области наше земље нема историјских вести. Међутим, број споменика који чини једну стилску групу са остацима из Пређела пење се на више од шест локалитета[42] а то претпоставља у најмању руку јединствену црквену ако не и државну организацију. Која би међутим, могла бити та црквена организација у централним областима односно у јадранском залеђу кад су и средишне области јадранске обале још у то доба пружале отпор хришћанску и изгледа биле христијанизоване тек у другој половини IX века?[43]

На јадранском подручју и у његовом залеђу, а такође и у Византији од IX века се појављују споменици које карактерише више или мање богата преплетна орнаментација. За тај украс се никако не може тврдити да је типичан за скулптуре круга Зеница—Дабравина којима, верујем, припадају и остаци из Пређела а то је, између осталог, један од разлога због кога сматрам да је низ скулптура из Босне настао у доба слабљења помодиости преплетне орнаментације. Повољнија клима за експанзију хришћанског градитељства могла је настати у централним областима наше земље у XI веку, за време успона неретљанске кнежевине[44], дукљанске краљевине[45], односно после реформи Гргура VII када је у уметности дошло до обнове мотива из ранохришћанског ререпертоара[46] сличних онима који се управо појављују у групи споменика којима припадају скулптуре из Пређела. Сложеност питања настанка скулптура са тога локалитета илуструју такође и аналогије које се за њих могу наћи не само у антици и ранохришћанском периоду већ и међу споменицима млађих епоха. Тако, на пример, приказивање лава на бази ступчића подсећа одмах на читав низ портала из доба романике чије стубове носе лавови, па тај распоред украса намеће питање није ли распоред мотива ступчића у Пређелу настао по угледу на монументалну скулптуру XII века? И декорација импоста са људским фигурама у ставу оранта није без аналогија у XII веку. Пример је, додуше, ван ужег подручја

---

[40] *И. Николајевић*, Неколико ранохришћанских рељефа геометријског стила из Далмације, ЗРВИ 11 (1968) 15—27. Објашњењу изгледа црквене декорације ранохришћанског периода у Далмацији допринеће много анализа скулптура које је у Сирми открио З. Гуњача. Уп. Arheološki pregled 13 (1971) 83—84.

[41] *I. Petricioli*, Pojava romaničke skulpture u Dalmaciji, 15 sq.

[42] Кругу скулптура Зеница—Дабравина осим та два локалитета придружују се Бреза—Срђ, Диковача, Нарона (капител сада у Арх. музеју у Сплиту), Дувно—Жупањац.

[43] *Љ. Максимовић*, О времену доласка Неретљана на далматинска острва, Зборник Фил. фак. VIII-1 (Београд 1964) Споменица М. Динића, 149.

[44] *N. Klaić*, Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku, Zagreb, 1971, 212 sq.

[45] Istorija Jugoslavije, Prosveta, Beograd, 1972, 42—43.

[46] *E. Kitzinger*, The First Mosaic Decoration of Salerno Cathedral, Jahrbuch der Österr. Byzantinistik 21 (1972) 159—160.

о коме је реч[47], али је веома илустративан. Један од импоста који су декорисали фасаду замка у Нешателу (сл. 17) из XII века, украшен је фигуром у ставу оранта као и импости из Пређела.[48] Већ овде споменуте паралеле обавезују да се, при доношењу суда о времену клесања скулптура из Пређела, могућност њиховог настанка у млађем средњем веку не сме испустити из вида као што се такође не сме мимоићи ни анализа односа који може постојати између фигура из Пређела и сличних ликова на стећцима.[49]

Када ископавања у Пређелу буду окончана, надам се да ће питања која сам овде поставила моћи да добију одређенији одговор.

*Ivanka Nikolajević*

## SCULPTURES DE L'ÉGLISE À PREDJEL EN BOSNIE

### Résumé

Les sondages archéologiques effectuées à Predjel sur la Drina, sur un terrain qui indiquait des restes d'architecture, ont découvert des fragments sculptés provenant des fenêtres d'une église. Ces sculptures démontrent que la fenêtre de l'abside était trilobé tandis que le mur méridional du bâtiment était percé par deux fenêtres bilobées.

Les piliers qui separaient les fenêtres en baies voutées ont une forme curieuse qui se manifeste surtout dans la construction du support formé de deux semi-colonnes accolées de deux côtés opposés à un pilier rectangulaire. C'est donc un meneau qui se termine par un chapiteau orné de feuilles. Sur les chapiteaux étaient posés les impostes d'une forme très allongée dont les petits côtés étaient garnis de motifs végétaux ou géométriques. Les deux impostes de la fenêtre de l'abside avaient pourtant une décoration différente, ils étaient ornementés d'un côté par des croix et de l'autre par des portraits de deux personnages. Une de ces figures tient dans la main droite une couronne et l'autre un objet rond. Selon les analogies iconographiques offertes par quelques sculptures du VI[e] siècle de Constantinople on pourrait voire dans ces effigies les donnateurs de l'église.

Avant l'achèvement des fouilles systématiques à Predjel il est difficile de se prononcer sur la date de cet ensemble de sculptures qui appartient stylistiquement, semble-t-il, au groupe de monuments de Bosnie dont on situe la fabrication de l'époque paléochrétienne jusqu'au XII[e] siècle.

[47] Пример капитела, откривеног у Сарајеву, по декору идентичног једном капителу из Палерма, показује да се аналогије из удаљенијих крајева за споменике из Босне не могу искључити (уп. ЗРВИ VIII-2 (1964) 308 и сл. 8, 9 и 10). На једном капителу из цркве св. Ловре у Задру приказана је такође људска фигура у ставу оранта, али је, због нимба, очигледно, да се ради о светитељу — уп. *I. Petricioli*, Pojava romaničke skulpture u Dalmaciji, Tab. XX, 2.

[48] *J. Courvoisier*, La ville de Neuchâtel. Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Neuchâtel, Bâle 1955, 150 fig. 141.

[49] *I. Nikolajević*, Figurativni reljefi iz Dikovače i Zenice, 189—190.



Сл. 1. Ступчићи прозора из Пређела
— страна А

Fig. 1. Piliers de fenêtres de l'église à Predjel
— face A



Сл. 2. Ступчићи прозора из Пређела
— страна Б

Fig. 2. Piliers de fenêtres de l'église à Predjel
— face B



3



4

Сл. 3. Импости трифоре из Пређела — страна А
Fig. 3. Chapiteaux-impostes de la fenêtre trilobée de l'église à Predjel — face A

Сл. 4. Фрагмент ступчића из Пређела
Fig. 4. Fragment d'un pilier de fenêtre de l'église à Predjel

→

Сл. 5. Импост трифоре из Пређела — страна Б
Fig. 5. Chapiteau-imposte de la fenêtre trilobée de l'église à Predjel — face B

Сл. 6. — Импост трифоре из Пређела — страна Б
Fig. 6. Chapiteau-imposte de la fenêtre trilobée de l'église à Predjel — face B

Сл. 7. Импост из Пређела — страна А
Fig. 7. Chapiteau-imposte de Predjel — face A

Сл. 8. Импост из Пређела — страна Б
Fig. 8. Chapiteau-imposte de Predjel — face B

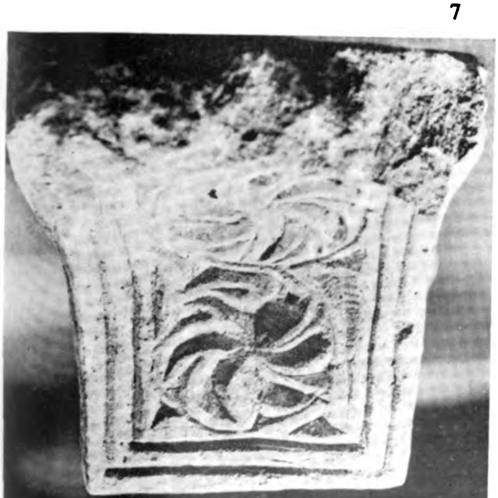


5



6

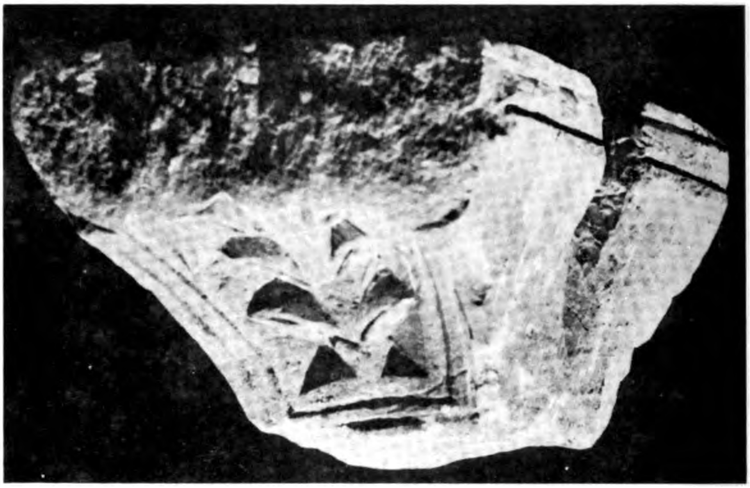
7



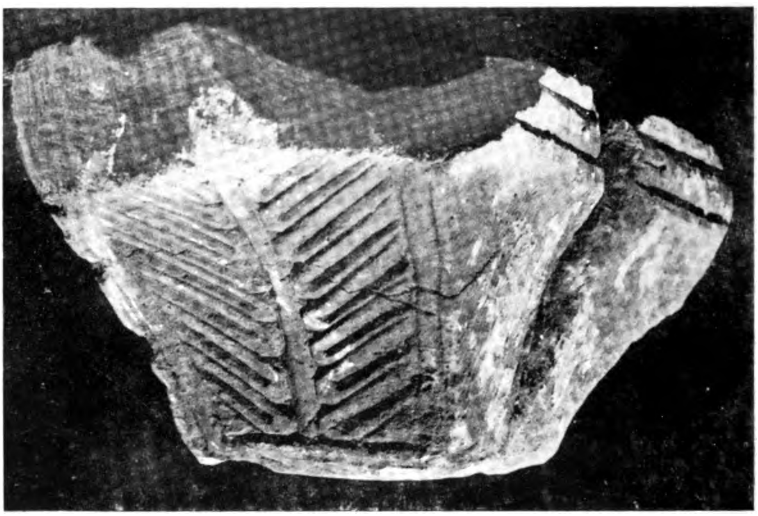
8



9



10



Сл. 9. Импост из Пређела — страна А
Fig. 9. Chapiteau-imposte de Predjel — face A

Сл. 10. Импост из Пређела — страна Б
Fig. 10. Chapiteau-imposte de Predjel — face B

→

Сл. 11. Једна бифора из цркве св. Томе у Задру
Fig. 11. Fenêtre bilobée de l'église de St. Thomas à Zadar

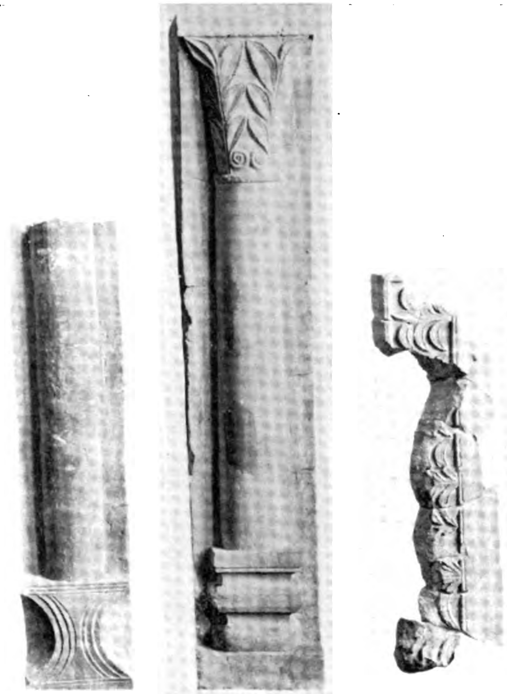
Сл. 12. Ступчић из Лепенице
Fig. 12. Pilier de Lepenica

Сл. 13. Ступчић из Нароне
Fig. 13. Pilier de Narone

Сл. 14. Ступчић из Дабравине
Fig. 14. Pilier de Dabravina



11



12

13



14





15



16



Сл. 15. Капител ступчића из Цариграда
Fig. 15. Chapiteau du pilier de Constantinople

Сл. 16. Мотив са базе ступчића из Предјела
Fig. 16. Motif décoratif de la base du pilier de Predjel

Сл. 17. Импост из Нешатела
Fig. 17. Chapiteau-imposte de Neuchâtel

ВАСИЛИЙ ПУЦКО

# ДВЕ ПАЛЕОЛОГОВСКИЕ ИКОНЫ В МОСКВЕ

Произведениям византийской иконописи XIV—XV веков посвящено специальное исследование В. Н. Лазарева, впервые опубликованное на английском языке в 1937 году.[1] Одной из положительных черт этой работы является то, что она дает четкую разгруппировку палеологовских икон, основанную на их тщательном изучении. Большое внимание уделено памятникам хранящимся в музейных собраниях Москвы и Ленинграда. Выводы В. Н. Лазарева отличаются убедительной аргументацией и не вызывают каких-либо принципиальных возражений. Вместе с тем, в такой общего характера статье не могли получить освещение некоторые частные проблемы выдвигаемые отдельными из указанных памятников. Одной из них является проблема локализации.

Едва ли можно возразить против того, что наиболее значительные произведения византийской иконописи эпохи Палеологов, такие как икона Пантократора, 1363 года, в Государственном Эрмитаже в Ленинграде, своим происхождением связаны с Константинополем. Недавно проведенное проф. М. Хатзидакисом изучение классицизма и народных тенденций в византийской живописи XIV века показало, что первое из названных направлений было бы ошибочным связывать исключительно с искусством столицы.[2] В Византии наряду с Константинополем существовали и другие крупные художественные центры, и среди них особенно выделялась Солунь (Фессалоники). Но если произведения солунской монументальной живописи в последнее время уже достаточно обратили на себя внимание исследователей, то вряд ли нечто подобное можно сказать об изучении солунских икон XIV века, круг которых, насколько можно судить по книге А. Ксингопулоса и очерку М. Хатзи-

---

[1] *V. Lasareff*, Byzantine Icons of the Fourteenth and Fifteenth Centuries, The Burlington Magazine, LXXI, 1937, p. 249—261. Много лет спустя работа в значительно переработанном виде напечатана по-русски: *В. Н. Лазарев*, Византийские иконы XIV—XV веков, в его кн.: Византийская живопись. Москва, 1971, стр. 330—356.

[2] *M. Chatzidakis*, Classicisme et tendences populaires au XIV$^e$ siècle, Les recherches sur l'évolution du style, XIVe Congrès international des études byzantines, Bucarest, 6—12 Septembre 1971, Rapports I, p. 114—121.

дакиса[3], не может считаться твердо установленным. Выполнение этой задачи, хочется надеяться, возьмут на себя греческие исследователи. Непосредственной задачей нашей статьи является освещение двух памятников иконописи, которые, как нам представляется, имеют прямое отношение к затронутой выше проблеме.

## 1. ИКОНА ПИМЕНОВСКОЙ БОГОМАТЕРИ

Названное произведение является той самой иконой, которая, по преданию, была привезена русским митрополитом Пименом, ездившим в Константинополь в 1379—1381, 1388 и 1389 годах.[4] В какую именно из этих поездок могла быть привезена икона, можно только предполагать, исключив, однако, последнюю, поскольку из нее Пимен не вернулся на Русь (умер в Халкидоне 11 сентября 1389 года). Опись Благовещенского собора Московского Кремля 1771—1772 годов застала икону Пименовской Богоматери в алтаре за престолом; в прошлом столетии памятник находился в пристройке к собору с южной стороны.[5] В послереволюционные годы икона была реставрирована и передана на хранение в Государственный Исторический музей в Москве, а с 1930 года находится в Государственной Третьяковской галерее.[6]

Рассматриваемая икона относится к типу двусторонних (билатеральных): на одной стороне выполнено поясное изображение Богома-

---

[3] *A. Xyngopoulos*, Thessalonique et la peinture macédonienne, Athènes 1955, p. 26—44; *М. Хатзидакис*, Иконы в Греции, Иконы на Балканах, София—Белград 1967, стр. XXIII, XXVII. См. также: *К. Миятев*, Иконы в Болгарии, Там же, стр. XLVIII; *В. М. Полевой*, Искусство Греции, Средние века, Москва 1973, стр. 288, 321.

[4] *Е. Голубинский*, История русской церкви, т. II, ч. 1, Москва 1900, стр. 247, 257—260; *Пл. Соколов*, Русский архиерей из Византии и право его назначения до начала XV века, Киев 1913, стр. 506, 509, 517, 526—553, 560—567; *А. В. Карташев*, Очерки по истории русской церкви, т. I, Париж 1959, стр. 329—333.

[5] *Н. Д. Извеков*, Московский придворный Благовещенский собор, Москва 1911, стр. 84.

[6] Инв. No 28638. Размер 67 x 48 см. Иконная доска с обеих сторон имеет ковчег (с оборотной стороны лишь слегка намеченный); шпонки торцовые набивные, на кованных гвоздях. — *В. И. Антонова, Н. Е. Мнева*, Каталог древнерусской живописи Государственной Третьяковской галереи, т. I, Москва 1963, No 327 (стр. 373——374), с указанием более старой литературы, табл. 244; Masterpieces of Byzantine Art. Edinburgh International Festival 1958. Edinburgh—London, 1958, N 223 (p. 337); *J. Beckwith*, Two Exhibitions of Byzantine Art, The Burlington Magazine, C 1958, p. 371, fig. 2; *D. Talbot Rice*, The Art of Byzantium, London 1959, p. 193, Pl. XLIV; *V. Lazarev*, Storia della pittura bizantina, Torino 1967, p. 376; его же. Византийские иконы XIV—XV веков, стр. 340, 348, рис. на стр. 346; *А. В. Банк*. Византийское искусство в собраниях Советского Союза, Ленинград—Москва 1966, стр. 326, табл. 272 (в красках). Писавшие об иконе Пименовской Богоматери авторы указывают на ее нахождение перед 1918 годом в Мироваренной палате. По сообщениям же Н. П. Лихачева и Н. П. Кондакова, в Мироваренной палате находился ее список (*Н. П. Лихачев*, Историческое значение италогреческой иконописи, С.-Петербург 1911, стр. 200; *Н. П. Кондаков*, Русская икона, т. IV. Текст, ч. II. Прага 1933, стр. 219). Икона реставрирована во Всероссийской комиссии по раскрытию памятников искусства в 1918 году.

тери с младенцем, датируемое второй половиной XIV века (рис. 1), на другой — Благовещение, написанное в XVIII веке. Таким образом, здесь находим одну из характерных черт билатеральных икон: наличие наряду с чтимым образом воспроизведения храмовой иконы. Сохранилась ли под красочным слоем XVIII века более ранняя живопись, остается пока неизвестным. Но, учитывая структуру иконной доски, едва ли можно сомневаться в том, что икона в XIV веке также имела изображение на той стороне, где сейчас видим композицию Благовещения. Мы, в связи с интересующей нас проблемой, ограничимся рассмотрением древнейшего изображения Богоматери с младенцем. Его обычно определяют как иконографический тип Богоматери Одигитрии, хотя в действительности оно имеет с ним мало общего. Богоматерь обращена в три четверти влево. На левой руке у нее младенец, котогоро она заботливо придерживает правой рукой. Одежду Богоматери составляют синий хитон и темно-вишневого цвета мафорий, из-под которого виден белый чепец. Одежда младенца рыжеватого тона, покрытая золотым ассистом; на хитоне обычные клавы. Правой рукой младенец благословляет, в левой держит киноварный свиток. Первоначальный с остатками позолоты фон сохранился в весьма незначительной своей части (возле голов); новый фон представляет следствие одной из реставраций памятника и, возможно, относится к тому же времени, что и выполнение Благовещения, т. е. к XVIII веку. Судя по многочисленным углублениям на участках сохранившегося первоначального фона, представляющим следы от гвоздей, икона некогда была украшена металлическими венцами. Живопись иконы теперь пересекает примерно на середине продольная трещина; много чинок, покрытых тонировками, можно обнаружить на мафории Богоматери, а также на фоне произведения.[7]

Н. П. Кондаков, говоря об иконе Пименовской Богоматери, сообщает, что она привезена из Константинополя в 1388 году, а в Благовещенском соборе находилась только с 1491 года, но, к сожалению, обходит молчанием источник столь интересных для истории памятника сведений. Отмечая плохое состояние оригинала, он указывал список XVI века в ризнице Троице-Сергиевой лавры, который давал ему большие возможности судить об иконографии изображения.[8] Более ранняя икона того же иконографического типа, хотя и имеющая название „Мати-дева“[9], в той самой лаврской ризнице ускользнула от внимания ученого. Судя по описям храмов Подмосковья, икона Пименовской Богоматери в XVI веке была довольно распространена в списках, но ее почитание, вероятно, было связано едва ли не исключительно с Москвой и ее ближайшими окрестностями. Несколько большее распро-

---

[7] Воспроизведение иконы до реставрации см. *Н. П. Лихачев*, Указ. соч., рис. 431, с указанием, что икона „была приготовлена к исправлению, но осталась только расчищенной с белыми пятнами левкаса“ (стр. 202).

[8] *Н. П. Кондаков*, Иконография Богоматери. Связи греческой и русской иконописи с итальянской живописью раннего Возрождения, С.-Петербург 1911, стр. 82—83, рис. 71.

[9] См. Сообщения Загорского государственного историко-художественного музея заповедника, 2, 1958, стр. 79, табл. перед стр. 85 (икона XV века).

странение получила на Руси погрудная реплика названной иконы, известная как изображение Петровской Богоматери.[10] Н. П. Кондаков полагал, что „именно в среде венецианской живописи“ зародились такие образы русской иконописи как „Пименовская Богоматерь“[11], тогда как Н. П. Лихачев видел в названной иконе „неовизантийскую манеру XIV—XV веков“.[12] В. Н. Лазарев, которому, в отличие от его предшественников по изучению иконы, пришлось иметь дело уже с раскрытым памятником, вполне резонно заметил, что, вероятнее всего, Пимен мог привезти икону из первой поездки в Константинополь, т. е. в 1381 году. Учитывая, что по свободе композиционного построения, по необычности положения тела младенца и по живописной трактовке его лика икона тяготеет к памятникам первой половины XIV века, В. Н. Лазарев вполне логично ставит вопрос: не мог ли митрополит Пимен приобрести более старую икону? Но поскольку система высветления на лике Богоматери указывает на третью четверть XIV века, он выдвигает предположение о выполнении иконы пожилым мастером, принадлежавшим к старшему поколению, „которое еще не порвало с живописными традициями первой половины века“.[13] Еще более существенным является заключение относительно того, что „по своему общему характеру Пименовская Богоматерь настолько индивидуальна, что она несколько выпадает из основной линии развития столичной живописн“.[14]

Случай привоза митрополитом Пименом иконы из Византии в конце XIV века не является исключительным. Из сообщений русских летописей известно, что в 1381 году суздальский епископ Дионисий послал из Царьграда „съ черньцем съ Малахием съ философомъ“ два списка иконы Богоматери Одигитрии, из которых один был поставлен в Нижнем Новгороде, а другой в соборе Суздаля.[15] Между 1387 и 1396 годами был прислан сохранившийся в своей основной части поясной Деисус в Высоцкий Серпуховский монастырь, выполненный в Константинополе по заказу игумена этого монастыря Афанасия.[16] В 1398 году „бысть Царьград в осаде“. Великий князь московский, а также тверской князь Михаил Александрович в эту трудную для Византии пору оказали ей щедрую материальную помощь, за что император и патриарх послали великому князю „поминок“: „икону чудну, на неи же написан спасъ и ангели и апостоли и праведници, а вси в белыхъ ризахъ; такожь и князь Михаилу Тферскому прислаша икону странный

---

[10] Ср. *В. И. Антонова*, *Н. Е. Мнева*, Каталог, т. 1, No 20 (стр. 90), табл. 57; *Т. В. Николаева*, Собрание древнерусского искусства в Загорском музее. Ленинград 1969, табл. 6.

[11] *Н. П. Кондаков*, Иконография Богоматери, стр. 82.

[12] *Н. П. Лихачев*, Указ. соч., стр. 201.

[13] *В. Н. Лазарев*, Византийские иконы XIV—XV веков, стр. 340.

[14] Там же, стр. 348.

[15] *М. Д. Приселков*, Троицкая летопись. Реконструкция текста. Москва—Ленинград 1950, стр. 422. Свод литературных сведений о работе греческих художников XIV века на Руси и получении икон из Византии см.: *Д. С. Лихачев*, Развитие русской литературы X—XVII веков. Эпохи и стили. Ленинград, 1973, стр. 103—104.

[16] *В. Н. Лазарев*, Новые памятники византийской живописи XIV века. Высоцкий чин, в его кн.: Византийская живопись, стр. 357—372.

судъ".[17] Под тем же годом в летописи читается сообщение о поездке великой княгини Софии в Смоленск со своей свитой и детьми и о том, что она „принесе оттуду многие иконы окованныя златомъ и сребромъ, еще же и часть честныхъ страстей спасовыхъ еже бяху въ Смоленске были давно принесены отъ Царегорода".[18] Если на фоне приведенных известий вывоз иконы митрополитом Пименом из Византии представляет лишь один из известных нам примеров проникновения на Русь образцов палеологовского искусства, то, в отличие от икон присланных другим претендентом на митрополичий престол — суздальским епископом Дионисием, мы не знаем о существовании ее оригинала в Константинополе. В поисках этого оригинала не может оказать помощь и свод печатей церковных лиц и учреждений, скрупулезно систематизированных В. Лораном.[19] Как оказалось, иконографически сходные иконы Богоматери следует искать за пределами византийской столицы.

На сегодняшний день нам известно две таких иконы, причем обе они выполнены по воле одних и тех же заказчиков, и, следовательно, обе связаны с одной и той же местностью и относятся к одному времени. Это створка диптиха-реликвария в греческом монастыре Преображения в Метеорах (рис. 2)[20] и уже давно введенный Г. А. Острогорским и Ф. Швейнфуртом в научный обиход превосходно сохранившийся диптих-реликварий в соборной ризнице испанского города Куэнки (рис. 3, 4).[21] Диптих в Куэнке украшен великолепным позолоченного серебра с гравированным растительным орнаментом окладом, с укрепленными на нем 67-ью камнями и жемчужной обнизью в 939 зерен. Весьма вероятно, что подобным образом был некогда украшен и диптих метеорского монастыря, от которого уцелела лишь левая створка. Оба диптиха выполнены по заказу последнего сербского деспота в греческих землях Душанова царства Фомы Прелюбовича и его жены Марии Палеолог, изображение которой в молитвенной позе можно видеть на левых створках диптихов у ног Богоматери; на правой створке диптиха в Куэнке изображены Христос и лежащий у его ног в позе поклонения деспот Фома Прелюбович. На обрамлениях обоих диптихов помещены поясные изображения различных святых, с углублениями для мощей. На уце-

---

[17] *М. Д. Приселков*, Троицкая летопись, стр. 448. О чернеце Малахии Философе см. *Е. Э. Гранстрем*, Почему митрополита Климента Смолятича называли „философом", Труды Отдела древнерусской литературы, XXV, 1970, стр. 26. О встрече Михаилом Тверским присланной ему из Константинополя иконы подробно рассказано в той же летописи под 1399 годом.

[18] Там же, стр. 449.

[19] См. *V. Laurent*. Le corpus des sceaux de l'Empire Byzantin, t. V (1—3), et planches, Paris, 1965.

[20] Размер створки 39 x 29,5 см. L'art byzantin, art européen. Athènes, 1964, No 211, с указанием более старой литературы на стр. 357.

[21] Размер створок 38,5 x 27,5 см. *G. Ostrogorsky*, *Ph. Schweinfurth*, Das Reliquiar der Despoten von Epirus, Seminarium Kondakovianum, IV, Prague 1931, S. 165—172, Taf. V, VI; *S. Ciras-Estopañan*, Das Erbe der Basilissa Maria und der Despoten Thomas und Esau von Joannina, Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, München, 1939. S. 280—338; *S. Radojčić*, Icones de Serbie et de Macédoine, Beograd 1963, fig. 50—51; Art byzantin, art européen, No 212, с указанием более старой литературы.

левшей створке метеорского диптиха ясно читается возле коленнопреклоненной Марии следующая надпись: ΜΑΡΙΑ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΗ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΑΓΓΕΛΙΝΑ ΚΟΜΝΗΝΑ ΔΟΥΚΕΝΑ Η ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΙΝΑ. Портреты дарителей названных диптихов представлены также на происходящей из того же монастыря Преображения в Метеорах иконе Уверения Фомы.[22] Особенностью этого произведения является то, что изображения вкладчиков смешиваются с фигурами апостолов. Христос поднятой рукой касается голов Марии Палеолог, представленной в роскошных одеждах и с диадемой на голове, и ее мужа — правителя Янины Фомы Прелюбовича (1361—1384).[23] П. Мийович, посвятивший специальное исследование портретным изображениям Фомы Прелюбовича и Марии Палеолог[24], не только сообщает обширные исторические сведения о названных лицах, но и находит возможным уточнить датировку ранее предложенную А. Ксингопулосом, отнесшим произведения к 1372—1383 годам. Поскольку участие Фомы Прелюбовича в сцене Уверения Фомы, как полагает П. Мийович, остается недоказанным, а Мария Палеолог представлена в одежде богато украшенной жемчугом и камнями и с диадемой на голове, он видит все основания отнести выполнение этой вотивной иконы к весьма короткому отрезку времени: между смертью Фомы Прелюбовича, убитого собственными телохранителями 23 декабря 1384 года, и вторым замужеством Марии Палеолог, последовавшим 31 января 1385 года.[25] Уточняет П. Мийович и время выполнения диптиха-реликвария в Куэнке, что, по его мнению, могло иметь место получением Фомой Прелюбовичем осенью 1382 года деспотского достоинства и его смертью в декабре 1384 года.[26]

Идентичность иконографии изображений Богоматери с младенцем на указанных диптихах, в то время как в иконографии отдельных святых на обрамлениях есть и некоторые различия, едва ли правомерно приписать чистой случайности. На подобных диптихах чаще помещали изображение Богоматери в молении, составлявшее вместе с изображением на другой створке Христа двуфигурный Деисус.[27] Известно, что вторым основателем Преображенского монастыря в Метеорах был Иоанн-Иоасаф Палеолог — брат Марии Ангелины Комнин Дукены Палеолог. И поскольку на створке подаренного этому монастырю диптиха и на диптихе-реликварии в Куэнке Богоматерь изображена в той же характерной позе, позволительно думать, что в обоих случаях имеем воспроизведение почитаемой иконы названного монастыря. Не исключаем также, что на диптихах воспроизведены наместные иконы монастыр-

---

[22] Размер иконы 39 x 29,5 см. 'Α. Ξυγγόπουλος. Νέαι προσοπογραφίαι τῆς Μαρίας Παλαιολογίνας καὶ τοῦ Θωμᾶ Πρελιούμποβιτς, Δελτίον τῆς χριστιανικῆς 'Αρχαιολογικῆς 'Εταιρείας, περ. 4, τ. Δ', Τιμητικὸς Γ. Σωτηρίου, 1964, σ. 63—70, πιν. 18—24.

[23] Иконы на Балканах, табл. 73.

[24] *П. Мијовић*, О иконама с портретима Томе Прељубовића и Марије Палеологове, Зборник за ликовне уметности, 2, Нови Сад 1966, стр. 185—194.

[25] Там же, стр. 192.

[26] Там же, стр. 194. На створке диптиха в Куэнке возле фигуры Фомы Прелюбовича греческая надпись: Θωμᾶς δ(εσ)πότης Κ(ομνη)νὸς ὁ Π(αλα)ι(ολόγος).

[27] См. диптих XIII века из церкви Св. Софии в Охриде. *V. J. Djurić*, Icônes de Jougoslavie, Belgrade, 1961, N 5—6 (p. 20, 86), pl. VII—VIII.

ского храма, типа сохранившихся в Дечанах.[28] В изображениях Богоматери наиболее оригинальным является жест ее правой руки, которой она, как метко определено Н. П. Кондаковым, „инстинктивно и заботливо удерживает грудку младенца".[29] Характер этого жеста существенно отличен от внешне сходного с ним положения руки и изображении Богоматери в церкви Богородицы Левишкой в Призрене.[30] Мы намеренно подчеркнули эту иконографическую особенность, так как она присуща и иконе Пименовской Богоматери. По отношению диптиха в Куэнке сохранившаяся в Москве икона обнаруживает лишь весьма незначительные отклонения: более ясно выражен наклон головы Богоматери, из-под мафория виден белый чепец. Отсутствие обычных золотых позументов на мафории объяснимо неудовлетворительной сохранностью на соответствующих участках красочного слоя (незначительные фрагменты позумента уцелели справа, над головой младенца). У нас нет твердой уверенности в том, что фигура Богоматери на иконе в Третьяковской галерее сохранила свой первоначальный абрис в той части, которая граничит с новым левкасом фона. Но общий характер изображения, расположение фигуры на иконной плоскости не противоречат выводу относительно того, что икона Пименовской Богоматери представляет реплику изображения известного благодаря упомянутым диптихам-реликвариям. И икона Пименовской Богоматери, и изображения на диптихах Фомы Прелюбовича и Марии Палеолог, безусловно, восходят к общему оригиналу.

По заключению М. Хатзидакиса, икона Уверения Фомы метеорского монастыря Преображения выполнена „в какой-нибудь мастерской в Янине, где, возможно, работали художники приглашенные из других центров, например, Солуни".[31] Работами этих же мастеров являются изображения на створках диптихов. В. Н. Лазарев правильно отметил некоторое противоречие в манере выполнения лика Богоматери и младенца: лик последнего на иконе в Москве имеет живописную трактовку, тогда как лик Богоматери обнаруживает типичную для иконописи второй половины XIV века штриховку. Характерно, что в таком же соответствии находятся центральные изображения на диптихах и фигуры святых, причем последние также написаны свободными мазками.[32] Однако, в действительности это не противоречие, а скорее закономерность, которая присуща и другим памятникам иконописи этого же периода византийской живописи.[33] Описывая икону Богоматери с младенцем в собрании Византийского музея в Афинах (XIV века), М. Хатзидакис отмечает, что наибольшее с ней сходство имеет икона

---

[28] *Л. Мирковић*, Иконе манастира Дечана, Старине Косова и Метохије, књ. II—III, Приштина, 1963, стр. 11, 13—15, сл. 6, 7.

[29] *Н. П. Кондаков*, Русская икона, т. IV, стр. 208.

[30] См. *М. Татић-Ђурић*, Икона Богородице „Прекрасне", њено порекло и распрострањеност, Зборник Светозара Радојчића. Београд, 1969, стр. 344, сл. IV.

[31] *М. Хатзидакис*, Иконы в Греции, стр. XXXIII.

[32] Ср.: *В. М. Полевой*, Указ. соч., стр. 281, рис. на стр. 298 и 299.

[33] Наприм., иконе Богоматери с младенцем и со святыми на полях, XIV века, в Государственном Эрмитаже. *А. В. Банк*, Византийское искусство в собраниях Советского Союза, табл. 260 и 261.

Пименовской Богоматери в Третьяковской галерее.[34] Богоматерь на иконе в Афинах представлена в виде женщины зрелого возраста, с полным лицом, изящным с горбинкой носом и энергичным подбородком. Ее красивое лицо с вполне индивидуализированными чертами; во взгляде выражение гнетущей тревоги. Поскольку упомянутая икона солунского происхождения[35], не исключено, что солунским мастером выполнена и стилистически сходная с ней икона Пименовской Богоматери.

## 2. ИКОНА ГРИГОРИЯ ПАЛАМЫ

Изображение знаменитого византийского богослова, участника исихастских споров фессалоникского архиепископа Григория Паламы (1296—1359) на иконе в Государственном музее изобразительных искусств имени А. С. Пушкина в Москве (рис. 5)[36] интересно и как произведение поздневизантийской иконописи и как самый ранний по времени его портрет. В дореволюционные годы икона находилась в собрании О. И. и Л. Л. Зубаловых, поступившем затем, осенью 1917 года, в Румянцевский музей в Москве, где некоторое время составляло его филиал (так называемый Зубаловский фонд). Впоследствии произведение принадлежало Государственному Историческому музею, а с 1932 года хранится в Музее изобразительных искусств. Где и при каких обстоятельствах икона была приобретена ее прежними владельцами мы вряд ли когда узнаем.

Икона Григория Паламы впервые опубликована В. Н. Лазаревым в статье о византийских иконах XIV—XV века.[37] Учитывая, что лицо Паламы моделировано при помощи веерообразных расходящихся линий, местами переходящих в сплошную штриховку, что сближает эту икону с „Пантократором", написанным в 1363 году по заказу великого примикирия Иоанна и великого стратопедарха Алексея (в Государственном Эрмитаже), В. Н. Лазарев склонен датировать памятник не позднее последней четверти XIV века. Эта датировка поддерживается М. В. Алпатовым[38], в то время как ее решительно оспаривает А. В. Банк,

[34] *М. Хатзидакис*, Иконы в Греции, стр. XXXI, табл. 58.

[35] *В. J. Ђурић*, Фреске црквице Св. Бесребреника деспота Јована Угљеше у Ватопеду и њихов значај за испитивање солунског порекла ресавског живописа, Зборник радова Византолошког института, књ. 7, 1961, стр. 134, сл. 16. Для характеристики солунской живописи XIV века см. *его же*, Солунско порекло ресавског живописа, Там же, кн. 6, 1960, стр. 111—126, а также: *Т. Velmans*, Les fresques de Saint-Nicolas Orphanos à Salonique, Cahiers archéologiques, XVI, 1966, p. 145—174; *В. М. Полевой*, Указ. соч., стр. 285—288, 321.

[36] Инв. No 2853. Размер 37 x 28 см. Иконная доска имеет трещину, с утратой красочного слоя на бороде и книге, утрачен левкас с краской на левой руке, вновь залевкашены верхнее и большая часть левого поля.

[37] *V. Lasareff*, Byzantine Icons of the Fourteenth and Fifteenth Centuries, p. 256. См. также: *В. Н. Лазарев*, Византийские иконы XIV—XV веков, стр. 348, 352; *его же*, Storia della pittura bizantina, Torino, 1967, p. 418.

[38] *М. В. Алпатов*, Этюды по истории русского искусства, т. 1, Москва, 1967, стр. 98, рис. 62. См. также изображение на фронтисписе в книге: *J. Meyendorff*, Introduction à l'étude de Grégoire Palamas, Paris, 1959.

по мнению которой, икона написана, скорее всего, после падения Византии.[39]

Обратимся к произведению. Изображение Григория Паламы поясное. Солунский архиепископ представлен в строго фронтальном положении, облаченным в белый с зеленого цвета „источниками“ подризник и красную епископскую фелонь-полиставрий, украшенную изумрудного оттенка с золотым обрамлением кругами и вписанными в них крестами. Поверх фелони белый с крупными крестами омофор. Фелонь, золотые поручи, кресты на омофоре украшены жемчугом. Правой рукой Григорий Палама благословляет, в левой держит удлиненный кодекс, с украшенной камнями и жемчугом золотой крышкой и киноварным обрезом. Лицо обрамлено шапкой разделенных посредине на пробор темно-каштанового цвета волос и такого же оттенка длинной окладистой бородой. Макушку покрывает головной покров (так называемый „Христов венец“).[40] Лицо с сильно выступающими надбровными дугами, с широкими изогнутыми бровями, сросшимися на переносице, с тонким орлиным носом и пристально смотрящими на зрителя глазами. Нимб вокруг головы обозначен тонкой двойной графьей с рядом черных точек по внешнему контуру. В верхней части иконы по золотому фону нанесена киноварью греческая надпись: Ο Α(ΓΙΟΣ) ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΗΚΗΣ Ο ΠΑ(ΛΑ)ΜΑΣ. Лицо и руки выполнены по оливковому санкирю, поверх которого положено вохрение и имеющие вид параллельных линий пробела, веерообразно расходящиеся на скулах у глаз.

Трудно сказать, насколько в этой иконе соблюдено портретное сходство. Но своими индивидуальными чертами лицо Паламы ярко выделяется на фоне поздневизантийских, а тем более поствизантийских икон.[41] Мало общего имеет икона Григория Паламы и с его более поздними изображениями, примером которых может служить икона XV—XVI века в собрании Византийского музея в Афинах.[42] Интересующее нас произведение более близко некоторым донаторским портретам сербских архиепископов.[43] И хотя оно стилистически заметно отличается от последних, сопоставление с ними дает возможность предполагать, что в основе иконы Григория Паламы лежит его портретное изображение, выполненное либо при жизни, либо вскоре после смерти. Только на основе такого портрета и мог быть создан образ наделенный яркой

[39] *А. В. Банк*, Византийское искусство в собраниях Советского Союза, стр. 330, табл. 302 (в красках).

[40] См. *С. М. Димитриевич*, Есть ли тонзуры на головах святителей в восточно-православном иконописании? Известия на Българския Археологически Институт, X, 1936, стр. 113—128.

[41] Ср. *G. et M. Sotiriou*, Icônes du Mont Sinaï, t I Athènes, 1956, fig. 217; *M. Chatzidakis*, Les icônes de St. Georges des Grecs et de la collection de l'Institut Hellénique de Venise, Venise, 1962.

[42] *G. Sotiriou*, Guide du Musée byzantin d'Athènes. Athènes, 1932, p. 91, fig. 58 (No 162). Как мне любезно сообщил проф. И. Мейендорф, среди сохранившихся в Греции икон Григория Паламы нет более ранних; большая их часть относится к XVII—XVIII векам.

[43] Ср. *S. Mandić*, Portraits from the Frescoes, Beograd, 1966, fig. 1, 4, 5.

психологической характеристикой: перед нами не традиционная фигура спокойного и сосредоточенного святителя, с мягким, благостным выражением лица, а человек сильной воли и несокрушимой энергии, твердого и решительного характера.[44] Если мысленно убрать нимб, перед нами предстанет образцовое произведение палеологовского портретного искусства.[45] Поэтому относительно выполнения рассматриваемой иконы, как нам кажется, скорее следует присоединиться к мнению В. Н. Лазарева, чем предполагать принадлежность памятника к поствизантийскому периоду.

Для целей нашей статьи было бы излишним подробно излагать биографию фессалоникского архиепископа Григория Паламы, умершего 14 ноября 1359 года (в возрасте 63-х лет) и погребенного в церкви Св. Софии, являвшейся его кафедральным храмом. Константинопольский собор 1368 года причислил Григория Паламу к лику святых.[46] Его икона, хранящаяся теперь в Москве, могла возникнуть только в последовавший за указанным событием период. Художественный стиль произведения указывает на вероятност его выполнения в последней трети XIV века. Технические приемы моделировки лица и особенно характер белильных высветлений, кроме отмеченной В. Н. Лазаревым близости „Пантократору" от 1363 года, находят себе соответствия и в других датированных памятниках того же периода. Это уже упомянутый нами диптих-реликварий в Куэнке (1382—1384 годы) и великолепная билатеральная икона из Погановского монастыря св. Иоанна Богослова, выполненная около 1395 года. На одной ее стороне изображены Богоматерь Катафиги и св. Иоанн Богослов, на другой — представлено Чудо в монастыре Христа Латома.[47] К названным иконам следует присоединить два произведения позднего XIV века работы сербских мастеров: икону свв. Симеона и Саввы в Народном музее в Белграде[48] и икону „Предста царица" в Успенском соборе Московского Кремля.[49] Особенности высветления объемов, в частности распределение белильных бликов на носу и переносице, а также возле глаз, особенно сближают указанный памятник (рис. 6) с иконой Григория Паламы. Те же приемы можно заметить и в датируемых 1384—1396 годами грузинских росписях церкви в Цаленджихе, выполненных при участии константинопольского мастера Кануила Евгеника.[50] Трактовка

---

[44] Ср. *М. В. Алпатов*, Искусство Феофана Грека и учение исихастов, Византийский временник, 33, 1972, стр. 194.

[45] См. *H. Belting*, Das illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft, Heidelberg, 1970, fig. 15—18, 22, 24, 44, 48, 49—52.

[46] О канонизации подробнее см. *J. Meyendorff*, Op. cit. p. 168—170.

[47] *T. Gerasimov*, L'icône bilatérale de Poganovo au Musée archéologique de Sofia, Cahiers archéologiques, X, 1959, p. 279—288; *A. Grabar*, A propos d'une icône byzantine du XIV$^e$ siècle au Musée de Sofia, Cahiers archéologiques, X, p. 289—304; *A. Xyngopoulos*, Sur l'icône bilatérale de Poganovo, Cahiers archéologiques, XII, 1962, p. 341—350; *A. Grabar*, Nouvelles recherches sur l'icône bilatérale de Poganovo, Cahiers archéologiques, XII, p. 363—372.

[48] Народни музеј. Средњовековна уметност у Србији. Београд, 1969, No 55.

[49] *В. Пуцко*, Икона „Предста царица" в Московском Кремле, Зборник за ликовне уметности, 5, 1969, стр. 59—74, рис. 1—8.

[50] *Ш. Я. Амиранашвили*, История грузинского искусства, т. 1. Москва, 1950, стр. 247—249, табл. 8, 163.

епископского облачения архиепископа Григория Паламы на иконе в Музее изобразительных искусств в Москве, особенно орнаментация фелони (рис. 5), находит ближайшую аналогию в архиерейских ризах Христа на упомянутой иконе „Предста царица".

Приведенных аналогий, полагаем, достаточно для того, чтобы отбросить сомнения в принадлежности хранящейся в Москве иконы Григория Паламы к позднему XIV веку. Местом ее выполнения, вероятнее всего, была Солунь, где был погребен Палама и где его память особенно чтили. Очевидное использование при создании иконы портретного изображения архиепископа располагает к этим же выводам.

*

Солунь в течение длительного времени являлась наиболее значительным после Константинополя центром византийской культуры и ее проводником на Балканах, а, возможно, также и на Руси. Роль Солуни в области искусства в последние годы становится все более ясной, особенно в архитектуре и монументальной живописи эпохи Палеологов.[51] Вероятно, со временем число локализованных Солунью памятников будет все более возрастать. Благодаря новым атрибуционным работам, выяснено было солунское происхождение некоторых памятников прикладного искусства.[52] М. Хатзидакис полагает, что большая часть икон из солунских храмов принципиально можно считать произведениями искусства этого города, что доказывается сравнением этих икон с солунскими памятниками, местное происхождение которых не внушает сомнений.[53] И если даже отнесение нами рассмотренных в этой статье двух икон к числу произведений иконописания Солуни не выходит за пределы вероятности, оно в дальнейшем может послужить выявлению солунского круга памятников в советских музейных хранилищах, тем более, что для этого существуют побудительные причины.

Покойный ныне Н. П. Сычев в своих работах неоднократно подчеркивал исключительную роль Солуни в распространении культа Димитрия Солунского, подтверждением чего могут служить литературные свидетельства и сохранившиеся памятники искусства, а также в пропаганде на Руси произведений и тенденций, которые традиционно связываются в русских памятниках с Константинополем.[54] Возможно, что он несколько и преувеличивал при этом влияние Солуни на искусство Древней Руси, но поставленная им проблема по-прежнему сохраняет свою актуальность.

---

[51] *В. М. Полевой*, Указ. соч., стр. 281—288, 321.

[52] *A. Grabar*, Quelques reliquaires de Saint Démétrios et le martyrium du Saint à Salonique, Dumbarton Oaks Papers, V, 1950, p. 18—28, fig. 19—22; *А. В. Банк*, Два памятника мелкой пластики из Фессалоники, Византийский временник, XXIX, 1968, стр. 265—268.

[53] *М. Хатзидакис*, Иконы в Греции, стр. XXIII.

[54] *Н. П. Сычев*, Древнейший фрагмент русско-византийской живописи, Seminarium Kondakovianum, II, Прага 1928, стр. 97—98; *его же*, Искусство средневековой Руси, История искусств всех времен и народов, Ленинград, 1929, стр. 201—203, 210, 212; *его же*, К истории росписи Дмитриевского собора во Владимире, Памятники культуры. Исследование и реставрация, 1, 1959, стр. 170—171.



**Рис. 1. Икона Пименовской Богоматери. Москва, Гос. Третьяковская галерея.**



Рис. 2. Створка диптиха-реликвария из монастыря Преображения в Метеорах.

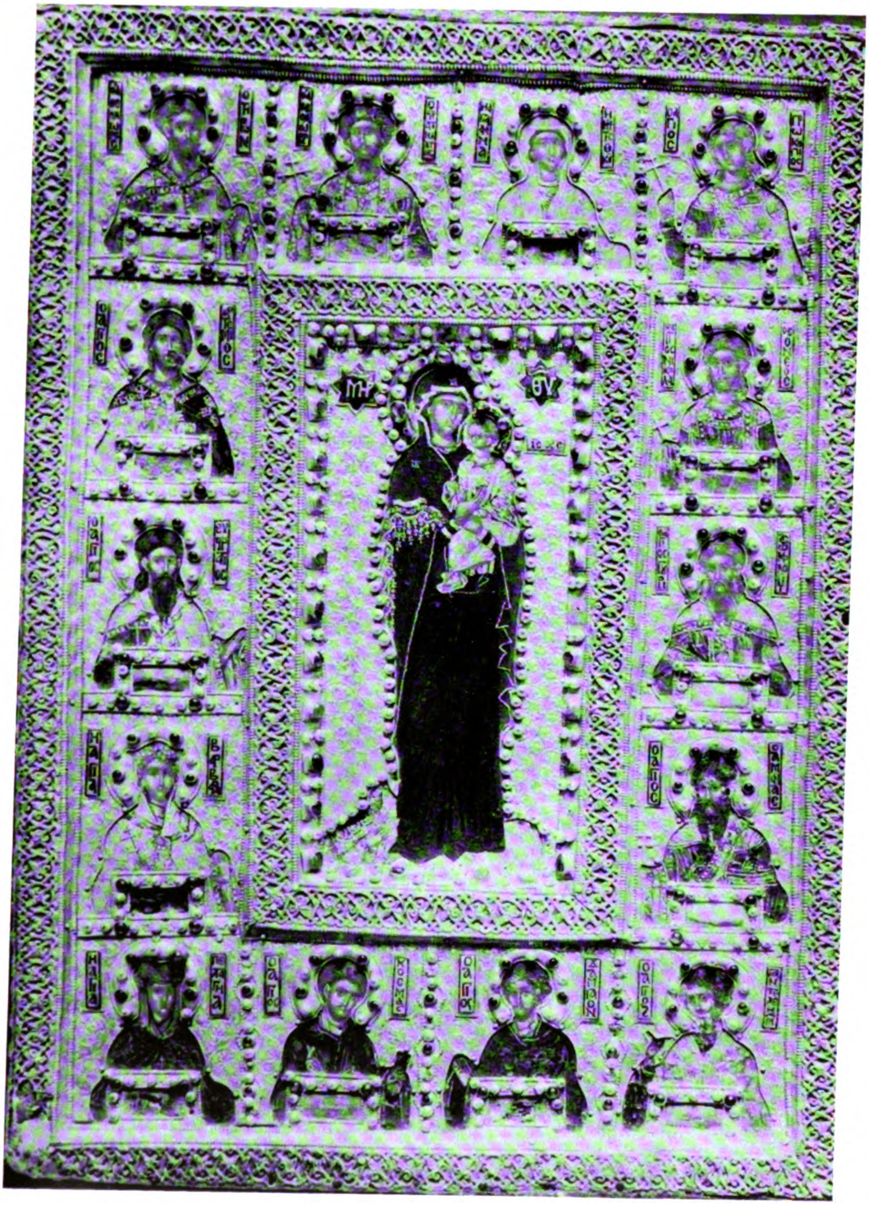


Рис. 3. Створка диптиха-реликвария. Ризница собора в Куэнке.




Рис. 4. Диптих-реликварий, фрагмент. Ризница собора в Куэнке.



Рис. 5. Григорий Палама. Москва, Гос. Музей изобразительных искусств имени А. С. Пушкина.



Рис. 6. Икона „Предста царица“, фрагмент. Москва, Музей **Кремля**.

SVETOZAR RADOJČIĆ

# LA TABLE DE LA SAGESSE DANS LA LITTÉRATURE ET L'ART SERBES DEPUIS LE DÉBUT DU XIII[e] JUSQU'AU DÉBUT DU XIV[e] SIÈCLES

Au printemps de l'année 1237 le disciple anonyme de Saint Sava a écrit l'office du transfert des reliques de son maître de Trnovo à Mileševa. Dans un de ses cantiques, au commencement même, se trouvent les vers:

*Approchez, o fidèles, afin que nous recevions la communion,*
*Au repas sacramentel à la solennité sainte,*
*Car Sava nous convoque comme ses invités spirituels*
*A sa table divine et douce,*
*Et non à la viande rôtie et aux mets mortels,*
*Assimilons-nous à sa douceur et à sa bénignité*
*Et à sa simple philanthropie omnisciente,*
*Au saint qui resplendit parmi les saints.*
(d'après la traduction en serbo-croate de D. Bogdanović)[1]

Le sujet de ce cantique se fonde sur le passage connu des Proverbes de Salomon (9,1—6), traitant de l'invitation amicale de la Sagesse: la Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes; Elle a égorgé ses victimes, mêlé son vin, et dressé sa table. Elle a envoyé ses servantes, elle crie sur le sommet des hauteurs de la ville: Que celui qui est stupide entre ici! Elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens: Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai mêlé. Quittez la stupidité et vous vivrez, Et marchez dans la voie de l'intelligence!

Dans le cantique de transfert Saint Sava est comparé à la Sagesse. Le saint invite lui-même ses fidèles à son συμπόσιον, à sa table, mais „non à la viande rôtie et aux mets mortels — il ressemble à la Sagesse de l'Ancien Testament, seulement il n'invite pas à la fête, mais à la communion et encore non pas la communion sous les espèces du pain et du vin, mais plutôt sous l'espèce des douces paroles qu'on mentionne dans le Psaume

[1] Srbljak I, Beograd SKZ, 1970, p. 43. O Srbljaku. Studije, Beograd SKZ,1970, pp. 273—74.

119 (vers 103): „Que tes paroles sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche“. Cette citation sur les douces paroles, l'auteur de l'Office du transfert ne l'emprunte pas directement au Psautier, il se rappelle évidemment du passage identique trouvé au commencement de la Vie de Saint Sabas de Jérusalème, écrite par le moine Cyrille de Scythopolis au VI[e] siècle, vers 557. Dans une description vivante et singulière de la façon dont lui fut accordée „la grâce de l'écriture“, Cyrille raconte comment sa bouche était humectée par le pinceau à écrire et comment il avait goûté alors de la douceur et cite le vers 103 du psaume 119. Pour être plus clair, Cyrille répète qu'il avait reçu, par la volonté de l'inspirateur, „la douceur spirituelle“ et avait écrit les Vies de Saint Euthyme le Grand et de Saint Sabas le Grand.[2]

Le disciple de Saint Sava unit dans le cantique deux pensées, l'une empruntée aux Proverbes de Salomon et l'autre à la Vie de Saint Sabas de Jérusalème, laquelle, par le psaume, réitère l'antique parallèle sur la „douce parole“, que mentionne déjà Pindare.[3] Il est tout-à-fait compréhensible que le disciple, écrivant sur son maître, Saint Sava, répète le passage de la Vie de Saint Sabas de Jérusalème, car Saint Sava de Serbie a voué son hésychastérion de Karyès sous le vocable du homonyme palestinien. La fresque de Saint Sabas de Jérusalème dans l'église de la Mère-de-Dieu à Studenica[4] rend témoignage de la grande renommée et de la haute estime dont jouissait ce saint parmi les moines serbes de la première époque. En 1209, Saint Sava, en qualité d'higoumène de Studenica, accorde à la figure de Saint Sabas de Jérusalème la place d'honneur dans la peinture de l'église cathédrale, celle qui faisait pendant à la figure du Précurseur, en plus, les peintres ajoutent

[2] Житие великаго Савы. Великиія минеи четіи. Декабрь 1—5, Памятники славяно-русской письменности, Москва 1901, кол. ҁмє ҁмѕ (445—446). Saint Euthyme parle de Saint Sabas de Jérusalème: то и даждь ему оче благодать и обещався великіи, и вземь от ядрь своих корчажець сребрень, и омочь кыстцю в корчажець трижда, и омочи ми устне. Вкусив же азъ кыстьца: образь его уво бе, акы масло, вкушеніе слажде меда: и по истиннесе е слово стое; яко „сладка гортани моему словеса Твоя паче меда въ устехъ моих“ яко неизреченною волею твоею воспомяноухъ, единаче ми ту духовную сладость во устехъ имущию, і авіе начатокъ сотвори пасанія сего. И тако тою благдтію о великемъ Еуфіміи словеса скончахъ, и водимъ тою же благтію, восклан яса обещаніе скончати и житіе велика Савы списати.
Sur Cyrile de Scythopolis: *D. Bogdanović* dans: *H. G. Bek*, Putevi vizantijske književnosti. Beograd SKZ, 1967, pp. 51—52; *A. J. Festugière*, Les moines d'Orient, III, 2, Les moines de Palestine; Cyrille de Scythopolis, Vie de Saint Sabas, (les éditions du Serf) Paris 1962.

[3] Pindari Isthm. II, 32. Sur les paroles douces et le miel dans le Ps. 18, 11 et le Ps. 118, 103 voir *St. Stanojević et D. Glumac*, Sv. Pismo u našim starim spomenicima, Beograd 1932, pp. 288 et 650; Danilo II, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih, Beograd, éd. SKZ, traduction *L. Mirković*, 1935, Žitije kraljice Jelene, 52; le même dans l'édition orig. de *Đ. Daničić*, Zagreb 1866, pp. 67, 22: коль сладька грьтаноу моıемоу словеса de nouveau Danilo, Životi..., funérailles de Milutin à Banjska, éd. orig. 1866, pp. 158, 23; сладька грьтани моıемоу словеса твоıа, паче меда оустомь моимь. Le même exemple: dans la charte de l'année 1334, conf. Fr. Miklosich, Monumenta serbica, Graz 1858, pp. 109—110. Les exemples analogues aussi chez Cyrille de Scythopolis, loc. cit.

[4] Studenica, Beograd 1968. éd. Književne novine, *D. Tasić*, pp. 14, 78—82.

au-dessus de la tête de l'homonyme de Saint Sava, un ornement imitant le baldaquin plastique qu'on trouve sur les icones des iconostases; cette marque exceptionnelle n'est attribuée dans l'église de la Mère-de-Dieu de Studenica qu'à Saint Etienne le Protomartyr, à Saint Jean le Précurseur et à Saint Sabas. Domentijan et Teodosije décrivent la haute estime en laquelle Saint Sava tenait son homonyme qu'il rejoindrait dans le même choeur de saints. Lors de son premier voyage en Terre Sainte Saint Sava se rendit à la laure de Saint Sabas de Jérusalème, pria sur la tombe de son grand homonyme, baisa son portrait, visita sa grotte et les anachorètes solitaires, fit don à la laure de l'ornement de l'église et fit des cadeaux à l'higoumène et aux moines „plus qu'aux autres monastères".[5]

En 1911 déjà S. P. Rozanov avait remarqué que dans l'introduction à sa Vie de Saint Sava Teodosije utilisait l'introduction à la Vie de Saint Sabas de Jérusalème.[6] Et pourtant, considérablement plus manifeste est le lien entre l'introduction de Teodosije et le cantique cité du Transfert de reliques. La principale pensée du cantique et de l'introduction de Teodosije, celle relative à la Table de la Sagesse, n'apparaît pas dans l'introduction à la Vie de Saint Sabas de Jérusalème. Cyrille de Scythopolis et Teodosije n'ont en commun que la même idée sur la d o u c e p a r o l e du psaume. Teodosije s'inspire le plus du passage cité du cantique du disciple de Sava, emprunté aux Proverbes de Salomon, du texte que Saint Sava, lui même, avait très souvent cité. De cette façon il est possible à présent de reconstruire aisément la continuité des idées analogues qui, en variations tout-à-fait proche, reviennent constamment depuis la source, chapitre neuf des Proverbes (9,1—6), par le disciple de Sava et Teodosije jusqu'à Danilo II. Teodosije commence la Vie de Saint Sava cherchant une comparaison avec la Table de la Sagesse:

„Etant d'intelligence futile, n'ayant rien du foyer indigent de ma raison pour composer la table telle qui sied à votre dignité, pleine de paroles de la nourriture angélique, je vous implore, ô pères serviteurs sincères du riche Maître et Dieu, de m'accorder la parole raisonnable et le langage clair de ses riches retraites. Et avant tout le rayon de lumière au moyen duquel nous pourrions, après avoir nettoyé l'obscurité de l'ame et de l'esprit, raconter convenablement les vertus de la vie de tout-béat Sava qui a relui à présent du nouveau dans notre peuple."[7]

Teodosije s'adresse aux moines de Chilandar, pensant en premier lieu à la Table de la Sagesse. Cette idée de „nourriture immortelle" est d'ailleurs proche à Teodosije et il la met en relief dans la description de la conversation entre le jeune Rastko et le moine russe qui l'avait emmené

[5] Sur la visite à la laure de Saint Sabas de Jérusalème: Domentijan, trad. *L. Mirković*, Beograd éd. SKZ, 1938, pp. 157—158; Teodosije, trad. *M. Bašić*, Stare srpske biografije I, Beograd 1938[2], p. 230.

[6] *С. П. Розанов*, Феодосиевская редакция Жития Саввы Сербского, Известия Отделения русского языка и словесности Имп. Акад. наук, 1911, том XVI, кн. 1 СПБ. 1911, p. 139.

[7] Traduction du passage de Teodosije: *Bašić*, Stare srpske biografije I, p. 85.

au Mont Athos.[8] Le Russe était, au témoignage de Teodosije, très habile dans l'art de convaincre („car ce moine, aussi, n'était pas simple, mais un expert en ce qu'il racontait" — trad. de Bašić, p. 90); il racontait de ce qui était essentiel pour la vocation monacale, partant de la parabole de Jésus sur la Cène (Luc, XIV, 15—24). Le passage de Luc était, selon toute probabilité, souvent utilisé comme définition parfaite de renoncement à la vie terrestre et chez Teodosije il est résumé d'une manière concise. Le Russe conseille Rastko de ne pas être „comme ceux qui, en vu de s'acquérir des biens, des couples de boeufs et d'une femme nouvellement mariée, renonçaient au doux repas et à la nourriture immortelle" (trad. de Bašić, p. 92) — c'est l'invitation et la promesse du moine au moine futur à être exceptionnel dans l'abnégation et la récompense. Ces pensées de Teodosije sur la nourriture spirituelle, exprimées dans les comparaisons de l'Ancien et du Nouveau Testaments, éclairent bien la vie spirituelle de Chilandar, ces instants de spiritualité rehaussée qu'on cultive aussi dans le réfectoire du monastère pendant la lecture des Vies des fondateurs.

Suivant l'exemple de Teodosije, Danilo a presque répété les pensées analogues sur la table spirituelle au commencement de la Vie du roi Uroš le Grand, de façon un peu plus éloquente, mais de même avec l'idée du Saint-Esprit comme inspirateur et de la Table de la Sagesse. Danilo écrit: „Car j'ouvrirai ma bouche et elle se remplira d'Esprit de la Divinité très sainte et je vous servirai, ô collège sollennel d'église, réuni en Seigneur, une table, non pas de pain ni de vin et de viande odorante, mais, plutôt une table pleine et ornée de mets littéraires, plus douce que le miel et les rayons de miel (слаждьшоу паче меда и сьта — Γλυκητέρα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον)... venez à présent, ô vous bien-aimés qui chérissez les fêtes ... et délectez-vous aujourd'hui, prêtant vos oreilles à écouter les écritures divines".[9]

Suivant le motif de la table spirituelle dans les littératures anciennes serbe et russe, M. I. Mulić compare trois auteurs: Teodosije, Danilo et Epiphane Très-Sage qui répète au commencement de la Vie de Serge de Radonež: „Se ubo duhovna trapeza predležit". M. I. Mulić cherche l'idée commune aux introductions comparées et conclut qu'elle se rapporte à l'eucharistie.[10] Epiphane Très-Sage le dit explicitement: „pridite že ako pričastimsja slovesi" — il revient à la première idée du cantique du disciple de Sava: „Pridite verni da se pričestimo". De cette poignée de citations on obtient une image claire de la façon dont nos écrivains anciens, du début du XIII[e] au début du XIV[e] siècle, composaient leurs visions et leurs idées. Saint Sava est la personnification de la Sagesse de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament, il n'invite pas au festin, mais plutôt à la communion, il n'offre pas les mets, mais la nourriture spirituelle, divine et douce.

[8] Sur Etienne le Premier Couronné, Domentijan et Teodosije en tant que sources pour l'histoire du départ de Saint Sava pour le Mont Athos avec un essai de critique des sources: *St. Stanojević*, O odlasku sv. Save u manastir, Svetogorski zbornik I, Beograd 1936, pp. 42—64.

[9] Danilo II, Životi..., sur la Table, trad. *L. Mirković*, p. 6.

[10] *М. И. Мулич*, Сербские агиографы XIII—XIV вв. и особенности их стиля. Литературные связи древних Славян. Академия наук СССР. Труды Отдела древнерусской литературы XXIII, Ленинград 1968, pp. 131—132.

Trois écrivains serbes anciens s'arrêtent à la même idée des Proverbes de Salomon, et pourtant leur rapports envers la source diffèrent essentiellement. Dans le cantique, au cours de la prière, l'auteur le plus ancien communique aux auditeurs que Saint Sava les invite à la communion. Teodosije, en s'humiliant, prie les pères du monastère de lui accorder la parole raisonnable sur la communion. Danilo II, sans prier quoi que ce soit, s'attribue le rôle de l'interprète qui offre la communion. Dans un rythme graduel les auteurs deviennent de plus en plus indépendants, mais le style de leur expression perd la vigueur. Le motif de la Table de la Sagesse passe des vers à la prose, d'une simple prière elle passe par la parabole inspirée à une docte méditation complexe. En même temps que les thèmes de la Sagesse se succèdent dans la littérature, ses images vivent dans l'art médiéval serbe.

Dans un manuscrit serbe du XIVe siècle apparaît un dessin bien simple du Temple de la Sagesse. Le frontispice naïf dans le Psautier de Branko Mladenović, datant de l'année 1346, ne saurait être interprété sans la citation, en haute de la page, tirée des Proverbes de Salomon: прѣмоудрост създа себѣ храмь (Proverbes 9,1). Le copiste du Psautier, Jean le Théologien (à la différence de Jean le Précurseur et des autres Jean) fourre sur le fol. 4 v.: une partie de préface avec le frontispice, le premier vers avec l'initiale et trois lignes de commentaires. L'en-tête est exécuté comme principal ornement de la page Beatus.[11] Sur sept marches, ornées d'entrelacs s'élève une gloriette à trois colonnes, à coupole plate portant une croix au sommet. Le dessinateur du prototype de l'en-tête ne conçoit pas évidemment le mot стлъпь (m) comme colonne (στήλη — columna), mais plutôt comme стлъба (f) κλίμακες — scalae; plus importantes pour lui sont les marches de l'escalier, c'est elles qu'il compte et non pas les colonnes du petit tholos. Bien que datant de la première moitié du XIVe siècle, l'en-tête du Psautier de Mladenović répète l'ornementation de cette illumination commune, quasi extra-temporelle qui se perpétuent dans les scriptoria serbes depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Sur le dessin du scribe Jean le Théologien, se reflètent, en 1346 encore, ces formes initiales de la peinture serbe qui ne sont jamais entrées dans l'art monumental.

Dans le monde entièrement différent du haut art classique vivent ces fresques de Sopoćani qui se rapportent aux idées du Temple et de la Table de la Sagesse. A en juger d'après les monuments conservés du XIIIe siècle, il n'y a pas de comparaisons trop littérales entre la parole et l'image, aucune identité entre l'idée et le symbole. La Table de la Sagesse dans le cantique du disciple de Saint Sava reste conclue dans la vigueur de la parole et du rythme de la prière. Les représentations de la Sagesse ou de l'Eucharistie dans la peinture de Sopoćani diffèrent considérablement des doctes scènes

[11] Psautier de Branko Mladenović dans la Bibliothèque de RPR, No 205. *P. P. Panaitescu*, Manuscrisele slave din Biblioteca Academiei RPR, vol. I, Bucaresti 1959, pp. 300—301.

Sur le nom du scribe Jean le Théologien et sur le culte et le nombre des Saint Jean cf. l'oeuvre la plus récente: *M. Chadziadkis*, Une icône en mosaïque de Lavra, Jahrtuch der österreichischen Byzantinistik, 21. Bd., Wien 1972, pp. 73—81. L'icône en mosaïque de Saint Jean le Théologien est encadrée de bustes en émail des sept saint Jean: Chrysostome, le Jeûneur, Callivite, Clément, Damascène, Climaque et Anargyre.

du même sujet au commencement du XIVe siècle. La Trinité de l'Ancien Testament à Sopoćani, quoique endommagée, est l'expression même d'une monumentalité claire et paisible. La fresque bien conservée de Jésus agé de douze ans a été assurément conçue comme image de la Sophie, mais sans accumulation encombrante des personifications et des symboles. A Sopoćani, les sept colonnes de la Sagesse représentée par l'image du Christ Emmanuel — se dressent à l'arrière-plan, insérées entièrement dans la logique architectonique de l'ensemble de la composition comme un retentissement de la limite d'espace des groupes confrontés: des parents et du collège des sages présidé sur un grand synthronos par le jeune Christ. Je n'oserais pas affirmer que la proximité de la Sainte Trinité et de Jésus âgé de douze ans soit intentionnelle.[12]

S'occupant de l'iconographie de la personnification de la Sagesse V. R. Petković a été le premier à donner un apeçu et une analyse de nos fresques se rapportant à ce sujet, dans les Mélanges de Bogdan Popović; il est revenu au même thème dans la monographie sur la peinture de Dečani. J. D. Stefănescu a introduit la personnification de la Sagesse — en rapport avec la liturgie — dans son livre bien connu sur l'illustration de la liturgie. En étudiant les fresques du monastère de Marko, moi-même, j'ai aussi parlé incidemment de la Table de la Sagesse, utilisant les études antérieures inspirées particulièrement par A. Grabar.[13]

M'en tenant aux liens plus étroits entre la littérature et la peinture, je terminerai ces comparaisons avec la fresque de la Sagesse conservée à Gračanica. Dans le sanctuaire de Gračanica la Sagesse et la Trinité se rattachent fermement à la symbolique de l'Eucharistie; les deux fresques sont introduites de façon réfléchie dans le programme de peintures. Dans l'hémicycle de l'abside, au sommet de la conque le Christ Emmanuel est peint dans le segment des cieux et au-dessous de celui-ci, dans l'ordre suivant: la Vièrge plus Vaste que les Cieux, la Communion des Apôtres et l'Adoration de l'Agneau. Dans l'espace devant la conque, la voûte est ornée par une peinture représentant l'Ascension; au-dessous d'elle dominent, sur le mur septentrional, la Table de la Sagesse et sur le mur méridional la Trinité de l'ancien Testament. Des détails de signification symbolique se rangent autour des fresques principales: allusions à la Vièrge et à l'Eucharistie. Dans les zones supérieures sont placées des nombreuses illustrations, assez abîmées, du cycle de la Vièrge. Deux fresques les plus remarquables se distinguent comme

---

[12] *V. J. Đurić*, Sopoćani, Beograd SKZ, 1963, p. 54. Pl. XIII, XIV, p. 130.

[13] *Vlad. R. Petković*, Freske sa predstavom Premudrosti, Zbornik Bogdana Popovića, Beograd 1929, p. 320; *G. Florovsky*, Christ, the Wisdom of God, in Byzantine Theology and Art, Actes du VIeCongrès international d'études byzantines, I, Paris 1950, pp. 229—230; *J. Meyendorff*, L'iconographie de la Sagesse Divine dans la tradition byzantine, Cahiers archéologiques X, Paris, 1959, pp. 259—277, *V. Petković*, Manastir Dečani II, Beograd 1941, pp. 67—68; *I. D. Stefanescu*, L'illustration des liturgies dans l'art de Byzance et de l'Orient, Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales, vol. I et III, Bruxelles 1933 et 1935, Pl. IC, C, CI; *S. Radojčić*, Freske Markovog manastira i Život sv. Vasilija Novog. Tekstovi i freske, Novi Sad 1965, pp. 83—93, avec la littérature antérieure. *P. Mijović*, Carska ikonografija u srpskoj srednjovekovnoj umetnosti II, 7. Mudrost i gostoljublje i trijumf u Rili, 8. Mudrost postanje i mudrost gostoljublje u Markovom manastiru kao alegorije investiture, Starinar XXII pour 1971, Beograd 1974, pp. 73—90.

deux grandes comparaisons: la Sagesse et la Trinité; on a déjà dit que l'une et l'autre symbolisent l'Eucharistie. Leur identité est démontrée de façon circonstanciée dans la structure des scènes. Les deux compositions sont frontales et symétriques, sur l'une et l'autre dominent les triades; sur le mur septentrional la Sagesse et ses deux servantes, sur le mur méridional trois anges; les figures d'Abraham et de Sarah sont discrètement retirées au second plan. Les tables sont identiques sur les deux scènes. Sur l'une et l'autre image l'espace est fermé par des hautes architectures; sur la fresque de la Trinité se dresse la *frons scenae* massive à trois portails — avec des niches hémicycliques typiques de côté, prévues pour les portes accessoires. Le Temple de la Sagesse sur le mur septentrional, léger et diaphane, est tout dans une perspective renversée. Les images s'élèvent les unes en face des autres, presque comme des mirroirs.

Pourtant, si on les examine de plus près, elle diffèrent en détails. Tout d'abord il faut reconnaître que les deux fresques comparées n'appartiennent pas à cette peinture de Gračanica qui se distingue par la beauté de formes et de mouvements, par le dramatique et la gamme fine assourdie du coloris. La plus belle peinture à Gračanica se rattache décidément au mouvement, aux événements extérieurs. Les deux fresques du sanctuaire, la Table de la Sagesse et de la Trinité, expriment les autres tendances qui étaient fatales pour le cours entier de la peinture byzantine dans la seconde moitié du XIV$^{e}$ siècle. Ceci se fait voir de façon évidente sur la fresque représentant la Table de la Sagesse. Placée à l'intérieur du sanctuaire elle reflète la solennité froide de la liturgie, elle est, de même que la fresque de la Trinité, la comparaison peinte de la table d'autel réelle située au milieu de l'éspace. Dans la Périblèpte d'Ohrid et au monastère de Marko, la Sagesse siège au narthex, à Dečani elle se trouve au naos et à Gračanica elle occupe la place décidément honorifique à l'intérieur du sanctuaire. En outre, elle diffère par son contenu essentiel de toutes les autres fresques d'aspect semblable. Les maîtres de Périblèpte, de Dečani et du monastère de Marko, en illustrant le texte des Proverbes de Salomon, ils montrent en effet, au sens symbolique, il est vrai, la nourriture et la boisson que mentionne le roi de l'Ancien Testament. Sur toutes les Tables de la Sagesse susmentionnées se trouvent le pain, la viande et le vin; à Gračanica, au contraire, on voit sur la table: un rouleau, les instruments à écrire, une boîte à plumes et un encrier, de même qu'un autre rouleau, déroulé et couvert d'écriture. La Sagesse qui préside au haut bout de la table, une fille aux ailes d'ange, bras nus, tient un calame et un rouleau à demi déroulé et elle seule a une auréole. De droite et de gauche arrivent en volant des jeunes filles portant la nourriture et par leurs draperies flottantes on voit qu'elles descendent d'en haut des hauteurs; au-dessus de leurs têtes planent des voiles en guise des parachutes — et leurs robes de dessus sont encore gonflées par le vent, haut au-dessus des genoux. De cette façon descendaient en volant des hauteurs les Nikés dans l'ancien art grec. Ce moment de descente rapide est démontré déjà par la Niké de Paionios (d'environ 420 avant notre ère) du musée d'Olympie. Le proverbe de Salomon ne mentionne que des filles, voire des servantes; les images les représentent rapides et descendant des hauteurs. Leur aspect est emprunté à l'art antique. Des jeunes filles semblables, la draperie en guise de parachute au dessus

de la tête, n'apparaissent que trop souvent dans la peinture romaine.[14] Pline l'Ancien (Nat. hist., XXXVI) mentionne „duae aurae velificantes sua veste" comme oeuvres de Praxitèle. Les aurae (αὖραι — vents doux et agréables, zéphyrs) de Gračanica s'insèrent bien, par la figure et la signification, dans l'image de la Sagesse divine comme êtres qui entretiennent le lien entre les sphères supérieures et les sphères inférieures de l'univers. Elles entrent dans la symbolique complexe de Pseudo-Denys l'Aréopagite et ses spéculattions sur le vent et le zéphyr, sur leur vélocité et leur souffle qui se répand, rapidement et sur le mouvement qui circule de haut en bas et de bas en haut en élevant les essences du second degré vers la plus grande hauteur et en baissant les essences du premier degré vers les hauteurs inférieures, afin qu'elles s'unissent ...[15] Il est difficile d'affirmer de façon déterminée soit que les peintres du prototype de la fresque de la Sagesse à Gračanica, s'inspiraient de Pseudo-Denys — soit qu'ils prenaient, eux-aussi, pour point de départ le 5e vers du psaume 104 („Il fait des vents ses messagers ..."). Pline l'Ancien mentionne „duae aurae". Dans les textes grecs de la Sainte Ecriture sont mentionnés souvent αὖρα et ἄνεμος — brise et vent — comme synonymes. La culture artistique enviable du peintre de la Sagesse à Gračanica, peintre qui comprend parfaitement l'aspect et la fonction des *aurae* antiques, conseille la prudence à l'observateur. Selon toute probabilité, l'architecture frappante du temple de la Sagesse à sept colonnes a, elle aussi, sa signification particulière — outre la symbolique mentionnée explicitement dans le texte de l'Ancien Testament. L'aspect du temple de la Sagesse à Gračanica est presque une copie de l'architecture devant laquelle est dressée la table nuptiale sur la fresque des Noces de Cana dans l'église de Saint Nicétas, fondation du roi Milutin, près de Skoplje.[16] Une plus ample digression sur la symbolique des noces de Cana nous détournerait trop loin du sujet propre de cette étude. Le peintre de la Table de la Sagesse à Gračanica reste, de toute évidence, constamment tout près de la symbolique des tables — mais il la rattache attentivement à l'atmosphère de la création littéraire. Dans la Périblèpte d'Ohrid et au monastère de Dečani, le temple de la Sagesse — comme symbole — est représenté à côté de sa personnification. Sur la fresque de Gračanica, l'architecture à sept solonnes a la forme de colonnade dans laquelle le mur inférieur et l'architrave supérieure sont ornés singulièrement d'une suite de fenêtres. Une architecture de construction semblable reapparaît sur le portrait d'âuteur de l'évangéliste Matthieu dans un manuscrit du Musée Britannique, datant du début du XIV$^{e}$ siècle (Brit. Mus., Cod. add. 22506, fol. 5 v.). K. Weitzmann a déjà observé que le miniaturiste du manuscrit cité a donné une réplique assez grossière du bâtiment derrière Saint Matthieu d'après l'architecture peinte derrière Saint Marc de l'Evangile fameux de Stauronicétas (Cod. 43, fol. 11. r.).[17] Dans le manus-

[14] *S. Reinach*, Répertoire de peintures grecques et romaines (RPGR), Paris 1922 130,1; 132,8; 134,8; 135,3; 137,7; 141,7; 146,5.

[15] Denys l'Aréopagite, La hiérarchie céleste, Sources chrétiennes No 58, Paris 1958, pp. 180—181.

[16] *S. Radojčić*, Staro srpsko slikarstvo, Beograd, éd. Nolit, 1966, pl. 48.

[17] *K. Weitzmann*, Geistige Grundlagen und Wesen der Makedonischen Renaissance, Köln und Opladen 1963, Abb. 45, 46.

crit du X[e] siècle le peintre a transposé dans sa miniature d'une façon parfaite l'ambiance d'un ancien modèle hellénistique: une vaste exèdre ouverte vers le jardin; l'exèdre à colonnes était la démeure favorite des écrivains anciens. Sur les portraits des évangélistes, l'atelier de l'auteur était souvent animé de détails: pupitres, fournitures à écrire, livres, chaises et encriers. Les miniatures susmentionnées expliquent la forme primordiale de l'architecture sur la fresque de la Sagesse à Gračanica. Les colonnes avec l'architrave embellissaient une exèdre qui servait d'atelier à ciel ouvert.

D'après tous les détails on voit que la fresque de la Sagesse à Gračanica est une construction savante des connaisseurs, une scène composée de réminiscences de la peinture hellénistique où les formes de l'art antique avaient assumé une nouvelle signification chrétienne. Ce bric-à-brac de fragments, unis en une image des significations nouvelles, exigeait même au XIV[e] siècle un observateur érudit. Même après les modifications — la lumière est presque disparue, les mouvements sont arrêtés, l'espace est rétréci — on entrevoit assez clairement l'aspect original de la scène. Le modèle ancien représentait la Sagesse qui écrit. Au XIV[e] siècle tous les anciens éléments sont congelés en une scène théâtrale de communion des paroles sages, précisément selon les mots de Danilo. Ses mots et les mets disposés sur la Table de la Sagesse, sur laquelle les mots sont inscrits, font sentir toute la complexité de la comparaison. La communion des mots se distingue tout de même de la communion liturgique que l'on donne de la table d'autel. La nouvelle sensibilité des méditations théologique subordonnait trop la peinture. A Gračanica, de nombreuses fresques sont composées comme des commentaires d'une pensée immobile qui se transforme en dogme. Comme si ce „rayon de lumière" auquel aspirait Teodosije désireux de nettoyer „l'obscurité de l'âme et de l'esprit" s'éteignait. La „table littéraire" dressée à Gračanica illustre en effet littéralement les lignes de Danilo, que je répète: „...je vous servirai, ô collège solennel d'église, réuni en Seigneur, une table, non pas de pain ni de vin et de viande odorante, mais plutôt une table pleine et ornée de mets littéraires..." Le disciple de Danilo fait l'éloge de son maître étant un grand amateur des livres qui „avait composé de nombreux livres et découvert d'autres qui auparavant n'ont jamais existé et en avait comblé, comme de beauté d'étoile, les églises que le Seigneur lui avait confiées".[18] L'image de la Sagesse qui dictait les livres aux écrivains était devant les yeux de Danilo. Dans son église, dédiée à l'Hodigitria, à Peć, chaque évangéliste est inspiré par la Sagesse, de même aspect que celle de Gračanica.[19] Les fresques de l'église de Danilo à Peć datent d'environ 1330 et ont été certainement peintes suivant le désir du savant fondateur. Il est assez vraisemblable que la fresque de la Sagesse à Gračanica ait été également peinte suivant le désir de Danilo. A l'époque où la peinture de Gračanica avait été exécutée, à la veille de la mort du roi Milutin, il se trouvait au alentours du roi et il était présent au moment supême du roi au dessus de son lit de mort le 29 octobre 1321 à Nerodimlje.

[18] Le disciple de Danilo parle de son maître comme amateur des livres, dans Danilo II, Životi..., trad. *L. Mirković*, p. 279.

[19] *S. Radojčić*, Staro srpsko slikarstvo, Beograd, éd. Nolit, 1966, Pl. 73.

Le passage déjà cité de la Vie du roi Uroš redigée par Danilo, la fersque de la Table de la Sagesse à Gračanica et les quatre figures de la Sagesse dans la coupole de l'Hodigitria de Peć suggèrent l'hypothèse que Danilo avait pris part, en tant que conseiller, à l'edification et à la peinture de Gračanica.

L'enchaînement mutuel des personnifications de la Sagesse dans la littérature et la peinture illustre assez clairement les cours de la vie spirituelle serbe depuis le début du XIII$^{e}$ siècle jusqu'au début du XIV$^{e}$ siècle. Il s'y reflète, dans un détail, ce volte-face brusque de la prière à l'exégèse théologique, de la vision à la docte illustration, du large trait de création à la construction tâtonnante, de l'optimisme clair au crépuscule de démonstration; bref, tout ce drame de l'ascension et de la chute rapides qui, dans l'intensité de la création — en un siècle — avait tracé le destin entier de cet ensemble chronologique plus vaste, qui a duré, conformément à la loi de l'inertie, deux siècles et demi.

Les étapes de l'évolution serbe jusqu'au milieu du XIV$^{e}$ siècle étaient marquées dans la littérature par les oeuvres de Saint Sava, de son frère Etienne le Premier Couronné, de Domentijan, de Teodosije et de Danilo, dans la peinture par les fresques de Studenica, de Sopoćani, d'Arilje et de Gračanica. Ces généralisations schématiques des grands changements seront sans doute complétées par de nouvelles études abordant des oeuvres particulières. Un seul motif, celui de la Table de la Sagesse, éclaire à mon avis dès à présent assez distinctement ces temps de transition lorsque la vision esthétique du monde et de la vie changeait dans l'ancien art serbe, lorsque la liberté intérieure de création et la foi dans la beauté originale incomparable s'éteignait et lorsque, à la nouvelle génération du début du XIV$^{e}$ ciècle, s'imposait de plus en plus l'image comme interprète des idées, composée de formes depuis longtemps employées par les peintres érudits.

Le 19 avril 1974



Pl. 1. Temple de la Sagesse, Le Psautier de Branko Mladenović
de l'année 1346.



Pl. 2. Temple de la Sagesse de Gračanica.




Pl. 3. La Trinite de Gračanica.